**Chapitre 00 : Introduction**

Aujourd'hui, c'est le jour de la réunion des anciens élèves. Honnêtement, ce n'est pas un événement auquel je voulais vraiment assister, car pendant mes années de lycée, je n'avais pas d'amis proches que j'avais besoin de revoir. Mes journées étaient remplies d'études et de compétitions pour des prix. Je n'avais d'amis que lorsque nous étions regroupés pour des devoirs, et à l'époque, j'étais assez populaire auprès de tout le monde. Pour être honnête, je n'avais aucune raison de venir aujourd'hui, car je ne savais pas avec qui je pourrais socialiser ou parler.

Mais aujourd'hui, j'ai une raison de venir.

Une raison... que je n'ai jamais racontée à personne et que personne d'autre ne connaît.

Après mon arrivée, toutes mes amies se sont tournées vers moi avec excitation. Leurs regards m'ont rendue timide et incertaine de la façon dont je devais réagir. L'une d'elles a crié joyeusement :

"Notre star de la classe est là, Meena !"

Il y a eu des applaudissements et quelques sifflements amusés. J'ai hoché la tête à tout le monde et j'ai souri légèrement, car un grand sourire aurait pu montrer trop d'émotion. C'était surprenant que mes amies soient si contentes de me voir, étant donné que nous nous parlions à peine pendant nos années de lycée. Leur excitation m'a aussi fait ressentir un petit frisson.

"Assieds-toi ici !"

"Merci."

Linda, une de mes camarades de classe, a tiré une chaise pour que je m'assoie à côté d'elle et a commencé à bavarder sur des sujets divers.

"Tout le monde a parlé de toi, Meena ! On se demandait si tu allais venir, et te voilà. Tu es encore plus jolie maintenant !"

"Tu exagères. Je ne suis pas si jolie que ça."

"Comment quelqu'un pourrait ne pas être jolie tout en étant la star de la classe ?"

Entendre de tels compliments ne faisait que me rendre plus mal à l'aise. Au lycée, j'étais souvent nommée star de la classe simplement parce que j'étais la première majorette de l'école. Mes amies disaient que j'étais le visage de la classe 6/4, représentant à la fois l'excellence académique et le talent. Mais cela ne me faisait pas me sentir mieux. Au lieu de cela, cela me poussait à faire encore mieux, encore et encore.

Alors que je discutais avec mes amies qui me demandaient de mes nouvelles, j'ai aperçu quelqu'un assise au dernier rang. Aujourd'hui... elle était là aussi. Wan Yiwa.

Elle... était la raison de ma venue.

Wan Yiwa : "Les camarades de classe organisent une réunion. Tu y vas ?"

Meena : "Peut-être."

Quand elle m'a invitée, je me suis sentie à la fois choquée et surprise. Normalement, je me contentais de suivre ses mises à jour de statut sur Facebook, sans jamais commenter, me contentant de "liker" de temps en temps. Je suivais ses publications régulièrement. Alors, quand elle m'a envoyé un message comme ça, j'ai décidé de venir, même si je n'avais répondu que "peut-être". C'était elle la raison...

Je la surveillais depuis longtemps, depuis le lycée. J'ai toujours voulu la connaître, lui parler. C'était une femme captivante, le genre de personnage malicieux que l'on trouverait dans un dessin animé, mais avec un fort sens de la justice. Je l'ai vue une fois tenir tête à une aînée qui accusait son amie de lui avoir volé son petit ami : elle ne tolérait pas une telle injustice.

Je l'ai admirée à partir de ce moment et je n'ai cessé de la surveiller depuis. Même après dix ans, je pensais toujours à elle, jusqu'à ce qu'elle devienne une employée de mon entreprise. J'ai même usé d'un certain parti pris pour la faire embaucher. Malgré cela, nous ne nous sommes jamais parlé, car nous travaillions dans des départements différents. Aujourd'hui, je suis venue pour trouver une occasion de lui parler. Mais comment pourrais-je l'approcher en étant assise en bout de table ?

Alors que la conversation avec mes amies passait aux commérages sur un professeur de sexe masculin qui avait l'habitude de flirter à l'époque, j'ai vu Wan Yiwa se lever et quitter la table. Prise de panique, j'ai ressenti un sentiment d'urgence, craignant qu'elle ne parte. Je me suis rapidement excusée au milieu de la conversation :

"Excusez-moi, je dois aller aux toilettes."

J'ai suivi le chemin qu'elle avait pris. Elle était allée aux toilettes, elle n'était pas partie. J'ai soupiré de soulagement et je me suis tenue devant le miroir, faisant semblant de me maquiller, mais en réalité, j'attendais qu'elle sorte. C'était la chance parfaite de lui parler. Après plus de dix ans passés dans la même classe et à peine nous parler, je ne pouvais pas laisser passer cette opportunité.

Clic.

Le bruit de la porte qui s'ouvrait a signalé qu'elle avait fini. J'ai posé mes bras sur le lavabo et je l'ai regardée à travers le miroir. J'ai essayé d'avoir l'air cool, j'ai levé un sourcil et j'ai souri avec désinvolture.

"Wan Yiwa."

"Meena."

Elle avait l'air tout aussi surprise de me voir. Mon cœur battait si fort que je craignais qu'elle ne l'entende. Dans la salle de bain silencieuse, nous étions seules toutes les deux. Le silence révélerait-il à quel point j'étais nerveuse ?

"Comment vas-tu ?" a demandé Wan Yiwa, brisant la glace la première. J'ai hoché la tête légèrement.

"Bien. On ne s'est jamais vraiment parlé, n'est-ce pas ? Sauf pour ce projet de groupe à l'école."

"C'est vrai."

Que devrais-je dire ensuite ? Je n'étais pas douée pour lancer des conversations et je n'avais jamais réussi à en maintenir une à moins qu'elle ne soit liée au travail. S'il te plaît, aide-moi. Je voulais lui parler plus longtemps, assez pour la suivre ici pour une discussion privée.

"Nous travaillons dans la même entreprise, mais nous ne nous y sommes jamais parlé non plus."

"C'est vrai."

"C'est peut-être parce que tu es la patronne. Me parler comme à une amie pourrait perturber l'équilibre."

"Eh bien... peut-être."

Pas du tout ! Je ne lui parlais pas parce que je ne savais pas comment m'y prendre. Au lycée, j'étais mal à l'aise avec elle, et maintenant, être sa patronne rendait les choses encore plus compliquées. Je voulais me rapprocher d'elle, mais si je l'approchais en utilisant ma position, cela semblerait déplacé.

Nous sommes tombées dans le silence, le genre de silence qui donnait l'impression que la conversation était terminée. Si nous restions comme ça, elle retournerait à la table, et nous raterions notre chance. Je devais prendre les devants.

"Tu es magnifique."

"Hein ?"

Qu'est-ce que je venais de dire ? Lui faire un compliment n'était pas le plan ! Wan Yiwa a eu l'air surprise, ses joues se sont teintées de rouge alors qu'elle plaçait ses cheveux derrière son oreille.

"Tu m'as fait un compliment la première. Si je ne te le rends pas, ça paraîtra impoli."

"..."

"Honnêtement, je voulais juste commencer une conversation avec toi." Elle a eu l'air choquée par mon honnêteté, et je ne savais pas si sa réaction était bonne ou mauvaise. J'ai mordu ma lèvre, avec le sentiment d'avoir dit quelque chose de mal.

"Tu m'as invitée à cette réunion. Si j'étais venue et que je ne t'avais pas parlé, cela aurait semblé déplacé."

"Je suis contente que tu l'aies fait."

"..."

"C'est la plus longue conversation que nous ayons jamais eue. Je suis contente d'avoir utilisé tout mon courage pour t'envoyer ce message ce jour-là. J'étais terrifiée que tu penses que j'essayais de me rapprocher de ma patronne."

"Tu te fais trop de soucis. Être une patronne n'est qu'un rôle. Dans un autre, nous sommes des amies."

"Merci."

"Il n'y a pas besoin de dire 'merci'," l'ai-je rapidement interrompue en agitant ma main. "Quel genre d'amies se disent 'merci' comme ça ?"

"Je ne sais pas," a-t-elle dit en se grattant le cou d'un air gêné. "Je te vois comme ma patronne, alors te parler comme à une amie me semble... étrange."

"Donc, tu ne m'as jamais vue comme une amie, n'est-ce pas ?"

Je me suis tournée vers le miroir de la salle de bain, sur le point de soupirer, mais avant que je ne puisse le faire, Wan Yiwa a agité frénétiquement ses mains pour nier.

"Non, non ! Ce n'est pas ça ! S'il te plaît, ne pense pas ça. Honnêtement, j'avoue que je ne savais pas comment me comporter avec toi. Je suis juste heureuse que nous parlions enfin comme ça pour la première fois. Nous n'avons jamais eu de vraie conversation auparavant, alors j'avais peur de dire quelque chose de mal et de te contrarier."

"Tu peux me parler comme tu le ferais avec une amie proche."

"..."

"Mais parce que nous ne sommes pas proches, tu ne voulais pas, n'est-ce pas ?"

"Si c'est ce que tu veux, nous pouvons parler comme des amies proches. Si c'est ce que tu préfères."

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en l'entendant dire ça. Wan Yiwa a serré ses lèvres l'une contre l'autre, puis a dit quelque chose qui a failli me faire tomber à la renverse sous le choc.

"Tu me manques."

"..."

"Est-ce que c'est trop familier ?"

"Un peu."

"Je parle aux amies proches comme ça. Tu vois ? Je te l'ai dit : il y a des gens à qui on ne peut pas parler de cette façon."

"Alors parlons comme si nous étions familières, mais pas trop proches. Tu me manques aussi."

Je l'ai lâché et j'ai refermé ma bouche. Puisqu'elle avait admis la première que je lui manquais, j'ai décidé d'essayer de le dire en retour. Maintenant, il y avait une pause, un silence entre nous, mais ensuite, lentement, Wan Yiwa a souri et a joint ses mains dans son dos.

"Tu es bien plus amusante à qui parler que je ne le pensais."

"Tu es facile à qui parler aussi, même pour quelqu'un d'ennuyeux comme moi."

"Non, tu n'es pas ennuyeuse. J'aime bien te parler. Si nous n'étions pas assises si loin l'une de l'autre au bureau, je suis sûre que nous parlerions plus souvent. Tu sembles... intéressante."

"Hein ?"

"Quelqu'un qui vaut la peine d'être connue."

Boum-boum...

Boum-boum...

Mon cœur a fait un nouveau bond à ses mots. Au début, je n'avais pas mal entendu, mais quand j'ai répondu par "Hein ?", elle s'est rapidement corrigée. J'ai essayé de faire comme si de rien n'était, en tournant la tête pour la regarder à travers le miroir. Rassemblant tout mon courage, j'ai décidé de suivre mon instinct.

"Si tu penses que je suis amusante à qui parler et qu'être dans un groupe de camarades de classe rend difficile d'avoir une conversation correcte, pourquoi ne nous échappons-nous pas de cette réunion ensemble ?"

"Tu m'invites à m'enfuir ?"

"Eh bien... quelque chose comme ça."

Était-il juste d'utiliser le mot "s'enfuir" dans cette situation ? Mais c'était déjà sorti. La douceur de son sourire a fait scintiller ses yeux marron, et c'était suffisant pour me faire fondre. Ça avait toujours été comme ça, depuis le lycée. Elle n'avait jamais remarqué que quelqu'un admirait ses yeux de loin.

"Si c'est toi qui m'invites... alors je viens."

J'ai souri et j'ai tendu ma main.

"Allons-y. Je t'emmène."

Elle a tendu la main, a saisi la mienne et l'a serrée fort, riant doucement comme si elle appréciait le frisson de l'instant.

"D'accord. Allons-y."

Nous nous sommes tenues la main et nous nous sommes discrètement éclipsées de la réunion, nous assurant que personne ne nous remarque. Je l'ai rapidement conduite à ma voiture, j'ai déverrouillé les portes avec la télécommande, et nous sommes montées. Partant dans la nuit, nous n'avions aucun plan sur où aller. Tout ce que nous savions, c'est que nous avions échappé à cette soirée sociale ennuyeuse, laissant derrière nous des camarades de classe qui ne parlaient que d'eux-mêmes et de leurs carrières.

Dans le calme de la voiture, après avoir bavardé sans fin dans la salle de bain, nous sommes toutes les deux retombées dans le silence. Le silence a rendu l'atmosphère pesante de tension. Je n'étais pas douée pour lancer des conversations à moins qu'elles ne soient liées au travail, alors j'ai serré le volant fermement, incertaine de la façon de la divertir.

"Tu veux écouter de la musique ? Je peux mettre quelque chose," ai-je proposé.

"Bien sûr."

La musique que j'ai mise était instrumentale. J'ai toujours préféré les chansons sans paroles parce que je trouvais les voix distrayantes. Parfois, je chantais moi-même, faisant semblant de faire du karaoké. Même si la musique a brisé le silence, nous ne parlions toujours pas. J'ai mordu ma lèvre, frustrée de ne pas pouvoir faire en sorte qu'elle s'amuse davantage.

"En fait, je voulais te parler depuis longtemps, depuis le lycée."

Sa soudaine confession m'a fait me redresser d'excitation. Elle avait voulu me parler ?

"Vraiment ? Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?"

"Je ne sais pas. Peut-être parce que nous semblions être des personnes différentes. J'avais peur que si je commençais une conversation, tu trouves ça étrange."

"Pourquoi est-ce que je trouverais ça étrange ?"

"Comme je l'ai dit, nous sommes différentes. Tu étais l'élève studieuse, la star de la classe, admirée par tout le monde. Je n'étais qu'une personne quelconque au fond de la classe, toujours en train de faire la sieste et sans avenir en vue," a-t-elle ri d'un air d'autodérision.

"Ce n'est pas vrai du tout. Tu es devenue quelqu'un d'incroyable. Je le sais parce que je suis ta patronne, et c'est moi qui t'ai embauchée."

"C'est toi qui m'as embauchée ?" Elle a eu l'air surprise. "Mais ce n'est pas toi qui m'as fait passer l'entretien."

"J'approuve l'embauche et le salaire de chaque employé. Quand j'ai vu ta candidature, je l'ai acceptée immédiatement."

"Ça ressemble à du favoritisme."

"Si tu n'avais pas les qualifications, je ne t'aurais pas embauchée."

"C'était du favoritisme, n'est-ce pas ? Il devait y avoir des candidats plus qualifiés, mais tu m'as choisie," a-t-elle dit avec un léger rire. "Mais merci. Je n'aurais jamais pensé entendre ça de ta part."

"Ce n'est pas du favoritisme si tu fais tes preuves, ce que tu as fait. Tu as excellé en tant que manager adjointe, et ton travail a été impeccable. C'est tout ce qui compte."

Elle a souri doucement, baissant son regard. "Merci pour l'encouragement. Ça compte beaucoup pour moi."

"Moi aussi, je voulais te parler depuis longtemps," ai-je avoué.

Elle a tourné la tête brusquement pour me regarder, son expression un mélange d'incrédulité et de curiosité.

"Vraiment ? Pourquoi ?"

"J'admirais ton courage."

"Quel courage ?"

"Tu es petite de taille, mais quand il s'agit de t'opposer à l'injustice ou de protéger tes amies, tu n'as jamais hésité. Comme cette fois où tu as affronté les aînés qui intimidaient ton amie."

"Oh, arrête ! Ne parlons pas de ça," a-t-elle dit en se couvrant le visage avec ses mains. "Il y a tellement de choses à dire, et tu ressors ça ? J'étais une telle faiseuse de troubles à l'époque ! Tu vois ? C'est pour ça que j'ai dit que nous sommes des types complètement différents."

"Alors que je n'avais même pas le courage de choisir un programme universitaire, tu étais quelqu'un que j'admirais. Tu étais courageuse et forte. Même quand les aînés se sont ligués contre toi, tu as tenu bon et tu t'en es sortie indemne."

J'ai confessé quelque chose que j'avais en tête depuis des années. "Je t'admire depuis ce temps-là. Je t'aime bien... depuis ce moment-là."

"Tu m'aimais bien ?"

"J'ai même pensé que tu me détestais," ai-je avoué avec un petit rire.

"Quoi ? Pourquoi pensais-tu ça ?" s'est-elle exclamée, son calme habituel se brisant un instant avant qu'elle ne se reprenne rapidement. "Désolée," a-t-elle ajouté, retrouvant son sang-froid.

"Pourquoi tu t'excuses ? J'ai aimé voir ce côté de toi," ai-je dit avec un petit rire. "Au lycée, je te regardais souvent, mais tu ne regardais jamais en retour. Je pensais que tu devais me détester."

"Je ne regardais pas parce que je n'osais pas croiser ton regard," a-t-elle dit doucement.

"Pourquoi pas ?"

"Parce que je savais."

"Tu savais quoi ? Que je te regardais ?"

"Je n'étais pas sûre, mais je pensais qu'il valait mieux ne pas regarder en retour. J'avais peur."

"Peur de quoi ?"

"Peur que tu découvres ce que je ressentais pour toi," a-t-elle dit, sa voix tremblant légèrement. Puis elle a rapidement changé de sujet. "Tu as tellement bien réussi dans la vie. Regarde-toi maintenant, tu gères une grande entreprise pendant que le reste d'entre nous essaie juste de s'en sortir."

Sa tentative de détourner la conversation n'est pas passée inaperçue. J'ai brusquement tourné la voiture sur le côté de la route et j'ai mis les feux de détresse. Elle s'est figée, me regardant avec confusion. J'ai détaché ma ceinture de sécurité et je me suis tournée pour lui faire face directement. Comme toujours, elle a évité mon regard et a regardé ailleurs.

"Qu'est-ce que tu fais, à t'arrêter comme ça ?"

"Tu évites la question. Finis ce que tu disais tout à l'heure. Tu as dit que tu avais peur que je découvre... et puis tu t'es arrêtée. Qu'est-ce que tu allais dire ?"

"Je ne m'en souviens pas," a-t-elle répondu évasivement.

"Si tu ne me le dis pas, je ne conduis nulle part. Quand je veux savoir quelque chose, je n'arrête pas tant que je n'ai pas de réponse. Tu as travaillé assez longtemps dans mon entreprise pour savoir à quel point je suis persistante."

Elle a serré ses lèvres l'une contre l'autre et a soupiré profondément, clairement mal à l'aise. Ses mains se sont serrées fortement, et je pouvais voir la tension dans sa posture.

Qu'est-ce qu'elle pouvait bien avoir si peur de dire ?

"Je craignais que si je le disais à voix haute... les choses qui sont bien en ce moment ne changent. Ça pourrait même affecter mon travail."

"C'est une raison de plus pour que je sache. Je te promets, quoi que tu dises, ça n'affectera pas ton travail."

Elle m'a jeté un coup d'œil, ses yeux remplis de conflit.

"On ne peut pas juste laisser tomber ?"

"Non."

"..."

"..."

"J'avais peur que tu découvres... que je t'aime bien."

Boum-boum...

Boum-boum...

Mon cœur battait si fort que j'étais sûre qu'elle pouvait l'entendre. Si je n'avais pas été assise, mes jambes auraient lâché. Je n'ai rien dit, je l'ai juste fixée. Wan Yiwa a mordu sa lèvre si fort qu'elle est devenue rouge.

"Tu m'aimes bien ?"

"Mm-hmm," a-t-elle admis avec un petit hochement de tête.

"En tant qu'amie ou... quelque chose de plus ?"

"Quelque chose de plus."

"..."

"Je vais probablement me faire virer. Je suis ton ancienne camarade de classe, et maintenant je te confesse que je t'aime bien... même si nous sommes toutes les deux des femmes."

Sa voix tremblait comme si elle était sur le point de pleurer, mais elle a rapidement posé une main sur sa poitrine, essayant de se calmer. Avec un sourire ironique, elle a ajouté : "Mais au moins, j'ai enfin réussi à le dire. Je le gardais en moi depuis si longtemps. Qui aurait pensé que j'allais finir par faire ma confession lors d'une réunion d'anciens élèves ? Tu m'as poussée à le dire, alors si c'est gênant maintenant, c'est de ta faute."

Nous sommes de nouveau tombées dans le silence. Je me suis retournée pour faire face au volant, le serrant fermement.

"Tu as un partenaire ?" ai-je demandé, brisant le silence.

"Hein ? Non."

"Tant mieux."

"..."

"Je n'ai personne non plus. Je n'ai jamais eu personne avant."

Boum-boum...

Boum-boum...

J'ai parlé avec précaution, essayant de trouver les bons mots sans montrer à quel point j'étais excitée. Quand elle a avoué, j'ai failli crier de joie, mais je me suis retenue. Les gens cools ne montrent pas leurs émotions, mais je n'allais pas laisser passer cette chance.

"Eh bien alors... ça ne me dérangerait pas que tu sois ma première."

**Chapitre 1 : Apprends-moi**

Je l'ai déposée chez elle, et c'est tout—nous n'avons rien dit de plus. Nous nous sommes simplement dit au revoir de la main comme si nous n'étions que des amies. Elle ne m'a même pas répondu, malgré le fait que j'avais exprimé mes sentiments à haute voix.

Avant de nous séparer, nous avons échangé nos identifiants Line pour pouvoir rester en contact. Bien que nous ayons déjà nos boîtes de réception pour les messages, avoir son Line m'a fait me sentir plus en sécurité. Pour l'instant, j'ai décidé de ne pas trop y penser. Après tout, je venais d'apprendre quelque chose d'incroyable : ses sentiments pour moi.

Il n'y avait pas que moi qui l'aimais. Elle m'aimait aussi.

"Youpi !"

J'ai crié de joie à l'intérieur de ma voiture, rebondissant et me tortillant d'excitation en rentrant chez moi. La musique instrumentale que je jouais est devenue le fond sonore de mon chant triomphant, fort et sans vergogne. Même si elle ne m'avait pas répondu directement, la probabilité que notre relation changeait avait explosé.

J'ai lu une fois qu'il n'y a que 12 % de chances que quelqu'un réciproque vos sentiments. Eh bien, j'étais dans les 12 % chanceux. Elle m'aimait aussi. Ou attendez—peut-être qu'elle m'aimait la première, et que j'ai rendu le sentiment ?

Mais est-ce que ça a de l'importance ? D'une manière ou d'une autre, nous nous aimions mutuellement.

Ce que je pensais être une anomalie chez moi, je comprenais maintenant que c'était de l'amour. Les femmes pouvaient aimer d'autres femmes—c'était aussi simple que cela. Elle pensait de la même manière que moi. Et maintenant, enfin, j'avais une partenaire.

J'avais une petite amie.

Mais... il y avait un petit problème. Elle n'avait pas encore officiellement accepté. Peu importe, j'étais sûre qu'elle m'avait acceptée. Tout ce qui restait était que nous apprenions à mieux nous connaître. Ah, j'avais l'impression que mon cœur allait exploser.

J'ai fait tournoyer mes clés de voiture et ma carte d'accès au condo dans ma main en marchant vers la porte, fredonnant une mélodie. Je suis entrée dans mon appartement, accueillie par la vue de meubles encore emballés dans du plastique. Doux foyer. C'était mon nouvel endroit, et j'avais l'impression que tout ce qui était bon dans ma vie avait commencé à arriver depuis que j'y avais emménagé.

Peut-être que les esprits gardiens de cet endroit m'avaient bénie d'amour. Bientôt, j'aurais une famille chaleureuse et heureuse ici.

Mon imagination a commencé à s'emballer. J'ai imaginé Wan Yiwa assise sur mon nouveau canapé, me faisant signe de venir.

"Ce canapé est si confortable, chérie," dirait-elle.

"Eh bien, bien sûr," répondrais-je. "C'est moi qui l'ai choisi. Tout ce que je choisis est toujours le meilleur."

"Et moi, alors ?"

"Tu es mieux que le canapé."

Wow. Rien que d'y penser m'a donné des papillons dans le ventre. Déménager seule était définitivement la bonne décision. Maintenant, je pouvais inviter ma petite amie, nous blottir ensemble et regarder des films d'horreur—même si nous serions probablement mortes de peur.

"Chérie, j'ai tellement peur !"

"J'ai peur aussi, serre-moi fort !"

J'ai poussé un petit cri en y pensant, me jetant sur le canapé en cuir marron et me roulant par terre de bonheur. Saisissant mon téléphone, j'ai ouvert Line et j'ai fait défiler jusqu'au contact de Wan Yiwa. Elle avait été étrangement silencieuse depuis que nous nous étions séparées. L'atmosphère dans la voiture avait été bonne ; nos cœurs étaient synchronisés. Alors pourquoi ne m'avait-elle pas envoyé de message ?

Peu importe. Elle finirait par m'envoyer un message. Qui ne voudrait pas être ma petite amie ?

"J'ai une petite amie maintenant ! Et c'est toi, Wan Yiwa !"

Trois Jours Plus Tard

"J'ai une petite amie... n'est-ce pas ?"

J'ai marmonné pour moi-même, fixant mon écran d'ordinateur avec un air renfrogné. La joie que j'avais ressentie il y a trois jours me semblait maintenant être un rêve lointain. Ou peut-être que c'était un rêve, et que je l'avais confondu avec la réalité.

Non, ça ne pouvait pas être ça. Comment quelqu'un pouvait-il confondre les rêves avec la réalité à ce point ? Pourtant, pourquoi ne m'avait-elle pas envoyé de message ? Même juste un sticker aurait suffi.

Alors que j'y réfléchissais, mes yeux ont erré vers la cloison de verre du bureau où je pouvais la voir travailler. Son doux visage était plissé de concentration alors qu'elle se concentrait sur son écran d'ordinateur. Elle ne semblait pas du tout préoccupée par son téléphone, contrairement à moi, qui vérifiais constamment les messages.

Était-ce tout dans ma tête ? N'était-ce qu'un vœu pieux ? Je devais le tester.

J'ai attrapé mon téléphone, gardant un visage inexpressif alors que je naviguais vers son contact. Avant que je ne puisse envoyer un sticker, son message est apparu.

Wan Yiwa : J'ai faim.

Le message était si court et direct que j'ai presque douté qu'il soit réel. Ce n'était même pas une phrase complète, juste un verbe. Pourtant, il m'a remplie de joie. J'ai failli me gifler pour m'assurer que je ne rêvais pas.

C'était réel ! Il y a trois jours, nous avons parlé. Elle a dit qu'elle m'aimait, et je lui ai dit que nous devrions être ensemble parce qu'aucun de nous n'avait quelqu'un d'autre. C'est arrivé, c'est vraiment arrivé !

C'était l'heure du déjeuner maintenant, et la plupart des employés quittaient leurs bureaux pour manger. J'ai vu ma chance. Une fois le bureau silencieux, je me suis approchée sur la pointe des pieds de l'endroit où Wan Yiwa travaillait encore. Elle était concentrée sur son ordinateur, tapant furieusement dans une feuille Excel et marmonnant de frustration.

"C'est vraiment si frustrant ?"

Elle a sursauté, surprise par ma voix, et m'a regardée avec surprise. Sa réaction m'a fait sourire, même si mon cœur a vacillé à la faible odeur de son parfum.

"Patronne !" a-t-elle dit, en s'adressant formellement à moi.

"Meena," l'ai-je corrigée avec un léger froncement de sourcils.

"..."

"Quand nous sommes seules, appelle-moi Meena... Wan Yiwa." J'ai souligné son nom avec un soupçon de déplaisir. Nous étions pratiquement un couple maintenant. Qui appelle sa moitié "Patronne" ?

"D'accord..."

"C'est encore trop formel."

"D'accord. À partir de maintenant, tu peux m'appeler Yiwa ou juste Wan," a-t-elle proposé.

J'ai souri, satisfaite. "Quelqu'un m'a dit qu'il avait faim. Tu faisais juste une déclaration, ou tu faisais allusion à quelque chose ?"

"..."

"Pourquoi n'es-tu pas encore allée manger ? C'est déjà l'heure du déjeuner."

"J'ai encore du travail à faire."

"Est-ce que c'est urgent ?"

"Pas vraiment..."

"Alors éteins tout et va manger."

"..."

"C'est un ordre de ta patronne."

Même si je voulais dire : "C'est un ordre de ta petite amie", je n'avais pas encore la confiance pour le déclarer ouvertement. Son manque de réponse claire me laissait encore incertaine. Alors, je suis retombée sur mon autorité de patronne. À contrecœur, elle a mis son ordinateur en veille, a attrapé son sac et s'est levée.

Elle s'est levée, et j'ai reculé légèrement, maintenant une distance respectueuse, mais je n'ai pas pu m'empêcher de glisser mes mains dans mes poches, essayant de paraître composée.

"Qu'est-ce que tu aimes manger ?" ai-je demandé.

"De la nourriture."

Sérieusement ? J'ai à peine résisté à l'envie de lever les yeux au ciel, mais mon irritation a dû se lire sur mon visage car elle a rapidement rectifié : "Je veux dire, tout me va bien."

"Alors je vais choisir," ai-je répondu, ouvrant la voie vers la porte.

Alors que je tendais la main vers la poignée, je l'ai remarquée en train d'hésiter. Elle traînait derrière, regardant autour d'elle nerveusement.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" ai-je demandé, me tournant vers elle.

"Si nous allons manger ensemble, ça pourrait ne pas avoir l'air bien," a-t-elle dit prudemment. "Les autres employés pourraient soupçonner quelque chose à propos de notre... relation."

Relation. Mon cœur a raté un battement à ce mot, battant à tout rompre dans ma poitrine. Elle l'avait reconnu, mais j'ai incliné la tête pour garder mon sang-froid.

"Qu'est-ce qu'ils soupçonneraient ?" ai-je demandé, feignant l'innocence.

"Comment nous nous sommes soudainement rapprochées, pour commencer," a-t-elle dit en baissant la voix. "Et ils pourraient penser que j'essaie de... tu sais, d'obtenir un avantage en faisant du lèche-bottes à la patronne."

J'ai failli ricaner de l'absurdité de la chose mais j'ai réussi à me retenir. "Et comment pouvons-nous les empêcher de penser ça ?"

"Nous devrions garder nos distances... ou manger ailleurs," a-t-elle suggéré.

"D'accord, faisons ça," ai-je dit, hochant la tête pensivement. "Je vais descendre au sous-sol 2 et attendre près de la voiture. Tu pourras descendre après. Personne ne soupçonnera rien."

"..."

"Problème résolu, n'est-ce pas ?"

"Euh... oui."

Son ton était hésitant, ses joues teintées de rose. Était-ce de l'embarras ? Ou autre chose ? Je ne pouvais pas le dire. Quoi qu'il en soit, ce serait notre premier repas ensemble, et j'étais déterminée à le rendre spécial.

Alors que je descendais dans l'ascenseur, mon esprit s'est emballé, essayant de penser à un bon restaurant. Normalement, je commandais des livraisons et je mangeais au bureau, donc je ne connaissais pas beaucoup d'endroits pour manger. C'était plus difficile que je ne le pensais. Avoir une petite amie demandait tant de réflexion !

Attends, j'ai une petite amie !

J'ai fredonné joyeusement pour moi-même en sautillant vers ma voiture, faisant tournoyer les clés comme une enfant avec un secret. "Yiwa, Yiwa," ai-je chanté doucement pour moi-même, son nom une mélodie dans mon esprit. J'étais sur le point de la surprendre, pas seulement avec un repas, mais avec quelque chose de mieux.

Bientôt, je l'ai vue sortir de l'ascenseur. Elle a jeté un coup d'œil autour d'elle nerveusement avant de se glisser rapidement dans la voiture. Alors que le faible parfum de son parfum remplissait l'air, mon cœur s'est emballé de manière incontrôlable. Je l'ai regardée du coin de l'œil.

"Alors, as-tu décidé ce que tu vas manger ?" a-t-elle demandé, brisant le silence.

"Pas exactement, mais je sais où nous allons," ai-je répondu d'un ton désinvolte, même si j'étais débordante d'excitation.

J'ai démarré la voiture et je suis partie rapidement, me dirigeant vers ma destination. "Nous pourrions rentrer un peu tard," ai-je prévenu. "C'est un peu loin du bureau. Ton travail n'est pas urgent, n'est-ce pas... Yiwa ?"

J'ai délibérément testé son surnom. Sa réaction a été inestimable : son visage est devenu rouge vif, et elle a tripoté ses doigts sur ses genoux.

"Non, ce n'est pas urgent," a-t-elle marmonné. "L'équipe qui a demandé les données n'est pas pressée."

"Bien," ai-je dit, affichant un petit sourire en tournant sur la route menant à... mon condo.

Lorsque nous nous sommes garées dans le parking, Yiwa a eu l'air perplexe mais n'a rien dit. Pas avant que nous prenions l'ascenseur et que je déverrouille la porte de mon appartement.

"Ce n'est pas un restaurant," a-t-elle fait remarquer, le sourcil froncé de confusion.

"C'est chez moi," ai-je dit fièrement.

J'avais deux raisons de l'amener ici. Premièrement, je voulais lui montrer une partie de mon monde. Deuxièmement, je voulais réaliser mon rêve d'amener quelqu'un que j'aimais dans mon espace. Ses yeux écarquillés ont scanné la pièce, observant les nouveaux meubles et les emballages plastiques encore intacts qui recouvraient certains objets.

"Cet endroit est magnifique," a-t-elle dit, sa voix remplie d'une admiration sincère. "Tu dois avoir beaucoup de succès pour avoir un endroit comme ça."

"Ce n'est pas si impressionnant," ai-je dit modestement, mais à l'intérieur, je me sentais triomphante. J'avais réussi à l'impressionner, et c'était une victoire pour moi.

"Assieds-toi," ai-je dit en faisant un geste vers le canapé. "Je vais nous commander à manger ici."

"D'accord... si tu es sûre que ça va," a-t-elle répondu, l'air toujours un peu hésitant.

Elle a choisi le canapé, le même que j'avais imaginé la voir assise dessus auparavant.

Elle s'est assise avec raideur au début, sa posture trop formelle, et j'ai gloussé.

"Tu n'as pas à t'asseoir comme ça. Fais comme chez toi."

"Tu es sûre ?"

"Bien sûr."

Avec mes encouragements, elle s'est finalement adossée et a posé sa tête contre les coussins. J'ai souri si largement que j'étais contente qu'elle ne puisse pas voir mon visage. Ce moment était tout ce que j'avais imaginé.

"Qu'est-ce que tu as envie de manger ?" ai-je demandé, m'asseyant à côté d'elle à une distance respectueuse.

"Tout me va bien," a-t-elle dit à nouveau.

"Même de la terre ?" ai-je taquiné, ce qui lui a valu un rire. "C'est sur le menu ?"

Après notre échange ludique, j'ai commandé du Pad Thaï de mon endroit préféré. C'était un choix sûr : tout le monde en raffolait. J'étais du genre à m'en tenir aux plats que je savais bons plutôt que de risquer d'essayer quelque chose de nouveau et d'être déçue. Une fois la commande passée, je me suis assise sur le canapé à côté d'elle, me penchant en arrière pour lui montrer comment se détendre.

Gardant un peu d'espace entre nous, je me suis étirée nonchalamment, et cela a semblé fonctionner. Elle a suivi mon exemple, s'adossant et s'installant dans les coussins avec un peu plus d'aisance.

"Ton appartement a l'air si neuf," a-t-elle remarqué en regardant autour d'elle. "Tout semble intact."

"Oui, je viens juste d'emménager," ai-je expliqué. "Certains meubles ont encore leur emballage plastique."

"Faire tout ça toute seule a dû être difficile," a-t-elle dit avec sympathie.

"J'ai été occupée, donc je n'ai pas encore eu le temps de tout faire," ai-je admis. "Mais ça va. Je ne suis pas pressée de tout installer."

Elle a hoché la tête pensivement. "Pourtant, ça doit être épuisant de tout faire seule."

"Tu dis ça comme si tu offrais de l'aide," ai-je taquiné avec un sourire malicieux.

Ses joues ont rougi d'un rose tendre, et elle a hésité avant de répondre : "Eh bien... si tu as besoin d'aide, je pourrais venir."

Mon cœur a bondi. Je me suis levée du canapé, incapable de contenir mon excitation. "Promis ?"

Elle a souri timidement et a hoché la tête. Pendant un instant, nos yeux se sont rencontrés, puis, comme d'habitude, elle a rapidement regardé ailleurs.

"Ne détourne pas le regard," ai-je dit doucement, me penchant plus près. "J'aime regarder dans tes yeux."

Elle a mordu sa lèvre, sa voix à peine audible. "Tu dis des choses si gênantes..."

"À propos de l'autre jour," ai-je commencé, orientant la conversation vers le sujet qui m'obsédait.

Elle s'est figée, sachant clairement à quoi je faisais allusion. Ses yeux se sont légèrement écarquillés, et elle a eu l'air d'un cerf pris dans les phares.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" a-t-elle demandé, essayant de feindre l'innocence.

"Tu ne m'as pas encore donné de réponse," ai-je dit en me penchant plus près. "Qu'est-ce que nous sommes ? Quelle est notre relation ?"

Elle s'est tortillée, ses doigts s'entrelaçant nerveusement. Elle a parlé si doucement que j'ai dû me forcer à l'entendre.

"Dois-je vraiment le dire à voix haute ?"

"Oui," ai-je dit fermement. "En affaires, tout doit être clair pour éviter les malentendus. Ce n'est pas différent."

Elle a levé son regard pour rencontrer le mien, ses yeux remplis de curiosité.

"Donc, notre relation est comme une affaire ?"

"Exactement," ai-je répondu avec un hochement de tête confiant.

"..."

"Nous obtenons toutes les deux quelque chose que nous voulons. C'est un arrangement mutuellement bénéfique."

Sa bouche est tombée légèrement, son expression un mélange de choc et de confusion. Même moi, j'ai réalisé à quel point ma formulation avait été maladroite. Obtenir quelque chose que nous voulons ? Cela pouvait être interprété de tant de manières.

Avant que je ne puisse me corriger, elle a laissé échapper un petit rire, brisant la tension. "D'accord. Si tu insistes sur la clarté... alors oui, nous sommes en couple."

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Elle l'avait enfin dit. J'ai tendu la main pour prendre ses mains, les éloignant doucement de son visage.

"Oui, nous sommes en couple," ai-je répété, ma voix remplie de chaleur. "Tu es ma première petite amie. Je veux que tu le saches."

Elle a cligné des yeux, ses joues rougissant encore plus.

"Eh bien... tu n'es pas ma première," a-t-elle avoué avec hésitation.

"Alors c'est encore mieux."

"Comment ça ?"

"Si je fais quelque chose de mal, tu pourras m'apprendre."

"Tu vas trop loin. Comment pourrais-je t'apprendre quoi que ce soit ?" a-t-elle ri timidement.

Je l'ai regardée avec détermination et je me suis instinctivement dirigée vers elle rapidement. Maintenant que nous sommes officiellement ensemble, je devais faire avancer les choses. D'accord... ce canapé sera le témoin. Je vais réaliser mon rêve !

"Apprends-moi à t'embrasser."

**Chapitre 2 : Malentendu**

Quand une personne décide de faire quelque chose, elle doit être résolue, c'est ma devise. Et cette situation ne faisait pas exception. Quand elle est soudainement apparue dans ma chambre, assise sur mon canapé préféré dont j'étais si fière, je n'ai pas pu m'empêcher de saisir le moment pour poursuivre mon rêve de longue date : l'embrasser.

Ses lèvres étaient plates, et le parfum de sa peau me rappelait le cuir poli au kiwi. Je me suis maladroitement penchée, supposant que la nature me guiderait vers le bon endroit malgré mon inexpérience. Mais pourquoi ses lèvres n'avaient-elles pas d'interstice ? Et quelle était cette odeur de cuir... ?

Alors que j'ouvrais lentement les yeux, j'ai réalisé que mon visage était enfoui dans le sac en cuir qu'elle avait apporté avec elle. Les lèvres dont je m'interrogeais étaient clarifiées : c'était le sac qu'elle tenait pour bloquer son visage. Yiwa fermait ses yeux étroitement, se protégeant avec le sac, et a balbutié d'une voix tremblante, presque en criant :

"Arrête ! Non !"

"..."

"Si tu m'as amenée ici pour faire ça, pourquoi ne me l'as-tu pas dit dès le début ?"

Elle m'a repoussée et a couru vers la salle de bain en larmes. Moi, qui avais imaginé un moment romantique ensemble sur le canapé bien-aimé, je suis restée figée sur place, stupéfaite. La fille au visage doux m'a abandonnée dans une position à califourchon maladroite, disparaissant dans la salle de bain les larmes aux yeux. Je n'étais plus meilleure qu'une personne au cœur brisé, et pire encore, je ressemblais à un pervers qui avait essayé de se forcer sur elle.

Que devrais-je faire ? Je dois corriger cette erreur. L'amener ici seulement pour agir de manière si inappropriée, quel genre de personne penserait-elle que je suis maintenant ?

"Yiwa,"

J'ai appelé son nom doucement à la porte de la salle de bain. Elle est restée silencieuse, enfermée à l'intérieur sans un mot.

Je suis désolée...

Mais l'excuse est restée coincée dans ma gorge, incapable de sortir. Au lieu de cela, j'ai maladroitement changé mes mots.

"La nourriture est arrivée. Une fois que tu as fini, sors et viens manger avec moi."

Après l'arrivée de la nourriture, nous nous sommes assises pour manger, tout comme je l'avais toujours rêvé. Mais l'atmosphère était si déprimante que rien n'avait bon goût. Yiwa mangeait silencieusement, évitant mon regard, et j'étais à court de mots, me sentant toujours coupable de ce que j'avais fait.

"La nourriture est délicieuse. Merci pour le repas,"

A-t-elle dit doucement, sa voix à peine audible mais claire dans le silence.

"Mm-hmm."

"Qu'allons-nous faire après ça ?" a-t-elle finalement levé les yeux pour rencontrer les miens pour la première fois depuis qu'elle avait quitté la salle de bain. J'avais été prête à m'excuser, mais sa question m'a forcée à ravaler mes excuses.

"Retournons au bureau et continuons à travailler comme d'habitude."

"C'est un long trajet juste pour ça," a-t-elle ri nerveusement, essayant de garder l'atmosphère légère malgré son inconfort évident.

Maintenant, c'était moi qui avais envie de pleurer. Je n'aurais pas dû être si hâtive.

"Yiwa."

"..."

"Je dois dire quelque chose. Je veux..."

"Retournons juste au travail. L'équipe attend probablement les données que je leur ai promises," m'a-t-elle coupée, jetant un coup d'œil à l'horloge et détournant ma tentative de m'excuser.

"O-oui... Tu as raison. Allons-y."

Le trajet de retour en voiture a été silencieux et gênant, chacune de nous perdue dans ses pensées. Si je devais deviner, les siennes portaient sur la façon dont j'avais dépassé les limites sans lui demander son consentement. Pour arranger les choses, je savais que je devais m'excuser et demander une seconde chance. Mais je ne suis pas douée avec les mots. Comment pourrais-je même commencer cette conversation sans rendre les choses plus inconfortables ?

"Je n'avais pas fini tout à l'heure," ai-je finalement parlé, brisant le silence une fois de plus. "Je dois te dire—"

"Le temps est si chaud aujourd'hui, tu ne trouves pas ?" a-t-elle encore interrompu.

"La climatisation est allumée," ai-je répondu.

"Il fait quand même chaud."

"S'il te plaît, écoute. J'ai besoin de—"

"La circulation à Bangkok est étonnamment fluide aujourd'hui."

Combien de temps allait-elle continuer à m'interrompre ? J'ai serré les dents de frustration, serrant le volant fermement. Dans quelques mètres, nous allions arriver au bureau, et je n'avais toujours pas réussi à m'excuser. J'ai refusé de la laisser m'interrompre encore une fois.

"J'ai besoin de—"

"Laisse-moi descendre ici."

"Quoi ?" Elle a encore interrompu, tendant la main vers la poignée de porte alors que la voiture était encore en mouvement. Surprise, j'ai rapidement freiné et me suis garée.

"Tu ne peux pas juste ouvrir la porte alors que la voiture roule ! Et si tu tombes ? Et pourquoi cette hâte soudaine de descendre ?"

"Si les gens me voient sortir de ta voiture, ils pourraient commencer à poser des questions. Je pense qu'il vaut mieux que je descende ici."

Ses yeux étaient rouges, sa voix tremblant comme si elle était sur le point de pleurer. J'ai alors réalisé que toutes ses interruptions étaient une tentative d'éviter de discuter de ce qui s'était passé. Cela n'a fait qu'approfondir la douleur dans ma poitrine, ne me laissant d'autre choix que de respecter ses souhaits.

"Tu as raison. C'est mieux comme ça."

"Merci."

J'ai déverrouillé la voiture, la laissant sortir. La regarder s'éloigner m'a brisé le cœur. Alors qu'elle était contrariée, je ne me sentais pas différente. Il semblait qu'elle était si en colère qu'elle ne voulait même pas y penser. Je craignais que ce ne soit le début d'une période difficile dans notre relation.

Abattue...

Aujourd'hui, je me sentais complètement dégonflée. Après m'être momentanément prélassée dans le confort éphémère de bulles chaudes et savonneuses, mon impulsivité m'a ramenée à la maison, même si j'avais déjà déménagé dans un nouvel endroit. Finalement, la nostalgie m'a ramenée, en pensant à Maman.

Juste au moment où j'entrais, mon frère espiègle, Methas, ou Mekk, a émergé de la maison avec une fille. Ils étaient de bonne humeur, et il sentait faiblement l'après-rasage, comme s'il venait de prendre sa douche.

Vlam !

J'ai lancé un regard perçant à mon frère de 18 ans comme une sœur aînée enragée. Avant même qu'il ne me remarque, la fille l'a poussé du coude et a pointé dans ma direction. Le petit frère qui me suivait comme un chiot perdu s'est figé, ayant l'air d'avoir vu un fantôme. Il a rapidement éloigné son bras de la taille de sa petite amie, essayant de le cacher derrière son dos.

"Min ! Qu'est-ce que tu fais ici ?"

"Je suis venue en voiture. Je devrais te demander... qu'est-ce qui se passe ?"

"..."

"Je devrais en parler à Maman ?"

"Entre ! Vite !"

Pris de panique, Mekk a conduit sa petite amie loin comme un berger qui chasse son bétail. Il a frotté ses mains nerveusement, cherchant clairement une échappatoire.

"S'il te plaît, ne le dis pas à Maman ! Tu peux me frapper si tu veux."

Voir mon visage sévère et sans sourire ne faisait que le faire se recroqueviller davantage. Il était à peine adulte, et il ramenait déjà des filles à la maison. À en juger par son apparence fraîchement douchée, il n'était pas difficile de deviner ce qu'ils avaient fait.

"Quel âge a-t-elle ?"

"Elle est majeure !"

"Tu sors avec quelqu'un de plus âgé aussi ?" ai-je dit, incrédule. "Comment as-tu réussi à l'amener à la maison ?"

"Pas d'argent pour un hôtel."

"Et elle est venue de son plein gré ? Elle ne t'a pas giflé ou quelque chose comme ça ?"

Son regard prudent m'a dit qu'il ne savait pas si j'étais sérieusement en colère ou juste curieuse.

"Non... elle a accepté."

"Comment ?"

"Quoi ?"

"Dis-moi ce que tu as fait. Apprends-moi."

Comme Maman et Papa assistaient au mariage d'un parent, nous nous sommes assises pour une discussion privée entre frère et sœur, le genre que nous ne pouvions pas avoir devant nos parents. Mekk a commencé à offrir des conseils de rencontre non sollicités, partageant des histoires sur la façon dont il avait "apprivoisé" les filles et gagné leurs cœurs.

"Une chose est sûre : les femmes aiment les gars qui font attention et montrent qu'ils s'en soucient. C'est ce qui compte... Je donne tout ce que j'ai quand j'aime quelqu'un."

"Vraiment ?"

"Chaque femme commence à zéro. Tu dois construire sa confiance et faire preuve de cohérence. C'est la clé pour l'approcher doucement."

"Et comment l'as-tu convaincue de rentrer à la maison avec toi ?"

"Je lui ai dit que nous allions rencontrer mes parents."

"Mais tu savais qu'ils n'étaient pas à la maison."

"Bien sûr ! C'est pour ça que je l'ai amenée ici," a répondu Mekk sournoisement en se frottant la nuque. "Désolé."

"Et comment as-tu commencé ?"

"Quoi ?"

"Après qu'elle soit arrivée et qu'elle ait réalisé que tes parents n'étaient pas à la maison, comment l'as-tu convaincue de... tu sais... d'accepter ?" J'ai bafouillé mes mots, me sentant mal à l'aise de poser une question aussi personnelle.

"Je l'ai embrassée."

"C'est tout ? Si simple ?" J'ai sauté comme une marionnette à ressort. "Elle ne s'est pas enfuie aux toilettes en pleurant ?"

"Qu'est-ce qui ne va pas, Min ? Pourquoi es-tu si en colère ? Ne me frappe pas, je réponds juste à tes questions !"

J'ai serré les poings de frustration. J'avais tout fait de la même manière, mais mes résultats étaient l'exact opposé. Était-ce parce que nous n'étions pas chez mes parents ? C'est peut-être pour ça qu'elle m'a rejetée si durement.

"Rien... j'étais juste curieuse."

"Pourquoi es-tu soudainement si curieuse ? Tu agis bizarrement."

"Je n'ai pas le droit d'être curieuse ?"

"Non... je dis juste... si quelque chose te tracasse, ou si tu as besoin de conseils, tu peux me parler de n'importe quoi." Sa voix s'est adoucie. "S'il y a quelqu'un que tu veux embrasser mais que tu ne sais pas comment t'y prendre, fais-le-moi savoir—"

"Aïe !"

J'ai pincé la taille de Mekk et je l'ai regardé comme une sœur aînée diabolique.

"Je n'ai pas besoin de tes conseils d'expert ! Et quant à ramener des filles à la maison... ne refais plus ça !"

"..."

"Sinon... tu es mort."

J'ai attrapé mon sac et je suis retournée à mon condo, réfléchissant à tout ce dont nous avions discuté. En comparant l'approche de Mekk à la mienne, j'ai réalisé où j'avais mal agi.

Je n'avais établi aucune connexion émotionnelle ni aucune confiance avec elle. Nous n'avions pas de fondation. Elle a confessé ses sentiments, j'ai accepté, et j'ai ensuite essayé de l'embrasser impulsivement sans y réfléchir. Pas étonnant qu'elle m'ait repoussée.

Il n'y avait eu ni parade nuptiale, ni apprentissage mutuel, ni lien émotionnel, rien. C'était la différence entre Mekk et moi. Si je voulais avancer, je devais recommencer à zéro, en commençant par m'excuser et en prenant le temps de construire une relation authentique.

Déterminée, j'ai décidé de lui envoyer des fleurs le lendemain, avec des excuses. Même si elle avait avoué ses sentiments la première, je devais aussi lui dire ce que je ressentais, correctement cette fois.

Génial !

Mais il semble que Génial ait oublié de penser qu'il y avait quelque chose qui s'appelait Télétravail... Maintenant, je suis dans un état second, ma conscience rassemblée est que je vais m'excuser auprès d'elle avec en lui envoyant un bouquet de fleurs comme une grande consolation, tout était fini. Aujourd'hui, Wan Yiwa n'est pas venue travailler et a demandé à être en veille pour travailler à domicile car son travail ne nécessitait pas de venir au bureau. J'admirais sa capacité à travailler à domicile, mais elle venait assidûment me voir tous les jours. C'était peut-être parce qu'elle m'aimait bien, alors venir travailler lui faisait du bien.

Cependant, aujourd'hui était le premier jour où elle prenait un congé pour travailler à domicile après l'incident d'hier ! Le stress extrême d'être surprise comme ça, aujourd'hui j'ai fait une crise de colère à tous les employés qui ne travaillaient pas comme prévu, des personnes dans l'entrepôt qui comptaient les mauvais produits aux vendeurs qui n'atteignaient pas leurs objectifs.

"Si vous ne pouvez pas faire autant de travail, je trouverai quelqu'un d'autre pour le faire à votre place."

Ce n'était pas un ton criard, mais un ton froid qui était à moitié mécontent. Normalement, je suis une personne plus calme et plus posée, mais aujourd'hui était le premier jour où j'ai senti que je n'étais pas professionnelle. Ma vie professionnelle n'était plus équilibrée. Quand mon cœur est perturbé par toi, Wan-Yiwa.

J'ai quitté le bureau et je me suis dirigée directement vers chez elle, immédiatement avec anxiété. Même le ciel ne coopérait pas. Il commençait à faire sombre, puis il a commencé à pleuvoir. La musique qui passait dans la voiture que je trouvais belle, aujourd'hui je l'ai éteinte complètement. Il n'y avait que le bruit des gouttes de pluie qui frappaient la vitre de la voiture, rendant le côté gauche de ma poitrine encore plus solitaire.

Aujourd'hui, je dois en parler. Je dois m'excuser auprès d'elle. Nous venons de commencer à sortir ensemble. Pourquoi devrions-nous rompre à cause de mes épaules faibles ? Je ne l'accepterai pas. Je dois corriger cette erreur immédiatement.

Quand je suis arrivée dans son allée, j'ai décidé de garer ma voiture dans l'allée à côté du chantier de construction où la maison était en cours d'agrandissement. Cet endroit est un peu dangereux pour ma belle voiture. Mais j'ai pensé qu'il valait mieux se garer ici. Si je me garais devant la maison de Wan-Yiwa et qu'elle me voyait, sa colère pourrait faire en sorte qu'elle ne montre même pas son visage.

La pluie tombait toujours. J'avais oublié de prendre mon parapluie dans la voiture, mais j'avais trop la flemme de marcher. Reviens le chercher, va directement chez elle rapidement, mais tu dois t'arrêter quand tu vois Wan-Yiwa debout devant la maison et parlant à quelqu'un avec un sourire amical. Elle n'est pas triste comme je le pensais. Son sourire est toujours aussi radieux sous la pluie qui tombe pour Nadoo. Quand je regarde de plus près, je vois que la personne avec qui elle rit et s'amuse est un jeune homme beau. Ils parlent très joyeusement et je ne sais pas si je dois interrompre la conversation ou non.

Ce n'est peut-être pas le bon moment. Je vais d'abord attendre dans la voiture. Quand tu auras fini de parler, je reviendrai vers toi. Puis je me retourne et me prépare à retourner à la voiture. Parce qu'il pleut, je marche rapidement sans remarquer qu'il y a un 3x4 placé à hauteur de ma taille. Son bord frappe le monticule au milieu de mon torse avec un bruit sourd.

Bruit sourd !

"Aïe !"

La douleur atroce que je ressens part du milieu de mon torse et se propage dans tout mon corps de la tête aux pieds. Aucun mot ne peut remplacer cette douleur lorsque l'os proéminent appelé "monticule" frappe. Mes larmes coulent sous la forte pluie. Alors que je suis inconsciente et que la douleur atteint mon cœur, j'entends quelqu'un crier derrière moi sous le choc.

"Meen !"

L'appel de Wan-Yiwa m'a fait ne pas oser me retourner à cause de son visage. Je ne pouvais que lui tourner le dos avec un visage déformé.

"Tu as mal compris."

"Quel malentendu ?" Je lui ai répondu sans me retourner. Je voulais tellement me tenir l'entrejambe, mais ça ne serait pas cool.

"Retourne-toi et parle-lui d'abord."

"Non."

"S'il te plaît."

Sa supplication a fait fondre mon cœur. Je ne savais pas ce que j'avais mal compris, mais je me suis quand même retournée pour la regarder. La pluie tombait à verse et me trempait. Mes larmes coulaient sur mes joues à cause de la douleur, et je pensais qu'elles deviendraient vertes bientôt. Wan-Yiwa me regardait avec un visage qui avait l'air d'avoir le cœur brisé.

"Tu as mal compris. Ce gars, il..."

"Qu'est-ce qu'il y a avec lui ?"

"C'est le percepteur. Mais il a noté le mauvais compteur. Nous avons un peu éclairci le malentendu et puis il a soudainement demandé mon numéro de téléphone et a dit qu'il voulait être ami avec moi, mais je ne lui ai pas donné."

"Je vois."

"Pourquoi parles-tu si brièvement ?"

"..."

"Si quelque chose ne va pas, dis-le-moi." Toujours en pleurs, j'ai répondu honnêtement.

"Ça fait mal."

"Tout était un malentendu. Il t'a laissée croire que je parlais à un autre gars... mais je n'aime que toi !" Je ne pouvais pas bien saisir ce qu'elle voulait dire car j'avais encore mal. Avant que je ne puisse réagir, elle m'a serrée dans ses bras sous la pluie battante. Bien que surprise, la douleur que je ressentais persistait, à la fois physique et émotionnelle.

J'ai mal...là-bas.

**Chapitre 3 : La personne de mes rêves**

Wan-Yiwa m'a emmenée dans la maison pour me nettoyer parce que j'étais trempée par la pluie dehors. Il n'y avait personne d'autre dans la maison pour le moment, sauf elle. Du thé chaud m'a été servi pour réchauffer la température de mon corps afin de soulager le froid. Ses vêtements ajustés étaient temporairement sur moi pour remplacer ceux que j'avais lavés et séchés.

D'après ce que je pouvais voir, elle semblait toujours mal comprendre que les larmes que j'ai versées étaient parce que j'étais contrariée que cet électricien ou je ne sais qui flirte avec elle. Et il se trouve que je l'ai vu. Mais en réalité, je n'étais pas une personne mesquine. C'est parce que je suis une personne très confiante. Je suis une bonne personne, mon apparence est acceptable, je suis financièrement stable. Ne parlons même pas de mon travail. C'est difficile d'avoir quelqu'un comme concurrent ou de me comparer aux autres. Donc, je ne me suis jamais sentie inférieure ou inférieure à quiconque au point d'être si triste. Mais je n'ai rien dit pour clarifier le malentendu.

Qui pourrait lui dire que j'avais mal... à ma chatte ?

L'angle de ce trois-par-quatre a percé mon os exactement dans la bonne direction et le bon angle. C'était si offensant que je ne pouvais pas parler. Je pouvais comprendre à quel point ces hommes se sentaient quand on leur donnait un coup de pied dans leur zone sensible. Je ne suis pas différente, mais maintenant je me sens mieux, mais j'ai toujours mal et je ne changerai pas ce malentendu de faux en vrai. Au lieu de cela, j'ai laissé faire, parce que la regarder s'inquiéter et se tourmenter pour moi était... étrangement amusant.

"Tu n'as plus froid ?"

Wan-Yiwa, qui était assise tranquillement depuis longtemps, m'a regardée avec inquiétude. Moi, qui sirotais du thé, j'ai hoché légèrement la tête et j'ai dit brièvement :

"Merci."

"Pourquoi es-tu venue ici ?"

"J'ai quelque chose à te dire."

"Je ne veux pas en parler."

Elle doit savoir que je suis venue ici pour dire quelque chose. Quand il s'agissait d'hier, elle évitait toujours la conversation et refusait de parler, ce qui me mettait en colère.

"Tu dois écouter. C'est important pour moi."

"Non..." Elle a secoué la tête et a regardé ailleurs comme si elle évitait le contact visuel, ravalant la douleur. "Je ne veux pas en parler, et je ne l'accepterai pas."

"Tu dois l'accepter car c'est déjà arrivé, et je sais que ce que j'ai fait a créé une faille entre nous. Alors écoute attentivement. Je suis venue ici pour demander..."

"Pas pour rompre !"

"Hein ?"

"Je viens de devenir ta petite amie il y a quatre jours, sans compter les jours où nous ne nous sommes pas envoyées de messages sur LINE. Cela signifie que nous sortons officiellement ensemble depuis seulement un jour, et maintenant tu es là pour rompre avec moi juste parce que je ne t'ai pas laissé m'embrasser ? Je ne l'accepterai pas !"

Qui romprait avec elle ? Je suis venue ici pour m'excuser et nous recommencerons à zéro. Mais la fille au visage doux n'écoutait rien. Ses larmes ont commencé à monter dans mes yeux, et j'ai dû m'expliquer rapidement.

"Attends, tu m'évites parce que tu pensais que je suis venue ici pour rompre ?"

"Oui ! Je ne pouvais pas supporter l'idée. À propos de ce qui s'est passé ce jour-là... Je me suis enfuie, pas parce que je te détestais ou quoi que ce soit, mais parce que j'étais gênée. Je pensais que j'aurais pu blesser tes sentiments, mais je ne savais pas comment arranger les choses."

Oh, pourquoi est-ce que c'est moi qui me suis retrouvée avec la blessure ? Je me suis un peu étirée et j'ai affiché un visage froid. Il semblait que le jeu avait tourné maintenant. Je voulais entendre ce qu'elle avait compris, pour que je puisse la suivre correctement.

"Si tu ne me méprisais pas, pourquoi t'es-tu enfuie ?"

"Je..."

"Alors pourquoi travailles-tu de chez toi aujourd'hui au lieu d'aller au bureau comme d'habitude ?"

J'ai croisé les bras et j'ai fait semblant d'être sérieuse. Même si la vérité est fondue comme de la cire brûlée par un feu doux, elle ne m'a pas détestée à cause de ce baiser. Laisse-moi entendre ce qui s'est passé.

"Ce jour-là... je n'avais rien mangé."

"..."

"Mon haleine sentait mauvais."

J'ai cligné des yeux.

"Tu t'es soudainement penchée pour m'embrasser, et j'ai paniqué. Si nous nous étions embrassées, et que tu avais senti mon haleine, tu aurais détesté m'embrasser pour toujours. Alors je me suis enfuie dans la salle de bain pour me brosser les dents et j'ai laissé échapper, 'Pourquoi tu ne me l'as pas dit avant ?'" "Tu te souviens de chaque détail," ai-je taquiné, bien que sa voix soit devenue tremblante.

"Et puis, quand nous nous sommes assises pour dîner, tu étais si silencieuse. J'étais sûre que tu étais en colère contre moi. J'étais certaine que tu allais rompre avec moi, alors je ne pouvais pas supporter de te faire face."

Pas étonnant... Quand j'étais sur le point de m'excuser, le mot "blâme" n'est même pas apparu dans la phrase. Elle m'a coupée, snap, snap, snap, ne me laissant pas finir ma phrase. Oh... Comment puis-je arrêter de t'aimer, ma charmante fille ? Si adorable.

"Quant au télétravail, ton entreprise a une politique de télétravail. Ils ne sont de toute façon pas obligés de venir au bureau, alors aujourd'hui j'en ai profité pour m'arrêter de te voir."

"Parce que tu avais peur que je rompe avec toi, n'est-ce pas ?"

"Mais tu es quand même venue ici, pour me trouver en train de parler à un électricien qui me demandait mon numéro. Je t'ai vue pleurer... J'ai dû te faire beaucoup de mal. Regarde, quoi que je fasse, ça semble être une erreur. Même si je veux te garder, mais..."

Je me suis rapprochée d'elle qui était assise non loin et j'ai mis mes deux mains sur ses joues, fixant ses yeux noisette clairs.

"As-tu mangé ?"

"Hein ? Oui."

"Alors tu peux m'embrasser maintenant, n'est-ce pas ?"

Encore une fois...

Je l'ai entendue avaler sa salive comme si elle était stupéfaite. Cette fois, je l'ai à nouveau attaquée soudainement, mais c'était un avertissement avant de le faire. Pas aussi imprudent que ce jour-là. La fille au visage doux a baissé un peu les yeux et a pincé ses lèvres avant de s'élancer pour m'embrasser. Mon visage a tressailli un peu.

Baiser... J'ai été embrassée.

Bien que ce ne soit pas un baiser passionné, c'était un baiser significatif. C'était la première personne à toucher mes lèvres comme ça. Cette douceur et cette tendresse était un sentiment qui a fait battre mon cœur. Mon visage est devenu chaud et je me suis presque tendue. Je ne pouvais plus être normale.

"Je t'ai embrassée."

"Est-ce que c'est ce qu'on appelle un baiser ?"

"..."

"Ça va. J'accepte tes excuses avec ce baiser."

"Tu ne vas pas rompre avec moi, n'est-ce pas ?"

"Tu m'as déjà embrassée, pourquoi est-ce que je romprais avec toi ?"

Je n'avais pas le mot "rompre" dans la tête pendant une seconde. J'ai un peu mâché ma joue et j'ai utilisé mes deux mains pour tirer sur sa joue jusqu'à ce qu'elle soit comme un lance-pierre.

"À partir de maintenant, parlons-en honnêtement. Sinon, nous allons créer des malentendus et nous inquiéter pour rien. Et... À propos de ton télétravail." "Pourquoi ?"

"Ça m'énerve."

"Pourquoi est-ce que ça t'énerve ?"

"Ne pas te voir au travail me rend nerveuse." ai-je dit, étant honnête après qu'elle m'ait confessé ses sentiments pendant si longtemps. "À partir de maintenant, tu ne peux pas prendre de congé à moins d'être malade ou occupée, tu as compris ?"

Elle a haleté comme si elle était stupéfaite. Je me suis éloignée d'elle et je me suis rassise à ma position initiale avant de m'éclaircir la gorge.

"Je ne suis pas venue ici aujourd'hui pour rompre avec toi, mais pour te voir parce que tu as pris un congé. Ça m'a inquiétée."

Et je voulais m'excuser, mais je ne l'ai pas dit parce que ça semblait éclaircir les choses. Il y a un malentendu.

"Ah... Euh, je ne voulais pas vraiment rester à la maison non plus."

"..."

"En fait, j'aime aller au travail parce que je veux te voir tous les jours aussi." "Tu m'aimes tant que ça ?"

"Euh, tu es comme..."

"Comme ?" "Un rêve."

Boum-boum...

Boum-boum...

Mon cœur bat vite tout en tenant encore son visage. Elle m'aime tant que ça ? Sans savoir que je l'aime aussi mais sans jamais le lui dire. Et pour la remercier de m'aimer tant, j'utilise à nouveau tout mon courage, mais pas trop doucement, et je me penche lentement pour voir si elle est d'accord. Cependant, Wan-Yiwa ferme les yeux et me laisse volontiers presser mes lèvres sur les siennes, et c'est la deuxième fois que nous nous embrassons.

Ses bras se sont enroulés autour de mon cou, nos corps se sont appuyés contre le canapé avec moi à califourchon sur son corps, sa peau douce pressée contre la mienne, son rythme cardiaque rapide a fait écho et je pouvais sentir à quel point elle était excitée. Nous n'avons rien fait de plus que de juste presser nos lèvres l'une contre l'autre pour l'embrasser. Je me suis éloignée d'elle et j'ai regardé son visage, brossant ses cheveux en désordre et les rangeant avant de lui parler de la manière la plus intime que je n'aie jamais faite.

"Tu n'es pas la seule à m'aimer, c'est ce que je veux que tu saches."

"Meen..."

"À partir de maintenant, si je dois faire quelque chose, je te demanderai d'abord ta permission. Nous irons doucement pour apprendre à nous connaître. Sois patiente et attends le doux."

"Je comprends." Elle a souri timidement.

"Alors, puis-je t'embrasser à nouveau ? Cette fois... Utilise ta langue."

"Certaines choses n'ont pas besoin de permission, c'est simple."

Et nous avons essayé comme ça. C'était le début de notre relation... Je suis ton rêve. Elle est mon rêve.

Nous sommes un couple de 12 % qui s'aime secrètement et qui est aimé en retour. C'est génial.

"Au fait, quand tu as pleuré sous la pluie et que tu as dit que ça faisait mal, qu'est-ce que tu voulais dire ?"

"Quoi ?"

Wan Yiwa semblait avoir réalisé quelque chose. Je me suis éloignée d'elle un instant et j'ai levé les yeux au ciel en faisant un huit avec mes yeux car je ne pouvais pas penser à une excuse. Au moment où j'étais sur le point de former des mots sur ce qui me faisait mal, la voix de sa mère, qui venait de rentrer de l'extérieur, a soudainement retenti.

"Yiwa, aide-moi à porter quelque chose rapidement."

"Aïe !"

Le choc l'a fait me repousser jusqu'à ce que je tombe du canapé. Pour couronner le tout, la table m'a frappée exactement là où la douleur originale se trouvait et m'a frappée fort. J'ai crié jusqu'à ce que sa mère se précipite pour me voir et me trouve allongée sur le sol, faisant semblant d'être morte.

"Qu'est-ce qui s'est passé, Yiwa... Pourquoi ton amie est-elle allongée là ?"

Je ne peux plus bouger. L'ancienne blessure n'a pas encore disparu. La nouvelle blessure frappe à nouveau au même endroit. Maintenant, tout ce que je peux faire est de faire semblant d'être morte. Les larmes coulent, je veux quitter ce monde parce que je ne peux vraiment le dire à personne.

Que ma chatte me fait mal...

La douleur est atroce, allongée, les larmes coulant de mes yeux... C'est comme ça. Maintenant, je suis de retour à la maison pour me faire soigner. Je me souviens à quel point j'ai dû tordre mon corps en marchant pour que tout paraisse normal. Au moment où je suis arrivée dans ma chambre, je me suis sentie si épuisée de contracter mon corps que j'ai dû m'allonger sur mon canapé préféré au milieu de la pièce. Mais avant que je ne puisse me reposer, quelqu'un a appuyé sur le code pour ouvrir ma porte et est entré. J'ai sursauté et je me suis assise, j'ai regardé les invités qui sont entrés et j'ai soupiré.

"Maman, tu n'as pas appelé pour me prévenir avant."

"Es-tu devenue une personne différente maintenant ?" Maman, qui portait de la nourriture, l'a posée sur le comptoir. Quant à moi, je me suis allongée comme avant, toujours engourdie parce que j'étais blessée. "J'ai entendu dire que tu es rentrée chez toi."

"Je me doutais que Mekk te le dirait,"

"Dans quel état d'esprit es-tu quand tu rentres chez toi ? Y a-t-il quelque chose qui te tracasse ? Je t'ai vue avoir du mal à t'en sortir. Peu importe à quel point les gens s'y opposaient, tu n'écoutais pas. Il doit y avoir quelque chose qui ne va pas."

"L'anomalie a été corrigée," ai-je dit la vérité à ma mère. "Ne t'inquiète pas, Maman."

"Je ne suis pas venue m'inquiéter, je suis venue pour autre chose."

Je me suis immédiatement assise, sachant ce que ma mère allait dire.

"Tu n'essaies pas de me piéger encore, n'est-ce pas ?"

"Va juste faire un petit effort, Meen. À cet âge, tu es jolie, et ta carrière est bonne. Si tu as un partenaire, tout ira bien pour toi aussi."

"J'en ai un."

"Quoi ?"

"J'en ai un, un bon parti." J'ai dit à ma mère et j'ai haussé les épaules. "N'essaie pas de me forcer avec n'importe quel homme. La raison pour laquelle je n'ai pas de petit ami est parce que je n'en veux pas moi-même, pas parce que les hommes ne veulent pas de moi. Mais maintenant, j'en ai un."

"Si tu en as un, pourquoi ne me l'amènes-tu pas pour que je puisse te rencontrer et savoir qui est le fils d'une famille riche ? Sinon, nous serons dupées."

"Tu ne fais pas confiance à ma capacité à juger les gens ?" J'ai regardé ma mère avec des yeux perçants. "Si j'en ai choisi un, cela signifie qu'il est excellent."

"Alors amène-les."

"Je ne suis pas encore prête."

"Alors cela signifie que tu mens."

Ma famille est chinoise. Bien que pas des Chinois anciens, nous avons une lignée qui, lorsqu'il s'agit d'un festival, nous devons adorer les dieux, donner du yang pao et du lai see. Mais si vous demandez quelle religion nous suivons, nous sommes tous bouddhistes. Donc, le fait que ma fille ne soit pas mariée rend mes parents un peu contrariés car ils ont peur que quand je serai vieille, je serai seule, sans petits-enfants à tenir, sans enfants pour s'occuper de moi, ou quoi que ce soit de ce genre.

"Alors, que dois-je faire pour que tu croies que je dis la vérité ?"

"Amène-les juste pour que je puisse les rencontrer,"

"Nous venons juste de commencer à nous voir. Pourquoi est-ce que je les effraierais en les présentant à mes parents si tôt ?"

"Comment sauront-ils que nous sommes sérieuses et sincères ? Maman et Papa sont doués pour juger les gens. En plus, ils arrêteront de donner des conseils sur les rencontres."

"Donne-moi un peu plus de temps. En ce moment, mon entreprise n'est pas encore stable. Mon cœur doit y aller doucement. Tu devrais t'inquiéter pour ton fils à la place. Fais attention à ce qu'il ne mette pas des femmes enceintes avant le mariage."

"Ne dis pas des choses comme ça. Ton frère est un enfant si bien élevé,"

"Hohoho," j'ai ri avec mon nez et j'ai secoué la tête. "Je ne sais rien."

"Si tu sais quelque chose, dis-le-moi."

"Pourquoi ne demandes-tu pas à ton précieux fils toi-même ?" ai-je taquiné. "Quoi qu'il en soit, ne t'inquiète pas pour moi. Si cette relation devient sérieuse, je te promets que tu les rencontreras la prochaine fois que tu passeras cette porte."

Soudain, une idée a jailli. J'ai pincé mes lèvres un peu, me sentant un peu gênée quand j'ai pensé à l'inviter à vivre ensemble ici.

"Tu vas vivre ensemble avant le mariage ?"

"C'est une garantie que les choses au lit ne seront pas un problème. Oh, Maman, pourquoi m'as-tu frappée ? Ça fait mal." J'ai tordu mon corps et j'ai gonflé mes joues, faisant la moue.

"Pourquoi dis-tu une chose pareille ? Tu es une femme adulte !"

"Tu veux dire que tu as attendu après le mariage avec Papa ?"

"..."

"Oups, je plaisante. C'est vrai ?" J'ai couvert ma bouche et j'ai ri. "Allez, Maman devrait savoir mieux que quiconque qu'être compatible dans la vie et de cette manière est important. D'ailleurs, ce n'est pas si loin. Nous venons de commencer à sortir ensemble. Je te les présenterai. Maman, crois-moi, la personne que je choisis est une bonne personne."

"..."

"J'ai observé cette personne pendant dix ans. C'est comme la personne de mes rêves."

**Chapitre 4 : Emménager**

Aujourd'hui, je suis retournée travailler comme d'habitude. Après être revenue de l'entrepôt pour vérifier le stock de marchandises envoyées par bateau, je me suis précipitée vers l'entreprise avec un cœur impatient de rencontrer quelqu'un, tout comme tous ceux qui sont tombés amoureux d'un aîné ou d'un ami d'une autre classe et qui ont été inspirés d'aller à l'école pour rencontrer la personne qu'ils aimaient. Et aujourd'hui, mon cœur était aussi chaleureux que jamais lorsque j'ai découvert que Wan Yiwa était revenue travailler à l'entreprise comme d'habitude, assise à la même position et était occupée à saisir des codes de données à envoyer aux différents départements qui avaient besoin de données de vente ou de données de vente comme demandé par chaque département. Tout au long du travail, je n'ai cessé de regarder son travail sans rien cacher. Bien sûr, Wan Yiwa savait qu'elle était regardée, alors elle a regardé en retour. Nous avons échangé des regards affectueux et avons levé nos sourcils pour flirter de manière espiègle l'une avec l'autre, sans avoir à cacher de sentiments.

Meena : Tu as mis un joli rouge à lèvres aujourd'hui.

Wan Yiwa : Je mets habituellement cette couleur tous les jours. Tu viens de le remarquer ?

Meena : Quel goût a ce rouge à lèvres ?

Wan Yiwa : Tu dois l'essayer.

Le flirt et la taquinerie m'ont fait trembler en travaillant. Mon cœur était si heureux et je voulais sauter et l'entraîner loin. Quelque part où nous serions juste toutes les deux, mais je devais le cacher. La marque de son baiser était encore imprimée dans mon cerveau et mon cœur. Je voulais l'embrasser à nouveau.

Meena : Retrouvons-nous à la sortie de secours.

Après avoir parlé, je me suis levée et je suis sortie de la pièce la première sans faute, lui lançant un regard invitant. Après que j'ai marché pendant environ cinq minutes, Wan Yiwa m'a suivie jusqu'à la sortie de secours et a croisé les bras, me regardant alors que je me tenais là, regardant la vue dehors avec une expression maladroite comme si je jouais dans un clip vidéo.

"Es-tu ce genre de personne ?"

Dit-elle avant de descendre les escaliers vers moi. J'ai mis mes mains dans mes poches et j'ai incliné la tête pour la regarder, ne ressentant rien.

"Tu dois l'accepter. Ta petite amie est une personne curieuse et semble vouloir tout savoir, sauf embrasser."

"Alors pourquoi m'avoir appelée ici ?"

Elle a demandé même si elle le savait déjà. Dès qu'elle est descendue des escaliers jusqu'à la même marche, je me suis immédiatement jetée sur elle, et elle a accepté mon attaque sans aucun signe de rejet. Nous nous sommes embrassées passionnément, avec désir, comme si nous avions pensé à la même chose depuis le début et que nous voulions tellement en arriver là. Nos lèvres se sont pressées l'une contre l'autre, nos langues se sont entrelacées, et il semblait que je m'y améliorais.

"Tu m'as manqué." Je me suis éloignée d'elle et j'ai posé mon front sur le sien, la taquinant avec mon nez.

"Tu m'as manqué aussi."

Grincement !

Le bruit de la porte de la sortie de secours qui s'ouvrait nous a fait nous séparer rapidement. Nos postures ont changé immédiatement et nous avons agi comme si nous nous disputions, parlant de notre travail avec les visages de notre patronne et de notre subordonnée. L'employé qui allait descendre fumer une cigarette, quand il m'a vue debout là avec une expression fière, prête à attaquer n'importe quel visage qui se présenterait, il a rapidement rentré son cou et a reculé, de peur de se prendre une balle perdue. Nous avons toutes les deux poussé un soupir de soulagement que personne ne nous ait vues jusqu'à ce que Wan Yiwa éclate de rire.

"Tu es douée pour jouer la comédie."

"Tu es douée pour prendre les blagues."

"C'est excitant, non ?"

"Pas excitant."

"Ah vraiment..." Elle était un peu déçue que nous ne soyons pas d'accord sur ce sujet.

"Je ne veux pas que ce soit trop excitant. Je veux le faire avec toi confortablement sans que personne n'interfère."

"Mais que puis-je faire ? Ma patronne m'a appelée pour faire quelque chose comme ça à la sortie de secours. Si ce n'est pas excitant, comment puis-je me sentir ? N'y a-t-il pas un endroit plus sûr ?

"Chez moi."

"Parce que si je vais chez toi, ta mère va encore se pointer." J'ai pincé mes lèvres et j'ai léché mes lèvres avec excitation pour aborder ce sujet. C'était quelque chose à quoi j'avais pensé toute la nuit et je pensais que je devais essayer de la persuader. "Que penses-tu d'aller chez moi ?"

"C'est un peu loin de conduire jusqu'à chez toi pour faire quelque chose comme ça, et puis nous devons nous dépêcher de retourner au travail. Il faut une demi-heure pour y aller, puis il faut manger le déjeuner. Ne penses-tu pas que c'est une perte de temps ?"

"Y a-t-il un moyen de gagner du temps ?"

"Ce n'est probablement que pendant les vacances, quand nous avons le temps d'être seules ensemble," a-t-elle dit timidement. "Pourquoi devons-nous parler de ça si directement ? Les autres couples ont-ils des accords et des plans pour faire des choses comme ça ?"

"Je ne sais pas pour les autres couples, mais nous devons planifier. Que dis-tu de ça ?"

"Hein ?"

J'ai hésité à le dire, mais je voulais essayer.

"Peux-tu travailler de chez toi ? À ton travail ?"

"Oui, mais n'as-tu pas dit que tu voulais me voir tous les jours ?"

Alors qu'elle parlait, elle a mis ses mains derrière son dos et a timidement tapé du pied. Je trouvais ça mignon. Comme ça, je voulais me précipiter et l'éventer pour soulager mon désir, mais je ne pouvais que faire semblant et dire ce que j'avais préparé.

"Il y a un moyen pour nous d'éviter les regards des gens et de nous voir toute la journée. Je veux faire tout ce que nous voulons en tant que jeunes mariés."

"Quoi ?"

"Emménage avec moi dans mon condo."

Wan Yiwa a failli sursauter en entendant cela. Elle a fait une tête de choc, ne voulant pas croire ce qu'elle entendait. J'ai rapidement agité mes mains parce que j'avais peur qu'elle ne pense trop loin.

"Ne pense pas trop loin. Je pense juste que c'est un endroit pratique pour que nous puissions nous voir tous les jours. Je veux faire tout ce que je veux sans avoir à éviter les regards de qui que ce soit."

"Mais nous venons juste de commencer à sortir ensemble. Tu veux que j'emménage avec toi..."

"Je sais que c'est trop tôt."

"..."

"Mais je suis impatiente."

"D'après ce que j'ai vu, tu es vraiment impatiente. Mais je ne pensais pas que tu serais aussi impatiente. Et emménager avec toi est..."

"C'est un moyen rapide d'apprendre les habitudes de l'autre." J'ai essayé de la persuader de toutes les manières de la laisser emménager avec moi. "Parce que nous sommes en âge de travailler, tu veux que je t'envoie des lettres d'amour. Ou que je t'envoie un téléavertisseur avec un poème, ça semble un peu puéril."

"Non seulement c'est puéril, mais c'est aussi très démodé. Quels téléavertisseurs y a-t-il de nos jours ?" Wan Yiwa a ri avant de me regarder rapidement avec malice. "As-tu d'autres plans à part les baisers ?"

J'ai été un peu surprise car je n'y avais pas pensé aussi loin, mais être ensemble mène à d'autres choses, n'est-ce pas ?

"Je veux passer du temps avec toi. Apprendre à te connaître aussi bien pendant tant d'années ne prend pas beaucoup de temps. Et maintenant que nous sommes revenues nous rencontrer, et que nous sommes toutes les deux adultes... Vivons comme des gens normaux. Mais si tu as peur que ça aille trop loin et trop vite, j'ai promis que tant que nous serons ensemble, à part les baisers, je ne te ferai rien."

Wan Yiwa a ouvert la bouche comme si elle voulait dire quelque chose, mais l'a ravalé.

"Tu veux dire quelque chose ?" Je n'ai pas pu m'empêcher de demander car j'ai vu son comportement étrange. Elle a secoué la tête et a fait la moue.

"Es-tu sûre que tu ne feras rien d'autre que les baisers ?"

"Si tu ne cèdes pas, que puis-je faire ? La première fois que je t'ai embrassée, tu t'es enfuie et tu es allée à la salle de bain. Je n'oserai plus rien te faire. Donc tu peux être rassurée, en toute sécurité. Je ne te ferai jamais rien. Tant que nous pourrons être ensemble, je serai heureuse."

C'était le plus que je pouvais faire pour exprimer mon amour sans le mot amour. Wan Yiwai n'a toujours pas répondu, même si son visage était maintenant rose de sang à cause de l'embarras.

"Donne-moi un peu de temps pour y réfléchir. C'est un assez gros problème pour moi. Si un jour je me dispute avec toi et que je me fais virer, je ne saurai pas où aller vivre."

"Je ne te virerai jamais. C'est notre accord."

"Il semble que nos accords sont trop nombreux."

"Je peux avoir une centaine de conditions. Je veux juste avoir du temps pour être avec toi sans avoir à me cacher ou à me faire virer quand Kor entre. Et je n'ai pas à faire semblant d'être morte."

Quand j'ai dit ça, elle a ri tendrement et a compris pourquoi je voulais tant qu'elle emménage avec moi. J'ai affiché un visage sérieux et j'ai fait semblant de ne pas en vouloir trop. La personne au visage doux m'a regardée et a tendu la main pour me pincer la joue. Serrer jusqu'à ce que ça devienne comme un élastique.

"Tu fais le dur. Je connais déjà ta personnalité et tu es du genre cool."

"Seulement toi peux tirer sur mon visage comme ça."

"Réfléchissons-y juste."

"Trois jours."

"Y a-t-il même une date limite ?"

"Même le travail a une date limite."

"Quel genre de travail est-ce ?"

"Je ne sais pas. Tu dois me donner une réponse dans les trois jours. C'est tout."

J'ai mis mes mains dans mes poches et j'ai monté chaque volée d'escaliers avec un sourire sur mon visage, qu'elle n'a bien sûr pas vu. Chaque pas que je faisais était rempli d'excitation et de suspense qu'elle pourrait emménager avec moi. À partir de maintenant, nous nous verrons tous les jours. Je pourrais l'embrasser quand je voulais. Qu'est-ce qui pourrait être mieux que ça ? "Et si je n'emménage pas avec toi après trois jours ?"

J'ai arrêté mes jambes et je me suis lentement retournée pour la regarder.

"C'est bon. C'est ta décision."

"..."

"Alors nous finirons par nous embrasser sur la sortie de secours comme ça pour toujours."

J'ai dit ça et je suis retournée dehors. J'étais un peu inquiète qu'elle ne vienne pas avec moi et ça me rendrait vraiment triste. Non seulement je ne pourrais pas l'embrasser comme je le voulais tout le temps, ma mère devrait me prendre pour la voir. Encore et encore.

S'il te plaît, emménage... Je veux être avec toi, Wan Yiwa.

Le temps donné n'était pas trop long mais pas trop court non plus. Mais pour quelqu'un comme moi qui attend une réponse, cela ressemble à une éternité. Cela ne fait que quelques heures, et je n'ai cessé de regarder mon téléphone pour voir si elle avait pris sa décision et d'attendre qu'elle envoie un message ou qu'elle appelle, mais tout est encore vide. En ce moment, je me promène dans mon condo, anxieusement, de peur qu'elle n'hésite et finisse par me rejeter. Je veux la faire pression, mais ce n'est pas ce que font les amoureux. Tout doit être volontaire.

Bip...

Mon téléphone a vibré et a sonné. Mes nerfs m'ont fait le prendre rapidement, appuyer sur le bouton de réponse sans regarder qui appelait, et répondre joyeusement.

"Quoi de neuf ? As-tu déjà pris ta décision ?"

[Qu'as-tu décidé ?] La voix de ma mère au téléphone m'a fait, qui souriais largement, fermer la bouche immédiatement.

"C'est toi, Maman ?"

[Oui, c'est moi.]

J'ai quitté l'écran et j'ai regardé le nom de l'appelant avant de faire un bruit de pique. Ma mère m'a appelée au bon moment. Je suis devenue une enfant ingrate quand je me suis sentie agacée par l'appelant parce que ce n'était pas celle que j'attendais.

"Quoi de neuf, Maman ?"

[J'ai déjà pris rendez-vous pour que tu rencontres quelqu'un. Libère-toi. Retrouvons-nous chez moi demain après-midi.]

"Je t'ai déjà dit, Maman, que j'ai une partenaire."

[Ne fais pas semblant d'avoir un petit ami. Nous évitons juste de rencontrer cette personne tout le temps. Vas-tu mourir seule et faire t'inquiéter tes parents ?]

"Je ne suis pas seule. Je vais mourir avec une très bonne partenaire. Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça."

[Je m'en fiche. Tu dois venir demain. Ton père et moi avons déjà tout arrangé pour qu'ils nous rendent visite à la maison. Si tu as vraiment une partenaire, alors amène-la à la maison demain, et nous nous retirerons.]

"Maman, pourquoi ne m'écoutes-tu pas ?"

[Oh, je n'écouterai pas. Je suis ta mère. Je peux tout contrôler.]

Ma mère a dit ça et a raccroché. Cela signifiait qu'elle ne me donnait aucune chance de refuser. Quoi qu'il en soit, je devais aller à la rencontre privée que mes parents avaient arrangée pour moi demain. J'ai marché pour m'asseoir sur mon canapé en cuir marron préféré et je me suis jetée sur mes bras et mes jambes, me sentant épuisée. J'attendais que quelqu'un réponde, mais il semblait qu'ils me donnaient trop de temps. Si je le serrais en une seule journée, j'aurais trouvé une excuse pour ne pas aller à la rencontre privée cette fois.

Bip...

Le téléphone a de nouveau sonné. Cette fois, j'ai répondu à l'appel avec un cœur abattu. Je n'ai même pas regardé pour voir qui appelait et j'ai répondu d'un ton apathique.

"Quoi ?"

[Euh... non, pas vraiment.]

Je me suis immédiatement assise parce que j'ai reconnu sa voix, même si elle venait du haut-parleur.

"Yiwa ?"

[Oui, c'est moi... Est-ce que je te dérange ?]

"Pas du tout. Mais je suis surprise que tu appelles à cette heure-ci. Ou as-tu déjà pris ta décision ?"

Je lui ai demandé avec excitation et nervosité. Quand elle a réellement appelé, j'ai eu un peu peur car cela semblait être une décision si rapide et si urgente. Peut-être qu'elle appelait pour dire qu'elle ne pouvait pas emménager à cause d'un million de raisons. Pourrait-elle vraiment décider si rapidement en quelques heures seulement ?

[Je ne peux pas dire que j'ai déjà pris ma décision.]

"Alors quelle est la réponse ?"

[Eh bien... Je suis en bas de ton condo en ce moment. J'ai apporté mes vêtements avec moi. Serait-il possible que j'emménage aujourd'hui ?]

"Juste une seconde."

J'ai répondu d'un ton calme et posé avant d'éteindre le téléphone. Après être revenue à la raison, j'ai sauté et j'ai crié sur le canapé, faisant une danse de tuk-tuk comme un personnage de dessin animé portant un costume d'ours à quatre couleurs avec un poteau sur la tête. Avant de raccrocher, j'ai parlé d'un ton calme à nouveau.

"Tu es en bas en ce moment ? Je vais descendre te chercher."

[D'accord.]

Après avoir raccroché, j'ai failli me sentir voler. Si je pouvais sauter du balcon et atterrir dans le hall de Khum Puk, je l'aurais déjà fait. En attendant que l'ascenseur arrive, je l'ai regardé descendre étage par étage. Mon cœur s'inquiétait qu'elle ne change d'avis à chaque seconde. Mais quand je suis descendue, j'ai trouvé Wan Yiwa avec seulement un grand sac à dos. J'ai deviné qu'elle n'avait emporté que les vêtements nécessaires.

"Yiwa"

Je l'ai appelée et je me suis approchée d'elle, essayant de ne pas montrer que j'étais trop excitée. "Tu n'as apporté que ça ?"

"Je n'ai pas beaucoup de choses. De plus, je portais beaucoup de choses. J'avais peur du propriétaire de la chambre."

"Pourquoi devrais-tu avoir peur ? Nous sommes amoureuses. Mais ça va. S'il manque quelque chose, nous pouvons l'acheter plus tard."

"Hmm."

"Alors allons-y." Je suis allée porter le sac pour elle moi-même, mais elle l'a acheté en premier.

"C'est bon, je vais le porter moi-même."

"Laisse-moi faire ce que je veux faire pour toi. Tu as décidé de venir vivre avec moi."

"D'accord."

Elle a accepté timidement et m'a laissée porter le sac à dos pesant plusieurs kilos dans l'ascenseur avec elle. Pendant tout le trajet de l'ascenseur, nous étions toutes les deux silencieuses. Je l'ai regardée, elle qui ne disait rien jusqu'à ce que je doive briser le silence.

"Je ne pensais pas que tu déciderais si vite."

"J'hésitais à savoir si c'était trop rapide, mais... Tu es du genre à penser et à agir vite. Si je suis lente, il y aura plus de problèmes."

"T'ai-je forcée ?"

"Non, je suis venue de mon plein gré."

"Et ta mère ? Ça ne la dérange pas ?"

"Bien sûr, que veux-tu d'autre ? Maman n'arrêtait pas de dire que j'étais rebelle, que je déménageais pour vivre avec une partenaire et que je la laissais seule à la maison. J'ai donc dû faire un marché pour que je revienne et que je reste le week-end. Et je n'ai pas non plus dit que je restais avec ma partenaire."

"Tu as menti à ta mère."

"C'est difficile à expliquer. Dire que je reste chez une amie est plus facile. Et ça devient encore plus facile quand je dis que je reste avec toi."

"Comment ta mère se sentirait-elle si elle découvrait plus tard ce que nous étions ?"

"C'est mieux de ne pas la laisser le savoir."

"C'est le contraire de moi."

"Que veux-tu dire ?"

L'ascenseur est arrivé à mon étage. Nous avons marché dans le couloir jusqu'à ma porte, où nous avons appuyé sur le code pour entrer. Nous nous sommes arrêtées un instant avant de la laisser regarder le code ouvertement.

"Souviens-toi de ce numéro. À partir de maintenant, c'est ta maison."

Wan Yiwa a un peu rougi et a hoché la tête avant de regarder le code et de le réciter dans sa tête. Dès que la porte s'est ouverte, l'air de l'intérieur de la pièce était si froid que nos deux visages ont eu l'impression que notre chambre était toujours la même. La seule différence était que... il allait y avoir un nouveau membre qui allait venir rester avec nous.

"Puis-je ?"

"Pourquoi as-tu même besoin de demander ? C'est ta maison maintenant... Bienvenue."

J'ai dit timidement et j'ai pincé mes lèvres. Wan Yiwa a hoché la tête et est entrée, posant son sac à dos sur le sol. Puis elle a regardé autour d'elle comme la première fois qu'elle était venue.

"C'est bizarre. La deuxième fois que je suis venue, j'ai pu emménager tout de suite. Suis-je trop facile ?" Elle a dit avec un sourire, mais son sourire était aussi effrayant, de peur que je ne la regarde mal. J'ai secoué la tête et j'ai rejeté ses pensées. "Non, je ne pense pas que tu sois facile. Les couples devraient rester ensemble."

"..."

"Mais je veux aussi te demander pourquoi tu as décidé si vite. Je pensais que tu donnerais une réponse le dernier jour." Lorsqu'on lui a posé la question, la personne au visage doux a un peu pincé ses lèvres, ne sachant pas quoi dire, alors j'ai dû m'approcher pour lui faire face et la regarder dans ses doux yeux, car j'aimais regarder ses yeux noisette clairs comme des billes sans me lasser.

"Je..."

"Hein ?"

"J'y ai réfléchi et c'est vrai. Si nous sommes ensemble dans un endroit privé, nous n'avons pas à nous cacher." Elle a ajouté un peu plus et s'est gratté la nuque. "Pas besoin de se cacher à la sortie de secours et de s'inquiéter que quelqu'un nous voie."

"Yiwa..."

"En fait, j'aime beaucoup t'embrasser, alors j'ai pris une décision rapide."

Sa réponse m'a rendue incapable de me retenir et j'ai souri jusqu'à ce que mes yeux se ferment. La personne au visage doux a souri en retour quand elle m'a vue sourire comme ça et a plissé les yeux.

"Tu souris à quoi ?"

"Nous pensons la même chose." J'ai utilisé mes deux mains pour soutenir son visage et je me suis penchée vers elle. "J'aime aussi beaucoup t'embrasser."

Nous nous sommes embrassées passionnément. J'ai senti que je m'étais beaucoup améliorée après l'avoir embrassée plusieurs fois. Cependant, la personne au visage doux m'a repoussée pour prendre l'air.

"Mais je ne suis pas facile. J'ai déménagé ici parce que l'atmosphère de ta chambre est bonne. Je peux travailler de chez moi et me concentrer sans penser à autre chose."

"Je ne pense à rien d'autre."

"Tu es sûre ?"

"J'y pense un petit peu," ai-je avoué honnêtement. "Mais comme je l'ai dit avant, si tu n'es pas consentante, il ne fera rien."

Wan Yiwa a ouvert la bouche pour dire quelque chose puis l'a fermée brusquement. Elle a un peu montré ses dents, comme si elle était insatisfaite.

"J'ai dit quelque chose de mal ?"

"Non."

"Bien sûr que si."

"Allons-y doucement. C'est déjà très rapide pour notre situation."

"Ça va." J'aurais pu insister pour lui dire de parler, mais je ne voulais pas agir comme un dictateur. Lui demander d'emménager ici avec succès est déjà une bonne chose. "Mais puisque nous y sommes de toute façon."

"Hmm."

"Puis-je t'embrasser à nouveau ?"

"J'ai dit..." Elle a fait un visage sérieux et a mis ses deux mains autour de mon cou et m'a tirée plus près. "Pas besoin de demander, si tu veux le faire, fais-le." "..."

"Peu importe ce que c'est."

Elle a juste dit ça et m'a embrassée à la place. Nous nous étreignions comme ça, parlant à peine parce que nous étions ivres de notre nouvel amour, nous étions toutes les deux éprises l'une de l'autre. Mais qu'est-ce qu'elle voulait dire ?

Peu importe ce que c'est... c'est ça.

**Chapitre 5 : La première nuit**

Finalement, ce jour est arrivé. Le jour où je peux partager un toit avec quelqu'un qui n'est pas ma famille, comme mes parents. Maintenant, je suis agenouillée sur le lit, regardant le matelas sur lequel je dors tous les jours, commençant à avoir des imaginations étranges. Ce soir, je n'aurai pas à dormir seule, mais 'elle', la personne qui est connue comme ma petite amie, dormira avec moi. Rien que d'y penser me fait ne pas savoir quoi faire.

Je suis un peu inquiète. Est-ce que je bouge beaucoup en dormant ? Est-ce que je suis somnambule ou est-ce que je ronfle au point que la personne à côté de moi soit agacée ? Quand je dors, c'est le moment où je suis le moins consciente. Si je fais ça et qu'elle est agacée et s'enfuit chez elle, je vais probablement devenir folle. Le seul moyen d'éviter de faire des erreurs est de ne pas dormir.

Mais je ne pourrai probablement pas dormir ce soir. Je suis trop excitée.

"Ahem. Tu peux jeter tes vêtements dans le panier à linge près de la porte de la salle de bain. La femme de ménage s'en occupera."

"Femme de ménage ?" Elle a eu l'air hantée par ce qu'elle a entendu. "Tu as une femme de ménage ?"

"Je la loue à la semaine. La femme de ménage viendra nettoyer et passer la serpillière pour toi. Tu peux jeter tes vêtements dans le panier. Pourquoi veux-tu les garder dans ton sac ? C'est chez toi."

Quand j'ai dit la dernière phrase, je me suis sentie un peu gênée. La personne au visage doux a dû ressentir la même chose parce qu'elle a pincé ses lèvres et a baissé la tête en signe d'acquiescement avant d'accepter de mettre les vêtements dans le panier comme je l'ai demandé. Après avoir fini ses affaires, elle est restée là sans bouger, regardant confusément entre le canapé et la mezzanine où je l'attendais.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? À quoi penses-tu ?"

"Je pense à l'endroit où dormir."

"Ici." J'ai pointé mon pouce vers la mezzanine.

"Sur le lit."

"Euh... hmm."

Je pense que j'ai utilisé un ton trop autoritaire ces derniers temps. C'est comme si j'avais pris l'habitude de la patronne au travail et que je l'avais appliquée à ma vie amoureuse. C'est quelque chose que je dois corriger, mais parfois si je n'utilise pas ce ton de voix, Wan Yiwa ne bougera pas beaucoup. Pour être honnête, je ne sais pas comment agir non plus.

Elle est montée à la mezzanine et a regardé le lit propre et large couvert de draps blancs, comme un hôtel. Cette pièce a été conçue et décorée par un célèbre architecte d'intérieur. Une fois la conception terminée, elle m'a donné un conseil : si tu veux que la pièce ait l'air spacieuse et non étouffante, tu ne devrais utiliser que des draps blancs. Et je ne change jamais de couleurs parce que je veux que la pièce ait l'air bien.

"De quel côté devrais-je dormir ?"

"Le côté qui te convient le mieux." J'ai essayé de me tordre et de m'exercer à trouver le côté avec lequel j'étais plus à l'aise. "Tu peux dormir sur ton côté gauche."

"D'accord."

Parce que quand je la serre dans mes bras, je suis plus à l'aise face à cette direction. J'ai souri en moi-même sans rien dire et j'ai marché devant pour m'allonger en guise d'exemple pour qu'elle voie en premier. Quand Wan Yiwa a vu que je me glissais sous les couvertures, elle a fait de même.

Boum,

Boum...

Qu'est-ce que ce nouveau sentiment ? J'ai toujours dormi seule dans ma vie. Au plus, j'ai dormi avec ma mère. Mais le sentiment était différent de maintenant. Elle était mon amoureuse qui dormait à côté de moi. Je ne pouvais pas expliquer à quel point j'étais excitée et je ne savais pas quoi faire avec l'odeur de savon de quelqu'un qui venait de prendre sa douche. Et la lotion qui sentait la même chose que celle que j'utilisais. En cent ans, je n'ai jamais senti que ma lotion pour le corps sentait si bon. Aujourd'hui, je voulais me blottir et la sentir, mais je n'avais pas le courage parce que j'avais peur qu'elle ne s'enfuie comme ce jour-là.

"Qu'est-ce que ça fait de dormir chez ta petite amie pour la première fois ?"

"Excitant," a-t-elle répondu honnêtement. Nous nous sommes toutes les deux allongées sur le dos, regardant le plafond. La pièce avec une lumière tamisée comme ça.

"Il était aussi excité."

"Est-ce vrai que tu n'as jamais eu de petit ami ou de petite amie avant ?"

"C'est vrai."

"Tu ne sembles pas avoir une mauvaise personnalité. Tu as l'air bien. Personne ne t'a fait la cour ?"

"Que veux-tu dire par 'faire la cour' ? Comme ce que tu as fait ? Si ça veut dire s'approcher de quelqu'un et dire, 'Je t'aime depuis longtemps', non, ça ne m'est jamais arrivé."

"Espèce d'idiote. Est-il nécessaire d'aborder ce sujet ?"

Elle m'a donné un petit coup de pied sur le tibia quand elle a senti qu'elle était taquinée. Je n'avais pas l'intention d'aborder ce sujet, mais c'était la vérité. Personne ne me l'avait jamais dit directement auparavant. Qu'est-ce que faire la cour ? Je ne peux pas le dire et je ne le sais pas du tout.

"Si quelqu'un d'autre t'avait avoué ses sentiments comme je l'ai fait, aurais-tu dit oui pour sortir avec eux ?" a-t-elle demandé avec prudence, ses doigts s'agitant nerveusement. "Non, parce que je t'aimais déjà. Tout s'est mis en place."

"Et si je n'avais rien dit cette nuit-là ? Serions-nous quand même arrivées ici ?"

"Je ne sais pas, mais je cherchais un moyen de te parler. Sinon, je ne t'aurais pas rencontrée dans la salle de bain."

"Alors j'ai de la chance d'avoir décidé de dire ce que je pensais."

"Ce n'est pas de la chance. Nos sentiments sont mutuels." Je l'ai regardée en plissant les yeux. C'était le moment où elle m'a aussi regardée en plissant les yeux. Et puis l'énorme attraction nous a fait sauter et nous embrasser sur le lit king-size. Nous avons échangé des baisers doux et tendres à travers nos lèvres. Mes mains et mes pieds ne savaient pas où ils devaient être, alors ils ont été placés au hasard sur sa taille. Elle a mis ses bras sous mon cou et m'a tirée près d'elle. Nous avons fait juste cela et nous nous sommes ensuite séparées. Les yeux de Wan Yiwa étaient doux comme ceux de quelqu'un qui était rempli d'amour.

"Wow."

"Wow."

J'ai poussé un cri de surprise parce que ce baiser était différent des autres. C'était comme s'il y avait une sorte de force motrice à l'intérieur qui lui donnait plus de sentiments, mais je ne savais pas ce que c'était. Mes mains étaient toujours sur sa taille. Mes doigts ont accidentellement touché sa peau nue, sa chemise s'est accidentellement soulevée, et c'était comme un choc électrique. Et parce que je voulais en savoir plus, j'ai fait ramper mes doigts sous le col de sa chemise, mais sa main a attrapé la mienne avant que je ne puisse aller plus loin.

"Qu'as-tu fait ?" a-t-elle demandé avec un sourire malicieux. Je faisais un peu la dure, faisant semblant de ne pas savoir.

"Rien."

"Alors qu'en est-il de la main qui s'est faufilée à l'intérieur ?"

"C'est juste arrivé de toucher."

"Tu es quelqu'un qui n'avoue jamais rien. Si tu oses avouer ce que tu as fait," Elle a tiré ma main pour la placer sur son ventre nu. "Tu pourrais peut-être te faufiler plus."

"..."

"Mais c'est suffisant pour aujourd'hui. Considère ça comme une punition pour une menteuse. Hehe."

Elle a ri mignonnemment alors que je voulais faire une tête de pleureuse. Le simple fait de toucher sa taille m'a fait trembler. Si j'avais juste admis un peu la vérité, que je voulais essayer de toucher d'autres parties d'elle, j'aurais déjà eu un peu de son corps. Wan Yiwan s'est rallongée sur le dos et a retiré ma main de sa taille, fermant les yeux.

"Bonne nuit."

"Bonne nuit."

Je lui ai dit ça, mais mes yeux étaient grands ouverts. J'ai changé ma position de sommeil pour m'allonger sur le dos, mais je regardais toujours le plafond, séduite par le parfum de son parfum qui ne s'estompait pas. Je ne savais pas combien de temps s'est écoulé, je me suis retournée comme quelqu'un qui ne pouvait pas dormir, jusqu'à ce que finalement je me relève et que je m'asseye, en même temps que Wan Yiwa s'est aussi assise.

"Oh, tu ne dors pas encore ?"

"Parce que tu te retournes sans cesse, qui peut dormir ?"

"Désolée."

"Non, je suis trop excitée de dormir dans une nouvelle maison."

"Que devrions-nous faire ?"

"..."

"Et si on s'embrassait encore ?"

"Si nous nous embrassons jusqu'à ce que nos lèvres soient engourdies, nous ne pourrons pas dormir. Cela pourrait même nous faire ouvrir les yeux encore plus grands."

J'ai fait la moue quand elle a dit ça. Oh... Au moins, s'embrasser est une bonne chose. Je préfère me réveiller avec la bouche engourdie et aller à l'entrepôt si elle me laissait l'embrasser toute la journée et toute la nuit.

"Que devrais-je faire ? Je ne peux pas dormir comme ça."

"Parlons de nous."

"Nos histoires ?"

"On dit que nous nous connaissons trop peu. Quand nous étions étudiantes, nous nous connaissions à peine. Quand nous avons grandi et nous sommes rencontrées, je t'ai avoué mon amour. Tu as accepté mon amour facilement, sans connaître mes antécédents avant. Je voulais te connaître sous d'autres aspects, comme... ce que tu aimes manger, quelle couleur tu aimes, où tu aimes aller, quel genre d'habitudes tu n'aimes pas. Pense à ça comme une nuit pour apprendre à nous connaître, à apprendre lentement l'une sur l'autre."

"..."

"Puisque nous allons vivre ensemble de toute façon."

Le mot vivre ensemble m'a fait tordre mon corps un peu timidement, au point que j'ai dû baisser la tête et mettre mes cheveux derrière mon oreille. C'est vrai. Nous nous aimions juste. Tout est arrivé si vite sans que nous nous connaissions beaucoup. Nous avons utilisé nos sentiments comme seul guide. Donc, en plus des baisers, nous devrions parler un peu. Qu'est-ce que tu aimes ou que tu n'aimes pas ?

"Qui va commencer à parler de soi en premier ?"

"Roche, papier, ciseaux."

"Tu agis comme une enfant." J'ai levé ma main et j'ai sorti les ciseaux pendant qu'elle sortait le papier. J'ai gloussé parce que j'ai joué au jeu sans qu'elle le sache.

"Alors tu dis que je suis une enfant."

"Tu as perdu. Parle-moi de toi d'abord."

"Qu'est-ce que tu vas me dire tout d'un coup ?... Tu demandes d'abord et puis l'histoire suivra."

"Ta famille commence par là. Ensuite, dis-moi tout ce qui te vient à l'esprit. Quand tu auras fini de me raconter, je te parlerai de moi."

"Moi ?... Pas grand-chose. Je suis la fille unique. Je suis venue avec ma mère..."

Wan Yiwa m'a parlé de son passé depuis qu'elle était petite. Elle est née et a été élevée par une mère célibataire dont le père est décédé quand elle avait trois ans. Sa mère l'a élevée en travaillant comme fonctionnaire. Elle l'a élevée comme n'importe quel autre enfant. Elle a dit qu'elle n'était bonne ou remarquable en aucune façon. Elle n'avait pas de rêves. Elle pensait seulement à comment survivre chaque jour. Quand elle était enfant, elle était un peu vilaine parce qu'elle ne voulait pas être intimidée. Elle avait une personnalité plutôt sauvage, alors elle traînait avec un groupe d'amis qui avaient des personnalités similaires.

"Et comme tu peux le voir... j'ai giflé mon aînée dans la salle de bain, donc vilaine."

"Tu n'es pas vilaine du tout, tu aimes la justice. Je t'aime pour ça."

"Pourquoi as-tu accepté de sortir avec moi ?" Elle s'est tournée sur le côté pour me regarder directement, mais j'étais trop timide pour la regarder en retour, alors j'ai juste regardé le plafond.

"Les gens sortent ensemble parce qu'ils s'aiment."

"Est-ce que tu m'aimes ?"

Cette fois, je me suis tournée sur le côté pour la regarder.

"Si je ne le faisais pas, pourquoi est-ce que je sortirais avec toi ?"

"Tu pourrais juste sortir avec moi parce que tu as pitié de moi. Si tu rejettes une amie qui vient te dire merci, tu pourrais avoir peur que je sois blessée."

"Il y a beaucoup de gens dans le monde qui sont blessés à cause de moi. Je n'ai pas à avoir peur."

"N'as-tu pas dit que personne ne te faisait la cour ?"

"Je veux dire quand je grondais mes subordonnés au travail, que je les grondais pour leurs méfaits, combien d'entre eux sont sortis en pleurant... Mais c'est vrai que personne ne m'a fait la cour."

"Comment est-ce possible ? Tu es si parfaite, ton apparence, ton statut, tes capacités, tu as tout... Si ces gens ne te font pas la cour, il n'y a qu'une seule raison : tu n'es pas assez courageuse."

"Alors où as-tu trouvé le courage de leur avouer ton amour ?"

"Probablement ivre," a-t-elle ri un peu. "Mais je me remercie d'avoir dit ça ce jour-là, sinon je ne dormirais pas dans le même lit que toi ce soir."

"Merci d'avoir avoué tes sentiments." Je me suis précipitée vers elle, espérant l'embrasser une fois de plus, mais la fille au visage doux avait assez de tours pour ne pas rendre les choses trop faciles en couvrant sa bouche et en secouant la tête.

"Ne saute pas les étapes. Tu dois me parler de toi, pour que je puisse te connaître un peu."

Alors j'ai changé de me précipiter vers elle, de me retourner et de m'allonger sur elle, et de lui parler face à face.

"Qu'est-ce que tu veux savoir ?"

"Tout sur toi, ce qui t'a fait devenir ce que tu es aujourd'hui, combien de parents tu as dans ta famille, quels rêves tu veux réaliser ? Qu'est-ce que tu n'aimes pas et qu'est-ce que tu aimes le plus ?"

"J'ai... les deux parents et un frère cadet qui est né de mes parents et qui a eu un enfant errant..."

Je suis née dans une famille de la classe moyenne. Pas riche mais pas pauvre non plus. Je suis une personne intelligente. Non, je peux facilement tout comprendre. Peut-être parce que ma mentalité me dit qu'il n'y a rien dans ce monde que je ne puisse pas faire. Je suis la fierté de mes parents. Tout ce que je fais leur plaît. Si tu me poses la question de mes rêves, je veux être illustratrice, une artiste. Je peux un peu dessiner, mais je ne suis pas aussi bonne qu'en maths. Alors je me suis tournée vers les études académiques à la place.

"Toi et moi, c'est comme le ciel et la terre. Est-ce que tu veux encore dessiner maintenant ?"

"Si tu veux dessiner, dessine dans un carnet. C'est un passe-temps, rien de spécial."

"Dessine quelque chose pour que je le voie un jour."

"Je te le montrerai."

"Qu'est-ce que tu aimes et n'aimes pas ?"

"Je t'aime."

"..."

"Je ne suis pas sûre de te l'avoir dit avant, mais si je ne l'ai pas fait, je te dirai que je t'aime... Tu es un autre rêve que j'ai regardé depuis que j'étais étudiante."

Boum boum...

Boum boum...

Mon cœur battait follement et il devait être si fort que j'ai dû lever ma main et la placer sur ma poitrine gauche. J'ai tressailli un peu parce que je ne portais pas de sous-vêtements, mais je ne me suis pas retirée. Je me suis juste tendue de m'y être habituée.

"Tu peux me faire mourir à tes pieds si tu dis ça."

"Tu n'as pas à mourir. Le simple fait de me laisser te toucher est un honneur." Je me suis penchée vers elle, mais elle a détourné son visage et a souri.

"Pas encore. Tu n'as pas répondu à toutes les questions. Qu'est-ce que tu n'aimes pas ?"

"Je n'aime pas que tu détournes ton visage parce que je ne peux pas t'embrasser."

"Rusée, est-ce le genre de personne que tu es ?"

"Laisse-moi te toucher."

C'était une demande avec de nombreuses significations cachées. En plus des baisers, il y avait beaucoup d'autres choses que je voulais faire avec elle, et c'était ça.

**Chapitre 6 : Le rendez-vous de marieur**

En conclusion, la nuit qui aurait dû être romantique s'est terminée avec nous retournant dormir ensemble comme si de rien n'était. Le visage de Wan Yiwa a clairement perdu sa confiance, donc je n'ai pas pu m'empêcher de la prendre dans mes bras. La personne au visage doux était un peu trop forte au début parce qu'elle se sentait toujours en insécurité, mais quand elle a vu que je ne lâchais pas son étreinte, elle s'est lentement détendue et m'a serrée dans ses bras sans faute, parlant d'un ton mignon depuis sa poitrine.

"Je suis désolée..."

"Pourquoi ?"

"D'avoir gâché ce qui aurait pu être une nuit parfaite en laissant cela arriver."

"Est-ce quelque chose pour lequel je dois être si contrariée ?" J'ai ri un peu et j'ai étiré mes jambes pour rendre mon corps plus confortable. "Ce n'est pas comme si ce serait notre dernier jour ensemble."

"N'es-tu pas contrariée ?"

"Tu agis comme si tu ne savais pas que je suis aussi quelqu'un qui connaît très bien les menstruations. Ne pense pas trop. Le simple fait de pouvoir te câliner me rend heureuse."

Quand je lui ai dit de se détendre, Wan Yiwa m'a serrée plus fort et a dit d'une voix rauque.

"Merci."

"En fait, j'aime te câliner comme ça. Ce n'était pas mal du tout."

Et cette nuit-là, nous nous sommes câlinées jusqu'à l'aube sans que rien ne se passe. Même si j'étais curieuse, le câlin a aidé à soulager la chaleur à l'intérieur de moi et je me suis endormie. Avant que je ne m'en rende compte, c'était déjà le matin...

La lumière du soleil à l'extérieur de la fenêtre a filtré à travers les rideaux et m'a un peu piqué les yeux. J'ai bougé un peu quand j'ai vu la lumière, mais j'ai dû m'arrêter quand j'ai vu que Wan Yiwa me serrait toujours dans ses bras dans la même position. L'odeur de son corps, qui était remplie de savon doux, était toujours dans ma tête. Au lieu de me lever pour prendre une douche, boire du café et faire ma routine quotidienne comme je le fais toujours, je l'ai serrée dans mes bras dans la même position, chérissant ce moment merveilleux. Je l'ai regardée respirer lentement comme quelqu'un qui dort profondément. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire et de me demander si c'était vrai.

La personne que j'avais regardée depuis que j'étais étudiante, la femme qui était assise au fond de la salle de classe avec la lumière du soleil qui filtrait à travers la fenêtre de la salle de classe, la personne avec qui nous faisions rarement un contact visuel et à qui nous parlions rarement, me serrait maintenant dans ses bras sur le lit. Elle dormait profondément comme une petite enfant. Je l'ai serrée dans mes bras plus fort. Mettons le travail d'aujourd'hui en attente pour l'instant. Même si aujourd'hui je dois aller vérifier les marchandises qui ont été expédiées par bateau à l'entrepôt, trois conteneurs, je pense que je vais laisser mes subordonnés s'en occuper. Y a-t-il quelque chose de plus heureux qu'un bon moment comme celui-ci ? Un moment que je n'aurais jamais rêvé de recevoir, aimer quelqu'un et qu'il m'aime en retour est comme un rêve. Je dois me réjouir de ma chance.

"Non..."

Wan Yihua, qui semblait l'avoir réalisé, a bougé son corps comme si elle s'étirait paresseusement. J'ai fait semblant de fermer les yeux comme si je ne m'étais pas encore réveillée, et la personne que je serrais dans mes bras est restée immobile. Oui... elle-même n'osait pas bouger non plus, et au lieu de cela, elle a serré son corps dans mes bras, de peur de me réveiller.

Elle-même aime se blottir contre moi comme ça, n'est-ce pas ?

Ses doigts ont touché tout mon bras comme un crabe jusqu'à ce qu'ils atteignent mon visage. Elle a levé les yeux et s'est éloignée pour voir plus clairement. Il y avait un son de marmonnement, comme si elle se parlait à elle-même, mais parce que c'était silencieux, je pouvais l'entendre un peu.

"C'est comme un rêve."

"Alors ne te réveille pas encore."

"..."

J'ai lentement ouvert mes paupières et je l'ai regardée aussi. La personne au visage doux qui ne pensait pas que j'étais réveillée a eu une légère rougeur quand elle a vu que je souriais.

"Je t'ai réveillée ?"

"Non, je me suis réveillée il y a un moment mais je ne voulais pas bouger."

"Pourquoi ?"

"Je veux te tenir comme ça."

Nous nous sommes regardées avant que je ne me jette sur elle pour l'embrasser, mais elle a repoussé mon visage avec ses mains et a rapidement couvert sa bouche avec la couverture.

"C'est la règle."

"Depuis quand avons-nous une règle ?"

"Maintenant."

"Quelle règle ?"

"On ne s'embrasse pas au réveil."

"Parce que ?"

"Mon haleine sent mauvais. Je devrais d'abord me brosser les dents."

J'ai pincé mes lèvres et j'ai tiré la couverture sur ma bouche. Elle a parlé si gentiment et raisonnablement, j'ai complètement oublié ça. Beaucoup de drames où le couple principal se réveille et se serre dans les bras, s'embrasse et se caresse, oubliant la réalité que la salive sera aigre le matin. C'est une règle raisonnable. Je l'accepte.

"D'accord, pas de baisers, mais que puis-je faire ? Je ne veux pas encore sortir du lit. Je veux te serrer dans mes bras comme ça."

"Alors, câlinons-nous juste pour l'instant."

Nous nous sommes à nouveau blotties l'une contre l'autre sans rien faire contre les règles. Il a fallu presque une heure pour sortir du lit parce que nous nous serrions dans les bras et discutions un petit peu. Jusqu'à ce que je sente que le soleil m'éblouissait vraiment. Et puis il y a eu l'appel téléphonique de mon subordonné à l'entrepôt qui m'a appelée pour que j'aille compter le stock au port et m'a exhortée à me lever. Je n'ai pas pu m'empêcher de me lever. Ma routine quotidienne le premier matin où nous étions ensemble avait changé. Nous nous sommes tenues devant le miroir de la salle de bain, nous brossant les dents ensemble et nous souriant. Quoi qu'elle fasse, je la regarderais toujours et je sourirais parce que c'était rempli de bonheur.

Maintenant, je ne suis pas seule. J'ai une petite amie. C'est ce qui s'est passé.

En plus de me brosser les dents, Wan Yiwa m'a aussi préparé le petit déjeuner en faisant frire un simple œuf au plat avec tout ce qui se trouvait dans le réfrigérateur pour me cuisiner. Je ne suis pas du genre à ne manger qu'une tasse de café. Quand j'essaie de refuser, elle fait une tête maussade.

"Vas-tu rejeter mon amour et ma bonne volonté ?"

Quand elle dit ça, je ne peux rien faire d'autre que de suivre ses souhaits. Personne ne peut me forcer à faire quoi que ce soit dans ma vie, pas même mes parents. Peu importe à quel point je suis une bonne enfant, si je ne veux pas le faire, je ne veux pas le faire s'il y a de la contrainte. Mais avec elle, juste en faisant une tête légèrement maussade, j'ai cédé et j'ai accepté de toucher un peu l'œuf au plat, en choisissant de ne manger que le jaune.

"Nous sommes à mi-chemin. Je ne mange pas de petit déjeuner, mais à cause de toi... je le mangerai, mais je ne le finirai pas."

"C'est déjà assez bien."

"Tu travailles de chez toi aujourd'hui ?"

"Tu n'as plus à te cacher de personne," a-t-elle répondu, baissant timidement la tête. "Va juste au travail comme d'habitude."

"Oh, mais je ne suis pas allée au bureau aujourd'hui."

"Oh," son ton était clairement abattu. J'ai souri un peu et je me suis levée pour prendre mon sac, me préparant à aller dans un entrepôt en dehors de la ville. "Cela signifie que je ne te verrai pas aujourd'hui, hein ? Alors je peux travailler de chez moi."

Maison... Elle a appelé cet endroit maison. Je l'ai regardée et j'ai senti que c'était si irritant que j'ai dû tendre la main et lui tirer la joue pour que la personne qui se sentait déprimée grogne.

"Ça fait mal."

"En fait, tu m'aimes beaucoup."

"N'essaie pas d'être gentille. Pourquoi es-tu inférieure ?"

"Alors je travaillerai de chez moi aujourd'hui. Je reviendrai dès que possible."

"Pas besoin de te précipiter comme ça."

"Je ne peux pas. Quelqu'un attend." Je me suis retournée pour quitter la pièce et je me suis soudainement souvenue de quelque chose. "C'est la règle."

"Hmm ?" Wan Yiwa ne semblait pas sûre de ce que je voulais dire. Alors je me suis précipitée vers elle et j'ai attrapé ses lèvres. "Qu'est-ce que c'est ?"

"À partir de maintenant, chaque matin, avant d'aller au travail, nous nous embrassons tous les jours."

"À quel point aimes-tu embrasser ?"

"J'aime ça autant que toi. Au revoir... Je me dépêche de rentrer avant midi."

"Pas de précipitation, conduis doucement."

"Attends-moi, d'accord ?"

"Je suis dans ta maison. Si je ne t'attends pas, qui d'autre attendrais-je, un chien ou un chat ?"

"Je me dépêche de rentrer et je reviens. Au revoir."

"Au revoir."

J'étais en train de mettre mes chaussures et de me préparer à sortir quand j'ai été appelée à nouveau par la personne au visage doux.

"Hé"

"Hein ?"

"J'ai mes règles depuis trois jours. Va au travail en toute sécurité."

Elle a juste dit ça et m'a fait un signe de la main. J'étais un peu stupéfaite, ma bouche est restée ouverte, puis j'ai souri et j'ai levé deux doigts.

"Et c'est le deuxième jour. J'ai attendu."

"En te regardant comme ça, tu penses à ce genre de choses. Tu es folle d'étudier et de travailler." Elle a plissé les yeux vers moi avec un sourire malicieux. Alors je lui ai lancé le même regard, je me suis retournée et j'ai levé un sourcil.

"C'est toi qui m'as dit que mes règles étaient finies la première."

"Allons travailler !"

Je suis venue travailler avec un cœur joyeux. En fait, je devais venir ici depuis l'obscurité pour vérifier si le stock de marchandises qui avait été expédié était en ordre. L'équipement d'exercice, l'une de mes principales entreprises, génère actuellement un revenu énorme. Je le faisais comme une petite entreprise, mais après l'épidémie de COVID-19, la tendance des personnes soucieuses de leur santé qui ne pouvaient pas sortir s'est tournée vers l'achat d'équipement d'exercice. C'est ce qui a fait augmenter mes revenus à tel point que j'ai commencé à étendre mon entreprise d'un entrepôt à deux, trois, quatre. Maintenant, j'ai huit entrepôts, une trentaine d'employés et trente succursales qui vendent des équipements d'exercice à des magasins dans tout le pays, sans parler des pays voisins. Mais même si l'entreprise s'agrandit et s'améliore, il n'y a jamais eu un jour où j'ai été aussi heureuse qu'aujourd'hui. Même l'administrateur qui prend des vidéos pour informer les clients qui se tient à côté de moi n'a pas pu s'empêcher de dire :

"Patronne, vous avez l'air de bonne humeur aujourd'hui."

"Ça se voit ? Qu'est-ce qui te fait penser ça ?"

"La patronne sourit toujours."

J'ai fermé la bouche quand on m'a dit ça. Mon attitude sérieuse et discrète faisait que mes subordonnés m'obéissaient. Mais après un moment, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire à nouveau et j'ai demandé à la personne à côté de moi.

"Sourire, c'est bien ou mal ?"

"Ça doit être bien."

"Tu aimes ?"

"Oui, j'aime."

"Si tu aimes, alors..."

Yiwa l'aimera probablement aussi. Aujourd'hui, je sourirai quand j'ouvrirai la porte de la maison. Quand je la verrai, cela la rendra aussi heureuse que mes subordonnés. Alors que je rêvais de la façon dont je serais heureuse à mon retour, que ferions-nous toutes les deux ? Le son d'un téléphone qui sonne m'a interrompue. Mon sourire a été coupé comme un disjoncteur quand j'ai vu que c'était le numéro de ma mère.

En fait, je n'avais pas de problème avec le numéro de ma mère, mais quand je l'ai vu, je me suis souvenue que j'avais un rendez-vous avec ma famille aujourd'hui. J'ai un peu mordu ma lèvre avant d'appuyer sur le bouton de réponse et j'ai reniflé.

"Oui, Maman."

[Quand vas-tu rentrer à la maison ? Nous avons un rendez-vous à 13h00.]

"Maman, je suis la seule à prendre un rendez-vous. Je n'ai encore rien accepté. En plus, j'ai des stocks et des produits à vérifier. Je ne peux pas partir comme ça."

[Tu ne peux pas sauter un rendez-vous avec Maman comme ça. Notre partenaire est ici aussi. C'est impoli de le faire attendre comme ça.]

"As-tu si peur que je n'aie pas de partenaire ? Qu'est-ce qui se passe avec le partenaire ? On ne s'est même jamais rencontrés avant."

[Je ne sais pas. Nous devons venir maintenant ou Maman m'appellera toutes les trois minutes.]

En fait, je pourrais juste éteindre mon téléphone et ne pas y aller, mais même si je ne réponds pas aujourd'hui ou demain, Maman m'appellera toujours. J'ai donc décidé d'aller à un rendez-vous comme Maman me l'a ordonné. Ce n'est pas la première fois que Maman m'appelle pour rencontrer un gars, le fils d'un ami, le fils d'une connaissance, le fils d'un ami d'un ami. J'ai été à un rendez-vous dix fois et ça n'a pas marché. Je n'ai jamais eu de relation avec personne et il ne semble pas que quiconque veuille continuer avec moi. Ce gars doit être le même. Partons juste pour que Maman arrête de m'acheter.

Il m'a fallu environ trente minutes pour rentrer à la maison depuis l'entrepôt, sans compter les embouteillages. Il y avait deux étranges voitures européennes garées devant la maison. Quand je suis entrée, les adultes qui m'attendaient m'ont souri. Personne n'était en colère. Je ne sais pas s'ils faisaient semblant d'être polis ou s'ils n'étaient vraiment pas en colère. Pour être honnête, je suis intentionnellement venue en retard pour qu'ils se sentent mal. Je m'attendais vraiment à ce que quelqu'un soit mécontent et se lève et dise :

"Je ne peux pas accepter une belle-fille comme ça. Disons-le une fois pour toutes."

"Bonjour."

"Enfin, tu es là. Faire attendre les adultes si longtemps est très impoli... C'est ma fille. Elle a dit qu'elle était la propriétaire de l'empire des équipements d'exercice, The Muscle..."

Ma mère m'a présentée à nouveau. Je suppose qu'elle avait déjà fait de la publicité. J'ai souri à tort parce que je m'ennuyais et je voulais rentrer à la maison. Je ne savais pas ce que Wan Yiwa faisait à ce moment-là. Elle me manquait tellement.

"Quant à Niw San, ton fils, Mayom."

"Y a-t-il quelqu'un au monde qui s'appelle Mayom ?" J'ai laissé échapper sans réfléchir. Tout le monde est resté silencieux jusqu'à ce que je doive ajouter plus de force. "C'est un nom unique, il se démarque, il a un style de vie."

Quand je l'ai expliqué comme ça, la propriétaire du nom qui semblait être la mère de l'homme a froncé les sourcils comme si elle n'était pas très contente.

"Merci d'aimer le nom."

Il semble que j'ai causé du mécontentement dès la première fois que nous nous sommes rencontrées. Maman m'a regardée, comme si elle savait que je l'avais intentionnellement dit avant de changer rapidement de sujet.

"Aujourd'hui, Mme Mayom est venue nous connaître. Min, tout le monde a entendu notre réputation et nos talents et est impatient de nous voir en vrai. Que diriez-vous de ça ? Allons nous connaître dehors d'abord. Les adultes ici vont parler de choses aléatoires."

Wasan s'est levé consciencieusement et m'a souri.

"Sortons. Les adultes parlent."

Je n'ai pas répondu mais je me suis levée et je l'ai suivi dehors et j'ai laissé les adultes parler de nous deux. Quand nous étions seuls, j'ai levé ma montre et j'ai regardé l'heure. Il était déjà trois heures de l'après-midi. Wan Yi Wan devait travailler seule maintenant. Si je me dépêchais de rentrer à la maison, elle serait très heureuse. En plus, je serais à l'heure pour l'emmener dîner. Venir ici est non seulement inutile, mais ça m'énerve aussi. J'ai donc dû le couper.

"Soyons honnêtes, M. Wasan," ai-je dit, l'appelant par son nom complet comme pour montrer une certaine distance. "J'ai une partenaire."

"Tu as dit ça parce que tu cherchais une excuse pour rentrer, n'est-ce pas ? En fait, je n'aime pas la façon dont les adultes ont agi, mais te voir le nier comme ça m'irrite vraiment."

L'homme séduisant m'a regardée avec une irritation réelle. J'ai donc seulement pu soupirer, prendre une profonde inspiration et lui dire la vérité.

"J'ai un petit ami."

"Si tu avais un petit ami, pourquoi ta mère a-t-elle arrangé notre rencontre ?"

"Ma mère ne croit pas que j'ai un petit ami. Et je ne veux pas en dire trop. Disons juste que je ne t'aime pas, tu ne m'aimes pas, nous ne nous aimons pas. Soyons d'accord... Séparons-nous. Tu rentres et tu dis directement aux adultes que ça ne marche pas. Nous n'avons rien d'autre à nous dire. C'est tout."

Je lui ai légèrement hoché la tête et j'ai demandé à partir. Cependant, l'homme séduisant a parlé après moi avec une courte phrase que je n'ai pas pu interpréter.

"Pas vraiment."

"Pas quoi ?"

"Ce n'est pas que je n'aime pas ça."

J'ai haussé les épaules parce que je ne savais pas ce qu'il voulait dire car la signification était ambiguë. Au final, je suis allée directement démarrer la voiture et j'ai quitté la maison sans dire au revoir à aucun adulte. C'est une bonne chose que les parents de l'autre partie ne m'aiment pas. Je n'ai pas besoin d'expliquer grand-chose. De plus, je ne veux pas perdre plus de temps. Mon cœur est retourné à la maison parfaitement. Il ne reste plus qu'à ramener mon corps physique.

En moins de trente minutes, je suis arrivée dans ma chambre. Quand j'ai appuyé sur le code pour ouvrir la porte, j'ai trouvé Wan Yiwa occupée dans la cuisine à préparer de la nourriture. Mais ce qui était encore plus étrange, c'est que les choses qui étaient autrefois éparpillées parce qu'elles n'avaient pas été organisées commençaient maintenant à être organisées. J'ai regardé et j'ai poussé un petit cri d'étonnement.

"Tu as tout fait toute seule ?"

"Ça m'énerve de le voir. Il y a tellement de plastique autour, alors je vais m'en occuper. Ça ne te dérange pas, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi ça me dérangerait ? La maison a l'air tellement plus propre et plus rangée."

"T'entendre me complimenter me fait me sentir un peu mieux. Viens ici... viens goûter. J'ai essayé de faire du curry vert au poulet. Je ne sais pas si ça te conviendra. Dois-je ajouter autre chose ?" Elle m'a fait signe de venir et a pris une cuillerée et a soufflé dessus, de peur que je n'aie chaud. Sa prévenance m'a fait la regarder avec des yeux nostalgiques. Elle était si gentille que je voulais la prendre dans mes bras, mais je devais d'abord goûter la nourriture. "Ce n'est plus chaud. Goûte."

J'ai ouvert la bouche pour goûter un peu le curry, puis j'ai ouvert la bouche pour laisser entrer de l'air pour refroidir le piquant. La fille au visage doux a gloussé de remerciement.

"C'est trop épicé ?"

"Épicé mais délicieux."

"Plus c'est épicé, plus c'est savoureux. La prochaine fois, je le ferai moins épicé. Je ne connais pas vraiment ta langue."

"Tu ne connais pas ma langue ?" Je l'ai regardée avec un sourire malicieux parce que je voulais dire autre chose. Wan Yiwa a levé sa jambe et m'a donné un petit coup de pied sur le tibia, puis a montré ses crocs.

"Idiot."

"Peux-tu faire ça à ta patronne ?"

"Veux-tu être ma patronne ou ma petite amie ? Choisis-en une."

Elle a mentionné la taquinerie, ce qui m'a fait rougir et répondre timidement.

"Sois ma petite amie."

Après avoir répondu comme ça, elle a souri joyeusement.

"Je t'ai donné un coup de pied parce que nous nous taquinions comme un couple... Oh, toi."

Je lui ai donné un coup de pied aussi, ce qui a fait voler son corps et heurter l'évier. La personne au visage doux a montré ses crocs, "Tu m'as donné un coup de pied."

"Ce n'est pas comme ça que les couples se taquinent ?"

"Je crois maintenant que tu n'as jamais eu de partenaire. Sais-tu même ce que signifie taquiner ?"

Son ton était brusque et elle a tapé du pied devant la marmite pour continuer à remuer le curry vert au lait de coco. J'ai vu qu'elle s'était tue, alors je l'ai poussée sur l'épaule et j'ai demandé avec peur.

"Tu es vraiment en colère ?"

"..."

"Je plaisantais juste."

"Tu m'as trop taquinée. Si tu veux t'excuser, tu dois t'excuser fort. Laisse-moi te dire."

Je ne savais pas quoi faire, alors j'ai posé mon menton sur son épaule par derrière. Elle l'a esquivé, mais j'ai quand même fait ça et j'ai chuchoté à son oreille.

"Si je te demande de m'épouser, cesseras-tu d'être en colère ?"

"Quoi ?"

Elle s'est un peu tendue, voulant écouter à nouveau. Moi, qui venais de rentrer de la voir et qui pensais que je ne pouvais épouser personne d'autre qu'elle, je l'ai dit simplement.

"Épouse-moi."

**Chapitre 7 : Flirt**

Ma demande en mariage était pleine de sérieux et de sincérité, mais la personne en face de moi a tourné son visage et a mis ses deux mains sur mes joues.

"Tu peux t'en remettre si tu essaies de te réconcilier avec moi comme ça."

"Hein ?"

"Je ne m'attendais pas à cette astuce. Va t'asseoir à la table à manger. Je vais servir la nourriture là-bas. Tu es dans le chemin, et je ne peux rien faire correctement si tu restes ici."

Elle n'a prêté aucune attention à ma demande en mariage. Elle a agi comme si ce que j'avais dit n'était qu'un moyen de se réconcilier ou une blague pour se sortir de la situation. J'ai fait une moue et je suis allée m'asseoir à la table à manger, posant mon menton sur ma main et la regardant. Elle a dit quelque chose de sarcastique.

"Si tu ne m'épouses pas, quelqu'un d'autre pourrait me voler."

"Tu l'as dit comme une blague." Elle n'a toujours pas eu l'air contrariée. Elle a mis la nourriture dans un bol et l'a servie avec du riz chaud devant moi.

"Pourquoi ? Est-ce que tu as juste cuisiné quelque chose d'aussi réconfortant que tu as fait ta demande ?"

"Tu ne veux pas m'épouser ?" Je n'ai pas répondu à sa question mais je lui ai posé la question en retour. La personne au visage doux a souri et a réfléchi. "Je ne veux pas vraiment me marier autant que ça."

"Alors tu regretteras de ne pas avoir accepté ma demande aujourd'hui."

M'ayant vue répéter cela à plusieurs reprises, Wan Yiwa est restée silencieuse un instant, puis a demandé avec intérêt.

"Que s'est-il passé ? Y a-t-il quelque chose que je ne sais pas ?"

"Rien." J'ai pris de la nourriture sur le riz avant de la mettre dans ma bouche. Je serai un peu bâclée.

"Bien sûr que si. Tu semblais parler de mariage si sérieusement que c'était surprenant."

"C'est déjà du passé, hein ?"

Quand j'ai fait semblant de ne pas m'en soucier, elle a changé de sujet.

"Au fait, qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? Tu ne m'as rien dit."

"Beaucoup."

"Alors, qu'y a-t-il d'autre en dehors de ta demande en mariage ?"

"J'ai juste travaillé comme d'habitude et j'ai pensé à toi," ai-je répondu d'un ton taquin. Wan Yiwa a souri et s'est un peu gratté le cou.

"J'ai pensé à toi aussi."

"Eh bien, j'ai tellement pensé à toi que je t'ai demandé de m'épouser mais tu as dit non, tu ne veux pas te marier."

"Qu'est-ce que tu penses que c'est le mariage ? Mais juste avoir une cérémonie et puis c'est fini ?"

"Le mariage n'est-il pas un rituel ?" ai-je demandé en retour comme quelqu'un qui ne sait vraiment rien. Tout ce que je sais, c'est que si le mariage me permet d'être avec elle pour toujours, je me fiche de la taille de la cérémonie.

"C'est vrai que c'est un rituel, mais c'est quelque chose qui montre que deux personnes s'aiment vraiment et veulent être ensemble pour toujours, partageant le bonheur et la peine, liant les choses ensemble même quand les choses deviennent difficiles."

"Alors nous pensons de la même façon. Je veux être avec toi pour toujours. Qu'est-ce qui ne va pas avec ça ?"

"C'est faux parce que nous ne nous connaissons pas très bien. C'est vrai que nous nous aimons mais nous ne connaissons pas la profondeur de l'autre."

"N'avons-nous pas parlé de nos antécédents hier soir ? Je sais que tu es une enfant unique qui a grandi avec ta mère. Tu sais que j'ai des parents et un frère cadet. Il doit y avoir quelque chose de plus que ça."

"Je ne te connais pas assez bien. Tu ne me connais pas assez bien. Comme ce plat... Je viens de découvrir que tu ne peux pas manger de nourriture épicée. C'est comme ça que nous apprenons à nous connaître étape par étape."

"Ne pouvons-nous pas simplement apprendre à nous connaître après le mariage ?"

"Nous nous aimons beaucoup maintenant," a-t-elle dit, essayant de raisonner, comme si j'étais une enfant de deux ans. "Mais s'aimer ne suffit pas. Et si nous nous ennuyons l'une de l'autre à l'avenir ?"

"Tu vas t'ennuyer de moi ?"

"La seule certitude est l'incertitude. Aujourd'hui, tu m'aimes beaucoup. Demain, tu pourrais penser que tu as eu tort. La plupart des couples mariés vivent ensemble d'abord pour apprendre à se connaître, pour voir s'ils sont compatibles. Et nous sommes ce genre de couple." Elle a levé sa jambe et m'a donné un coup de pied sur le tibia sous la table quand elle a vu que j'étais toujours contrariée d'avoir été rejetée. "As-tu oublié que c'est moi qui t'ai avoué mon amour en premier ? Le mariage que tu as proposé m'a rendue heureuse, mais je savais que ça ne pouvait pas être aussi facile."

"Pourquoi devons-nous rendre les choses si difficiles ? Ne pouvons-nous pas tout finir d'un coup ?"

"Ta famille ne peut-elle pas accepter que leur fille épouse une autre femme ? As-tu dit à tes parents que tu as une petite amie ?"

Quand elle a mentionné cela, j'ai soudainement pensé à quelque chose. C'est vrai.

En fait, aujourd'hui, je peux dire à tout le monde que j'ai une partenaire, et c'est une fille. Mais je l'ai gardé secret parce que je savais au fond que ce ne serait pas accepté. Quand Wan Yiwa a vu que je commençais à être d'accord, elle a ajouté : "Même ma mère n'est pas sûre de ce qu'elle pense de ça."

"Pourquoi les gens qui s'aiment se soucient-ils autant des gens autour d'eux ?"

"Un mariage est un événement pour les gens autour de toi. Comprends-tu pourquoi nous ne pouvons pas encore nous marier ? De plus, je n'ai pas de problèmes. Je peux rester avec toi comme ça pour le reste de ma vie sans avoir à me marier. Ça me va."

"Je pensais que toutes les femmes avaient le rêve de se marier."

"Est-ce ton rêve ?" a-t-elle demandé en retour. J'ai légèrement secoué la tête.

"Non, mais je pense que tu devrais avoir un rêve et je peux te le donner."

"J'en ai un, mais ce n'est pas aussi important que d'apprendre à te connaître davantage. Quand nous nous connaîtrons mieux, tu pourras me demander à nouveau. Ma réponse pourrait changer. Au contraire... tu pourrais regretter de m'avoir demandé de t'épouser dans le passé et te sentir mal."

Je suis restée silencieuse et j'ai mâché mon riz. La personne au visage doux qui a utilisé cent huit raisons, essayant de me convaincre de la suivre, a levé sa jambe sur mon tibia sous la table jusqu'à ce qu'elle rampe jusqu'à mon entrejambe droit. J'ai été choquée et j'ai rapidement fermé mes jambes parce que personne n'avait jamais envahi ce royaume secret avant moi pour nettoyer.

"Quoi ?"

"Deux jours de plus."

Quand Wan Yiwa a mentionné cela, mes yeux se sont agrandis et j'ai souri involontairement, oubliant que j'étais en train d'être séduite.

"Tu es si facile à amadouer, hein ? Pourquoi me veux-tu autant ?"

"Pas du tout !" J'ai pincé mes lèvres et j'ai baissé la tête, faisant semblant d'avoir mangé, et j'ai dit d'une voix rauque : "Mais j'admets que... je veux vraiment faire quelque chose comme ça."

"Je veux le faire avec toi aussi." J'ai levé les yeux et j'ai rencontré les yeux de Wan Yiwa. Elle a légèrement penché la tête timidement avant de dire une phrase qui m'a fait oublier le mariage. "Cette affaire est plus importante que le mariage. Ne penses-tu pas ?"

"Qui est celle qui est effrontée ?"

"Parce que ça montre à quel point nous sommes compatibles. Attends juste un peu plus longtemps, et si ça marche, je penserai à me marier à nouveau."

Wan Yiwa a décidé de ne plus travailler de chez elle, avec une raison super mignonne qui a fait fondre mon cœur. "Travailler et ne pas te voir est fatigant." Nous avons donc quitté la maison ensemble et sommes allées à l'entreprise, avec sa demande de descendre en cours de route afin que personne ne se demande si quelqu'un venait à voir pourquoi elle est descendue de ma voiture.

"Encore un jour."

"Tu comptes vraiment à rebours... mais il pourrait y avoir des retards."

"Je m'en fiche."

Je lui ai juste dit ça et nous nous sommes dit au revoir comme si nous allions nous revoir l'année prochaine, même si en réalité, nous allions nous revoir à l'entreprise en tant que patronne et employée en moins de cinq minutes. Un autre jour que j'attendais avec impatience, essayant de faire quelque chose pour qu'il ne soit pas gaspillé, comme naviguer sur Internet pour étudier comment faire l'amour entre femmes. Google m'a emmenée sur un site Web plein de spam et de beaucoup de photos sales. J'ai dû utiliser mes compétences pour garder un visage impassible quand j'ai ouvert le clip, et j'ai dessiné avec un stylo dans le carnet que je venais d'acheter et je l'ai enregistré.

Les doigts peuvent faire plus que nous le pensons. Oh, nous pouvons utiliser nos bouches pour faire ceci et cela. Et wow, oh, ce n'est pas seulement pour rouler, n'est-ce pas ?

Ohhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Wan Yiwa : Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi es-tu si pâle ?

Le son d'un message LINE est apparu. J'ai un peu sursauté comme si j'étais prise. J'ai vu son message et j'ai jeté un coup d'œil à l'extérieur de la salle en verre. Wan Yiwa regardait toujours l'écran de l'ordinateur. J'ai deviné qu'elle tapait depuis l'écran de l'ordinateur. Son visage ne montrait aucune émotion, comme quelqu'un qui travaillait en douceur.

Meena : Je vérifiais le stock.

Wan Yiwa : Qu'est-ce que c'est ?

Meena : C'est mouillé.

Wan Yiwa : Qu'est-ce qui est mouillé ?

Meena : L'eau.

Qu'est-ce qui pourrait être mouillé ? Le mot mouillé est un liquide qui le rend sale. J'ai essayé de rester droite et je me suis concentrée sur mon croquis. Ai-je utilisé la capacité que j'ai apprise du dessin pour dessiner ça ? Mais si ça rend notre amour plus mouillé, euh, notre amour plus lubrifié, non, plus doux, je suis heureuse de le faire.

Il ne reste plus qu'un jour. Je dois étudier et m'entraîner avec diligence, même dans mon imagination.

L'imagination est plus importante que la connaissance.

Alors que je cherchais d'autres sites Web pour voir plus de gestes, la secrétaire a frappé à la porte et a souri. J'ai dû éteindre l'écran et le changer pour un écran vierge, regardant la secrétaire avec un visage sérieux comme une propriétaire d'entreprise.

"Patronne, j'ai quelque chose à vous livrer."

"Article ?" Je me suis penchée pour voir un livreur portant un grand bouquet de fleurs attendre devant la pièce. J'ai légèrement hoché la tête, lui permettant d'entrer. Un bouquet d'hortensias bleus a été placé sur la table. J'ai ramassé la carte et je l'ai lue, mes yeux s'écarquillant quand j'ai vu de qui il s'agissait.

\*Je veux que tu aies ça\*

\*Wasan\*

Le court message et les fleurs m'ont fait ne pas comprendre pourquoi ils avaient été envoyés. Avant que je ne puisse éclaircir mes doutes, un message de LINE est apparu. Encore de la part de la partenaire actuelle qui a tout vu.

Wan Yiwa : Qui l'a envoyé ?

Meena : Wasan

Wan Yiwa : Qui est-il ?

Meena : La personne que ma mère a invitée à le rencontrer

Wan Yiwa : Tu n'as jamais mentionné ça avant.

Je pouvais sentir la noirceur dans ce message, mais parce que j'étais pure, mon cœur était aussi pur que si je pouvais planter de la citronnelle et qu'il ne pleuvrait pas, alors j'ai répondu sans réfléchir.

Meena : Ce n'est pas important

Wan Yiwa : Tu dis qu'il n'est pas important ?

J'ai levé les yeux vers elle qui regardait toujours l'ordinateur comme quelqu'un de déterminé et de concentré. Je travaillais et le mot "Merde" flottait partout dans l'air. Pourquoi a-t-elle interprété ça comme ça ? Si ce n'est pas important, ce ne doit pas être elle.

Meena : Je te dirai plus tard

Wan Yiwa : Tu aurais dû me le dire plus tôt. Je ne veux plus le savoir.

Elle est vraiment en colère. J'ai tiré la langue et j'ai léché mes lèvres légèrement gercées, montrant mes crocs au propriétaire des fleurs. Peu de temps après, un numéro de téléphone étrange est apparu sur l'écran. Quand j'ai répondu à l'appel, c'était une voix d'homme que je pouvais deviner de qui il s'agissait.

[Les fleurs sont-elles jolies ?]

"Elles ne sont pas jolies. Pourquoi me les as-tu envoyées ?"

[Pourquoi les gens s'envoient-ils des fleurs ?]

"Félicitations pour avoir obtenu ton diplôme."

[Tu es drôle. Je suis en bas de l'entreprise en ce moment. Peux-tu descendre me voir ?]

"J'ai eu envie de te voir. Tu me causes des ennuis."

J'ai attrapé les fleurs et je suis sortie de la pièce en soufflant. Avant de partir, j'ai hésité un instant et j'ai appelé Wan Yiwa d'un ton de patronne.

"Mme Wan Yiwa, s'il vous plaît, venez avec moi. Nous devons parler."

"Oui."

Même si elle voulait refuser d'un ton maussade, devant une foule de gens, elle ne pouvait pas faire ça. Au final, elle a dû quitter l'écran de l'ordinateur et me suivre. Quand nous étions dans l'ascenseur ensemble, elle est restée silencieuse et n'a rien dit, j'ai donc dû commencer.

"Maman a vu que je ne sortais toujours avec personne sérieusement, alors elle a pris un rendez-vous pour qu'il ait un rendez-vous hier."

"Hier, je t'ai demandé ce que tu avais fait, mais tu ne l'as pas mentionné."

"Comme je l'ai dit, c'est parce que ce n'est pas important... ce qui signifie que le propriétaire de cette fleur ne veut rien dire, donc je ne sais pas si je devrais te le dire ou non. J'ai peur que tu sois contrariée."

"Ce sera à moi de décider si je suis contrariée, mais tu devrais me le dire s'il y a quelque chose. Si un gars me fait la cour et que je ne te le dis pas, seras-tu en colère ?"

"Quelle cour ? Il t'a juste envoyé des fleurs."

"Envoyer des fleurs est une forme de cour."

"Wow, il y a tellement de gens qui me font la cour dans le monde... Tous les gars à qui je fais la cour envoient aussi des fleurs." J'ai répondu honnêtement. Wan Yihua m'a jeté un regard et a souri d'un air suffisant.

"Tu vas te vanter d'avoir autant de gens qui te font la cour ?"

"Je t'ai dit avant que personne ne m'a jamais fait la cour. Tu es la première personne qui a avoué ton amour... tu devrais être la première personne qui m'a fait la cour."

Wan Yiwa a légèrement froncé les sourcils et m'a regardée sérieusement.

"Ou tu ne sais vraiment pas ce qu'est la cour ?"

"Oui, la cour, c'est quand tu viens me dire que tu m'aimes."

"Tu n'es bonne qu'aux études, n'est-ce pas ? C'est pour ça que je ne peux pas dire pourquoi quelqu'un t'approche." Elle a levé la main pour se tenir la tempe, mais je n'ai toujours pas compris. "Les fleurs que le vendeur envoie à une femme signifient qu'il est intéressé par toi."

"Tu penses trop. Quand j'ai obtenu mon diplôme, j'ai reçu beaucoup de fleurs de ma famille."

"Je deviens folle."

J'ai senti que la tension commençait à disparaître, mais je ne savais pas pourquoi. "Au fait, pourquoi m'as-tu demandé de te suivre ?"

"T'amener à te présenter au propriétaire des fleurs."

"Hein ?"

Elle a fait une tête comme si elle était hantée. Quand la porte de l'ascenseur s'est ouverte, je suis allée directement au bureau central de Lee Abby. Vasan, qui portait un fin costume de soie, m'a souri de loin. Je lui ai rendu les fleurs et j'ai immédiatement parlé d'une manière qui coupait tout lien avec l'amitié.

"Je ne sais pas pourquoi tu m'as donné des fleurs, mais ne fais plus ça. Ça fait sentir mal quelqu'un d'important pour moi."

"Quelqu'un d'important."

"Soyons clairs. C'est ma petite amie... Wan Yiwa," ai-je présenté. Wan Yiwa, qui avait toujours l'air d'être hantée, a immédiatement dit : "Elle n'aime pas que tu m'aies envoyé des fleurs, même si j'ai expliqué que tu n'es pas du tout important."

Wan Yiwa a levé la main pour se couvrir le visage comme si elle ne voulait pas que quelqu'un reconnaisse son visage, surtout Wasan qui nous regardait. Le sourire du jeune homme a regardé ma petite amie avec intérêt.

"Je sais que tu es une personne franche, mais je ne pensais pas que tu serais si franche. C'est difficile à gérer, n'est-ce pas ?" a-t-il demandé à Wan Yiwa qui se couvrait le visage avec sa main. Elle a légèrement hoché la tête, et cela a fait rire Wasan. "C'est bien. Franc. Pas besoin de faire semblant de donner de l'espoir à l'autre personne."

"Je n'ai jamais donné d'espoir à personne."

Parce que personne ne m'a jamais donné la chance de donner de l'espoir. Ils ont seulement envoyé des fleurs. Ils les ont envoyées et puis ils ont disparu. Je ne sais pas pourquoi ils me félicitaient autant. J'ai obtenu mon diplôme il y a longtemps.

"Bien." Wasan a mis ses mains dans ses poches et s'est penché jusqu'à ce que nos yeux soient au même niveau. "Plus tu es difficile, plus je t'aime."

"Hein ?"

"Mais je n'ai pas l'intention de voler la partenaire de qui que ce soit. Disons juste que je vais te faire hésiter lentement et que tu viendras à moi."

"De quoi tu parles ?"

"Je te dis que je t'aime."

"..."

"Même si nos parents nous arrangent un rendez-vous de cour, tu es la partenaire de cour la plus impressionnante que j'aie jamais rencontrée. Si tu hésites... rappelle-moi. J'attendrai."

Il m'a rendu les fleurs et a souri à Wan Yi Wa. Il n'y avait pas de geste menaçant comme le méchant dans le feuilleton. Il n'y avait pas de sourire en coin comme s'il avait un avantage parce qu'il était un homme. Il a clairement montré qu'il m'aimait avec ses mots et était assez viril pour ne pas me voler si je n'hésitais pas moi-même.

"Maintenant, tu sais que je suis courtisée," a dit Wan Yi Wa en rentrant. Toujours dans l'ascenseur et elle a couru seule, me laissant là, stupéfaite, le cœur battant. Ça en vaut la peine.

Deux personnes m'ont avoué leur amour. Nous sommes toutes les deux jolies.

**Chapitre 8 : Des fleurs pour la femme que j'aime**

Je n'ai jamais su que donner des fleurs était une autre forme de flirt. Maintenant, j'ai compté combien de personnes m'avaient donné des fleurs, sans compter le jour de mon diplôme. La plupart des gens qui m'ont envoyé des fleurs étaient des hommes et ils ne m'ont pas félicitée. C'est juste que je n'ai jamais su que c'était du flirt, donc je n'ai jamais pris la peine de répondre ou de flirter avec eux. L'une des raisons est que je m'en fichais. L'autre est que je ne savais vraiment pas.

Alors que j'étais enivrée par le nombre de personnes qui m'avaient approchée, le son de "hein" de Wan Yiwa m'a réveillée de ma rêverie. La fille au visage doux m'a regardée et a souri sarcastiquement après que nous ayons dîné ensemble chez nous.

"Tu as l'air si heureuse avec les fleurs que tu as reçues."

"Bien sûr que je suis heureuse," ai-je répondu sans rien ressentir parce que je pensais vraiment comme ça. "Je viens de découvrir que quand les hommes envoient des fleurs, c'est du flirt."

"Où as-tu été ?"

"Je pensais que les fleurs n'étaient que pour les félicitations et les condoléances aux enterrements. En fait, on peut flirter avec... Cela signifie que dans le passé, il y a beaucoup de gens qui me faisaient la cour."

"Peut-être qu'il t'a envoyé des fleurs pour te féliciter d'avoir ouvert une entreprise."

Le ton de Wan Yiwa n'avait aucune joie, au point que j'ai commencé à le remarquer. Quand je me suis tournée pour la regarder, la personne au visage doux a tourné la tête comme pour faire un "tsk". Maintenant que nous étions seules, il n'était plus nécessaire d'agir comme une patronne et une employée. J'ai donc étiré ma jambe pour lui donner un coup de pied qui était assise sur le canapé à côté de moi et j'ai demandé, ne sachant pas avec certitude.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Ton ton n'est pas bon aujourd'hui."

"Je suis comme ça depuis longtemps."

"Non, ton ton était meilleur avant, mais tu as l'air de mauvaise humeur aujourd'hui. Mais c'est compréhensible. Tes règles ne sont pas encore finies."

"Ce n'est pas à cause de mes règles !"

Elle s'est tournée pour me rabrouer sans réfléchir. Quand j'ai levé les sourcils, elle a rapidement ajusté son attitude. "Peut-être que c'est à cause de mes règles après tout."

"Alors, pour te faire sentir mieux, devrais-je t'offrir le dîner ?"

"Je n'ai pas faim."

"Alors, comment devrais-je te faire sentir mieux ? Je n'ai jamais eu de petite amie avant. Que fais-tu pour faire en sorte que quelqu'un de mauvaise humeur à cause de ses règles se sente mieux ?" J'ai jeté un coup d'œil autour de moi, mes yeux se posant sur les fleurs dans ma main. Je les lui ai tendues et j'ai dit :

"Les femmes aiment les fleurs, n'est-ce pas ? Tiens, elles sont pour toi. Peut-être qu'elles te remonteront le moral."

"Quel genre de personne donnerait des fleurs données par un autre homme à sa petite amie ?"

"Ne pense pas à qui les a données. Pense à elles comme des fleurs. Elles n'ont rien fait de mal."

"Soupir." Elle a soupiré et s'est frotté les tempes. "Se fâcher contre quelqu'un d'aussi ignorant que toi est complètement inutile."

J'ai pincé mes lèvres parce que je ne savais pas ce qu'elle voulait dire.

"Mangeons. Je pourrais me sentir mieux."

"D'accord, je vais t'emmener pour un repas chic."

"Mais serait-ce bien si nous sortions pour manger ? Et si les autres employés le découvraient ?"

"À l'heure qu'il est, ils seraient probablement tous rentrés chez eux pour dormir. De plus, le restaurant où nous allions devait être réservé et les prix étaient assez élevés. Les employés de l'entreprise n'iraient pas là-bas à moins que ce ne soit une occasion spéciale ou s'ils ont un partenaire riche comme tu en as un."

"Tu te vantes," a-t-elle dit d'un ton agacé. "Si ce n'est pas délicieux, je ferai une crise."

Elle a regardé à nouveau la fleur et l'a écrasée jusqu'à ce qu'elle soit partiellement détruite.

"Je suis agacée !"

Wan Yiwa n'était pas si en colère. Même si elle avait des sautes d'humeur, c'était compréhensible parce que c'était ses hormones. Maintenant, je l'ai amenée dîner sur le toit d'un hôtel décoré de lumières colorées. Le vent soufflant d'en haut et la nourriture servie en hors-d'œuvre étaient suffisants pour que la personne au visage doux se sente mieux.

"Succès, tu m'as fait sourire."

J'ai dit en commençant à manger. Wan Yiwa m'a regardée et s'est un peu penchée en avant.

"Sérieusement, tu ne sais pas ce qui me contrarie ?"

"Je ne sais pas."

"Je suis contrariée parce que quelqu'un te fait la cour."

"Oh, pouvons-nous être contrariés par quelque chose comme ça ? Je ne sais pas." J'ai fait un visage vraiment surpris. "Je pensais que nous ne pouvions être en colère que lorsque nous contrariions l'autre personne. Mais je ne pensais pas qu'un étranger pouvait nous faire nous battre." "Tu as raison... Si quelqu'un te fait la cour, pourquoi devrais-je être en colère ?"

"C'est vrai."

"Mais tu avais l'air trop heureuse de recevoir les fleurs, donc je n'ai pas beaucoup aimé."

"Peu importe à quel point j'aime les fleurs, je ne les aime pas autant que toi." J'ai pris le champagne, j'ai bu une gorgée et je lui ai souri de tout mon cœur.

"Folle, tout d'un coup tu deviens mielleuse."

"Non, sérieusement, j'étais si heureuse parce que j'ai pensé toute ma vie que personne ne m'avait jamais fait la cour. Au final, j'ai tout mal compris. Cela signifie que je suis aussi charmante."

"C'est pour ça que je suis encore plus agacée."

"Mena, c'est toi." La voix de quelqu'un a retenti alors que notre conversation se déroulait bien. Wasan, que nous venons de rencontrer aujourd'hui, est venu me saluer à ma table. J'étais un peu gênée quand je l'ai vu après avoir découvert qu'il me faisait la cour.

"J'ai aussi été surpris de te voir ici. Que fais-tu ici ?"

"Je suis venu avec un client pour discuter de travail et faire une petite fête. Tu dois être ici en rendez-vous." Wasan s'est tourné pour regarder Wan Yiwa légèrement et a hoché la tête.

"Bonjour."

"Bonjour."

Wan Yiwa a bien caché son expression même si elle venait de dire qu'elle était irritée que quelqu'un flirte avec moi et que cette personne se tenait déjà devant elle.

"C'est dommage que je n'aie pas pu te parler longtemps aujourd'hui, mais cette fois, je considère que c'est le destin. Il y a tellement de choses, pourquoi avons-nous dû nous rencontrer par hasard ? Ne penses-tu pas ?"

Destin... Ces mots doux m'ont presque fait cracher. J'ai seulement pu lui faire un petit sourire et j'ai hoché la tête sans réfléchir.

"Retourne à tes affaires. Les invités vont attendre longtemps."

"Je viendrai te saluer de temps en temps."

Il m'a fait un petit clin d'œil et est retourné à la table. Maintenant, Wan Yiwa me regardait avec les dents serrées d'irritation après que sa colère ait diminué. Wasan n'était pas différent de Chi qui était venu allumer le feu, le rendant encore plus intense.

"Tu savais qu'il venait ici, n'est-ce pas ?" La personne au visage doux a dit, cherchant des ennuis, et cela m'a fait secouer la tête.

"Je viens de dire que c'était le destin."

"Est-ce que les coïncidences existent vraiment dans ce monde ?"

"C'est vraiment une coïncidence. Ne sois pas si déraisonnable. Tes règles te font changer d'humeur."

Elle a ouvert la bouche pour argumenter avant de la fermer et de gonfler ses joues.

"Oui, je suis déraisonnable. Tout ce que je fais est faux." Ses yeux se sont remplis de larmes à cause de ses hormones qui faisaient toujours rage. J'ai seulement pu soupirer. J'ai compris, mais je n'ai pas pu m'empêcher de la critiquer.

"Tu dois contrôler un peu tes émotions. Les coïncidences existent et j'insiste toujours sur le fait que je ne t'aime que toi."

"Mais tu étais timide quand il t'a saluée."

"Il a dit qu'il me faisait la cour. Ce serait trop hors de caractère de ne pas être gênée."

"Tu n'as fait aucune excuse. C'est mieux de mentir et de dire que tu n'as rien ressenti." Elle a commencé à gémir. Cependant, quelque chose s'est passé à la table d'à côté quand le serveur a apporté les boissons mais les a accidentellement fait tomber.

Tout le monde dans le restaurant s'est tourné pour se regarder. C'était le même endroit, même Wan Yiwa.

"Aïe ! C'est tout sale. Comment as-tu pu servir comme ça ? Sais-tu que ma robe... Combien coûte-t-elle ?"

La cliente qui a reçu du vin s'est levée et a commencé à crier fort dans le magasin, couvrant presque la musique qui venait des haut-parleurs. L'atmosphère était silencieuse à ce moment-là. Tout le monde était intéressé par ce qui se passerait ensuite.

"Je dois m'excuser. Je vais vous en apporter un autre."

"Qui va prendre la responsabilité de mes vêtements ?"

"Je vais les laver."

"Les laver ? Veux-tu que j'enlève mes vêtements ici et que je les lave ? Qu'est-ce que je vais porter ? Va appeler le gérant tout de suite. Je vais intenter une action."

Wan Yiwa, qui regardait l'incident, a lentement tourné la tête et a fermé les yeux, alors j'ai dû chuchoter et demander.

"Tu as sommeil ?"

"J'ai l'air d'avoir sommeil ?"

Comment le saurais-je ? Je méditais tout d'un coup. Qui aurait pu deviner ? Peu de temps après, les gérants du magasin sont venus en procession pour s'excuser et prendre la responsabilité de tout. Mais même ainsi, les clients ont continué à se plaindre comme s'ils ne voulaient pas que l'affaire soit trop courte.

"Je ne l'accepterai pas. Tu ne peux pas finir les choses comme ça si facilement. Tu dois me montrer que tu te sens extrêmement coupable. Je ne sais pas. Renvoie-la et achète-moi un nouvel ensemble. Ce repas devrait être gratuit."

"Ne me renvoyez pas. Les talons hauts de mes chaussures viennent de se casser. Je n'ai pas fait exprès."

"Si s'excuser pouvait arranger les choses, pourquoi avons-nous la police ?"

"Tu vas même gronder quelqu'un pour s'être écorché la peau."

Une voix a interrompu le groupe. Wan Yiwa, qui méditait depuis longtemps, a pris la parole au milieu de la colère des clients qui intendaient sans cesse des actions contre l'employée.

"Quoi ?"

"Elle s'est déjà excusée et a accepté la responsabilité de tout. Ne peux-tu pas juste laisser tomber ? Tu as gâché l'atmosphère pour tout le monde dans le restaurant. La nourriture n'est plus délicieuse."

"Alors c'est de ma faute ? C'est la faute de cette fille... Pourquoi t'en mêles-tu ? Ce n'est pas ton affaire."

"T'entendre m'irrite. Ta voix perçante me perce les tympans. L'atmosphère qui aurait dû être pleine de musique de jazz doit avoir le son de la voix de Ah Sum qui vend du poisson au marché. Ce n'est pas bien. La tenue est très chère, n'est-ce pas ? Cela ne signifie-t-il pas que tu es riche ?"

"Oui, pourquoi ?"

"Les gens riches se soucient-ils autant du prix des vêtements ? Ou ne sont-ils pas vraiment riches ? Ils ont emprunté de l'argent pour acheter des vêtements à porter ce soir." J'ai levé la main pour me couvrir la bouche jusqu'à ce que je ris presque. Tout le monde dans le magasin s'est mis à chuchoter comme s'ils étaient d'accord avec les mots de Wan Yiwa.

"Les gens riches ne se soucient pas de quelque chose comme ça. Pourquoi le sais-tu ? Parce que leurs parents les ont bien élevés. Ils ne crient pas et ne font pas de scène, montrant leur pouvoir comme ça."

"Alors si c'était toi, dirais-tu la même chose ?"

"Je ne porterai pas plainte si la personne qui l'a fait ne l'a pas fait exprès."

"Bien. Je veux aussi savoir à quel point ce que tu as dit est vrai." Puis cette cliente a pris le vin de son ami et l'a jeté au visage de Wan Yiwa, qui était déjà irritée d'avoir ses règles. Dès que le vin rouge a coulé sur elle, Wan Yiwa s'est immédiatement précipitée et a attrapé sa tête et l'a giflée sans se soucier du monde. Tout le monde à proximité, y compris moi, s'est précipité pour empêcher que la situation ne s'aggrave. Le gérant nous a séparées et a supplié que tout se termine.

"S'il vous plaît, ne vous battez plus..."

Wan Yiwa a repoussé le visage du gérant et a levé la main pour frapper la cliente avec l'habileté d'une célèbre gifleuse de son école. J'ai levé la main pour me couvrir la bouche parce que j'étais choquée. Une partie de moi voulait l'arrêter mais une autre partie de moi voulait qu'elle gagne. Au final, quand je n'ai pas pu l'arrêter, j'ai applaudi à la place.

"Tu dois gagner. Si tu perds, je ne t'aimerai plus."

"Ahhh ! Lâche-moi !"

Wan Yiwa a traîné cette cliente au bord du balcon en verre du bâtiment et était sur le point de la jeter du bâtiment de quatre-vingts étages comme quelqu'un qui devenait fou. Wasan, qui regardait l'événement depuis longtemps, a rapidement couru se cacher derrière Wan Yiha pour s'éloigner de son adversaire et a ri.

"Ça suffit. Elle a déjà perdu."

"Elle n'a pas encore perdu. Cette fille n'est pas tombée du bâtiment."

"Chérie, tu as vu ? J'ai gagné." Wan Yiha a crié à quelqu'un, "Chérie." Au début, j'étais confuse parce que je ne savais pas de qui elle parlait jusqu'à ce que Wasan me fasse un signe de tête.

"Elle parle de toi," a-t-il dit.

"Chérie ?" J'ai haleté maladroitement. "Hein... je vois."

"J'ai gagné."

"Oui, tu as gagné."

"Est-ce que tu m'aimes maintenant ?"

"Je t'aime plus que tout au monde."

"Bien. C'est tout ce dont j'avais besoin."

Nous sommes toutes allées au poste de police pour régler l'affaire et nous sommes compromises parce qu'il semblait que l'autre partie était sobre. L'affaire sérieuse a été causée par Wan Yiwa, qui était irritée et déplaisait bruyamment à l'autre partie, et l'autre partie qui était ivre et arrogante, jusqu'à ce qu'au final, elles se battent et mettent le magasin en désordre. J'ai même dû appeler l'avocat de l'entreprise pour m'aider au cas où il y aurait des problèmes, mais au final, tout a été réglé.

Sur le chemin du retour, Wan Yiwa a pleuré tout le long du chemin, comme si ses émotions revenaient, se lamentant après avoir fait quelque chose comme ça.

"Ce n'est pas bien. Je n'aurais pas dû faire ça. Que penses-tu de moi maintenant ?"

"Tu as l'air si cool."

"Vraiment ?"

"Vraiment, parce que je suis agacée par cette fille aussi. Elle ne peut pas faire de scène. Ton raisonnement a du sens. Les gens riches ne se soucient pas de quelque chose d'aussi petit. Cette fille est faussement riche et a de faux seins."

"Comment as-tu su pour les seins ?"

"J'ai vu le mouchoir glisser quand tu l'as giflée."

"Folle."

Des sanglots, elle s'est mise à rire avec des larmes. Nous sommes restées toutes les deux silencieuses jusqu'à ce que Wan Yiwa me regarde tranquillement.

"Tu n'es pas contrariée de t'avoir mise dans l'embarras, n'est-ce pas ?"

"Si tu avais perdu, peut-être que je t'en voudrais. Mais je croyais en toi, je savais que tu allais gagner."

"Non... Je veux dire quand je t'ai appelée... ma chérie."

J'ai pincé mes lèvres et j'ai souri un peu d'embarras, puis j'ai secoué la tête.

"Ça m'est égal. J'aime ça encore plus que quand tu gagnes. C'est un bon mot. Quand il sort de ta bouche, ça me donne l'impression d'être aimée."

"Merde. J'ai fait tellement de choses honteuses à cause de ces hormones folles." Elle a couvert son visage avec ses mains. Moi, qui conduisais, j'ai tendu une main pour attraper son poignet, pour retirer sa main.

"Ce n'est pas fou. À partir de maintenant, si tu m'appelles comme ça, je t'appellerai aussi... bébé."

"Ça fait chatouiller."

"Tu n'aimes pas ?"

"J'aime."

"Alors à partir de maintenant, tu m'appelleras bébé."

"Si tu m'appelles bébé, ce sera répétitif."

"Alors je t'appellerai bébé."

"Beurk."

"Ou préférerais-tu ma précieuse chérie ?"

"Restons-en à bébé."

Nous avons ri l'une de l'autre à nouveau et sommes rentrées à la maison, avec seulement un petit peu de nourriture dans mon estomac. Au final, Wan Yiwa a dû me cuisiner quelque chose de simple à manger, comme d'habitude, mais cette fois, elle était de bonne humeur.

Il ne restait qu'un jour... ce serait notre Jour J. Le lendemain matin, Wan Yiwa et moi sommes allées travailler comme d'habitude, mais je l'ai déposée en premier et je suis ensuite allée faire des courses à l'entrepôt. Il était presque onze heures quand nous sommes rentrées au bureau. Et comme avant, il y avait des fleurs livrées par un livreur. J'ai regardé les fleurs avec un étrange sentiment de fierté. Elles doivent être de Wasan. Il n'a jamais abandonné. Même si je lui ai dit que j'avais une petite amie, il a continué à les acheter.

J'ai fait semblant d'être sérieuse, je me suis approchée du livreur et j'ai pris les fleurs dans ma main, mais le livreur les a retenues.

"Ce ne sont pas mes fleurs ? Donne-les-moi."

"Tu t'appelles Wan Yiwa ?"

"Hein ?"

"Hein ?"

Wan Yiwa a gémi en regardant la fleur avec une expression surprise.

"Non, Wan Yiwa, c'est cette personne."

"Merci."

Puis le jeune homme qui a livré la fleur l'a donnée à Wan Yiwa et a pris une photo pour confirmer que l'article avait été livré. J'ai cligné des yeux parce que j'étais toujours dans un état second. Wan Yiwa avait une expression tout aussi surprise.

"Merci. Voici la carte."

Avant que Wan Yiwa ne puisse l'ouvrir, je me suis approchée d'elle et je l'ai regardée, la pressant. "Ouvre-la."

"Oui, oui."

Elle a bégayé, non pas parce qu'elle avait peur mais parce qu'elle était dans un état second. Et dès qu'elle l'a ouverte, nos deux yeux se sont écarquillés parce que la personne qui l'a envoyée était la même personne qui m'a envoyé la fleur hier, avec un message différent.

*Mais, fille qui se bat, tu m'impressionnes.*

*Wasan*

**Chapitre 9 : Des fleurs**

Des fleurs... un symbole que je viens d'apprendre qu'en plus d'exprimer des félicitations et des condoléances, il peut aussi être utilisé pour flirter. Et maintenant, ma première et unique petite amie les reçoit de l'homme qui vient de me donner des fleurs hier. Certains sentiments éclatent à l'intérieur et cela me rend irritée toute la journée, restant silencieuse. Les employés de l'entreprise qui pourraient remarquer mes symptômes sont tous silencieux. Si je passe devant la pièce, je me retourne immédiatement ou je me précipite parce que je n'ose pas leur faire face. Je ne suis pas en colère parce que les fleurs viennent de n'importe qui, mais en colère parce que pourquoi sont-elles allées à elle... Wan Yi Wa.

Alors que je vérifiais le stock à travers le programme, le message de mon téléphone portable a retenti une fois. Depuis que Wan Yi Wa a reçu les fleurs, elle ne m'a pas envoyé de message ni ne m'a parlé jusqu'à maintenant.

Wan Yiwa : Tu es en colère ?

J'ai jeté un coup d'œil à son bureau pendant un instant et j'ai tapé une réponse avec un visage impassible.

Meena : Non

Wan Yiwa : C'est bien que tu ne sois pas en colère, parce que tu es si gentille et raisonnable.

Bip !

Le fait qu'elle me traite de gentille et raisonnable a fait apparaître une veine sur ma tempe comme si ma patience avait enfin atteint ses limites. J'ai serré les poings, j'ai mordu mes dents jusqu'à ce qu'elles deviennent proéminentes sur ma mâchoire. J'ai plissé les yeux vers la personne qui tapait nonchalamment, montrant clairement que je n'étais pas heureuse. J'ai donc éteint l'écran et je me suis levée pour sortir de la pièce, me dirigeant directement vers l'ascenseur à l'extérieur pour prendre l'air. J'allais aller déjeuner. Cependant, peu de temps après, Wan Yiwa m'a suivie à la hâte sans que je sache comment elle a évité les autres employés. C'était comme si elle avait deviné que j'allais descendre, alors elle a pris l'ascenseur après moi.

"Où vas-tu ?"

"Déjeuner."

"Sans m'inviter ?"

"Je pensais que tu étais rassasiée avec les fleurs." J'ai marché directement vers la voiture. Wan Yiwa me suivait toujours et a attrapé mon bras, me fixant, commençant à se fâcher.

"Ça ? C'est ce que ne pas être en colère signifie pour toi ? Tu es clairement en colère."

"Je ne le suis pas ! Pourquoi serais-je en colère ?" J'ai haleté comme quelqu'un qui ne pouvait pas contrôler mes émotions et j'ai accidentellement laissé échapper une voix forte. Wan Yiwa a croisé les bras et a expliqué sa condition.

"J'essaie de comprendre pourquoi tu es contrariée : est-ce parce que le gars qui te fait la cour a fini par m'envoyer des fleurs, ou..."

"Ou quoi ?"

"Tu es jalouse."

"Jalouse ?" Je me suis pointée du doigt et j'ai ri. "Pourquoi devrais-je être jalouse ? Je suis si confiante et parfaite. Personne ne peut te voler à moi."

"Alors ce doit être la première option : tu es contrariée parce que le gars aurait dû t'envoyer les fleurs en premier lieu, et maintenant qu'il me les a envoyées, ça t'a fait perdre confiance."

"C'est encore plus impossible. Wasan ne signifie rien pour moi. De plus, ce ne sont que des fleurs. Le simple fait qu'il les envoie ne devrait pas te faire autant hésiter, n'est-ce pas ?"

"En fait... j'ai un peu hésité."

"Wan Yiwa !"

Dès que j'ai élevé la voix, la fille au visage doux a souri et a plissé les yeux vers moi, me disant qu'elle aimait ça.

"Voilà, tu es jalouse."

"Qu'est-ce que la jalousie ? Je ne sais pas. Ça n'arrive qu'aux personnes qui ne sont pas sûres d'elles."

"Ça n'arrive qu'aux personnes que tu tiens en haute estime. Peu importe à quel point tu es confiante, tu ne veux pas que quiconque se mêle de tes choses bien-aimées." Elle a expliqué plus en détail. Elle a ajouté plus et ça m'a laissée sans voix. Je n'ai jamais été comme ça avant. Peut-être que je suis ce que tu as dit, mais ça a l'air si stupide. Je ne peux pas l'accepter. Ce n'est pas cool.

"Tu as mal compris."

"C'est vrai ?"

"Oui."

"Alors tu vas manger. Tu ne penses pas du tout à m'inviter ?" a demandé Wan Yiwa sans montrer d'émotion, comme si elle demandait avec désinvolture.

"Je pensais aller manger seule parfois. Si je vais avec toi tous les jours, le personnel sera suspect. Laisse tomber."

"Personne ne voit que nous sommes ensemble. Nous faisons toujours attention... Tu es douée pour cacher tes émotions. Quand tu perds ton sang-froid, tu deviens déraisonnable."

"Je ne suis pas déraisonnable !"

"Excuse-toi."

"..."

"Excuse-toi."

"Pourquoi essaies-tu de te réconcilier avec moi ?" Je me suis calmée quand elle a fait une tête mignonne. Soudain, elle a dit qu'elle essayait de se réconcilier avec moi même si elle n'avait rien fait de mal, et ça m'a fait me sentir faible et fragile. "'S'excuser' signifie que tu as fait quelque chose de mal."

"'S'excuser' signifie que tu essaies de te réconcilier avec moi même si tu n'as rien fait de mal. Comment est-ce parce que tu m'aimes ?" Elle s'est approchée de moi et a fait un geste mignon et adorable.

"Mes règles sont finies aujourd'hui."

"..."

"Tu ne vas vraiment pas m'inviter à dîner dans ma chambre ?"

Je l'ai regardée pendant un instant, sentant mon cœur battre vite. Mais ensuite, son visage s'est superposé aux fleurs que Wasan m'avait envoyées. Mon humeur qui avait commencé à se calmer est maintenant devenue encore plus irritée. Penses-tu que le simple fait d'essayer de te réconcilier avec moi me fera cesser d'être en colère aussi facilement ?

Utiliser ce genre de chose pour me duper, en espérant que j'oublierai tout ? Pas question. Je ne suis pas si facile.

"Pour qui me prends-tu ?"

"Hein ?"

"Penses-tu que parler de ce genre de choses me fera aller dans ton sens ? Plus je te vois comme ça, plus je deviens irritée. Comme quelqu'un qui a fait quelque chose de mal et qui se fait profiter. Ce genre de chose est une couverture pour se réconcilier."

"Peux-tu arrêter d'être bête ? Je pensais que nous parlions et que nous nous comprenions."

"Si tu n'as rien fait pour donner de l'espoir à Wasan, pourquoi continuerait-il à envoyer des fleurs ?"

"Parce qu'il est effronté."

"Peu importe le nombre de fois où tu tapes avec une main, ça ne fera pas de bruit. S'il n'y a pas de pont à traverser, qui oserait traverser ?"

"Tu commences vraiment à m'agacer. Pourquoi n'as-tu aucun sens ?"

"Si tu ne peux pas parler de manière incohérente, alors ne prends pas la peine de me parler."

"Eh bien alors, oublie que mes règles sont finies aujourd'hui !"

Le caractère de Wan Yiwa a complètement masqué mon irritation. Elle s'est retournée, se préparant à retourner à l'ascenseur. J'ai regardé son dos et j'ai crié après elle, ne voulant pas non plus abandonner.

"Même si tes règles ne reviennent plus jamais pour le reste de ta vie, je ne te ferai rien. Ça ne signifie rien pour moi. Sache-le."

"Tu l'as dit toi-même." La personne au visage doux s'est tournée pour faire une tête en colère. "Souviens-toi de tes mots."

"D'accord."

Elle a appuyé sur le bouton de l'ascenseur et est remontée, me laissant seule debout à côté de la voiture. J'ai agi cool en donnant un coup de pied à son propre pneu de voiture avant de crier de douleur. Pourquoi même mon pneu de voiture n'a-t-il pas aidé ? Dans les films, tout le monde a l'air cool en le faisant, mais quand c'est moi, mon gros orteil me fait mal.

Aujourd'hui, c'était juste une chose frustrante après l'autre. Ugh !

Je me suis arrêtée chez moi et j'ai été surprise de voir que Methas n'était pas allé à l'école un jour de semaine. Méfiante, j'ai jeté un coup d'œil autour pour voir s'il avait encore introduit en douce les doigts de quelqu'un d'autre dans la maison. Mais il semblait qu'il était juste malade aujourd'hui : son visage était rouge et il toussait sans arrêt.

"Tu fais semblant d'être malade ?"

"Quand je suis arrivé, tu as commencé à t'en prendre à moi. Toux... Je suis vraiment malade. J'ai un gros rhume." Methas, qui était descendu pour boire de l'eau, a marché jusqu'au réfrigérateur et a versé de l'eau dans un verre avant de se tourner vers moi. Avec un regard de travers, "Et toi ? Pourquoi es-tu venue ici ?"

"Je n'ai pas le droit de rentrer à la maison ?"

"Je t'ai demandé gentiment, pourquoi es-tu sarcastique ?"

"Hein ?" J'ai élevé la voix contre mon frère cadet, commençant à m'énerver. J'étais déjà de mauvaise humeur pour commencer, et puis mon frère cadet m'a agacée, me rendant encore plus en colère. "En quoi suis-je sarcastique ? Je demandais juste si je n'ai pas le droit de rentrer à la maison !"

"Parce que chaque fois que tu rentres à la maison, c'est parce que quelque chose te dérange. Alors, qu'est-ce que c'est cette fois ?"

"Je me suis juste arrêtée. Je ne sais pas où aller."

"Continue comme ça, et Maman va t'arranger un autre rendez-vous. Tu rentres trop souvent à la maison."

"Peux-tu arrêter de trop parler ? C'est agaçant." J'ai fait une voix grave, vraiment agacée. Methas, qui avait déjà peur de moi, a fermé sa bouche. Et le silence de mon frère cadet m'a le plus surprise. "Je t'ai dit de te taire, alors tu te tais ?"

"Tu m'as ordonné de le faire."

"Ne sois pas sarcastique."

"Wow, tu as l'air vraiment maussade aujourd'hui. Tu as tes règles ?"

"Comment pourrais-tu même savoir ce que sont les règles ? Si tu ne sais pas, arrête de parler."

"Bien sûr, je n'ai jamais eu de sang qui est sorti de moi comme toi, mais je connais assez bien tes habitudes. Chaque fois que tu as tes règles, tu deviens grincheuse, tout comme aujourd'hui."

"Pas vrai. Si j'avais mes règles, je le saurais..." Je suis restée silencieuse un instant parce que je me sentais si bizarre. Avant que je ne me précipite aux toilettes, le sang qui coulait de mon corps s'est manifesté à travers mes sous-vêtements et s'est étendu à mon pantalon de travail.

J'ai mes règles... Pas étonnant que mon humeur soit si maussade aujourd'hui.

Comme il n'y avait pas de serviettes hygiéniques dans la salle de bain, j'avais l'intention d'en prendre dans mon ancienne chambre, qui devrait en avoir. Methas, qui se tenait au pied des escaliers, m'a demandé et a souri même si son visage était flou.

"Alors, ce sont tes règles ?"

"Ne me dérange pas. C'est l'affaire des femmes."

"Ce sont définitivement tes règles. Je t'ai dit que je le sais mieux que quiconque. Chaque fois que je me fais gronder, je suppose que tu as tes règles parce que tu ne peux pas contrôler tes expressions faciales."

"C'est si évident ?" Bien que j'aie été agacée d'entendre mon frère cadet dire ça, je n'ai pas pu m'empêcher de demander avec curiosité : "À quoi ressemble mon visage en ce moment ?"

"Comme une folle."

Je suis retournée au travail vers 14h, mais Wan Yiwa n'était pas là. Quand j'ai subtilement demandé à sa collègue à proximité, sous prétexte d'avoir besoin de quelques 'documents importants', j'ai appris qu'elle avait pris l'après-midi pour travailler de chez elle.

Elle doit être contrariée.

Maintenant, je connais mon erreur, c'était un peu trop déraisonnable. Le fait d'avoir mes règles a fait basculer mon humeur, et de simples fleurs de quelqu'un que Wan Yiwa ne connaissait même pas n'avaient aucune importance. Mais je me suis quand même disputée avec elle. Même quand elle a dit que c'était son dernier jour de règles, j'ai quand même fait une crise. Il semblait que ce travail allait demander beaucoup de persuasion.

Sachant qu'elle n'était pas au travail, j'ai fait semblant de rester au travail pendant une heure de plus et j'ai dit au revoir. Bien sûr, Wan Yiwa était toujours dans ma chambre. Pour être honnête, j'ai été un peu soulagée car quand je suis arrivée ici, je l'ai imaginée si en colère qu'elle rentrerait chez elle ou quelque chose comme ça. Mais non... Elle était toujours assise à la table basse en train de travailler sur son propre ordinateur portable. Quand j'ai ouvert la porte, elle a levé les yeux brièvement mais n'a rien dit.

C'est mauvais...

Je ne savais pas quoi faire, alors j'ai fait semblant de m'asseoir à côté d'elle et j'ai posé ma tête sur son épaule. Mais la personne au visage doux est restée silencieuse, ne disant rien. En fait, elle était plus effrayante qu'agir en colère et faire une crise.

"Pourquoi es-tu rentrée si tôt aujourd'hui ?"

"Parce que tu peux supporter un espace exigu, mais pas un cœur exigu. Mon patron était insupportable, donc je ne voulais pas voir son visage. Mais même après m'être enfuie, j'ai fini par le revoir."

"Ton patron a vraiment une mauvaise personnalité, hein ?." J'ai continué à être évasive, puis j'ai doucement expliqué pourquoi j'étais comme ça. "Mais il doit y avoir des raisons à cela, comme... avoir mes règles."

Wan Yiwa m'a jeté un coup d'œil et a ri.

"Excuse."

"J'ai vraiment mes règles !"

"Et alors ?"

"Eh bien... ça m'a rendue un peu maussade. Je ne m'en suis même pas rendu compte moi-même. D'habitude, ça n'arrive pas. Mais, tu sais, on dit que quand les femmes passent beaucoup de temps ensemble, leurs cycles se synchronisent. Oh wow, c'est vrai ! Le mien a commencé juste après la fin du tien. Mais..." Je l'ai serrée dans mes bras, en faisant mes meilleurs yeux de chiot. "Ce n'est pas un problème maintenant, n'est-ce pas ? Parce que le tien est fini."

"Et alors ?"

"Nous allons faire quelque chose." J'ai fait glisser mon doigt de crabe le long de son bras de manière coquette et j'ai léché mes lèvres. "Nous attendions ce jour depuis si longtemps."

Clac !

L'écran de l'ordinateur portable s'est refermé comme si quelqu'un était agacé. Wan Yiwa s'est levée si brusquement que j'ai failli tomber. Elle a marché jusqu'à la cuisine et s'est versé de l'eau à boire, mettant ses mains sur ses hanches comme quelqu'un qui était sur le point d'avoir des ennuis.

"Qu'est-ce que tu attends ?"

"Le jour où tes règles sont finies." Je me suis levée et je me suis approchée d'elle, mais Wan Yiwa l'a esquivé.

Oh, elle est vraiment en colère.

"Et si elles sont finies ? Rien ne change."

"Je sais que tu es en colère." J'ai utilisé mon coup fatal en la serrant dans mes bras par derrière et en posant ma tête sur son épaule. "Mais les gens font des erreurs. Quand tu as tes règles, ton humeur change. Maintenant, c'est mon tour, et la mienne change. Nous sommes toutes les deux des femmes. Tu devrais comprendre cela le mieux."

"Les gens peuvent avoir des sautes d'humeur pendant leurs règles, mais cela doit être basé sur le bon sens."

"..."

"Tu ne peux pas utiliser ça comme excuse pour faire quelque chose de mal et ensuite essayer de te réconcilier avec moi pour surmonter ta colère. C'est trop facile."

Elle a repoussé ma tête et est allée de l'autre côté, croisant les bras. J'ai regardé la personne qui essayait de se réconcilier avec moi et j'ai recommencé à me sentir irritée, mais c'est tout. J'ai dû me calmer. Mes hormones me rendaient sanguinaire. Ce n'était pas sa faute si elle était en colère. C'est moi qui ai commencé ça.

"Que dois-je faire pour que tu cesses d'être en colère ?"

"Tu n'as rien à faire."

"Alors ça veut dire que nous sommes à nouveau ensemble."

"Nous vivons ensemble par amour." Elle m'a souri gentiment, mais je pouvais sentir que ce n'était que des mots parce que ce sourire semblait trop sarcastique et cruel. "Alors, restons juste ensemble par amour."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Restons juste ensemble."

"..."

"Nous n'aurons rien comme tu le veux, et même si tu le veux à nouveau... tu ne l'auras jamais !"

**Chapitre 10 : La vie d'un couple qui aime faire du shopping**

Très bien, les relations sont censées être comme ça, n'est-ce pas ? Il y a du bonheur et il y a des épreuves. Et maintenant... nous avons eu notre première dispute. Du côté positif, peut-être que cela nous rapprochera. Regardez les autres couples, parfois plus ils se disputent, plus ils ont d'enfants. Pour nous, cependant, ce ne sont pas les enfants qui tombent...

Qu'est-ce qui "tombe" alors ?

Je me suis retournée dans le lit pendant ce qui a semblé être deux heures. L'espace à côté de moi était vide parce que quelqu'un avait prétendu avoir trop de travail et voulait le finir avant de venir se coucher. Comme elle ne venait toujours pas, j'ai décidé de ramper jusqu'au balcon de la mezzanine et de jeter un coup d'œil. Elle était là, endormie sur le canapé.

Elle a couru dormir sur le canapé parce qu'elle était de mauvaise humeur. Même si c'est elle qui m'a fait la cour en premier. Quand elle était de mauvaise humeur, elle ne se souciait de rien. Comment devrais-je me sentir ? Et pourquoi devrais-je m'énerver autant ? Ne m'aimes-tu pas plus que je ne t'aime ? C'est pour ça que tu m'as avoué ton amour ? Mais maintenant, mon cœur brûle d'excitation quand je te vois allongée sur le canapé comme ça. J'ai essayé de te séduire, mais ça ne marche toujours pas.

D'accord ! Voyons combien de temps elle peut tenir. Elle a dit qu'elle ne ferait plus ça. Je serai celle qui la rendra incapable de le supporter.

Le lendemain matin...

Je me suis réveillée exprès avant Wan Yiwa. Elle était toujours allongée sur le canapé, complètement immobile. J'en ai profité pour prendre une douche et faire quelque chose. J'ai estimé quand elle se réveillerait et je suis sortie avec juste une serviette et un tube. C'était comme je le pensais. Elle s'était déjà réveillée et se tenait dans la cuisine en train de boire de l'eau. Ses cheveux étaient légèrement humides, et mes épaules nues, confiante dans ma peau claire, l'ont saluée comme si rien ne s'était passé, même si ma main tenait toujours la serviette.

"Tu es réveillée ?"

"Hmm."

Elle a toujours répondu froidement. J'ai tourné mon visage pour montrer légèrement mes crocs et j'ai tourné pour garder un visage impassible.

"Tu te lèves assez tôt aujourd'hui."

Et puis, whoosh !

La serviette que j'avais enroulée autour de moi a soudainement glissé et est tombée par terre.

Wan Yiwa, qui était en train de siroter de l'eau, l'a rapidement recrachée avec un fort "Pfft !" J'ai feint le choc, je me suis lentement penchée pour ramasser la serviette et je l'ai calmement réenroulée autour de moi comme si rien ne s'était passé.

"Oh, oups, je suis si maladroite. Ma serviette a glissé."

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Quoi ?"

"Rien."

"Je ne l'ai vraiment pas fait exprès."

Ma peau blanche et nue est la fierté que mes parents m'ont donnée depuis la naissance. Ma mère a dit que j'ai une peau comme un taro à l'intérieur avec des tétons rose-orange qui indiquent que j'ai une bonne peau. J'ai utilisé cet avantage pour la séduire et j'ai jeté un coup d'œil à elle.

"Ne t'en fais pas pour moi ; je n'ai juste pas assez serré la serviette."

Elle a plissé les yeux vers moi et a montré ses crocs. Je suis lentement retournée dans le dressing et j'ai fermé la porte, souriant de ce que j'ai fait même si je me sentais gênée. Vas-y, tiens bon si tu le peux. Je vais continuer à te taquiner comme ça jusqu'à ce que tu ne puisses plus résister et que tu viennes à moi.

"Pour toujours ?" Ça n'existe pas.

Cependant, Wan Yiwa a été capable de contrer le jeu. Le soir, après être revenue du travail, elle a demandé à aller faire du shopping avec ses amis de travail, ce qui m'a fait rentrer seule dans la chambre. Je me promenais avec irritation, me demandant où elle avait été toute la journée. Quand elle est revenue vers 20h, j'ai agi comme si je ne me souciais de rien, contrairement à avant. La gentille fille est revenue avec un tas de sacs. Je voulais savoir ce qu'elle avait acheté, mais j'étais trop formelle pour poser une question autre qu'une question superficielle.

"Tu es de retour ?"

"Hmm."

Ce soir, elle a dormi à côté de moi comme d'habitude, mais aujourd'hui, la personne au visage doux portait une fine nuisette rouge, ce qu'on appelle une nuisette pour dormir. Je l'ai regardée en état de choc, j'ai failli me lécher les lèvres, mais j'ai dû le cacher. Je me suis secrètement dit que le fait que j'aie fait glisser mes vêtements en entrant l'avait peut-être poussée à acheter ce genre de nuisette à porter. Quand elle s'est glissée sous les couvertures, j'en ai profité pour m'allonger sur le côté et me tourner pour la serrer dans mes bras, mais la personne au visage doux a retiré ma main.

"Il fait chaud."

Être rejetée m'a fait froncer les sourcils. Elle ne portait pas ça pour me séduire, n'est-ce pas ?

Je me suis donc allongée sur le côté, je me suis tournée de l'autre côté, j'ai fait la moue et j'ai croisé les bras. Penses-tu que ce genre de nuisette me rendra excitée ?

Mais cela m'a rendue agitée. Wan Yiwa a bougé légèrement et s'est assise. J'ai plissé les yeux pour voir ce qu'elle allait faire et j'ai été choquée quand elle a enlevé ses vêtements par-dessus sa tête, se laissant complètement nue, laissant sa nuisette sur la table de chevet.

"Beaucoup mieux,"

Elle s'est allongée et s'est couverte de la couverture. Quant à moi, qui étais allongée sur le côté, je ne pouvais que serrer les dents et endurer. C'était une vengeance appropriée. J'avais enlevé la couverture, alors elle l'a enlevée et l'a fait savoir à tout le monde. C'était un jeu et une compétition. Celui qui ne pouvait pas se retenir en premier perdait.

Elle est impitoyable !!

Après m'être retournée pendant un moment, j'ai réalisé que je m'étais assoupie pendant un moment avant de me réveiller au milieu de la nuit. Il y avait une lumière tamisée en bas. Je suis lentement sortie du lit et j'ai jeté un coup d'œil pour voir ce qui se passait. J'ai trouvé Wan Yiwan endormie sur le canapé, mais en t-shirt et en short. Ce n'était plus un pyjama.

Je me suis assise sur le lit avec mes bras croisés et j'ai réfléchi à ce que je devais faire avec ce genre de relation. Si je laissais tomber et que je laissais faire, combien de jours cela prendrait-il ? Mais si je m'excusais maintenant, tout se résoudrait probablement beaucoup plus rapidement.

Bien... je vais m'excuser. Cette fois, c'est vraiment ma faute.

Quand j'ai pensé à ça, je suis descendue de la mezzanine et je me suis tenue à la fixer allongée sur le canapé. Je lui ai piqué le bras deux fois comme un coup de coude.

"Bonjour... C'est moi."

"..."

Même en canalisant Adele, ça n'a pas marché. Elle ne bougeait pas du tout. J'ai froncé les sourcils devant la difficulté qu'elle me causait et j'ai secoué son épaule plus fort.

"Hé... réveille-toi. Allons dormir à l'étage."

"..."

Faisant semblant de dormir, la secouant jusqu'à ce que la terre tremble comme ça, elle ne bougeait toujours pas. J'ai regardé la personne qui faisait la tête et qui ne pouvait pas s'en remettre, peu importe ce que je faisais, et j'ai décidé de m'allonger, la serrant contre l'intérieur du canapé. Cette fois, ça a marché. Wan Yiwa a bougé et a bondi, s'asseyant et me regardant avec un visage maussade.

"Pourquoi dois-tu venir t'allonger à côté de moi ? Oups."

J'ai tendu mon bras et je l'ai balayée pour qu'elle s'allonge dans la même position avant d'utiliser mes jambes pour verrouiller son corps afin qu'elle ne puisse pas bouger.

"Parce que tu ne voulais pas monter dormir. Alors maintenant, je suis descendue ici pour dormir avec toi."

"Je faisais juste la sieste. Une fois que j'aurai fini de travailler, je monterai."

"Tu boudes tellement que tu ne monteras pas toute seule, alors j'ai dû descendre et faire amende honorable jusqu'à ce que tu me pardonnes. Ensuite, je t'inviterai à monter avec moi. Si tu es toujours contrariée, je resterai ici et je te ferai des câlins jusqu'à ce que tu ne sois plus en colère."

Elle est restée silencieuse, me laissant la tenir. Le silence planait lourdement dans l'air, rendant l'atmosphère tendue, alors je l'ai brisé en parlant.

"Je ne suis pas très douée pour les relations, Yiwa. Je ne sais pas comment agir ou quoi faire. Je ne savais même pas que donner des fleurs était une forme de flirt. Donc, quand tu es contrariée, je ne sais pas vraiment quoi faire pour que tu te sentes mieux non plus." "..."

"Mais je veux que tu saches que dans cette relation, je ne suis pas ton adversaire. Si tu es contrariée, je te demande de ne pas être trop dure avec moi. Je ne veux pas être plus troublée que je ne le suis déjà. Et avec mes émotions qui s'emballent à cause des hormones, je ne peux me concentrer sur rien d'autre que de m'inquiéter pour toi."

Mon explication était remplie de raisonnement et de logique. J'ai fait de mon mieux pour qu'elle comprenne que je faisais tout ce que je pouvais pour arranger les choses. Si elle restait toujours contrariée, je ne savais pas ce que je pouvais faire d'autre.

"Je suis en colère parce que tu étais déraisonnable."

"Je l'admets."

"Que penses-tu avoir fait de mal ?"

"J'étais déraisonnable. Tu n'as rien fait de mal, pourtant j'ai déversé mes émotions sur toi. La personne en tort est celle qui t'a envoyé les fleurs. Tu connais à peine Wasan."

"Oui, mais je veux entendre autre chose, qu'est-ce qui t'a poussée à déverser ta frustration sur moi ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire par 'autre chose' ?"

"Peux-tu admettre que tu étais jalouse ?"

"..."

"Parce que tu étais jalouse, c'est pour ça que c'est arrivé."

"Comme je l'ai dit, je ne sais pas comment fonctionnent ce genre de relations." J'ai pressé mon front contre la nuque d'elle, la serrant fermement dans mes bras. "Si ce que je ressens s'appelle de la jalousie, alors oui, j'admets que j'étais jalouse. Cela m'a rendue déraisonnable. Tu as accepté des fleurs du même homme qui m'en a envoyé. Ça m'a rendue en colère parce que tu es trop belle, trop confiante, à tel point que tu aurais pu attirer son attention et lui faire une impression. Alors, j'ai mal agi."

"Si tu avais dit ça depuis le début, il n'y aurait pas eu besoin de se disputer."

"Tu es toujours contrariée maintenant ?"

"Pas encore."

"Alors j'abandonne," j'ai fait un mouvement pour me lever, mais Wan Yiwa a attrapé mon col par derrière et m'a tirée vers le bas dans la même position, mais cette fois, j'étais à califourchon sur elle.

"Tu abandonnes déjà ? Tu allais juste partir ?"

"Je ne sais pas quoi faire." Ma voix a commencé à trembler. Les émotions tremblantes et les hormones de mes règles ont pris le dessus. La personne au visage doux allongée sous moi m'a regardée et a utilisé ses deux mains pour couvrir mes joues.

"Je ne suis plus en colère. Tout ce que tu as dit a du sens... En fait, même quand tu as tes règles, tu peux avoir des raisons."

"..."

"Tu as réussi à te réconcilier. Je voulais juste rester en colère un peu plus longtemps pour te voir essayer plus fort, et peut-être même te donner une leçon. Au travail, tu agis comme une patronne qui est beaucoup trop autoritaire. Maintenant, tu sais à quel point il est frustrant de faire face à un partenaire qui est tout aussi têtu."

"J'ai peur maintenant."

"Hehe." Elle a ri et a levé la tête pour attraper un peu mes lèvres. Je me suis penchée pour l'embrasser en retour, mais elle a couvert ma bouche et a secoué la tête. "Non."

"Pourquoi ? Tes règles sont finies. J'attendais ce jour depuis longtemps."

"Mes règles sont peut-être finies, mais tes règles sont là maintenant."

"..."

"Je ne te laisserai pas en profiter toute seule," a-t-elle dit avec un sourire malicieux, me tirant pour m'allonger à côté d'elle, enroulant ses bras autour de ma taille et se blottissant contre ma poitrine. "Sois patiente pour une récompense plus douce."

"Wow, dois-je attendre encore trois jours ?"

"C'est bon, je peux attendre."

"Mais..."

"Ces trois jours, il y a tellement de choses à faire pour nous, comme..." Wan Yiwa a bondi et s'est assise en bas. Moi, qui la serrais dans mes bras, j'ai été surprise et j'ai pleuré.

"Oh, je pensais que nous allions faire des câlins."

"Pendant que j'étais en colère contre toi, j'ai ouvert ça."

Et dès qu'elle a ouvert la fenêtre du navigateur, mes yeux se sont illuminés comme une araignée. Ce motif a même laissé échapper un "hein". La personne au visage doux s'est tournée pour me regarder un instant et a souri.

"Quoi ? Tu vas juste rester assise là ? Tu ne veux pas voir ce qu'il y a là-dedans ?"

"Depuis quand es-tu comme ça ?"

"Je suis comme ça depuis que je te connais. J'attendais aussi ce jour pour nous."

Nos outils pour faire l'amour sont sur le site Web, avec différents styles et couleurs à choisir. Je les ai regardés avec un visage plein de sang qui pompait. Cela montrait que quand elle était en colère, elle n'était pas vraiment en colère. Quand elle a dit qu'elle travaillait, elle ne faisait que regarder ces jouets et attendait qu'elle ne soit plus en colère.

"Je pensais que tu avais dit que tu travaillais. Et ça... c'est quoi tout ça ?"

"C'est pour que tu l'utilises... ou pour que tu l'utilises sur moi."

Dès qu'elle a dit ça, j'ai attrapé son ordinateur portable et je l'ai ouvert pour le regarder moi-même. Wan Yiwa a montré ses crocs un peu et a fait un son de harcèlement.

"Alors tu as fait semblant de ne pas t'en soucier au début."

"Que peut-il faire ?"

"Vibrer, tourner, tourbillonner, tout."

"Alors à quoi sert cette fausse langue ?"

"Lécher."

"Pourquoi acheter une fausse langue si nous en avons déjà une ?" ai-je demandé avec désinvolture. La personne au visage doux a eu l'air un peu stupéfaite et a ensuite répondu avec une toux. Elle n'était pas très douée pour ça.

"Certaines personnes sont célibataires, pas en couple."

"Non, nous n'achèterons pas ça parce que nous avons toutes les deux des langues. Regardons autre chose... Aimes-tu les pointes ?"

"Espèce d'idiote."

"Tu porteras ces pyjamas le jour où tu vas les utiliser. Ils sont jolis."

"Je prévois de ne rien porter."

"Oh, c'est encore mieux."

En conclusion, nous avons toutes les deux joyeusement choisi des jouets cette nuit-là. Au début, c'était coquin, puis c'est devenu comme des amis qui choisissent un voyage à l'étranger et se relaient pour recommander des endroits où aller. Cet endroit n'était pas si intéressant. Ce n'est que vers 3 heures du matin que nous sommes allées nous coucher, et oui, nous étions allongées sur le canapé avec la fenêtre ouverte, ayant déjà mis plus de cinq jouets dans notre panier.

Un couple de shoppeuses !

**Chapitre 11 : Des hommes**

Je me suis toujours demandé pourquoi certains couples mariés semblaient avoir tant d'enfants après s'être disputés. C'est peut-être parce qu'ils se sont réconciliés et veulent rester ensemble longtemps après avoir traversé quelque chose de difficile. C'est aussi ce qui nous est arrivé à Wan Yiwa et moi. Ce matin, nous nous blottissions l'une contre l'autre comme des jeunes mariés. Même si rien ne s'est passé entre nous à cause de l'accident quand j'ai eu mes règles, cela ne signifie pas que notre amour ne sera pas pimenté. Je l'ai suivie en agissant de manière gâtée et irritée parce que j'avais mes règles. Peu importe où elle allait, je la suivais comme un vilain petit canard qui suit sa mère et je posais mon menton sur son épaule.

"Honnêtement, quand j'étais étudiante, je ne pensais pas que tu avais ce côté-là."

"Quel côté ?"

"Le côté gâtée. Tu as agi de manière gâtée toute la matinée. Je peux à peine faire quoi que ce soit."

"Suis-je agaçante ?"

"Pas vraiment. Tu es mignonne." Elle a mis ses deux mains sur mes joues et les a pressées ensemble. J'ai fait la moue et j'ai gémi avant de me pencher pour la serrer dans mes bras.

"Si je suis mignonne, alors aime-moi," j'ai taquiné.

"Plus tu agis comme ça, plus je me rends compte à quel point tu es différente de la façon dont je te voyais. À l'époque, tu étais comme un chat fier et distant. Maintenant, tu es comme un chat docile et câlin."

Je me fiche de ce à quoi tu me compares, mais maintenant je veux être proche de toi. J'aime l'odeur de ton corps parce que ça me fait me sentir chaude et chaude en même temps.

"J'ai mal au ventre."

"Je sais. Tu ne te sens pas bien ; je comprends parfaitement. Tu n'as pas à aller travailler aujourd'hui."

"Je ne peux pas sauter. L'entreprise est à moi, après tout. Je dois quand même vérifier l'inventaire de l'entrepôt plus tard."

"Être propriétaire d'entreprise est plus fatiguant que la personne moyenne. Avant, je pensais que le travail du propriétaire était de simplement s'asseoir au bureau et de signer des documents rapidement, et c'était tout."

"Ce n'est pas un drame." Je me suis redressée et j'ai arrêté de flirter avec elle pendant un moment. La personne au visage doux a souri et a incliné la tête pour me regarder.

"Maintenant, tu redeviens le fier chat distant," a-t-elle taquiné.

"Et je suis redevenue le chat collant. J'ai mal au ventre, tu sais," je me suis penchée, ma tête reposant sur son épaule. Wan Yiwa a ri et a gratté mon menton comme pour me réconforter. J'ai regardé son expression et j'ai fermé les yeux joyeusement. J'avais l'impression d'être réconfortée même si j'étais plus un animal de compagnie qu'une amante. "Frotte aussi ma tête."

"Oh, si mignonne."

Finalement, Wan Yiwa n'a pas pu s'empêcher de me serrer fort dans ses bras. J'ai gloussé, reconnaissante pour notre jeu de ce matin parce que c'était différent de l'atmosphère d'hier, qui était si stressante qu'elle était boueuse comme de l'eau. Pendant que nous jouions, son téléphone a sonné, nous interrompant. J'ai un peu froncé les sourcils et j'ai fait une voix plaintive.

"Qui appelle ?"

"Je ne sais pas. C'est un numéro inconnu."

"Ne réponds pas. Viens me gratter le menton."

"Ton menton peut être gratté n'importe quand. Essaie juste de répondre d'abord, au cas où ce serait un travail important."

"Si c'est important, leur nom s'afficherait, n'est-ce pas ? Y a-t-il des gens dans ton entreprise dont tu n'as pas enregistré les numéros ?"

Elle a ignoré mon objection et a pris le téléphone avec moi enchevêtrée en elle, comme un serpent. Le sourire sur son visage au début s'est transformé en surprise, sa voix plus calme.

"Bonjour... Où as-tu eu mon numéro ?"

J'ai froncé les sourcils au ton de Wan Yiwa et j'ai essayé d'écouter qui appelait. La personne à l'autre bout du fil était un homme. Je ne pouvais pas dire qui c'était jusqu'à ce que la personne au visage doux appuie sur le bouton du haut-parleur pour que je puisse l'entendre aussi.

[Je sais que c'est impoli de t'appeler sans permission et d'obtenir secrètement ton numéro de téléphone, mais je veux te connaître.]

"Qu'est-ce que tu veux ?"

[Manger avec moi, juste une fois.]

"D'accord."

J'ai bondi et je me suis redressée quand Wan Yiwa a répondu à l'homme au téléphone comme ça et j'ai froncé les sourcils. La personne au visage doux a tendu la main pour me gratter le menton comme si elle voulait me dire de me calmer. Quant à moi, j'étais si absorbée par ce qu'elle faisait que je n'ai pas fait d'histoires parce que je voulais savoir ce qu'elle pensait.

"Fixe un lieu et une heure. Nous nous rencontrerons."

Après le rendez-vous, Wan Yiwa a raccroché le téléphone et m'a regardée avec un regard déterminé alors que je la regardais avec incertitude et que j'étais prête à geindre à tout moment à cause des hormones enragées.

"Wasan a appelé pour t'inviter à dîner."

"Et tu as accepté ?" J'étais sur le point de m'éloigner en boudant, mais Wan Yiwa a attrapé mon bras en premier.

"Oui, mettons fin à ça et tu dois venir avec moi."

"Hein ?"

"Pour qu'il arrête de nous déranger. Est-ce que ce serait bien si je demandais un congé d'une demi-journée aujourd'hui, patronne ?"

Je l'ai regardée et j'ai plissé mes yeux sournoisement.

"Prendre un congé pour gérer une affaire importante, c'est autorisé."

"Mais si tu dois aller vérifier le stock à l'entrepôt..."

"J'irai après le déjeuner. L'équipe peut commencer à compter sans moi, mais traiter ce problème de toi est plus important. Je suis curieuse de savoir pourquoi Wasan t'a invitée, sachant pertinemment que tu as déjà une petite amie, et que cette petite amie, c'est moi."

Nous sommes arrivées au lieu de rendez-vous environ cinq minutes après l'heure convenue. Celui qui arrive plus tard est généralement celui qui contrôle le jeu psychologiquement. Même si je me suis rendue au restaurant il y a un moment, quand je suis entrée, j'ai trouvé Wasan assis dans le magasin près de la fenêtre en train d'attendre. Quand il a vu que je suis venue, il a souri faiblement, comme quelqu'un qui savait que je ne manquerais pas ça.

"Comme c'est merveilleux, une seule invitation, mais je peux vous voir toutes les deux,"

Il s'est levé et nous a invitées toutes les deux à nous asseoir, agissant comme un gentleman. Il a tiré des chaises pour nous deux, dans l'ordre pour moi d'abord, puis il les a tirées pour Wan Yiwa. Dès que nous nous sommes assises, il a appelé le serveur du magasin pour nous apporter des menus, mais Wan Yiwa a agité sa main pour l'arrêter, nous interrompant.

"C'est bon. Nous ne serons pas là longtemps. Je suis venue ici parce que j'ai quelque chose à te dire directement."

"Tu es si directe. Tu ne mâches pas tes mots."

"Je ne sais pas à quoi tu joues. Un jour tu envoies des fleurs à une personne, et le lendemain tu envoies des fleurs à une autre fille même si tu sais qu'elles sont en couple. Tu es peut-être un peu étourdi. Je veux dire Mina," Wan Yiwa m'a fait un signe de tête. "Et puis tu fais semblant de m'envoyer des fleurs pour la rendre jalouse, ou tu m'aimes vraiment. Mais de toute façon, aucun des deux ne devrait être juste. Je n'aime pas ce que tu fais."

"Eh bien, j'apprécie vraiment ton honnêteté," il a souri avec désinvolture et a mis ses mains ensemble sur ses genoux, se penchant en arrière dans sa chaise pour la regarder avec admiration. "Je t'aime depuis que tu as aidé la serveuse cette nuit-là."

"Très bien, donc tu m'aimes. Ça rend les choses encore plus simples."

Pour être honnête, je suis un peu agacée qu'il ait changé d'avis de moi à Wan Yiwa si facilement. Mais encore une fois, ce n'est pas le moment d'être maussade et inutile. La raison pour laquelle nous sommes venues est plus importante.

"Je n'apprécie pas ça. J'ai déjà une petite amie, Meena."

"Je sais."

"Pourquoi as-tu fait ça si tu savais ?"

"Peut-être que c'est juste un coup de chance." Wasan a pris son verre d'eau et a bu une gorgée, souriant. "Parfois, les femmes s'aiment parce qu'elles n'ont pas trouvé l'homme qu'il leur faut. Si j'étais ton option, j'aurais peut-être une chance."

"Les hommes ont tendance à penser que les femmes sont en couple parce qu'aucun autre homme ne les prendrait, ou qu'ils leur font la cour parce qu'ils croient que l'amour d'une femme pour une femme est impossible. Certains couples pourraient être comme ça, mais pas nous." Aujourd'hui, c'est Wan Yiwa qui a fait la plupart des conversations, avec une main sur mes genoux. En partie pour me donner du courage, et en partie pour m'empêcher de dire quoi que ce soit. Elle s'en occuperait elle-même.

"L'amour n'a pas de raison."

"Parce que s'il y a une raison, ce n'est pas de l'amour." J'ai ajouté froidement, me souvenant de quelque part. Maintenant, nous sommes devenues un couple très doux, sous la lumière du soleil à l'extérieur.

"Par exemple, je t'aime parce que tu es courageuse, belle et confiante. Meena, elle aussi, a ses bons côtés. Je l'ai aimée au début parce qu'elle est intelligente, moderne et, surtout, qu'elle s'est construite à partir de rien. Peut-être que tu l'aimes parce qu'elle est riche."

"C'est exact."

J'ai jeté un coup d'œil à Wan Yiwa, légèrement abasourdie.

"Mais tu es riche aussi. C'est étrange que je ne t'aime pas. Donc être riche n'en fait partie que, pas la majorité. Même si tu es plus riche, que tu as de meilleures choses que Meena, ça ne me distraira pas. De plus, je l'aimais déjà depuis que nous étions étudiantes. Je suis tombée amoureuse d'elle en premier. Le fait qu'elle ait répondu à mes sentiments, qui n'étaient possibles qu'à 12 %, est une bénédiction pour moi. Je ne laisserai pas passer cette opportunité."

"Si ce n'était pas pour elle, m'aurais-tu aimée à la place ?"

"Peut-être, mais c'est dommage que ce monde l'ait. Et je l'aime beaucoup. Alors ne gâche pas notre amour en jouant à des jeux, en envoyant des fleurs à une personne puis à une autre. Non seulement ce n'est pas cool..."

"..."

"... c'est carrément éhonté."

Quand Wan Yiwa a dit ça, elle a bu une gorgée d'eau et a imité Wasan, comme si sa gorge était sèche. Elle lui a souri gentiment et a légèrement hoché la tête.

"Je dis ça pour mettre fin à tout. N'essaie plus de faire quelque chose comme ça, d'accord ? Tu peux me haïr et courir après Meena. Je n'ai pas de problème avec ça, mais il vaut mieux ne pas le faire. C'est embarrassant."

"Tes parents ont accepté ça ?" a demandé Wasan avec désinvolture, ne se sentant pas blessé par un quelconque rejet ou insulte.

"Je ne sais pas encore parce que je ne leur ai pas dit."

"..."

"Mais ce n'est pas ton problème."

Nous avons été silencieuses tout le long du chemin en conduisant jusqu'à l'entrepôt. En ce moment, mon cœur bat toujours vite parce que je sens que Wan Yiwa est toujours la même qu'avant, ferme et indépendante. Quand elle frappait, elle frappait fort. Quand elle parlait, c'était clair et définitif.

"Tu es trop cool, je fonds."

J'ai interrompu le silence en regardant la route. Wan Yiwa s'est tournée pour me regarder, a incliné la tête et m'a fait un sourire mignon.

"Suis-je vraiment si cool ?"

"Hmm, je savais que tu étais là pour y mettre fin, mais je ne pensais pas que tu y mettrais fin de manière si décisive. Je n'ai même pas osé le faire."

"Tu peux le faire si c'est du business, mais si c'est une relation, tu pourrais sympathiser avec l'autre personne, mais pas moi."

"Est-ce que tu gères toujours les choses comme ça... Je veux dire, avec tes ex ?"

"En gros. Chaque fois que quelqu'un refuse d'écouter, je m'occupe d'eux comme ça."

Une autre...

Oh mon Dieu... J'étais si grincheuse la nuit dernière. Si j'agissais comme ça, je recevrais certainement une rupture complète et décisive comme tout le monde.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi es-tu si silencieuse tout d'un coup ?"

"Je promets que je ne serai plus déraisonnable,"

"C'est bien, mais sois juste toi-même. Parce que tu as l'air bien à mes yeux. Même quand tu es déraisonnable, j'aime le plus quand tu arraches tes vêtements pour me contrarier." Wan Yiwa a tendu la main et a gratté mon menton, ce qui m'a fait rire.

"J'aime le plus quand tu portes un pyjama."

"Nous nous amuserons plus quand tes règles seront finies."

"Tu es ridicule."

"Tu n'aimes pas que je parle comme ça ?"

"Je veux dire que tu es si ridicule. Mes règles mettent une éternité à se terminer, et je meurs d'envie de t'avoir déjà,"

Nous avons gloussé en parlant de choses sales l'une à l'autre. Je pouvais dire que nous étions plus proches qu'avant, peut-être parce que nous nous étions disputées avant. Même si nous n'étions ensemble que depuis quelques jours, nous avons parlé plus que lorsque nous étions étudiantes ou de toute notre vie. Après avoir fait des courses à l'entrepôt pour vérifier le stock, environ deux heures plus tard, j'ai dû ramener Wan Yiwa dans sa chambre parce qu'elle avait pris un congé d'une demi-journée. Elle avait encore du travail à faire parce que son travail l'obligeait à être en veille devant l'ordinateur tout le temps parce que chaque fois que le département avait besoin d'informations, ils devaient lui demander de l'aider à les extraire. Après plus de trois heures de courses à l'extérieur de la maison, j'avais l'intention de ne pas aller au bureau aujourd'hui, alors je suis rentrée directement à la maison pour venir lui faire des câlins. Mais j'ai dû m'arrêter quand je suis arrivée dans le hall et que j'ai rencontré quelqu'un que je ne m'attendais pas à voir.

"Mek, qu'est-ce que tu fais ici ?"

Un sac à dos complet et un frère cadet en uniforme d'écolier se sont levés et m'ont regardée, l'air d'être sur le point de pleurer.

"P'Min... aide-moi."

"Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?" Wan Yiwa nous a regardés tous les deux avec confusion. Je me suis précipitée vers mon frère cadet avec inquiétude parce qu'il était soudainement apparu. "Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"J'ai fugué de la maison."

"Pourquoi as-tu fugué ?"

"Maman a découvert que j'avais amené une femme dans la maison, et Maman m'a dit de dégager. Alors je suis allé chez toi, P'Min. Laisse-moi rester avec toi, s'il te plaît !"

"Pas question !"

J'ai laissé échapper immédiatement. Ce n'était pas le bon moment pour que mon frère cadet s'installe chez moi, pas quand j'avais une petite amie et des plans très clairs pour approfondir notre relation. Mais Methas a enroulé ses bras autour de moi comme une pieuvre collante. Peu importe à quel point j'ai essayé de repousser son visage, le grand gaillard ne bougeait pas.

"Si je ne peux pas rester avec toi, où suis-je censé aller ?"

"Va où tu veux. Tu es un adulte maintenant. Tu peux aller vivre avec la femme que tu as amenée dans la maison."

"Comment pourrais-je faire ça ? Elle a des parents aussi !"

"Tu le sais déjà, et tu fais quand même quelque chose comme ça."

"Allez, P'Min, laisse-moi rester. Je promets d'être sage. Je ne causerai aucun problème." "Mais..."

Wan Yiwa s'est approchée et m'a donné un coup de coude et a souri gentiment à Methas, comprenant.

"Ton frère est dans une situation difficile. Ne le repousse pas,"

"Qui est cette femme au grand cœur avec une âme aussi généreuse que les chutes du Niagara ?" Quand Methas a regardé Wan Yiwa avec des yeux de flirt, j'ai repoussé son visage pour qu'elle détourne le regard. "Ne la regarde même pas."

"C'est quoi ton problème, P'Min ?"

"Je ne te fais pas confiance. Rentre à la maison."

"Oh, ne sois pas comme ça, ma chérie," Wan Yiwa m'a doucement caressé le dos. Les mots 'ma chérie' ont instantanément fondu ma détermination. Methas a regardé les actions de Wan Yiwa et a commencé à remarquer. Je ne voulais pas que mon frère en sache beaucoup, alors j'ai accepté.

"D'accord, juste un jour. Ensuite, rentre à la maison et présente tes excuses à ta mère. Je lui parlerai pour toi."

"Un jour, c'est assez pour moi ! Merci, P'Min ! Yay !"

Eh bien, super. Mes plans parfaitement élaborés, même si j'avais mes règles, de passer une journée intime et confortable avec ma petite amie étaient maintenant complètement détruits. L'ajout inattendu de Methas a tout mis en désordre.

Quant à Wan Yiwa, quand elle est entrée dans la pièce, elle est allée directement à son ordinateur portable et s'est tenue devant l'écran. Elle ne se souciait de personne parce qu'elle devait se concentrer sur son travail. Methas, qui fixait Wan Yiwa depuis longtemps. Finalement, il m'a légèrement donné un coup de coude et a chuchoté, s'assurant que seuls nous deux pouvions entendre :

"Qui est cette femme ?

"Une amie."

"Alors pourquoi ton amie reste-t-elle ici ?

"Alors pourquoi mon amie ne peut-elle pas venir ici ?"

"Parce que tu ne laisses généralement personne s'approcher de toi. Pour que tu laisses une amie travailler dans ton propre espace, vous devez être très proches. Bon sang, même quand ton propre frère demande à rester, tu le traites comme un chien errant."

J'étais sans voix, ne sachant pas quoi répondre.

"Elle reste temporairement ici, tout comme toi."

"J'ai l'intention de rester ici pour toujours."

"Rentre à la maison, tout de suite..."

"Par là." J'ai pointé du doigt la zone en face de la cuisine. Methas a hoché la tête et s'est éloigné. C'était une bonne occasion pour Wan Yiwa et moi de parler. Je me suis précipitée vers elle et j'ai fait une voix très irritée. "Ça ne s'est pas passé comme prévu. Mon frère est soudainement apparu de nulle part."

"Il ne reste pas longtemps, n'est-ce pas ?"

"Il y a un instant, il a dit qu'il resterait pour toujours."

"Eh bien alors, je suppose que toi et moi ne ferons rien de vilain de sitôt," elle a gloussé, pas sérieuse, mais j'ai plissé mon nez parce que j'étais sérieuse.

"Pas question. J'avais prévu d'être vilaine avec toi. S'il ne part pas, je le jette du balcon !"

"Tu es méchante. Ne sois pas contrariée. Ton frère est clairement dans une situation difficile."

"Tu n'aurais pas dû dire qu'il pouvait rester avec moi."

"J'ai dû. J'essaie d'être le genre de grande sœur gentille et compréhensive. Comme ça, quand Methas finira par découvrir que je suis ta petite amie, il m'adorera encore plus."

"Il n'a pas besoin de t'aimer. C'est suffisant que je t'aime."

"Tu es si douce !" Elle a tendu la main pour me gratter le menton et a fait une tête comme si elle voulait me mordre. C'est à ce moment-là que Methas est apparu. Nous avons toutes les deux bondi l'une de l'autre, comme si rien ne s'était passé.

"Ta maison est si confortable. Si j'étais toi, je déménagerais ici. Mais où veux-tu que je dorme ce soir ?"

"Balcon."

"Toi !" Wan Yiwa a tiré un peu l'ourlet de ma chemise, alors j'ai dû changer mes mots.

"Bien, le canapé. Mais n'ose pas y faire pipi. J'aime ce canapé plus que tu ne peux l'imaginer, alors garde ça à l'esprit."

"Compris" Methas a reniflé, reconnaissant.

"Ta maison a une baignoire. Est-ce que ça irait si je prenais un bain chaud ?"

"Fais ce que tu veux, mais ne te sens pas comme chez toi. Je ne suis pas si accueillante."

"Yay !"

Je n'ai toujours pas de réponse pour mon frère cadet sur la raison pour laquelle Wan Yiwa reste ici, et je ne précise pas de relation. Même quand je dors, je laisse Wan Yiwa dormir sur le lit, tandis que mon frère cadet dort sur le canapé en bas. Aujourd'hui, nous portons des vêtements plutôt serrés. Même si je m'attendais à ce qu'elle porte ces beaux pyjamas, c'est impossible. En ce moment, j'ai l'air aussi grincheuse que les fesses d'un chien. Je veux traîner Methas dehors pour qu'il se balance sur la balançoire et le laisser tomber à mort ensemble.

"Tu as déjà dit à ta mère qu'il restait. Elle viendra probablement le traîner à la maison demain. Ne sois pas si grincheuse."

"C'est juste agaçant. Maintenant, je dois dormir en sous-vêtements. C'est inconfortable."

"Ce n'est pas grave. Tu as encore tes règles. Tu dois porter des sous-vêtements."

"Mais tu n'as pas à porter ceux-là."

Wan Yiwa m'a regardée et a souri. Elle a compris ce que j'essayais de dire. Elle n'a pas pu s'empêcher de me piquer le nez avec son doigt.

"Ta tête ne pense qu'à des choses comme ça, comme un homme excité."

"Et tu n'as jamais pensé à, je ne sais pas... me plaquer ou quoi ?"

"J'y ai pensé."

Nous avons gloussé l'une de l'autre. Les lumières de la pièce étaient éteintes. Le clair de lune de l'extérieur brillait pour que nous puissions nous voir. Après nous être regardées pendant un moment, il semblait que nous étions attirées l'une par l'autre. Je l'ai serrée dans mes bras pour un baiser et je suis montée sur elle sous les couvertures. J'ai glissé ma main sous sa chemise mais j'ai trouvé ses sous-vêtements qui semblaient inconfortables. J'ai donc voulu qu'elle se détende en détachant l'avant jusqu'à ce qu'elle lève la main.

"Toi, ton frère est juste en bas. Restons doux et simple, d'accord ?"

"J'aime te faire des câlins. Même si je ne peux pas faire grand-chose," mes mains ont serré sa poitrine jusqu'à ce que ses tétons soient dressés contre mes mains. "Mais au moins, j'ai pu te toucher."

"Tu n'as pas pitié de moi ? Je suis une personne avec de la chair et du sang."

Elle a utilisé ses deux bras pour enrouler autour de mon cou et m'a laissé faire ce que je voulais. Je me suis glissée sous la couverture, j'ai soulevé sa chemise et j'ai utilisé ma bouche pour fouiner de son nombril jusqu'en haut. Maintenant, la chemise de Wan Yiwa était soulevée. Mes mains l'ont serrée et l'ont jetée. Ma bouche l'a taquinée jusqu'à ce que la personne au visage doux halète pour prendre de l'air et doive lever la main pour se couvrir la bouche.

"Pas plus. C'est une torture."

"Un peu plus. J'aime tellement l'odeur de ta peau."

"Tu es du genre curieuse."

"Qu'est-ce que vous faites ?!"

Les lumières se sont allumées vivement. Sursautée, j'ai été repoussée d'elle, et Wan Yiwa a hâtivement tiré la couverture sur son corps. Toujours à genoux, je me suis tournée pour voir Methas debout en haut des escaliers, nous pointant du doigt avec un sourire suffisant.

"Je pensais déjà que vous n'étiez pas une amie normale."

"Methas !"

"Appelle-moi Prince Methas immédiatement !"

"Pourquoi devrais-je faire ça ?"

"Parce que si Maman vient demain, je le dirai à Maman. Vous allez mourir à coup sûr !"

**Chapitre 12 : Pas de mariage**

J'avais été prise sur le fait, Methas savait maintenant que Wan Yiwa n'était pas seulement une amie. Mais cela ne voulait pas dire que les menaces de mon petit frère avaient beaucoup de poids. Cependant, la personne assise à côté de moi maintenant, Wan Yiwa, s'est juste assise tranquillement en conduisant pour aller au travail ensemble. Elle pensait à quelque chose seule jusqu'à ce que je doive la bousculer en tendant la main pour lui gratter le menton.

"Hein ?"

"Je fais juste ce que tu me fais toujours. Qu'est-ce qui ne va pas ? À quoi penses-tu ?"

La personne au visage doux a souri un peu et a semblé aimer que je lui gratte le menton. Elle a gloussé avant de soupirer.

"Je pensais au fait que ton frère m'ait surprise. À ton avis, que se passerait-il si tes parents découvraient que tu sortais avec une femme ?"

"Il ne se passera rien," j'ai répondu avec désinvolture. Même si en réalité, cela pourrait arriver, je me considérais comme une adulte et pouvais prendre mes propres décisions. Les opinions de mes parents n'avaient aucun effet. "Si je ne les écoute pas, ils ne peuvent rien faire,"

"C'est génial que tu sois comme ça. Tout ce que tu fais est si confiant."

"Mais pas assez confiant pour avoir un problème à la place du serveur." J'ai dit sarcastiquement. La personne au visage doux m'a souri légèrement et a soupiré. "Encore un soupir, je pensais que m'écouter te ferait te sentir mieux." "Tu as déjà compris ta partie, mais tu as déjà compris ta partie."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Ma mère... Que pensera-t-elle de nous ?"

Il s'est avéré qu'elle y pensait. J'étais sans voix parce que je ne savais pas comment l'encourager. C'est vrai, chaque famille pense différemment. Surtout les relations qui ne sont pas très ouvertes, même s'il y a des séries sur le BL ou le GL à l'antenne pour que nous imaginions et fantasmions, mais quand c'est une famille, nous pourrions nous sentir un peu étranges et vides à l'intérieur.

"Ça va." J'ai tendu la main pour tenir sa main pour l'encourager. "Ça passera. As-tu déjà entendu dire que 'Tout ce qui arrive est pour le mieux' ?"

"Hmm."

Wan Yiwa et moi sommes retournées au bureau pour travailler comme d'habitude. Mais peu de temps après, ma mère a appelé pour dire qu'elle viendrait chercher mon petit frère pour qu'il rentre à la maison. J'ai dit à Wan Yiwa que je ne ressentais rien, mais quand j'ai vu que ma mère arrivait, je suis devenue méfiante quant à ce que Methas dirait, alors j'ai sauté de mon bureau et je suis retournée au condo immédiatement, sans prendre Wan Yiwa avec moi. Quand je suis revenue, j'ai vu que ma mère était assise et qu'elle attendait. Je ne pouvais pas deviner ce que ma mère ressentait parce que je l'ai vue assise avec le dos droit et le visage maussade, tandis que mon petit frère était assis là, calme et sans aucun pouvoir.

"Maman, tu es ici depuis longtemps ?"

"Depuis un bon moment maintenant," Maman a plissé les yeux vers moi pendant un instant et a dit sarcastiquement. "Tu gâtes vraiment ton frère, n'est-ce pas ? Au lieu de le renvoyer chez lui, tu le laisses rester. Un tel défi envers ta propre mère."

"N'est-ce pas Maman qui a mis Mek à la porte ? Je sais que si je le ramenais, Maman le mettrait à nouveau à la porte, alors j'ai pensé qu'il serait préférable de laisser Maman se calmer et de venir le chercher."

"Sais-tu ce que ton frère a fait pour se faire mettre à la porte ?"

"Je sais."

"Et tu agis toujours comme si rien ne s'était passé."

"Ce n'est pas la première fois." J'ai plissé les yeux vers mon bon frère, Methas, qui était assis là, calme comme un chiffon plié. "Et je pensais qu'il ne le referait pas, mais c'est arrivé à nouveau."

"Cela signifie-t-il que tu savais à l'avance qu'il avait amené une femme dans la maison ?"

"Je savais."

"Je savais mais j'ai gardé le silence."

"Une partie de moi pense qu'il est grand maintenant. Il vaut mieux le surveiller que d'amener une femme. Dormir dans un hôtel en dehors de la maison."

"Oh, je deviens folle." Maman a levé la main pour masser ses tempes et a secoué la tête. "C'est bien qu'être un homme ne fasse pas de mal. Heureusement, Maman a Mek qui est quelque peu capable et ne fait pas souffrir Maman comme ça."

Methas a levé les yeux et m'a regardée avec un regard sournois. Mon petit frère espiègle tenait mon secret et il semblait qu'il ne l'avait pas encore révélé.

"Mek est un adulte. Même si ça me fait souffrir, Mek peut résoudre le problème lui-même." J'ai parlé d'une manière qui était à mi-chemin entre avoir un problème et ne pas en avoir.

"Tu parles comme si tu allais causer des problèmes."

"Ça peut ou non être un problème. Maintenant que Maman est là, Maman peut ramener Mek à la maison. Il m'a gênée assez longtemps."

"Dis juste que tu es une épine dans mon pied."

J'ai regardé mon petit frère, Methas qui agissait comme s'il avait le dessus. Au plus, quand il voyait le regard sérieux, il se rasseyait et n'osait rien dire de plus.

"Qu'est-ce que c'est que cette épine dans mon pied ?" Maman nous a regardés Methas et moi avec méfiance. Je n'ai rien dit parce que je voulais savoir si mon frère me ferait chanter avec ça.

"Rien, Maman. Je taquinais juste ma sœur."

"Tu peux y retourner maintenant."

J'ai dit froidement, dans le style d'une grande sœur cool. Maman a dit à Methas de se lever et l'a forcé à rentrer à la maison. Methas est allé chercher son sac, mais j'ai attrapé son bras avant qu'il ne puisse le faire. Puis j'ai parlé pour que seuls ils puissent entendre.

"Pourquoi n'as-tu pas dit à Maman ?"

"Ce n'est pas drôle de le lui dire rapidement. Garder un secret comme ça vaut mieux qu'être supérieur à toi. Je me sens supérieur."

"Dégage."

"Non."

Je suis une enfant immature.

J'ai accompagné Maman jusqu'au hall en bas après qu'ils aient repris la camionnette pour rentrer à la maison. Juste au moment où je me préparais à retourner au travail, mon téléphone a sonné. J'ai souri quand j'ai vu que c'était le numéro de Wan Yiwa. J'ai donc répondu au téléphone avec un sourire.

"Hé, tu es partie depuis un moment et je te manque déjà ?"

[Meena...]

Elle a fait une pause comme si elle avait quelque chose en tête, ce qui m'a fait froncer les sourcils. Y a-t-il autre chose ? Son ton ne sonnait pas très bien.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu sembles vouloir dire quelque chose. Tu peux le dire."

[Je ne veux pas te déranger, mais... j'ai vraiment besoin de ton aide.]

"Vas-y, dis-moi."

[Ma mère vient me rendre visite à mon condo aujourd'hui.]

Tout a été si soudain. Au lieu de retourner au travail, j'ai dû retourner dans ma chambre et emballer tous les vêtements qui n'étaient pas à Wan Yiwa, les mettre dans une valise et les traîner jusqu'à la voiture. Tout s'est passé si vite que j'étais à bout de souffle. Je viens de réaliser que j'ai tellement de choses. Après avoir tout emballé, je suis retournée vérifier ma chambre à nouveau pour voir si j'avais oublié quelque chose. C'est juste à ce moment-là qu'elle m'a appelée.

[Je suis arrivée au condo. Je suis vraiment désolée pour le court préavis. Ma mère vient de me dire qu'elle était à l'entrée, donc je n'ai pas eu le temps de préparer quoi que ce soit. Tu as emballé tes vêtements, n'est-ce pas ?]

"Tout est fait."

[Je suis vraiment désolée, ma chérie.]

L'entendre m'appeler "ma chérie" a fait fondre mon cœur. J'ai souri comme quelqu'un qui était plein d'encouragement et j'ai secoué la tête même si l'autre personne ne le voyait pas.

"Ça va. Je peux le faire pour toi. Monte. Je vais me cacher dans le placard."

[Mon Dieu, tu es la propriétaire de cette chambre. Pourquoi dois-tu te cacher ?]

"En fait, je voulais sortir, mais j'étais aussi curieuse de voir ce que ta mère dirait de ma chambre."

[Tu es un peu vantarde. Maman est là, dépêche-toi de te cacher.]

J'ai rapidement cherché un endroit où me cacher en marchant dans le placard, mais j'ai hésité. La plupart des gens, s'ils se cachent, ce serait dans la salle de bain ou le placard. Et quand un meurtrier ou la police font irruption pour les attraper, ils regardent généralement d'abord dans la salle de bain ou le placard. Si la mère de Wan Yiwa venait, elle serait curieuse du comportement de sa fille. Au final, elle devrait quand même chercher dans ce placard. Après y avoir réfléchi, j'ai changé ma cachette pour sous l'évier de la cuisine, que je n'avais même jamais regardé parce qu'en dessous se trouvait le tuyau de l'évier. Mais c'était assez grand pour que je puisse m'y glisser. Même si c'était un peu à l'étroit, je me sentais reconnaissante de ne pas être si grosse pour pouvoir m'y glisser. Et peu de temps après, Wan Yiwa et sa mère sont entrées dans la pièce avec le bavardage des personnes âgées.

"La chambre est-elle si grande ? Comment peut-elle coûter huit mille par mois ?"

La question qui ne semblait pas très crédible m'a fait sourire secrètement. Bien sûr, j'ai acheté cette chambre pour des dizaines de millions. Je ne gagne même pas huit mille par mois. Quel profit y a-t-il ? Ça ne couvrirait même pas la facture d'électricité et les frais d'entretien. "La personne qui l'a louée était gentille."

Et elle t'aime aussi.

"Gentille comme ça ? C'est un peu suspect. Un homme ou une femme ?"

"Maman, tu poses beaucoup de questions. Ce loyer est assez bon. Veux-tu qu'il soit plus cher ?"

"Mais je pense que c'est un peu loin de notre lieu de travail par rapport à notre maison. Et c'est trop grand. N'as-tu pas peur des fantômes en vivant seule ? Laisse-moi vérifier la chambre."

Ensuite, la mère de Wan Yiwa s'est promenée et a examiné chaque recoin, critiquant, admirant le goût du propriétaire, qui était moi. Que ce soit l'art sur les murs, la décoration intérieure qui a été engagée pour un décorateur d'intérieur coûteux, les nouveaux meubles, dont certains étaient encore dans leur emballage plastique, et bien sûr le canapé au milieu de la pièce dont j'étais si fière et dont je rêvais de faire l'amour dessus.

"Tout cela est neuf. Combien d'argent cette personne doit-elle avoir laissé pour louer une chambre comme ça pour huit mille... Devrais-je emménager avec toi ?"

Bruit sourd !

Ma tête a heurté l'évier, faisant un bruit doux à l'extérieur. C'était silencieux pendant un moment, puis une question est venue faiblement.

"Tu as entendu quelque chose ?"

"Je n'ai rien entendu."

"J'ai entendu quelque chose frapper quelque chose... Ou n'es-tu pas la seule dans cette chambre ?"

"Bien sûr, je vis seule. Avec qui d'autre serais-je ?"

"Peut-être que tu caches quelqu'un ici."

"..."

"Bouh ! Regarde-toi, tu deviens toute silencieuse ! J'ai failli croire que c'était vrai. Ou est-ce le cas ?"

"Non."

"C'est bien ce que je pensais. Eh bien, peut-être que je devrais vraiment emménager. Cet endroit est si confortable. Vivre seule doit être solitaire, je peux t'aider à garder l'endroit propre."

"Pas question !"

Wan Yiwa a presque crié, et cela a fait taire sa mère. "Je... Je veux dire, je dois me concentrer sur mon travail. Sinon, pourquoi déménagerais-je et vivrais-je seule en premier lieu, Maman ?"

"C'est la raison ? Je pense que c'est un peu étrange. Voyons voir."

"Qu'est-ce que tu regardes ?"

"Voyons avec qui tu vis."

Et c'est comme je l'avais imaginé. La mère de Wan Yiwa s'est promenée dans la pièce, en commençant par la salle de bain. Puis elle a regardé à gauche et à droite et s'est arrêtée, debout à l'évier. L'ombre faible qui est passée devant mon visage m'a fait fermer les yeux.

"Bien sûr, qui se cacherait dans la salle de bain ? Ce doit être le dressing... l'armoire !"

Maman est sortie de la cuisine et s'est précipitée dans le dressing à proximité, puis a cherché ici et là d'après le bruit. Wan Yiwa a essayé de l'arrêter, mais Maman n'écoutait pas parce qu'elle avait l'impression qu'elle cachait quelque chose. Et finalement...

"Qu'est-ce que c'est que ça !"

La voix qui a sonné comme un petit cri m'a fait sursauter. C'est vrai. Quoi ? J'ai déjà tout emballé dans une valise et je l'ai fourré dans la voiture. Je voulais sortir et me montrer, mais tout ce que je pouvais faire, c'était m'asseoir sur mes genoux comme un cadavre qui avait été assassiné et caché dans l'évier. Puis je ne pouvais que deviner ce qui allait se passer.

"Hein... hein ?"

"Pourquoi y a-t-il des boxers pour hommes ici ?"

Des boxers ? Je n'en ai jamais eu.

"Ce n'est pas ça, Maman. Ça doit être ceux de l'ancien propriétaire. Comment pourrais-je avoir des boxers ?"

"Ne... Tu me mens. Pourquoi m'évites-tu ?"

"Ce ne sont vraiment pas les miens."

"Wan Yiwa !"

Le ton féroce de Maman l'a fait taire. Je pouvais sentir la situation tendue et je voulais aller l'aider, mais je me suis retenue parce que je voulais d'abord vérifier l'endroit.

"Tu veux tellement déménager parce que tu as un petit ami, n'est-ce pas ?"

"..."

"Réponds à Maman."

"Oui."

Elle a répondu honnêtement, et cela a fait taire sa Maman.

"Et Yiwa ne vit pas seule dans cette chambre, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu as empêché Maman d'emménager depuis le début."

"Oui."

"Depuis combien de temps êtes-vous ensemble ?"

"Pas si longtemps... Environ une semaine."

"Un peu plus d'une semaine et tu as déjà emménagé avec lui ? Depuis quand Maman t'a-t-elle appris à être si facile ? Ce gars est facile. Il a de la nourriture gratuite et paie même pour des prostituées."

"Maman..."

"D'accord, Maman est peut-être un peu vieille-mode." Maman a essayé de se calmer. "Yiwa est une adulte. Elle peut penser par elle-même. Mais puisqu'elle est adulte, tu dois comprendre que c'est la Thaïlande. Vous devriez vous respecter mutuellement quand vous faites des choses. Tu entres par la porte."

"Alors qu'est-ce que tu veux que je fasse ?"

"Amène cet homme me rencontrer. Organise un vrai mariage. S'il ne veut pas se marier, ayez au moins une cérémonie de bénédiction, quelque chose pour officialiser les choses. Le riz est déjà cuit."

Le riz n'a même pas encore été lavé ! ai-je pensé, m'empêchant à peine de rire. Maman avait poussé les choses beaucoup trop loin. Je voulais intervenir et aider, mais j'ai décidé de rester silencieuse et de voir comment Yiwa gérerait la situation elle-même.

"Non."

"Non quoi ?"

"Je ne me marierai pas."

**Chapitre 13 : La récompense du courage**

"Pourquoi ne te maries-tu pas ? Quel est le problème ? Est-ce que l'homme a refusé, ou y a-t-il autre chose ?"

"Nous ne nous marions pas parce que nous ne pouvons pas nous marier. J'ai décidé de rester avec lui comme ça pour le reste de ma vie si je le peux. Maman respecte ma décision."

La réponse de Wan Yiwa n'a rien clarifié. Les deux étaient silencieuses. Je ne pouvais pas voir son expression, mais je pouvais sentir que l'atmosphère était remplie de tension. Je lui ai une fois proposé sérieusement, mais elle a refusé. Ce n'était pas parce qu'elle ne pensait pas que c'était vrai, mais parce qu'elle pensait que c'était impossible et que cela n'arriverait pas.

Pourquoi ? Était-ce parce que je suis une femme ?

"Je ne peux pas accepter ça. S'il t'aime vraiment, il devrait venir me parler correctement. Il ne devrait pas te traiter comme si tu n'avais pas d'importance."

"Être précieux ne signifie pas que nous devons nous marier, Maman. Maman... ne peux-tu pas me rendre visite de bonne humeur pour une fois ? Ne parlons plus de ça, s'il te plaît."

Elle a changé de sujet et a commencé à dire n'importe quoi, mais il semblait que sa mère n'était pas d'accord. Les deux n'ont pas passé beaucoup de temps avant de quitter la chambre. Quant à moi, qui me cachais sous l'évier, je suis lentement sortie et je me suis assise en tailleur, pensant. À ce sujet.

Oui... Je dois la respecter, et cela signifie respecter sa famille.

Peu de temps après, Wan Yiwa est montée à l'étage en hâte et a rapidement scanné la pièce, me cherchant. Cependant, j'étais assise par terre à côté de l'évier parce que je pensais à elle. La fille au visage doux a été surprise de me voir assise là, s'accroupissant et parlant à côté de moi.

"Qu'est-ce que tu fais en bas ? Où te cachais-tu ?"

"Sous l'évier." J'ai hoché la tête vers le placard derrière moi. La fille au visage doux a eu l'air choquée et s'est sentie coupable en même temps.

"Ça a dû être si inconfortable. Tu n'avais pas à te cacher, tu sais. C'était mon erreur."

"Non, se cacher était une bonne idée. Maintenant je sais ce que ta mère pense. Et maintenant, je sais ce que tu penses." J'ai regardé dans ces yeux marron clair et j'ai soupiré. "La raison pour laquelle tu as écarté ma proposition... c'est parce que tu ne crois pas que les femmes peuvent se marier, n'est-ce pas ?"

"Ce n'est pas que je ne crois pas. Je crois."

"Alors tu ne t'es pas mariée parce que tu ne voulais pas que ta mère sache pour notre relation."

"..."

"Alors qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Ta mère a complètement mal compris que tu vis avec ton petit ami. Ta mère doit être vraiment en colère maintenant."

"Elle arrêtera d'être en colère bientôt."

"Tu dis ça si facilement."

"Parce que je ne suis pas inquiète du tout. Alors pourquoi devrais-tu l'être ? Allez, ne t'en fais pas trop. La façon dont nous vivons ensemble maintenant, n'est-ce pas déjà assez bien ?"

"Au moins, tu devrais porter une belle robe de mariée pour honorer ta mère."

"Ce n'est pas du tout nécessaire pour moi. Ce qui est important, c'est d'être avec toi." Wan Yiwa s'est penchée pour me serrer dans ses bras et a posé sa tête sur mon épaule quand elle a vu que j'avais toujours un regard incrédule. "Tu es mon rêve. Ne laisse personne d'autre le gâcher. Les seules personnes qui peuvent menacer notre relation sont des étrangers. Je dois donc fixer la limite maintenant, en rejetant l'idée d'un mariage de manière catégorique."

"Tu décides de tout toute seule sans me demander."

"Tu vas traîner quelqu'un d'autre dans notre relation. As-tu déjà lu un roman ? Il y a toujours un problème avec un étranger. Que cette affaire ne soit que nous. Nous avons finalement réussi à écarter le problématique Wasan, si nous entraînons aussi la famille dans ça, nous tournerons en rond. Allez... lève-toi. As-tu déjà mangé quelque chose ?"

Elle s'est levée et a tendu sa main pour que je la tienne. Je me suis levée facilement et j'ai secoué la tête.

"Pas encore. Tu vas le faire pour moi ?"

"Non, je vais commander un Lineman pour qu'il le livre. Profite de ton repas. Arrête de t'inquiéter trop, d'accord ?" Elle m'a légèrement gratté le menton comme elle le faisait toujours quand elle me voyait contrariée. Je lui ai souri et j'ai fait semblant de ne me soucier de rien et j'ai suivi. Mais au fond de moi, je ne laisserais pas tomber.

C'est vrai que l'amour n'a pas besoin de quelqu'un d'autre, mais il a besoin de respect pour les gens qui nous entourent. Je ne pouvais pas continuer à me cacher pour toujours.

Nous sommes toutes les deux revenues travailler comme d'habitude. Je n'ai montré aucun comportement spécial. Nous étions toujours très douces, debout et nous grattant mutuellement le menton alors que nous allions au travail. Wan Yiwa n'a pas pu s'empêcher de me taquiner un peu juste pour faire circuler mon sang avant d'aller travailler le matin.

"Tes règles sont-elles finies ?"

"Oui, c'est fini."

"Wow... Aujourd'hui est un bon jour," elle m'a jeté un regard sournois, puis elle a couvert sa bouche avec sa main et a chuchoté à mon oreille, "Ce soir... attends de voir."

Mon cœur a battu sauvagement et je l'ai serrée dans mes bras pour un baiser dur.

"Tu ne survivras pas ce soir."

"Es-tu sûre que c'est moi qui ne survivrai pas ?"

Ensuite, nous sommes allées travailler comme une patronne et une subordonnée dans l'entreprise, comme si nous n'étions pas proches et que nous nous aimions pour tromper tout le monde comme tous les jours. Cependant, aujourd'hui, j'ai trouvé une excuse pour sortir travailler en premier en disant que je devais aller à l'entrepôt parce que certains produits n'avaient pas passé le contrôle qualité, alors je suis sortie seule. Mais en réalité, je me suis retrouvée chez elle.

Une maison... où la mère de Wan Yiwa vivait seule.

Je me suis tenue là, décidant et hésitant longtemps si je devais entrer ou non, mais à la fin, j'ai décidé d'appuyer sur la sonnette. La vieille femme a eu l'air surprise quand elle a découvert qu'il y avait un invité, mais quand elle a ouvert la porte, elle m'a immédiatement souri comme quelqu'un qu'elle reconnaissait.

"L'amie de Wan, comment t'appelles-tu encore... July ?"

"Meena."

"Je plaisante."

La mère de Wan Yiwa était une personne gentille et joyeuse. Elle a regardé à gauche et à droite comme si elle cherchait quelqu'un et a posé des questions sur sa fille parce qu'elle pensait qu'elle était ici.

"Oh, tu es venue seule ?"

"Oui."

"Tu es venue voir Wan ? Wan est allée travailler."

J'ai fait une expression légèrement hésitante et maladroite. J'ai failli faire demi-tour et partir, mais j'ai fermement décidé que j'étais venue ici parce que j'avais d'autres choses à faire, alors j'ai répondu, comme une personne déterminée.

"Non, je suis venue te voir."

"Hein ? Tu es venue me voir ? Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ?"

"Oui." J'ai avalé un peu avant d'arriver au point principal et j'ai attendu de voir comment l'autre partie réagirait. "Je suis venue me présenter."

"..."

"Je suis la petite amie de Wan Yiwa."

D'accord, voici le vrai stress. Maintenant, je suis invitée à m'asseoir dans le salon de la maison avec la mère de Yiwa qui me sert de l'eau. Quand je lui dis ça, elle a l'air choquée au début mais me dit quand même d'entrer et de parler dans la maison. Maintenant, l'atmosphère est pleine de tension et de conversations intenses. La personne âgée s'assied en face de moi, me fixant intensément, ne disant rien du tout, comme si elle réfléchissait seule avant de parler.

"Dis-moi tout."

"Oui, madame."

Je suis préparée à ce qui va se passer. Avant de raconter comment nous nous sommes rencontrées, quel genre de relation nous avons, et ce qui m'a amenée ici.

"Hier, je me suis cachée sous l'évier. J'ai entendu tout ce que vous avez dit quand vous avez rendu visite à Yiwa dans la chambre." Je commence à parler. "Vous avez dit que les gens devraient suivre les étapes appropriées dans une relation. Je crois en cela aussi. Je veux faire les choses correctement. Je veux vous respecter."

"Est-ce que Yiwa sait que tu es venue ici ?"

J'ai remarqué qu'elle se référait toujours à elle-même comme Maman, plutôt que de se distancier avec un pronom plus formel. Cela m'a donné le plus petit espoir.

"Elle ne sait pas. Yiwa a dit qu'elle voulait que ce soit notre affaire, mais je me sentais toujours mal à l'aise. Être dans une relation secrète serait gênant et je devrais me cacher tout le temps. Aujourd'hui, je préfère me montrer."

"Ça demande beaucoup de courage."

Le ton sérieux m'a fait m'asseoir droite. J'ai bu une gorgée d'eau et je l'ai avalée difficilement parce que ma gorge était sèche. Est-ce que je serais giflée pour avoir séduit sa fille et avoir une petite amie ?

"Oui, madame. J'assume l'entière responsabilité."

"Pas étonnant, quand je lui ai dit d'amener son partenaire chez moi, Yiwa a fermement refusé. Parce que son partenaire est une femme. Cela signifie qu'elle doit savoir que le mariage entre femmes est très difficile à accepter."

"Je lui ai une fois demandé de m'épouser."

"..."

"Mais elle a agi comme si elle s'en fichait. Alors hier, je lui ai demandé la raison directement. Elle a dit qu'elle ne voulait pas que des étrangers interfèrent dans notre relation. Si elle savait que je suis venue vous voir, elle m'aurait grondée aussi. Mais je ne pouvais pas laisser tomber. Je veux que vous sachiez que Yiwa n'a pas emménagé avec un homme. Ces sous-vêtements appartiennent à mon jeune frère."

Parce que j'étais très curieuse de savoir pourquoi ces boxers avaient été laissés dans le placard, même si c'était une nouvelle chambre où personne n'avait vécu auparavant. Mais quand j'y ai repensé avant, Methas est venu rester ici et j'ai pris une photo et l'ai envoyée à mon jeune frère. Methas a admis qu'ils étaient à lui et que c'étaient les articles problématiques qui avaient fait se disputer la mère et la fille hier.

"Je me demandais juste... est-ce que ça aurait été mieux s'ils avaient appartenu à un homme ?"

Un autre coup dur.

Je me suis demandé un peu plus parce que sa mère ne semblait pas aimer que je sois la vraie partenaire de Yiwa. Peut-être que Yiwa avait raison. Une relation avec un étranger qui s'immisce nous rendrait toutes les deux malheureuses.

"Mais l'arrivée de Meena aujourd'hui fait aussi penser à maman que peut-être... t'avoir comme partenaire est en fait le meilleur choix."

"Hein ?"

Mon esprit pensait dans la confusion, mes yeux s'écarquillèrent quand j'ai entendu ça et j'ai dû demander à nouveau.

"Je pense que tu es sincère, très courageuse de venir me voir seule et d'accepter la vérité comme ça. Quant à Yiwa, elle est un peu trop bornée pour penser que je n'ouvrirai pas mon cœur pour accepter quelque chose comme ça, ce qui est en fait difficile à accepter, mais ça ne veut pas dire que je ne l'accepterai pas du tout. Je regarde aussi la série BL, c'est mignon."

"..."

"Mais quand ça m'est vraiment arrivé, c'était étrange, mais ce n'est pas mauvais."

"Oui."

"Disons que pour l'instant je suis au courant de votre relation. Même si ce n'est pas facile, je ne vous gênerai pas non plus. Vous pouvez continuer à sortir ensemble et voir si cela dure. Peut-être que vous ne serez que les compagnes l'une de l'autre jusqu'à ce que vous rencontriez toutes les deux la bonne personne et que vous passiez à autre chose. Je laisserai le destin faire les choses."

"Quoi ?"

"Si un jour Yiwa trouve un homme qu'elle aime, tu dois la laisser partir... Peux-tu le faire ?"

J'étais toujours abasourdie parce que je n'avais jamais pensé à laisser Yiwa aller n'importe où. Sa mère m'a regardée et a incliné la tête, attendant une réponse avant de sourire.

"Tu ne peux pas le faire, hein ?"

"Je... Je suis désolée, je n'avais pas préparé de réponse pour ça."

"Juste pour tester ton cœur. C'est assez certain. Même sous autant de pression, tu ne penses toujours pas à l'accepter. Tu dois vraiment aimer Yiwa."

J'ai hoché la tête, mes mains s'agitant avec agitation. Mes jambes tremblaient légèrement alors que l'excitation et l'anxiété se disputaient en moi.

"Disons simplement que je ne m'y opposerai pas. Mais s'il vous plaît, donnez-moi du temps pour l'accepter. Vous deux pouvez sortir ensemble en paix."

"Vraiment ?" J'ai ouvert les yeux en grand de surprise. "Vous, ne me gronderez-vous pas ?"

"Peux-tu me gronder ?"

"..."

"Espèce de petit vaurien, osant aimer ma fille ! Je te maudirai pour que tu deviennes un cafard, pour être baigné de savon par un enfant de cinq ans puis écrasé à plat avec son pied."

"..."

"Je plaisante."

Ensuite, Maman a ri joyeusement quand j'ai fait une tête comme si j'étais hantée par un fantôme. Puis elle s'est levée de l'autre côté et s'est assise à côté de moi, enroulant ses bras autour de moi.

"Vous avez un sens de l'humour très... unique, madame."

"Je t'aime bien, gamin. Surtout quand tu fais ce visage de cafard. C'est hilarant !"

"Madame !"

"Hahahahahaha."

Accepter la vérité n'a pas été si difficile après avoir surmonté sa mère. Je suis retournée travailler à l'entreprise comme si rien ne s'était passé. Mais aujourd'hui, j'étais d'une humeur particulièrement bonne parce que sa mère m'a acheté des boissons, des collations, m'a parlé et m'a posé des questions sur mon parcours, quand j'ai connu Wan Yiwa, ce que j'ai étudié et ce que je fais. Quand elle a découvert que j'étais la propriétaire de l'entreprise, la patronne de Wan Yiwa, elle a semblé encore plus impressionnée et a continué à me parler jusqu'à ce qu'un client m'appelle pour parler. J'ai dû partir avant de pouvoir finir mon travail. Aujourd'hui, j'ai été chaleureusement accueillie. Nous avons toutes les deux passé le premier niveau.

Mais comment devrais-je dire à Yiwa que je suis allée voir sa mère ?

Quand je suis revenue à l'entreprise, mes yeux l'ont cherchée en premier, mais je ne l'ai pas trouvée assise à son bureau. Quand je l'ai appelée, elle a éteint son téléphone, et cela a commencé à me mettre un peu mal à l'aise.

"Où est allée Wan Yiwa ?"

Récemment, j'ai posé des questions à mes collègues à son sujet si souvent que mes collègues commençaient à devenir méfiants. Mais personne n'aurait deviné quelle était notre relation. Un autre collègue a dit qu'elle rentrait tôt à la maison aujourd'hui, ce qui m'a fait hocher la tête en signe de compréhension et commencer à m'inquiéter.

Ou peut-être qu'elle était malade. Non, elle allait bien ce matin.

Ou peut-être qu'elle... elle a parlé à sa mère.

Quand j'ai pensé à cette raison, j'ai fait demi-tour et j'ai quitté le bureau immédiatement sans même entrer dans mon bureau. Je suis allée directement à mon condo. J'ai tellement prié pour que nous ne nous battions plus parce que Wan Yiwa m'avait demandé de ne pas laisser des étrangers interférer dans notre relation. Qu'en est-il de ce que je faisais dans son dos ? Ce soir, au lieu d'aller dans la chambre, je dormirai probablement sur le canapé.

Parfois, je cause vraiment mes propres problèmes.

J'étais anxieuse, alors je suis rapidement retournée à mon condo et je me suis précipitée dans ma chambre. J'ai trouvé Wan Yiwa en train de déballer un colis. Nous étions toutes les deux silencieuses. Personne n'a rien dit. J'ai regardé Wan Yiwa, essayant de deviner si elle ferait une scène ou parlerait. Enfoncée dans une phrase pour me préparer à me défendre, mais non, elle a juste regardé et a demandé, comme si rien ne s'était passé.

"Pourquoi es-tu ici ? Le propriétaire ne devrait-il pas être au travail ?"

"Je devrais te demander davantage, pourquoi es-tu revenue dans la chambre au lieu de rester à l'entreprise comme d'habitude ?"

"Je sors avec le propriétaire. Je doute que je sois virée."

"Le propriétaire peut sortir quand elle veut, parce qu'elle ne se virera pas elle-même non plus."

Est-ce du sarcasme ? Je l'ai toujours regardée avec curiosité. Wan Yiwa a balayé le cutter de haut en bas un peu jusqu'à ce qu'il fasse un bruit de craquement, puis a ouvert le colis dans la boîte.

"Je suis revenue chercher le colis, je me souviens que c'était en espèces à la livraison.

"Laisse le personnel en bas payer d'abord."

"Ce n'est pas bien, je suis prévenante. De plus, si quelqu'un ouvre ça, il verra ce que la personne qui l'a commandé dira."

Elle a sorti les différents jouets que nous avions commandés cette nuit-là. Chaque pièce était enveloppée dans du papier bulle. Quand j'ai vu les jouets, mon visage a rougi d'embarras, mais j'étais plus inquiète pour autre chose. "Au fait, pourquoi as-tu quitté le bureau plus tôt ? Dire que tu es allée à l'entrepôt prendrait trop de temps."

Elle est arrivée au point principal. J'ai avalé difficilement, ne sachant pas quoi répondre.

"Ou n'es-tu pas allée à l'entrepôt ?"

"Hmm."

"Alors, où es-tu allée ?"

Elle sait certainement. Sa mère a dû lui parler. J'avouerai mon erreur. Comment devrais-je présenter ça ?

"J'ai quelque chose à te dire." J'ai fait un pas vers elle, mais Wan Yiwa a de nouveau déplacé le cutter de haut en bas, ce qui m'a fait arrêter mes jambes.

"Tu veux dire le fait que tu as rencontré ma mère ?"

Elle savait vraiment. La panique m'a rendue impatiente d'expliquer immédiatement. Je ne voulais pas me battre avec elle. Pas aujourd'hui, ni aucun autre jour.

"Je peux expliquer. Ma mère et moi..."

"Ma mère a appelé et m'a tout dit. Tu es si courageuse." Elle a rencontré mes yeux, ses yeux perçants comme un couteau dans sa main, avant de fendre le papier bulle dans sa main pour déballer quelques jouets que nous avions commandés, ce qui a fait rebondir le silicone de forme étrange d'avant en arrière. Elle a tenu le gode dans sa main et l'a pointé vers mon visage. "Tu ne m'as rien demandé."

"Parce que si je l'avais fait, tu ne m'aurais pas laissé le faire.

"Et si le résultat n'est pas bon ?"

"Je me mettrai à genoux et je supplierai ta mère de nous accepter jusqu'à ce que ça se passe bien."

Elle a balancé le gode dans sa main et a marché pour s'asseoir sur le canapé, les jambes croisées, me fixant avec des yeux imprévisibles mais beaux. Aujourd'hui, elle portait une chemise blanche, un pantalon vert foncé et avait attaché ses cheveux à la hâte, ressemblant plus à un garçon manqué qu'à une fille douce comme ce visage tombant.

"Tu es trop cool."

"Je peux expliquer... hmm."

"Faire quelque chose comme ça en secret demande beaucoup de courage. Ma mère m'a appelée et m'a beaucoup parlé de toi et t'a félicitée d'être courageuse. Même si elle ne voulait pas vraiment que je sorte avec des femmes, elle a dit que si c'était toi... elle serait d'accord."

"Cela signifie-t-il que tu n'es pas en colère ?"

"Non seulement je ne suis pas en colère..." elle a levé ses jambes de la position croisée et les a écartées, remuant ses mains. "J'ai une récompense pour toi."

"Une récompense ?"

Elle m'a souri avec des yeux charmants et a utilisé le gode pour me faire signe de venir.

"Tu ne me veux plus ?"

**Chapitre 14 : La phase de lune de miel**

Cent mots doux ne valent pas un seul toucher. Les sensations nouvelles et inconnues qui accompagnent l'amour rendent tout encore plus intense lorsque nos corps nus échangent des caresses.

Je m'étais toujours demandé ce que ce serait de faire l'amour avec quelqu'un. Pourrions-nous vraiment nous déshabiller, complètement exposés, et nous faire des choses sans nous sentir gênés ? Mais quand c'est réellement arrivé, il semblait que l'embarras était la chose la moins importante de toutes.

Nous avons échangé des sensations de désir ardent.

Nous avons exprimé notre amour par un langage physique, accompagné du parfum indéniable de l'intimité.

Nous avons exploré le corps de l'autre, avides de découvrir ce que l'autre aimait et n'aimait pas.

Ses mains ont parcouru mon corps, sur ma poitrine, le long de mon torse, me faisant me cambrer vers le haut, l'invitant à introduire quelque chose de nouveau. Les gémissements haletants qui m'échappaient, des sons que je n'aurais jamais pensé émettre, sont devenus une mélodie plus excitante pour elle que n'importe quelle chanson. Et j'ai ressenti la même chose. Plus j'entendais sa voix, plus mon propre désir devenait fort, me poussant à la mener à son apogée, afin que je puisse savourer la satisfaction de savoir que je l'avais menée au bonheur. C'était comme une victoire en soi.

L'humidité qui recouvrait nos corps s'est répandue, témoignant à quel point nous nous désirions mutuellement. Il n'était pas nécessaire d'expliquer à quel point nous ressentions du plaisir. L'amour nous avait menées à ce moment, et peut-être continuerait-il à nous emmener de plus en plus loin, sans fin.

"Ma chérie," murmura-t-elle alors que son corps tremblait pour la dernière fois, ses doigts se serrant et se crispant autour de moi. La nature elle-même m'a dit qu'elle avait atteint son point culminant. J'ai pressé un baiser sur sa tempe, mes mains ne cessant jamais leurs caresses. Elle semblait apprécier les touches persistantes autant que moi.

"Qu'est-ce que c'est, ma chère ?"

"J'aime ça." a-t-elle chuchoté.

"Moi aussi." j'ai répondu.

À ce stade, nous n'avions plus de raison de nous sentir gênées. Nous étions devenues une, entrelacées comme des serpents dans une étreinte. Nous avons fait l'amour sans fin, un point culminant menant à un autre, chaque fois se terminant par une extase indescriptible.

L'air était assez froid pour me donner la chair de poule sur les bras. Je ne savais pas si c'était parce que la climatisation était réglée trop bas ou parce que nos corps couverts de sueur se refroidissaient après coup. La seule chose qui pouvait me réchauffer maintenant, c'était elle. Wan Yiwa était allongée sur moi, enfouissant son visage dans le creux de mon cou. Ses respirations étaient régulières, bien que son cœur battait toujours contre le mien, nous étant toutes les deux encore prises dans le flou persistant de la passion. La chambre était remplie du parfum du sexe et des traces enivrantes de nos hormones mêlées. J'ai regardé le plafond élevé, laissant les répliques du plaisir s'enfoncer dans mes os.

Tout est arrivé à cause du désir interne et de la malice de la personne allongée sur moi en ce moment. Ce qui a commencé comme une passion intense s'est maintenant transformé en embarras alors que je me souvenais de ce qui s'était passé. J'ai levé une main pour couvrir ma bouche, incapable de croire que j'avais fait ce genre de sons, sans parler de supplier pour les sensations nouvelles et inconnues qu'elle m'avait continué à donner, jusqu'à la toute fin.

"À quoi penses-tu ?"

Wan Yiwa, que j'avais supposé s'être déjà endormie, a soudainement demandé, bien qu'elle ait gardé les yeux fermés. J'ai tressailli légèrement et j'ai secoué la tête. "Rien."

"Menteuse." Elle s'est appuyée sur ses bras, levant sa tête pour regarder directement dans mes yeux. "Dis-moi à quoi tu penses, ma petite tigresse."

Tigresse ? L'entendre me taquiner comme ça m'a fait immédiatement couvrir mon visage avec mes mains, submergée par l'embarras à la pensée de ce que je venais de faire.

"Ne dis pas ça. C'est si embarrassant à entendre."

"Il n'y a rien à être embarrassée. Hehe."

Le son de son rire m'a rendue incapable de le supporter plus longtemps. Je l'ai repoussée à la hâte, me dépêchant de ramasser les vêtements éparpillés sur le sol et de les serrer fort contre ma poitrine. Même si elle avait déjà vu chaque centimètre de moi, je ressentais toujours le besoin de me couvrir. Contrairement à moi, Wan Yiwa est restée complètement indifférente, allongée là dans la position la plus détendue, nue et sans honte, ne faisant aucun effort pour cacher quoi que ce soit.

"C'est impoli. Pendant que j'essaie d'être à l'aise, tu agis de manière si agitée. Tu me fais perdre confiance en moi, tu sais ?"

"Je... Je..." J'étais à court de mots, ne sachant pas si je devais continuer à serrer mes vêtements contre ma poitrine ou simplement les jeter de côté. Mon hésitation a fait éclater de rire la femme au visage doux à nouveau.

"Gentille fille, viens ici."

"..."

"Dépêche-toi."

Ce ton ferme m'a fait marcher docilement vers elle comme un chaton apprivoisé. Je suis montée dans son étreinte, me rendant entièrement, et j'ai laissé mes vêtements tomber sur le côté, pour que rien ne vienne entre nous.

"Tu es si adorable. Si j'avais su que tu serais si obéissante après que nous soyons ensemble, je l'aurais fait dès le premier jour."

"Tu n'étais pas du tout comme ça le premier jour."

"Ni toi."

Sur ce, elle a soudainement serré mon épaule un peu trop fort, me faisant pousser un "Aïe !" J'ai la regardée avec un regard furieux, mais la femme au visage doux a juste levé un sourcil d'amusement.

"En colère ? C'est un bon début. Ça veut dire que tu n'es plus timide."

"Tu es vraiment douée pour m'énerver."

"Tu aimes ça ?"

"..."

"Tu sais exactement ce que je veux dire."

"Eh bien... c'est bon."

"Juste 'bon' ?" Elle a feint la déception. "J'ai perdu toute ma confiance maintenant. La prochaine fois, nous nous câlinerons, alors."

"Absolument pas."

J'ai répondu si vite que Wan Yiwa m'a immédiatement serrée dans ses bras, submergée d'affection.

"Oui, c'était vraiment incroyable pour moi aussi... Oh." Elle a légèrement bâillé, signalant que son corps avait besoin de repos.

"Je pense que nous devrions aller dormir maintenant."

"Bien sûr, mais avant de dormir, nous devons d'abord prendre une douche. Et, bien sûr..." Elle s'est penchée pour me chuchoter à l'oreille. "Nous prendrons une douche ensemble."

"..."

"Habitue-toi. Ce ne sera pas la seule fois, fais-moi confiance."

Peu importe à quel point j'étais agitée, je l'ai suivie docilement. Nous étions toutes les deux épuisées, alors nous avons pris une douche rapidement avant de nous tenir la main et de nous diriger vers le lit. Rien ne s'est passé après cela, juste la chaleur de son étreinte alors que nous nous endormions profondément.

Nous avons eu une nuit douce, mais pourquoi suis-je encore timide ? Je suis entrée après m'être habillée et m'être préparée à sortir travailler. Pendant que nous étions assises et que nous mangions ensemble, je suis restée silencieuse, n'osant pas la regarder dans les yeux jusqu'à ce que la personne au visage doux doive tirer une chaise pour s'asseoir à côté de moi et sourire.

"Tu es encore comme ça."

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Regarde-moi dans les yeux."

"..."

"Meena."

Au moment où elle a appelé mon nom complet, j'ai lentement levé mon regard pour rencontrer le sien. Ces yeux marron clair me fixaient droit, sans fléchir. Au moment où j'étais sur le point de baisser mon regard et de me détourner, elle a empaumé mon visage avec ses deux mains, me forçant à maintenir son regard.

"Es-tu gênée devant ta femme ?"

"La nuit dernière, nous étions toutes les deux les femmes l'une de l'autre. C'est juste que tu te trouvais être un peu plus expérimentée que moi."

"Hehe... C'est vrai. Tu étais si maladroite."

"Et pourtant, tu as juste continué encore et encore."

"Eh bien, c'est parce que..." C'est elle qui s'est éloignée et a fait semblant de ne rien savoir. Cette fois, c'est moi qui l'ai attrapée par le col, la tirant pour qu'elle me regarde dans les yeux.

"As-tu déjà fait ça avant ?"

"Comment dire... ?"

"..."

"J'ai déjà eu une petite amie."

"Je ne l'ai jamais su." Ma voix est devenue perçante, l'irritation bouillonnant même si je ne pouvais pas tout à fait placer pourquoi. Voyant cela, Wan Yiwa a tendu la main et m'a pincé le nez, me tirant doucement pour me faire face.

"Tu ne peux pas être jalouse du passé. Ce qui est dans le passé reste dans le passé."

"Je ne suis pas jalouse."

"Alors qu'est-ce que c'est ?"

"C'est juste... Je n'ai jamais su ça. Et la nuit dernière, je n'étais même pas préparée à ce que ce soit toi qui prennes les devants comme ça."

J'avais toujours été désireuse de prendre les devants, fantasmant d'être celle qui la ferait gémir et supplier. Mais au final, tout a basculé, nos rôles complètement inversés. Qui d'autre pouvais-je blâmer ? J'étais complètement désemparée, si maladroite qu'elle a dû prendre les choses en main. Plus j'y pensais, plus je devenais frustrée par ma propre inexpérience.

"Je pense que je comprends maintenant. Tu es en colère parce que tu étais la maladroite et que tu as l'impression d'avoir perdu, n'est-ce pas ?"

"Je n'ai pas perdu. Je t'ai quand même fait jouir."

"Disons simplement que nous nous sommes rendues heureuses mutuellement. Pas besoin d'y penser trop."

"Je m'en fiche. La prochaine fois, ce sera moi qui prendrai les devants."

"Je sais que tu apprends vite."

"Promets-moi."

"Promettre quoi ? Que je te laisserai prendre les devants la prochaine fois ? D'accord. Tant que nous nous amusons toutes les deux, peu importe qui commence en premier."

Elle a tendu la main et a gratté mon menton de manière espiègle, comme si elle essayait de me cajoler. Au début, je boudai encore, mais c'était si agréable que je me suis penchée dans son toucher, me laissant me détendre avant que nous nous dirigions au travail ensemble. Ce matin, je me sentais exceptionnellement rafraîchie, ayant dormi profondément la nuit précédente. Mais mon esprit n'arrêtait pas de repasser ce qui s'était passé hier, c'était une expérience entièrement nouvelle, différente de tout ce que j'avais jamais imaginé. Les sensations persistantes de plaisir m'envoyaient encore des frissons, faisant battre mon cœur rien que d'y penser. Les chiffres sur l'écran de mon ordinateur, les données des acheteurs et les propositions de prix, se sont à peine enregistrés dans mon esprit.

Toc, toc.

Le coup sur la porte vitrée de la secrétaire devant la pièce m'a fait lever les yeux. Après avoir été dans un état second, un grand bouquet de fleurs du livreur est de nouveau arrivé. Normalement, quand une femme reçoit des fleurs, elle est excitée de les voir. Mais quand j'ai vu ce bouquet de fleurs, l'excitation dans mon cœur s'est soudainement transformée en irritation. Wasan n'allait-il pas arrêter de faire ce genre de choses ? Parfois il m'envoie des fleurs, parfois il en envoie à Wan Yiwa. Préparez-vous à reprendre deux entreprises à la fois ?

"Une livraison de fleurs pour vous, madame."

"Je vois ça."

Mon ton irrité a dû prendre ma secrétaire au dépourvu car elle a hésité, l'air légèrement mal à l'aise. Réalisant mon erreur, j'ai rapidement ajusté mon ton à la normale.

"Merci."

J'ai pris le bouquet et l'ai regardé froidement. Ce n'était pas la faute des fleurs. Elles avaient simplement poussé et rempli leur but, de porter un message d'une personne à une autre. C'est juste que je ne m'intéressais pas à l'expéditeur. Alors, je suis restée là, les tenant sans aucune intention d'en faire quoi que ce soit, jusqu'à ce que mon téléphone vibre avec un nouveau message. C'était de Wan Yiwa, et cette seule notification m'a rendue bien plus heureuse que la vue d'un bouquet massif ne l'aurait jamais pu.

L'avantage de quelqu'un qui est déjà aimé... c'est qu'il n'a pas à essayer, parce qu'il a déjà le cœur de l'autre personne.

Wan Yiwa : Qui t'a envoyé des fleurs ?

Meena : Probablement la même personne qu'avant.

Wan Yiwa : As-tu lu la carte ? Qu'est-ce qu'elle dit ?

Meena : Je ne veux pas la lire.

Wan Yiwa : Lis-la juste. Je veux savoir.

J'ai regardé ses messages, me sentant légèrement agacée, avant de prendre la carte qui venait avec les fleurs. Mais dès que j'ai lu le message, j'ai été surprise par les mots et par le nom de l'expéditeur.

À ma bien-aimée... mon petit chaton timide.

Yiwa

Après avoir lu le message, j'ai levé les yeux et j'ai regardé par la fenêtre, juste à temps pour voir l'expéditeur se lever de son siège et s'éloigner. Voyant cela, j'ai regardé en arrière le bouquet et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire largement. Sans hésitation, je l'ai suivie, traçant ses pas jusqu'à ce que nous nous retrouvions aux toilettes. Maintenant, il n'y avait que nous deux. Wan Yiwa a arqué un sourcil vers moi avant d'afficher un sourire doux et taquin.

"Comment est-ce ? Tu aimes les fleurs ?"

"Qu'est-ce qui t'a poussée à les envoyer ?"

"Je suppose que... la nuit dernière m'a laissée un sentiment de malaise. Je n'arrivais pas à m'enlever ça de la tête."

"Oui... Ça m'est aussi resté dans la tête tout le temps."

"Nous sommes dans la phase de lune de miel, et honnêtement, je ne me lasse pas de toi. Je te préviens."

Elle ne l'a pas seulement dit, elle a tendu la main et a lentement passé ses doigts le long de mon bras dans un mouvement langoureux et taquin, comme si elle exprimait un profond désir. J'ai regardé sa main alors qu'elle me caressait, et en réponse, j'ai entrelacé mes doigts avec les siens, les caressant doucement en retour.

"Au début, j'étais tellement énervée quand j'ai vu les fleurs."

"Et maintenant ?"

"Je souris tellement en ce moment."

"Viens ici."

Elle m'a traînée dans l'une des salles de bains à l'extrémité avant de fermer la porte et de la verrouiller. Je savais ce qu'elle voulait faire. Même si je voulais refuser, il semblait que la phase de lune de miel m'affectait. Le matin, elle était vilaine et ne me laissait rien faire, mais maintenant elle était prête à tout faire. Wan Yiwa a pressé ses lèvres pour m'embrasser passionnément. Je l'ai embrassée en retour et l'ai laissée me toucher partout. Mes vêtements ont été lentement retirés mais pas de mon corps. Mon pantalon a été tiré jusqu'à mes hanches. La personne au visage doux qui semblait être pressée a immédiatement inséré ses doigts dans mon corps, mais cette fois, ce n'était pas aussi difficile qu'avant. C'était comme si mon corps était habitué au sien. Elle m'a même dit qu'elle le voulait aussi.

"Je n'ai jamais été comme ça avant," a chuchoté Wan Yiwa, bougeant lentement ses doigts. "Je pense à toi même quand je peux te voir tout le temps."

"Tu me donnes l'impression que je perds le contrôle de moi-même."

"Seulement avec moi, d'accord ?"

"Avec qui d'autre ce serait ?"

Il y avait une voix forte à l'extérieur, indiquant que quelqu'un était venu utiliser la salle de bain. Wan Yiwa a couvert ma bouche d'une main et a donné un coup de doigt comme si elle voulait me torturer. J'ai accepté et j'ai fait de mon mieux pour ne pas faire de bruit. Tout a été si rapide, en moins de trois minutes, tout était à sa destination. J'ai haleté, mes mains ont serré ses épaules fermement comme si je voulais me soutenir, j'ai pressé ma tête contre son front sans rien dire jusqu'à ce que les gens dans la salle de bain partent et que nous nous soyons juste regardées. Pendant plus de cinq minutes, ces gens sont entrés et ont parlé avant de partir pour que nous puissions être libres. J'ai continué à me mordre la lèvre en lui parlant, me sentant en colère.

"Tu es tellement égoïste."

"Mais tu semblais aimer ça."

"Ce n'est pas ce sur quoi nous nous étions mises d'accord."

"Juste pour cette fois, laisse-moi tricher un peu," elle a souri. "Considère ça comme un remboursement pour les fleurs."

"Tu as eu bien plus que le prix de ces fleurs." Je l'ai serrée dans une étreinte tremblante, essayant toujours de me stabiliser. Elle m'a serrée dans ses bras en retour, pressant un doux baiser sur ma tempe, comme pour m'apaiser. Puis, j'ai demandé, "Es-tu libre ce dimanche ?"

"Non."

"..."

"Je serai avec ma petite amie."

Elle a répondu avec un sourire et s'est tournée pour me regarder, mais je n'ai pas osé rencontrer ses yeux. Je l'ai serrée dans mes bras dans la même position et j'ai continué la conversation.

"Dis à ta petite amie que tu as des projets."

"Quels projets ? Laisse-moi voir d'abord. Si c'est important, alors je le lui dirai."

"C'est assez important."

"Comme quoi ?"

J'ai fait une pause pendant un moment avec toutes mes pensées dans ma tête, confuse. Les émotions que je venais de libérer, la confusion que je ne savais pas si je devais le faire ou non, mais j'avais déjà l'intention de le clarifier depuis la nuit dernière.

"Je veux que tu rencontres mes parents."

"..."

"Je veux qu'ils sachent que tu fais partie de ma vie maintenant."

**Chapitre 15 : Temps en famille**

Wan Yiwa a été très coopérative. Elle n'a pas du tout refusé quand je lui ai dit que je voulais l'emmener rencontrer mes parents. Pour être honnête, quand je lui ai demandé, j'avais peur qu'elle me repousse. C'est elle qui a dit une fois qu'elle ne voulait pas que quiconque s'immisce dans nos vies. Mais maintenant, nous étions là, marchant côte à côte dans le centre commercial, choisissant soigneusement une tenue formelle et respectable pour rencontrer les aînés. Elle a dit qu'elle voulait faire bonne impression dès la première rencontre.

"Ce devrait être blanc ou crème. Quelle couleur penses-tu me va le mieux ?"

"Crème, je suppose."

Je l'ai aidée à choisir, mais honnêtement, je ne me sentais pas entièrement à l'aise avec ma propre suggestion. Toutes les familles ne pouvaient pas accepter ce genre de relation aussi facilement que la sienne. Wan Yiwa, remarquant que j'étais perdue dans mes pensées, a raccroché les vêtements et a incliné la tête pour me regarder.

"À quoi penses-tu ?"

"Rien."

"Tu es dans la lune."

"Je te regardais choisir des vêtements."

"Ne mens pas. Je peux le dire. Je te connais mieux que je ne me connais moi-même maintenant. Si tu as quelque chose en tête, dis-le."

"..."

"C'est à propos de la rencontre avec ta famille, n'est-ce pas ?"

Elle a vu clair en moi. J'ai été stupéfaite un instant, ne sachant pas comment lui expliquer mes propres sentiments. C'est moi qui ai suggéré qu'elle rencontre mes parents, mais maintenant je n'en étais plus si sûre. J'étais terrifiée que la rencontre ne se passe pas bien. Qu'elle ne soit pas belle. Qu'elle finisse par la blesser.

"Il y a beaucoup de choses que je ne t'ai pas encore dites. J... J'ai peur."

Wan Yiwa a continué à parcourir les vêtements pendant qu'elle parlait.

"Tu as peur que tes parents ne nous acceptent pas, n'est-ce pas ?"

"Tu savais ?"

"Ils ne pensent pas que c'est facile, tu sais. Les autres parents ne veulent pas non plus que leurs enfants soient différents de la société. Pourquoi penses-tu qu'ils choisissent des vêtements ?"

"Pour faire bonne impression, n'est-ce pas ?"

"Parce que les vêtements sont une forme d'armure." Elle a feuilleté l'étiquette de prix. "Plus c'est cher, plus tu es confiant."

"Armure ? Comment ça ?"

"Quand les soldats vont au combat, ils ont besoin d'une armure appropriée pour se protéger des armes de l'ennemi. Et cette armure indique aussi leur rang, qu'ils soient un simple soldat ou un général. En ce moment, ils choisissent leur propre armure pour la bataille. Bien sûr, ils doivent être un général."

"..."

"Quel que soit le type d'armes que tes parents te lancent, ils ne seront pas ébranlés parce qu'au moins ils ont des vêtements pour se protéger. Tu n'as pas à trop y penser. Faire son devoir d'impressionner tes parents est quelque chose qu'ils doivent faire."

"Maman n'est pas si méchante, mais mon père...," j'ai agité mes doigts. "Peut-être que nous ne devrions pas les rencontrer du tout. Juste ignorer ça ?"

"Tu as toujours été forte. Pourquoi es-tu si sensible à ce sujet ?"

"Je ne supporte pas de te voir blessée." C'était le sentiment le plus vrai. Wan Yiwa a souri et a tendu la main pour me pincer la joue.

"Aïe."

"Je ne suis pas si faible. Ne t'inquiète pas. Si j'ai pu te confesser mon amour, il n'y a plus rien d'autre à craindre."

"À ce point ?" J'ai ri et je l'ai regardée avec intérêt.

"Mhm. Tu ne sais pas à quel point ça comptait quand tu as accepté d'être avec moi. Te le confesser était plus difficile que d'endurer n'importe quelle critique ou ridicule. De plus," elle a attrapé ma main sans se soucier des employés qui regardaient, "même si le monde entier ne m'aime pas, tant que toi tu m'aimes, c'est suffisant. Rencontrer tes parents, c'est juste annoncer que nous sommes ensemble. S'ils n'aiment pas ça, ils ne peuvent rien faire contre nous. Parce que tu n'es pas une enfant faible qui écoute aveuglément tes parents s'ils te disent de rompre, n'est-ce pas ?"

"C'est vrai. Tu as absolument raison. J'ai déjà réfléchi à ça. Même si mes parents me forcent à rompre avec toi, je ne le ferai pas. Je suis une adulte maintenant."

"C'est tout ce qui compte. Maintenant, aide-moi à choisir une tenue. Quelque chose de formel, facile à porter... et facile à enlever pour toi."

"Idiote."

"Rire."

"Peu importe ce que tu portes, je peux l'enlever."

"Ce n'est pas parce que tu peux l'enlever que tu pourras faire quoi que ce soit."

"Tu ne me laisses jamais rien faire. C'est une autre chose dont nous devons parler." J'ai mis une expression sérieuse, ce qui a fait rire Wan Yiwa de manière adorable. "Tu es plus sérieuse à ce sujet qu'à propos de parler à tes parents ? Tu as l'air si en colère."

"Si je ne me retenais pas, je taperais du pied en ce moment. Tu es si égoïste au lit."

"J'admets ma faute."

"Et à quoi bon juste l'admettre ?"

"Je peux te voir bouder, mon amour." J'ai été momentanément surprise quand elle m'a appelée comme ça. Voyant ma réaction agitée, Wan Yiwa a ri. "Tu es si mignonne que je ne sais même plus comment t'aimer. À partir de maintenant, je t'appellerai juste 'mon amour'. Mon amour, mon amour, mon amour."

"Idiote, tu parles si fort... c'est embarrassant."

"Qu'y a-t-il d'embarrassant ? Je t'aime, et je n'ai pas honte."

"Tu es folle."

J'ai organisé un dîner avec ma famille le dimanche, mentionnant seulement brièvement que j'avais quelque chose d'important à leur dire. Quant à Wan Yiwa, je lui ai donné un bref aperçu de ma famille, à quoi ressemblait mon père, à quoi ressemblait ma mère. Elle a écouté avec une expression calme pendant que j'expliquais que mon père était assez traditionnel et n'accepterait probablement pas ça facilement, surtout étant donné que nous ne nous conformons pas aux normes de genre conventionnelles. "Papa a dit une fois à Mek que s'il était transgenre, il le tabasserait."

Nous étions allongées ensemble sur mon canapé préféré, avec Wan Yiwa reposant sa tête sur mes genoux. Elle a simplement pincé ses lèvres, ne montrant ni joie ni inquiétude, et cela m'a pas mal inquiétée pour elle. "Et as-tu peur que ton père te tabasse ?"

"Non."

"Alors c'est la fin de l'histoire." La femme au visage doux a tendu la main et m'a doucement gratté le menton. "Tant que tu n'as pas peur, il n'y a rien à craindre."

"Mais je crains que mon père te blesse avec ses mots."

"Tu agis comme si j'étais si fragile, comme si je n'avais jamais été insultée auparavant."

"Pourquoi n'es-tu pas du tout inquiète ? Normalement, un gendre ou une belle-fille serait anxieux en rencontrant les parents de leur partenaire, craignant de ne pas être acceptés."

"Je peux sembler comme ça, mais je suis très déterminée. Si quelqu'un ne m'aime pas, j'essaierai de mon mieux pour qu'il m'accepte. La seule chose qui m'inquiète, c'est toi, si c'est toi qui auras peur."

"Tu n'as pas à y aller si tu ne veux pas."

"Je dois y aller. Je dois te rembourser d'avoir rassemblé tout ton courage pour rencontrer ma mère et confesser notre relation. Cette fois, c'est mon tour."

"Et si ça ne se passe pas bien ?"

"Personne ne réussit tout de suite. Ça prend du temps. Mais je suis confiante en une chose... il n'y a pas d'adulte qui ne m'aime pas."

"Mes parents ne sont pas comme les adultes que tu as rencontrés auparavant."

"Je peux le dire, vu la façon dont tu as été élevée, grandissant en étant si concentrée sur tes études, ne sachant presque rien de l'amour. Tu as dû être élevée sous une discipline stricte. Mais je te l'ai déjà dit, si j'ai pu te conquérir, alors il n'y a plus rien dans ce monde à craindre."

J'ai gratté son menton en retour, et elle a laissé échapper un petit miaulement, ce qui m'a fait rire.

"Tu es si adorable."

"Aime-moi beaucoup, d'accord ? Passons à travers ça ensemble."

J'ai souri. "Nous passerons à travers ça ensemble."

Je lui ai promis, même si j'étais profondément anxieuse à l'intérieur. Je n'avais jamais défié mon père de toute ma vie. C'était probablement le défi le plus difficile à ce jour, et je savais que ce ne serait pas facile. Mais voir la détermination dans la personne à côté de moi m'a donné la force de rester ferme. Quoi qu'il arrive, je serai à ses côtés.

Personne ne peut briser notre amour à part nous deux. Le but de le dire à ma famille était simplement de les en informer, qu'ils l'acceptent ou non n'a rien à voir avec nous.

Et puis, le jour J est arrivé. Le restaurant que j'avais réservé était dans le quartier de Sukhumvit, au dernier étage d'un hôtel. Je voulais créer une atmosphère formelle et sérieuse, élégante et raffinée, pour que mes parents soient forcés de se retenir et de ne pas faire de scène. Nous sommes allées là-bas ensemble, et pendant tout le trajet, Wan Yiwa a tenu ma main tout le temps.

"Ça va aller. Crois que je ne vacillerai pas, et je ne serai blessée par rien. Tu dois te souvenir de ça."

Grâce à elle, je me suis sentie plus confiante, ce qui a soulagé une grande partie de l'anxiété dans mon cœur. Venir ici n'était pas différent de monter sur un champ de bataille. J'avais combattu des centaines de concurrents commerciaux sans jamais avoir l'impression de perdre. Mais c'était la première fois que j'avais peur, parce que cette fois, mon adversaire était quelqu'un de proche de moi.

Ma propre famille.

Après avoir garé la voiture, nous nous sommes tenues la main en marchant vers le restaurant, ne nous lâchant que lorsque l'ascenseur est arrivé. Wan Yiwa, qui s'était méticuleusement préparée aujourd'hui, de sa tenue à son maquillage, m'a souri.

"Tu dois sourire aussi."

"Sourire n'est pas ma personnalité."

"C'est vrai. Alors ne t'affale pas." Elle a tendu la main, a placé sa main sur mon dos et m'a pincé légèrement, me faisant sursauter et me redresser. "Garde la tête haute. Si tes parents disent quelque chose de dur, reste juste silencieuse, je peux m'en occuper."

"Comment puis-je juste l'endurer ? Je ne veux pas te voir blessée."

"Les mots ne peuvent pas me blesser. Allons-y, nous avons une impression à faire."

Nous nous sommes fait un signe de tête et sommes entrées directement dans le restaurant réservé.

Toute ma famille était déjà arrivée. Quand ma mère m'a fait un signe de la main, Methas, mon jeune frère, s'est tourné pour regarder. Il a souri au début, mais son expression s'est rapidement figée sous le choc. Il a dû réaliser pourquoi j'avais organisé ce dîner. Il savait déjà qui j'avais amené avec moi et quel genre de relation nous avions.

D'accord. C'est l'heure de la grande rencontre. Nous avons toutes les deux joint nos mains en signe de salutation (wai) à mes parents. Hwanyiwa a salué Methas avec un sourire, ne montrant aucun signe de peur.

"Bonjour, Nong Mek."

"B... Bonjour."

Mon père a regardé Wan Yiwa avec curiosité, se demandant pourquoi elle était avec moi alors que j'avais dit que c'était censé être un dîner de famille. Mais il n'a rien dit et a plutôt rendu sa salutation avec un sourire poli après avoir reçu son wai. J'ai tiré une chaise pour Wan Yiwa, mais elle a placé une main sur la mienne et a secoué la tête, comme pour dire, Ça va. Je peux m'en occuper moi-même. Alors, j'ai laissé faire et j'ai tiré ma propre chaise à la place.

"Et qui est-ce ? Elle est magnifique."

"Je suis Wan Yiwa," s'est-elle présentée d'une voix des plus douces et polies, une voix qui pouvait faire adorer n'importe quel aîné. Et bien sûr, ma mère lui a souri avec affection.

"Quand as-tu commencé à avoir des amis ?" Maman m'a taquinée, sachant très bien que je ne socialisais que rarement. Pendant mes années d'école, je n'ai jamais ramené personne à la maison ni rendu visite à la maison de quelqu'un d'autre. Alors, elle n'a pas pu s'empêcher de demander.

"Cela fait un moment maintenant."

"Tu es en fait une personne normale comme tout le monde ? Quel soulagement !" Maman a gloussé et a agité une main en s'amusant. "Je plaisante. Ma fille est adorable."

Je n'ai pas ri, parce que je ne suis tout simplement pas ce genre de personne. Mais Wan Yiwa, d'un autre côté, a trouvé ça amusant et a immédiatement rejoint la conversation.

"Vraiment ? Tu n'as pas du tout d'amis ?"

Je lui ai lancé un regard amusé pour s'être rangée si facilement du côté de ma mère, puis j'ai haussé les épaules.

"Je suis juste sélective. Tu devrais être fière... Mek, vas-tu arrêter de faire trembler ta jambe ? Toute la table tremble." Je me suis tournée pour gronder mon jeune frère, qui faisait nerveusement rebondir sa jambe sous la table comme s'il y avait un tremblement de terre. Même s'il était un adulte, il agissait toujours comme un enfant quand il était anxieux.

"Désolé."

"Commandons à manger. J'ai faim," a annoncé Papa.

"Je pensais que tu avais déjà commandé. Vas-y."

Nous avons appelé le serveur et passé nos commandes. Après cela, le silence s'est installé à table car personne ne semblait savoir de quoi parler. J'essayais de trouver le bon moment pour aborder le sujet, mais heureusement, Maman a parlé en premier.

"Quelle est l'occasion ? Nous inviter à dîner comme ça ? Tu es d'habitude trop occupée par le travail tous les jours. C'est une surprise."

"Je suis juste de bonne humeur."

"Quelque chose de bien est arrivé ?"

"J'ai un partenaire maintenant."

La table a de nouveau tremblé alors que Methas faisait rebondir sa jambe avec anxiété et portait une main à sa bouche pour se ronger les ongles. Papa, remarquant le comportement étrange de son fils, a été celui qui l'a grondé cette fois. Sa voix ferme et autoritaire a rempli la pièce, marquant la première fois que Wan Yiwa a pu témoigner de sa présence imposante.

"Arrête d'agir comme un enfant ! Montre un peu de manières !"

Methas a tressailli à la réprimande et s'est immédiatement figé comme une statue. L'intensité du ton de Papa a aussi provoqué une vague de malaise en moi. Remarquant cela, Wan Yiwa a calmement tendu la main, a posé une main sur ma cuisse et m'a fait un sourire rassurant. Elle ne semblait pas le moins du monde ébranlée. Puis, elle s'est tournée vers mon frère et a ri légèrement.

"Calme-toi, Nong Mek."

"O-Oui..."

"Qu'est-ce que tu viens de dire ? Tu as un partenaire ?" a demandé Maman avec enthousiasme.

J'ai hoché la tête au lieu de répondre avec des mots et j'ai ensuite tourné mon regard pour rencontrer celui de Papa.

"Oui, j'ai un partenaire. C'est pourquoi je voulais le dire à tout le monde aujourd'hui."

"Et qui est ton partenaire ? D'où vient-il ? Qui sont ses parents ?"

Maman, qui était impatiente que je m'installe, désespérée d'avoir des petits-enfants à tenir, a continué avec curiosité.

Papa, d'un autre côté, a fixé ses yeux sur moi comme s'il avait déjà senti quelque chose. Puis, il a déplacé son regard vers Wan Yiwa, plissant les yeux comme un serpent prêt à frapper.

"C'est juste une personne ordinaire," j'ai répondu. "Nous nous entendons bien. Nous nous aimons depuis nos années d'école."

"Et toi," Papa s'est tourné vers Wan Yiwa, "où as-tu étudié ?" Wan Yiwa a souri largement, comme si elle confirmait subtilement quelque chose.

"La même école que Meein," a-t-elle répondu.

Papa est resté silencieux. Maman, toujours inconsciente de la situation, a continué à poser des questions.

"Et qui est-il ? Dis-moi juste son nom."

Je me suis tournée pour regarder Wan Yiwa et je lui ai fait un sourire nerveux avant de répondre.

"Mon partenaire s'appelle Wan Yiwa... La personne assise juste à côté de moi."

**Chapitre 16 : Joie**

Papa... est la personne la plus stricte de la maison.

Je me souviens, quand j'étais enfant, c'est lui qui me faisait étudier et s'assurait que je résolve dix problèmes de mathématiques par jour. Il sélectionnait personnellement les problèmes pour moi chaque jour. À cause de cela, peu importe la difficulté des maths à l'école, je pouvais toujours les résoudre. J'ai commencé à voir les maths comme un jeu plutôt que comme une simple matière académique. Partout où je passais un examen, je ramenais toujours des trophées, des bourses ou des certificats à accrocher sur notre mur. Ma récompense était le sourire de Papa, qui me rassurait sur le fait qu'il m'aimait toujours.

En plus de faire respecter les règles et la discipline, Papa était aussi celui qui fixait toutes les règles de la maison : ce qui pouvait ou ne pouvait pas être fait, les couvre-feux qui m'obligeaient à être à la maison à cinq heures du soir, les jupes qui ne pouvaient pas être au-dessus du genou. Il m'a appris à choisir mes amis. En grandissant sous ses règles, je n'ai jamais réalisé que c'était une forme de contrôle. Cela s'est infiltré dans chaque fibre de mon être, me faisant croire que tout ce que je faisais était la bonne chose. Les limites qu'il m'a fixées, si jamais je les dépassais, je craignais qu'il cesse de m'aimer.

Et Papa méprisait les relations homosexuelles. Quand Methas était plus jeune, il a un jour porté les talons hauts de Maman pour l'imiter. Au moment où Papa l'a vu, il l'a immédiatement fouetté avec une canne jusqu'à ce qu'il crie de douleur. Il lui a ensuite martelé ces mots dans les oreilles :

"Si jamais tu deviens un kathoey/gay, je t'écraserai à mort."

Depuis ce jour, Methas n'a plus jamais osé jouer avec les chaussures de Maman. L'imagination innocente d'un enfant a été écrasée avant même d'avoir eu la chance de prendre forme. Mais Papa n'a jamais eu à m'imposer de telles règles car je ne lui avais jamais donné de raison de s'inquiéter de mes choix personnels. Et je n'ai jamais pensé que ce jour viendrait.

Le jour où je devrais lui dire, ainsi qu'à Maman, que...

"Ma petite amie s'appelle Wan Yiwa... La personne assise juste à côté de moi."

Mon introduction de Wan Yiwa a été accueillie par un silence total à table. Le seul son qui remplissait l'air était la musique jazz jouant doucement dans le restaurant. Mon cœur battait avec fureur, mais je suis restée résolue. Je m'étais préparée pour ce moment, sachant parfaitement ce à quoi j'allais faire face. Pourtant, je ne pouvais pas m'empêcher de ressentir l'immense pression et la peur de ce qui allait se passer ensuite.

Papa, qui était resté silencieux pendant longtemps, m'a regardée avec des yeux perçants et furieux. Il n'avait jamais accepté ce genre de chose auparavant. Avec Methas, il n'avait jamais eu d'attentes. Mais pour moi, la fille qu'il avait élevée si soigneusement, c'était quelque chose qu'il n'avait jamais imaginé. Ses yeux brûlaient de rage. Sa voix est tombée dans un ton bas et autoritaire alors qu'il a changé la façon dont il s'adressait à moi, utilisant un pronom qu'il n'avait jamais utilisé auparavant.

"Dis ça encore."

"Tu."

Entendre ce mot dirigé vers moi pour la première fois a été comme un couteau qui me transperçait le cœur. J'ai léché mes lèvres, j'ai serré mes mains fermement sous la table, tremblant de peur. La sueur a coulé dans mon dos, malgré la climatisation fraîche du restaurant.

"Wan Yiwa est ma petite amie," ai-je répété.

"Une petite amie... qui est une femme ?"

"Oui."

"Es-tu sûre de vouloir ça ?"

"Oui."

BANG !

Père a claqué sa main sur la table si fort qu'elle a tremblé. Methas, déjà anxieux à propos de toute cette situation, a bondi sur ses pieds et a couru s'accroupir derrière Maman, cherchant refuge. Je suis restée immobile. La main de Wan Yiwa s'est enroulée autour de la mienne, ses doigts tapotant doucement le dos de ma main. Elle était calme, posée, comme si elle était entièrement préparée pour ce moment.

"Tu sais que je méprise ce genre de chose, et pourtant tu as quand même continué ?"

"Oui."

"Alors, tout d'un coup, tu as décidé de suivre une tendance ridicule comme ces gens qui manifestent pour les droits LGBTQ ? As-tu perdu la tête ?"

"Je n'ai pas perdu la tête. J'ai bien réfléchi à ça. C'est pourquoi je vous ai invités, toi et Maman, à dîner. Je veux que ma famille sache ce que je fais." J'ai regardé mon père. Soudainement, j'ai eu une énorme force en moi, comme quelqu'un qui voulait gagner. "C'est une annonce, pas une demande de permission."

"Comment oses-tu être si audacieuse et forte pour faire quelque chose que je déteste et ensuite dire une chose pareille avec effronterie ? N'as-tu pas honte d'être transgenre ?"

"Je n'avais pas honte au début. Mais maintenant, si."

Parce que le personnel du restaurant regardait maintenant notre table avec curiosité.

"Bien. Tu devrais avoir honte."

"J'ai honte que tu sois si bruyant et si borné."

"Meena !"

Le fait que Papa m'appelle par mon vrai nom signifie qu'il est vraiment en colère. Son sang pulse et son visage est rouge de colère. Wan Yiwa, qui était assise tranquillement depuis longtemps, m'a serré la main et a souri à mon père calmement.

"Père."

"Je ne suis pas ton père !"

Père avait perdu tout égard pour le décorum. Il ne se souciait plus des apparences, de qui regardait, de Wan Yiwa, ni même de garder sa propre dignité intacte.

"Je vous appellerai 'Oncle' alors... Mais s'il vous plaît, ne blâmez pas Meena. Si vous devez blâmer quelqu'un, blâmez-moi. C'est moi qui lui ai avoué mes sentiments en premier."

"Je le savais ! Ma fille n'aurait jamais inventé quelque chose comme ça toute seule. Tu lui as mis ces idées tordues dans la tête, la faisant se disputer avec son père alors qu'elle ne l'avait jamais fait auparavant !"

"Je suis vraiment désolée, Oncle," a dit Wan Yiwa, joignant ses paumes en signe d'excuse vers mes parents. À ce moment-là, ma colère contenue a éclaté.

"Pourquoi t'excuses-tu auprès d'eux ? Ce n'est pas ta faute. Nous nous aimons. Nous sommes venus ici aujourd'hui pour leur dire, pas pour demander la permission. S'ils ne l'acceptent pas, c'est leur problème. Notre amour est notre affaire."

"Tu... !"

Papa s'est levé, levant sa main comme s'il était prêt à me frapper par-dessus la table. Mais Maman s'est rapidement levée et a attrapé son bras.

"Chéri... les gens regardent."

"Laisse-les regarder ! Je ne supporte plus de les écouter tous les deux. La nature a créé les hommes et les femmes pour qu'ils s'aiment. Mais ces deux-là vont à l'encontre de la nature ! Comment l'humanité continuera-t-elle si les gens continuent de briser les règles comme ça ?"

"Alors, quoi ? Les personnes infertiles ne devraient pas exister non plus ?" j'ai répliqué, me levant et tirant la serviette de mes genoux. "Tu penses toujours que tu es le seul à avoir raison et tu ne te soucies jamais de ce que pensent les autres !"

"Oh ? Alors maintenant tu dis que tu n'es plus ma fille ?"

"Si tu vas être comme ça, alors je suis prête à être une étrangère pour toi."

"Allez, Meena. Nous sommes venus ici pour leur parler correctement," a essayé de me calmer Wan Yiwa, mais je me suis tournée vers elle, mon self-control glissant.

"C'est ce que tu appelles 'parler correctement' ? Il a juste levé la main pour me frapper !" Je me suis tournée vers mon père. "Pense ce que tu veux, Papa. Traite-moi de rebelle si tu veux. Mais j'ai déjà accompli tout ce que je m'étais fixé de faire. Je n'ai plus besoin de cette famille. Je n'ai plus besoin de demander ta permission. La seule raison pour laquelle je suis venue ici aujourd'hui était par respect, pour faire savoir à ma famille comment je vis ma vie, parce que je me considérais toujours comme une fille et une sœur."

"Si j'avais su que tu allais dire ça aujourd'hui, je ne serais pas venu te voir du tout."

"Alors, crois-moi quand je dis que ce sera le dernier jour où tu me verras... le dernier jour où tu nous verras."

À ce moment-là, j'étais devenue la fille rebelle, l'enfant insoumise. Je ne m'étais jamais disputée avec mon père auparavant. Mais je l'ai fait aujourd'hui, juste pour protéger quelqu'un que j'aime. La rencontre d'aujourd'hui avec Wan Yiwa n'a pas été aussi facile que le jour où j'ai rencontré sa mère. Nos familles ont été élevées différemment. Nous avons grandi dans des mondes différents. Une famille a accepté son enfant tel qu'il était. L'autre a refusé de l'accepter du tout.

Et je suis la malchanceuse.

"Bien ! Si nous ne nous revoyons plus jamais, qu'il en soit ainsi ! Et si je découvre que quelqu'un dans cette maison ose rencontrer Meena, il peut dégager aussi !"

Papa a déclaré avec fureur. Le restaurant était sur le point de se transformer en champ de bataille. Heureusement, il n'y avait pas d'autres clients aujourd'hui, car j'avais anticipé que les choses deviendraient intenses, mais je n'avais jamais imaginé qu'il crierait des mots aussi grossiers.

"Allons-y, Yiwa. Nous ne pouvons plus leur parler."

"Vous, les gens, vous déformez ce monde ! Vous êtes tous malades !"

J'étais sur le point de m'éloigner, j'ai arrêté mes jambes et j'ai serré les poings avant de me tourner pour regarder Papa dans les yeux.

"Avant de juger les autres, regarde-toi d'abord dans un miroir."

"Toi, petite... !" Papa était sur le point de se précipiter en avant, mais Methas s'est tenu devant lui en premier, voulant m'aider autant que possible.

"Tu ne peux pas faire ça, Papa !"

"Tu n'es plus mon enfant. Ne m'appelle plus jamais 'Papa'."

"Si c'est ce que tu dis... alors qu'il en soit ainsi. Rentrons à la maison, Piti."

"Argh !!!"

Le rugissement furieux de Papa a résonné derrière nous alors que je tenais la main de Wan Yiwa et que je m'éloignais. Personne n'a vu les larmes qui montaient dans mes yeux, la façon dont je tremblais au bord de l'effondrement. C'étaient des larmes de peur, de défi, parce que je savais que je n'avais pas tort, et de tristesse, parce que je venais de me disputer avec mes parents de la manière la plus ingrate.

Sur le chemin du retour, assise dans la voiture, j'ai frappé le volant avec mes poings avant de démarrer le moteur, bouillonnant de frustration.

"Ce ne devrait pas être moi qui devrais être en colère ?" Wan Yiwa, qui avait été à mes côtés tout le temps, n'a montré aucun signe de tristesse, ou elle essayait d'être forte pour que je ne me sente pas plus mal.

"Je suis en colère contre moi-même de ne pas avoir jeté une liasse de billets sur la table avant de partir. Comment ai-je pu oublier une sortie aussi dramatique ?"

"Oh, toi !" Elle a ri, mais ma colère a seulement flambé davantage.

"Qu'est-ce qui est si drôle ? Ce n'est pas une blague ! Ce n'était pas du tout assez satisfaisant !"

"Plus tu seras agressive, plus les gens penseront que tu es vraiment aussi rebelle que ton père le dit."

"Je suis rebelle, tout comme il l'a dit. Si je comptais encore sur son argent comme quand j'étais à l'école, je n'aurais pas osé faire ça."

"Parce que tu as grandi, ce n'est pas une question de rébellion ou quoi que ce soit... Je ne te blâme pas pour ça. Mais je te blâme de ne pas m'avoir laissé dire quoi que ce soit à tes parents."

"Je devais te protéger. Papa est allé trop loin. Il ne te respectait pas du tout... il n'a même pas épargné ta dignité." Je l'ai regardée alors que des larmes montaient de manière inattendue et coulaient sur mes joues. Je les ai rapidement essuyées avec mes doigts. "Je suis désolée au nom de ma famille que tu aies dû vivre ça. J'aurais dû t'écouter depuis le début, que l'amour ne devrait être qu'entre nous deux. Si nous avions juste gardé notre relation secrète, rien de tout cela ne serait arrivé."

"Tu voulais juste me respecter, et je voulais te respecter aussi. En voyant le bon côté des choses, maintenant nos deux familles connaissent notre relation. À partir de maintenant, nous n'aurons plus à nous cacher." Elle a tendu la main, a glissé une mèche de mes cheveux derrière mon oreille avant de me donner une petite tape amusée sur la joue. "Pleurnicharde."

"Je ne suis pas... C'est juste que je ressens cette oppression dans ma poitrine. Je n'ai jamais ressenti l'envie de protéger quelque chose autant que ça auparavant. Tu pourrais penser que j'ai été ingrate et finir par ne plus m'aimer."

"Tu t'es juste trop échauffée. Je sais à quel point tu es fougueuse. Tes yeux te trahissent toujours. Ton père l'a probablement vu aussi, c'est pourquoi il a essayé de te dominer avec sa voix."

"N'as-tu pas peur ?"

"Heh. Pas du tout. Peu importe à quel point ton père est strict, il ne peut rien me faire. C'est toi qui es trop protectrice. Viens ici."

"Quoi ?"

"Viens me faire un câlin."

Wan Yiwa, qui avait déjà bouclé sa ceinture de sécurité, l'a débouclée et a agité son doigt, me faisant signe de me rapprocher. J'ai pincé les lèvres avec entêtement pendant un moment, mais je ne voulais pas qu'elle attende trop longtemps. Alors, je me suis jetée dans ses bras. Et juste comme ça, toute la douleur, toute la peur accablante, a jailli au moment où j'ai été étreinte.

"Hic... Je suis désolée de t'avoir fait vivre ça. S'il te plaît, ne me déteste pas. Ne déteste pas ma famille."

"Es-tu folle ? Je t'aime. Cela signifie que je dois aimer ta famille aussi, tout comme tu m'aimes et aimes ma mère."

"Mais mon père n'a rien à voir avec ta mère."

"Alors je ferai en sorte que ton père m'aime."

"C'est impossible."

"Si je ne peux pas le faire aujourd'hui, je le ferai demain. Je refuse de croire que je ne pourrai pas lui faire changer d'avis pour le reste de ma vie."

"Pour le reste de ta vie ?"

"Parce que je vais t'aimer aussi longtemps que je vivrai."

"Tu es ridicule, wahhh."

J'ai pleuré comme une petite enfant sur son épaule après avoir fait la dure au restaurant pendant si longtemps. La vulnérabilité que j'avais cachée était maintenant pleinement exposée devant Wan Yiwa. La personne qui semblait toujours forte devant les employés, qui se tenait avec confiance et fierté, s'était maintenant transformée en un petit chaton sans défense dans ses bras.

"Et je t'aimerai pour toujours, aussi."

Même si Wan Yiwa semblait indifférente, je pouvais dire que, au fond, elle n'allait probablement pas bien. En ce moment, nous étions trempées dans un jacuzzi, avec moi allongée sur elle. Nos corps nus étaient submergés sous les bulles mousseuses créées par le pommeau de douche. Notre peau lisse se pressait l'une contre l'autre sous l'eau. J'ai posé ma tête contre sa poitrine, regardant dans le vide alors que mes pensées divaguaient, pendant qu'une musique douce jouait sur mon téléphone. Je n'avais aucune idée de ce que voulaient dire les paroles car je ne faisais pas attention, mais la mélodie était agréable.

"Tu n'as pas besoin de prétendre que tu ne ressens rien, Yiwa."

"Hmm ?"

"Tu me dis toujours que si j'ai quelque chose en tête, je devrais juste le dire. Alors, je veux que tu sois honnête avec moi aussi... Aujourd'hui a dû être vraiment bouleversant pour toi. Je veux partager une partie de ta douleur."

Elle est restée silencieuse pendant un moment avant de laisser échapper un profond soupir.

"Dire que ça ne m'a pas du tout dérangée serait un mensonge... et je sais que tu continuerais à me pousser jusqu'à ce que je l'admette. Alors... oui, j'y ai un peu réfléchi."

"Un peu ? C'est un euphémisme."

"D'accord, peut-être plus qu'un peu. J'ai réfléchi à la façon de faire en sorte que ton père adoucisse son cœur. Il n'a pas à nous accepter complètement, mais au moins, je ne veux pas qu'il te déteste."

Même maintenant, elle s'inquiétait encore pour moi. J'ai passé ma main le long de sa cuisse sous l'eau, espérant la réconforter, mais cela a semblé allumer quelque chose d'autre à la place, faisant que la personne sous moi brûle comme du feu.

"Même là-dedans, tu t'inquiètes encore pour moi."

"Je ne veux pas que toi et ton père vous vous disputiez." Elle a légèrement déplacé ses jambes, réagissant à mon toucher sur ses hanches, et a fermé les yeux comme si cela l'apaisait. "Toi et ton père avez eu une dispute assez intense aujourd'hui. Je ne veux pas en être la raison."

"La raison, c'est mon père, pas toi." Je me suis retournée, m'allongeant sur le ventre, et j'ai commencé à presser de doux baisers sur tout son visage, comme pour tenter d'embrasser toutes ses inquiétudes. "Tu n'as presque rien fait du tout."

"En ce moment, je ne fais presque rien."

"Tu n'as rien à faire du tout. Je vais te réconforter."

Ma main est allée au centre de son corps et l'a pétri comme elle le faisait. La personne au visage doux a gémi, "Hmm," voulant me dire que je faisais la bonne chose et que c'était le bon moment.

"Tu te mets vraiment dedans maintenant."

"Je ne t'ai pas encore baisée."

"Alors fais-le déjà."

Mes doigts se sont lentement insérés sous son corps et se sont déplacés lentement. Le menton de Wan Yiwa a tressailli en réponse et elle a utilisé ses deux bras pour serrer mes épaules.

"Hmm.

Est-ce à cause du stress accumulé ou de l'atmosphère sous l'eau qui l'a fait céder si facilement ? J'ai accéléré le mouvement de ma main et j'ai accroché à l'intérieur et j'ai fait un petit coup, faisant trembler son corps. Humph ! Wan Yiwa a oublié de me regarder et a regardé avec des yeux pétillants comme si elle avait vu quelque chose de merveilleux. J'ai souri sournoisement et j'ai augmenté le rythme. Ses sourcils se sont froncés. Sa bouche a gémi, étouffée, alors que tout était sur le point d'atteindre sa destination. La sonnette a sonné, interrompant.

Bon sang... Ce n'est pas le moment.

"Quelqu'un est là," a-t-elle dit, semblant réticente à me laisser partir. "Tu devrais... aller voir."

"Finis d'abord."

"Mais..."

J'ai accéléré le rythme, essayant de la rattraper. Wan Yiwa a levé une main pour couvrir sa bouche, son corps répondant rapidement sous l'eau. Elle a bougé en synchronisation avec mon rythme, s'approchant de ce sommet avant de soudainement me serrer les bras autour de moi. Même si elle m'avait d'abord dit d'aller voir, il semblait qu'elle voulait s'accrocher à quelque chose, n'importe quoi, avant de se noyer complètement.

"Juste un instant..."

"Je ne suis pas pressée."

"Dépêche-toi, quelqu'un attend... mais donne-moi juste un instant."

Elle m'a serrée fort dans ses bras, ses jambes enroulées autour de ma taille comme un serpent qui s'enroule. Son corps entier s'est tendu alors qu'elle a posé sa tête contre mon cou et y a déposé un léger baiser. "Tu as bien fait aujourd'hui."

"J'ai appris de toi."

"Va voir qui est à la porte."

"Hmm."

Je suis sortie de l'eau, j'ai mis un peignoir et je suis sortie sans rien en dessous, ne prenant qu'une serviette. Mon intention était simplement de vérifier qui était venu. Cependant, au moment où j'ai ouvert la porte, j'ai trouvé ma mère qui se tenait là, me regardant avec une expression mécontente.

"Pourquoi as-tu mis si longtemps ? J'ai frappé et j'ai sonné. Qu'est-ce que tu faisais ?"

"Je prenais un bain."

En répondant, je me suis sentie un peu coupable car je n'avais pas seulement pris un bain. Mon visage était si rouge que je n'avais même pas besoin d'un miroir pour savoir que je rougissais énormément.

"J'ai quelque chose à discuter avec toi."

Elle s'est frayé un chemin dans la pièce au moment où Wan Yiwa est sortie, portant également un peignoir.

"Qui était-ce ?"

Elle s'est figée en voyant ma mère, qui était tout aussi choquée par nos peignoirs assortis. Elles se sont tenues face à face, se fixant dans les yeux, mais la première à détourner le regard a été Wan Yiwa, se sentant probablement aussi mal à l'aise que moi. Les peignoirs identiques rendaient douloureusement évident que nous venions de sortir de la douche ensemble, et il ne fallait pas beaucoup d'imagination pour deviner ce qui s'était passé.

"Vous deux semblez-vous amuser pendant que la maison est dans le chaos."

"Maman, tu commences à chercher une dispute dès que tu arrives ?"

"Va t'habiller. J'ai quelque chose à discuter... vous deux !"

**Chapitre 17 : Surmonter**

Ma mère... Savitree Pathanadechachoke. Une femme qui a été mariée selon un mariage arrangé par ses parents pour rencontrer mon père.

D'aussi loin que je me souvienne, ma mère n'a jamais été sa propre personne. Quoi que mon père dise, elle suivait. Elle était assez soumise et croyait profondément que ce que mon père disait était toujours juste. Elle n'a jamais eu de petit ami parce qu'elle vivait sous la stricte direction de ses propres parents, croyant que leurs paroles étaient toujours correctes. Elle a aussi porté cette croyance dans son mariage. Quand mon père a vu l'homosexualité comme une chose mauvaise ou contre nature, ma mère a accepté sans poser de questions. Elle ne s'est jamais opposée, n'a jamais eu ses propres pensées. Quoi qu'il dise, elle allait avec. J'ai grandi dans un foyer où mes deux parents partageaient les mêmes croyances, non pas parce qu'ils y croyaient vraiment, mais parce que ma mère n'a jamais osé défier mon père.

Et le fait que ma mère soit ici aujourd'hui ne signifiait qu'une seule chose : elle était ici sur les ordres de mon père.

"Qu'est-ce qui t'a fait devenir comme ça ?"

Elle a ouvert la conversation une fois que nous nous étions toutes les deux installées sur le canapé. Elle était venue seule aujourd'hui, sans Methas, voulant probablement une discussion privée. Ou peut-être pensait-elle que mon jeune frère était trop jeune pour comprendre. J'ai regardé dans ses yeux, prête à tenir bon.

J'étais épuisée par la longue journée et ne m'étais vraiment détendue que pendant ma douche. Je ne m'attendais pas à ce qu'une autre bataille m'attende tard dans la nuit.

"Je suis juste moi-même, Maman. Je ne t'ai juste jamais montré ce côté-là avant."

"Tu as toujours été toi-même."

"C'était une version différente de moi-même. Celle qui voulait vous prouver, à toi et à Papa, à quel point je pouvais bien me comporter, à quel point je pouvais être obéissante."

En parlant, j'ai tendu la main vers celle de Wan Yiwa. Elle a légèrement tressailli et a essayé de se retirer, mais j'ai tenu sa main fermement.

"Et c'est une autre version de moi-même que toi et Papa devez voir. Je veux aussi vous montrer ce côté-là."

"Le côté qui aime les femmes ?"

"Oui."

"Même si tu sais que ton père méprise ce genre de chose, tu le fais quand même ? Non... Ce n'est pas la Meena que j'ai élevée. Tu as changé à cause de quelqu'un."

Ma mère a lancé un regard acéré à Wan Yiwa, comme si elle la blâmait. Mais j'ai secoué la tête.

"Non, Maman. Personne ne m'a changée. J'ai été comme ça d'aussi loin que je me souvienne. Elle m'a juste fait réaliser ce que je veux vraiment. Et elle est arrivée dans ma vie au bon moment... Le moment où je pouvais enfin marcher seule, sans dépendre de toi et de Papa, sans devenir un fardeau pour vos attentes."

"Comment cela n'est-il pas un fardeau ? Meena... tu n'as jamais manqué de respect à ton père auparavant."

Elle avait raison. Même sur le chemin du retour, je n'arrêtais pas de rejouer tout ce que j'avais dit à mon père, me sentant coupable de la façon dont j'avais été dure. Mais si je ne l'avais pas fait, il aurait continué à utiliser son autorité pour me réprimer. Je n'aurais jamais pu protéger ce que j'aime, surtout Wan Yiwa.

Je protégerais cet amour avec ma vie.

"Je devais être ferme. Si je continuais à reculer, je n'aurais jamais ce que je veux... Tout comme quand j'ai lancé mon entreprise d'équipement de fitness. Personne dans la famille ne m'a soutenue, mais j'ai persévéré seule. Et j'ai prouvé à tout le monde que j'avais raison."

"Exactement comme ton père l'a dit : tu es devenue rebelle."

"On pourrait dire ça."

"Tu as toujours le culot de te disputer avec moi, hein ?"

Le visage de Maman montrait une désapprobation claire. Wan Yiwa a tendu la main pour me frotter doucement le dos en signe de réconfort. Elle savait qu'elle ne pouvait pas dire grand-chose dans cette conversation entre mère et fille. Si elle prenait la parole, les choses s'intensifieraient, tout comme lorsque mon père s'était emporté contre elle.

Alors elle a choisi le silence.

"Cela te contrarie vraiment tant que j'aime une femme ?"

"Comment pourrais-je être heureuse que ma fille ne finisse pas avec un homme ?"

"Et en quoi être avec un homme est-il mieux qu'être avec une femme ?"

"Parce que c'est naturel !" Maman a insisté, son esprit fermé à toute autre perspective. "Les hommes et les femmes ont été créés pour être ensemble ! Sinon, comment les familles continueraient-elles ? Nous n'aurions pas de générations futures !"

"Si avoir des enfants est si important, alors j'en adopterai un."

"Il ne s'agit pas seulement d'avoir un enfant. Je veux des petits-enfants, ma propre lignée."

"Alors je ferai une FIV."

"Et l'enfant n'aurait pas de père ?"

"Pourquoi tout doit-il toujours être fait de la 'bonne' manière, Maman ?" Ma frustration montait. "La famille ne signifie pas toujours un homme et une femme. Certains couples mariés ne peuvent même pas avoir d'enfants. Qu'en est-il des hommes qui sont infertiles ? Sont-ils toujours considérés comme une famille ?"

Maman a hésité, luttant pour trouver un contre-argument.

"Et si j'étais infertile ? Est-ce que cela signifierait que je ne peux pas non plus avoir de famille ?"

"Je ne veux plus me disputer. Ce que je veux, c'est que tu sortes avec un homme, que tu te maries et que tu aies des enfants, pas que tu te promènes joyeusement avec une femme, laissant les gens te regarder avec pitié."

"C'est ce que tu veux, Maman. Mais pas moi. Je veux être avec une femme, et je ne veux pas d'enfants. S'il te plaît, respecte ma décision."

"Je n'écouterai pas !"

"Alors, je ne peux rien faire pour t'aider."

C'était la deuxième fois que je la défiais. Aujourd'hui, la soi-disant "bonne enfant" de mes parents était devenue ingrate, prête à être condamnée à l'enfer pour l'éternité. Mais quoi qu'il en soit, je n'allais pas changer d'avis. Je m'en tiendrais à ce en quoi je croyais. J'aimerais qui j'aimais, et je choisirais cette personne.

Mes parents avaient le droit de m'élever, de me donner une bonne éducation, de me faire étudier ce qu'ils voulaient, mais pas ça.

Je refusais !

"Nous n'arrivons à rien avec cette conversation aujourd'hui. Parlons-en à nouveau quand nous serons de meilleure humeur, quand nous serons toutes les deux plus disposées à écouter... Juste nous deux."

Maman a jeté un coup d'œil à Wan Yiwa sans même reconnaître sa présence avant de se tourner vers la porte. Je l'ai suivie, la regardant attraper la poignée.

Avant qu'elle ne parte, j'ai parlé une dernière fois, renforçant ma position.

"En ce moment, je suis de très bonne humeur parce que je suis heureuse. Donc cette conversation était déjà aussi raisonnable qu'elle pouvait l'être. En reparler plus tard ne fera que se terminer par la même discussion. Tu n'as pas besoin d'essayer."

Elle m'a simplement lancé un regard acéré avant de fermer la porte derrière elle.

Je suis restée là, fixant la porte fermée, en poussant un long soupir. La femme au visage doux à côté de moi, qui avait été à mes côtés tout le temps, a enroulé ses bras autour de moi par derrière, offrant du réconfort, me faisant savoir qu'elle était toujours là.

"Calme-toi, mon amour. Vous êtes toutes les deux bouleversées en ce moment. Parlons-lui à nouveau quand elle sera dans un meilleur état d'esprit."

"Ça se terminera de la même manière. Toute ma famille est bornée, tu l'as vu toi-même."

"Je ne crois pas que si l'eau coule sur une pierre tous les jours, la pierre ne ressentira jamais rien."

"Que veux-tu dire ?"

"Je veux dire... Je ferai en sorte que ta famille m'accepte. Pour ta tranquillité d'esprit et pour la mienne. Battons-nous pour ça ensemble."

"Nous pourrions juste vivre seules, tu sais. Nous n'avons besoin de personne d'autre."

"Mais les gens dont nous parlons sont tes parents. Pendant les vacances ou les occasions spéciales, ne voudrais-tu pas rentrer à la maison et m'emmener avec toi pour célébrer ensemble ? Le jour de notre mariage, ne voudrais-tu pas que ta maman et ton papa soient là pour partager notre bonheur ?"

"Mariage ?" Je l'ai regardée avec surprise. "Je pensais que tu ne te souciais pas de ce genre de chose."

"Au début, non." Elle a jeté un coup d'œil à la porte fermée, la détermination brillant dans ses yeux.

"Mais maintenant, si."

Depuis ce jour, Wan Yiwa était absorbée par l'écriture de quelque chose par elle-même. Parfois, elle semblait pensive ; d'autres fois, elle semblait perdue dans un état second avant de noter quelque chose à nouveau. Son comportement changé était devenu un autre mystère pour moi.

Elle n'arrêtait pas de me poser des questions sur ma mère : ce qu'elle aimait manger, ses routines quotidiennes. Quand je lui ai raconté tout ce que j'avais observé sur ma famille depuis mon enfance, elle a tout noté. Puis, elle a commencé à se réveiller à 4h30 du matin tous les jours, quittant la pièce et revenant juste avant 6h du matin pour prendre une douche et se préparer.

"Où es-tu allée exactement ?"

Finalement, je n'ai pas pu me retenir plus longtemps. Le quatrième matin, quand elle est revenue à six heures, son visage avait l'air nettement plus lumineux que les jours précédents. Elle a haussé les épaules avec désinvolture, comme si ce n'était rien d'important.

"Juste pour une promenade. L'air de Bangkok tôt le matin est agréable, même avec un masque."

"Tu pourrais juste aller à la salle de sport pour ça."

"Ce n'est pas la même ambiance."

"Tu sais que je suis aussi douée pour déceler tes mensonges que tu l'es pour lire mes pensées. Ne mens pas."

J'ai tendu la main et j'ai attrapé son bras, la faisant se tourner pour me regarder. Wan Yiwa a pincé les lèvres, se demandant si elle devait me le dire ou non, avant de laisser échapper un profond soupir.

"D'accord, je suis allée voir ta mère."

"Hein ?"

"Je suis allée au marché avec elle."

Ce qu'elle a dit m'a encore plus choquée qu'un épisode de paralysie du sommeil. La femme au visage doux avait disparu à l'aube tous les jours, juste pour rencontrer ma mère et faire les courses avec elle.

Pour le prouver, elle m'a tendu un cahier bien organisé rempli de ses plans.

"Tu m'as dit que ta mère insistait pour faire ses courses elle-même près de chez vous. Alors j'ai pensé que ta famille n'avait probablement pas de femmes de ménage, même si sa fille est riche."

"C'est vrai." Je l'ai regardée, stupéfaite par sa supposition exacte. Mon père avait déjà essayé d'embaucher des femmes de ménage, mais elles avaient toutes démissionné en une journée car elles ne pouvaient pas le tolérer. De plus, il n'a jamais aimé avoir des étrangers dans la maison trop longtemps. Depuis, d'aussi loin que je me souvienne, nous n'avions plus jamais eu de femme de ménage.

"Alors j'ai pensé, avant de conquérir ton père, je devrais d'abord conquérir ta mère, en devenant son assistante et en portant ses courses. J'ai attendu près du marché de votre quartier tous les matins, et bien sûr, je l'ai trouvée."

"Et elle t'a vraiment laissé l'aider à porter ses affaires ?"

"Pas du tout. Elle était carrément dégoûtée par ça."

"Oh..."

"Mais aujourd'hui, c'était la première fois que j'ai réussi à lui arracher quelque chose des mains pour le porter. C'est un progrès. D'après ce que j'ai vu, elle ne me déteste pas vraiment, elle suit juste l'exemple de ton père. Si je peux la conquérir, c'est déjà un obstacle de franchi." Elle m'a souri, joyeuse comme jamais.

En la regardant, j'ai ressenti une gratitude écrasante qui m'a donné envie de pleurer.

"Tu n'as pas à faire ça, tu sais. Même si tu ne t'entends avec personne dans ma famille, je m'en ficherais."

"Mais tu les aimes. Tu t'inquiètes pour eux. Même quand tu as parlé durement à ton père, tu t'es sentie coupable toute la journée. C'est la bonne chose à faire. Si je ne peux pas conquérir ton père, laisse-moi au moins commencer par ta mère, pour que tu aies l'esprit tranquille... Aujourd'hui, je n'ai réussi qu'à porter quelques sacs sans dire un mot, mais bientôt, nous aurons une conversation. Je te l'ai dit, je suis douée pour traiter avec les adultes."

Je l'ai serrée dans mes bras, profondément émue par tous ses efforts. Elle m'a serrée en retour, me frottant doucement le dos comme si elle savait exactement ce que je ressentais.

"Merci... d'avoir fait tant d'efforts. Tu n'as vraiment pas à le faire. Je comprends que ma famille est comme ça."

"Je ne fais même pas beaucoup d'efforts. Je ne crois juste pas que les gens puissent vraiment détester quelqu'un au premier regard. Ils ont besoin de faire l'expérience et de les comprendre d'abord. Ta mère ne me déteste pas vraiment. Donne-moi une semaine, je parie qu'elle m'aimera à coup sûr."

"Tu as l'air si confiante."

"Mais il y a un problème... quelque chose que je ne peux pas te donner." Wan Yiwa a soupiré, me tenant toujours.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Un enfant. Je ne peux pas te donner d'enfant."

Pour quelqu'un qui semblait toujours insouciant, au final, elle y avait pensé depuis le début. Je l'ai tenue plus fort, lui frottant le dos en retour, offrant du réconfort.

"Ça n'a pas d'importance. Je ne peux pas non plus te donner d'enfant ou d'héritier."

"Mais tes parents..."

"Nous leur donnerons ce que nous pouvons."

"En fait... j'ai une idée." Elle a hésité. "Mais laisse tomber."

"Quoi ? Dis-le-moi."

"C'est bête. Prenons les choses une étape à la fois. Quand nous atteindrons ce point culminant, nous résoudrons le problème ensemble. J'ai des plans en tête, mais ce n'est pas le moment." Elle s'est éloignée et m'a tapoté le nez. "Ne demande pas, parce que je ne te le dirai pas. D'accord, c'est assez de réconfort pour l'instant, je vais prendre une douche et me préparer. Tu devrais le faire aussi. Nous devons aller à l'entrepôt aujourd'hui, n'est-ce pas ? Concentrons-nous sur l'argent pour pouvoir élever des enfants un jour."

Sur ce, elle est partie vers la salle de bain.

Je ne pouvais que regarder sa silhouette s'éloigner, penchant la tête en réfléchissant à sa mention d'"enfants", comme si c'était quelque chose qui pouvait réellement arriver.

Wan Yiwa... qu'est-ce que tu as l'intention de faire exactement ?

**Chapitre 18 : Un accord impossible**

Cela faisait deux semaines que la routine quotidienne de Wan Yiwa avait changé. Chaque jour, elle se réveillait à 4 heures du matin et se précipitait hors du condo pour attendre ma mère au marché. Au moment où elle revenait, il était environ six heures du matin. Chaque fois qu'elle revenait, elle agissait comme si rien ne s'était passé. Je lui demandais toujours des nouvelles de ma mère, mais elle se contentait de hausser les épaules.

"Il n'y a rien à raconter."

"Ça fait deux semaines maintenant. Rien du tout ?"

"Ces choses prennent du temps."

Elle esquivait la conversation en se dirigeant vers la douche. Le bruit de l'eau qui coulait me rendait agitée, et je n'ai pas pu m'empêcher de la suivre à l'intérieur. Normalement, Wan Yiwa ne verrouillait jamais la porte de la salle de bain, juste au cas où j'aurais besoin de l'utiliser. Mais aujourd'hui, j'ai décidé de me déshabiller et de la rejoindre sous la douche. L'eau chaude était presque brûlante, me faisant pousser un petit cri. La femme au visage doux a gloussé à ma réaction.

"En sautant comme ça, bien sûr que c'est chaud."

"C'est bon. Mon corps va s'ajuster." J'ai serré les dents et je suis lentement entrée dans le jet. Bientôt, je me suis habituée à la chaleur et j'ai commencé à lui laver le dos avec du savon pendant que je parlais. "Tu n'as pas à aller aussi loin."

"Aller aussi loin pour quoi ? Prendre une douche chaude ?"

"Non, je veux dire, attendre ma mère au marché. Si quelqu'un ne t'aime pas, peu importe ce que tu fais, ils ne t'aimeront toujours pas."

"Ta mère ne me déteste pas. Au moins, elle me laisse porter les courses maintenant." "Elle te voit juste comme une servante. Ça ne veut pas dire qu'elle se soucie de toi."

"Eh bien, au moins, elle commence à me regarder. Mes efforts ne sont pas complètement vains."

"Yiwa," je l'ai fait se retourner pour qu'elle me fasse face sous la cascade chaude. "Ça suffit."

"Hmm ?"

"Tu n'as plus rien à faire. Je me fiche de ce que mes parents pensent. Nous nous aimerons juste comme ça sans avoir besoin de l'approbation de qui que ce soit. Tu as assez fait, et je le vois. Si les autres ne le voient pas, tant pis."

"Tu te rends compte que les 'autres' sont tes parents, n'est-ce pas ? Ne me fais pas abandonner maintenant. Je suis venue jusqu'ici. De plus, aujourd'hui j'ai mentionné avec désinvolture que tu ne manges que des plats à emporter parce que je ne sais pas cuisiner."

"Et alors ?"

"Alors, j'ai demandé à ta mère de m'apprendre à cuisiner."

"Et qu'est-ce qu'elle a dit ?"

"Elle n'a rien dit. Elle a juste fait ses courses en silence comme d'habitude."

J'ai soupiré. Elle était déterminée à obtenir l'approbation de ma mère, même si ma mère ne reconnaissait même pas son existence. Soudain, une pensée étrange m'a traversé l'esprit.

"Pourquoi es-tu tombée amoureuse de moi ?"

"Que veux-tu dire ?"

"Il y a tellement de gens qui aimeraient être avec toi... Comme Wasan. Si tu lui avais donné une chance, tu n'aurais pas à te réveiller à 4 heures du matin pour faire plaisir à une vieille dame comme ma mère. Aïe ! Pourquoi m'as-tu pincée ?"

Elle m'a pincé le ventre, me faisant me cambrer de douleur. Son expression montrait un mécontentement clair.

"Pourquoi parles-tu de Wasan ? Il ne me faisait pas juste la cour, tu sais. Il t'aimait aussi. Pourquoi n'as-tu pas choisi pour lui ?"

"Parce que je n'aime personne d'autre que toi."

"Eh bien, je n'aime personne d'autre que toi non plus. Même raison."

Je l'ai regardée avec un sourire, touchée par ses mots, et je l'ai serrée dans mes bras sous l'eau qui coulait. Ce qui a commencé comme une simple étreinte s'est progressivement transformé en quelque chose de plus. Nos corps mouillés glissant l'un contre l'autre, la chaleur se répandant entre nous, le désir s'allumant dans l'air brumeux.

"En fait, 4 heures du matin est un bon moment pour faire de l'exercice," ai-je suggéré de manière ludique.

La femme au visage doux, clairement d'accord, a enroulé ses bras autour de mon cou et m'a tirée vers elle pour un baiser.

"Un excellent moment pour faire du bruit aussi. J'ai besoin de déstresser de tous ces matins tôt."

Nous nous sommes réconfortées l'une l'autre sous l'eau chaude tout en gémissant l'une à l'autre, voulant échanger l'amour et la douleur qu'elle portait mais ne partageait pas beaucoup parce qu'elle avait peur que je sois aussi troublée. J'ai cédé à son désir de gagner. Combien de temps devrai-je me réveiller à 4 heures du matin pour que Maman cède ? Si Maman ne se sent pas d'être en bons termes avec Wan Yiwa, ne doit-elle pas se réveiller à 4 heures du matin tout le temps ?

Que se passe-t-il lorsque deux personnes têtues se rencontrent ?

Cela faisait plus d'un mois maintenant. Wan Yiwa continuait de se réveiller tôt, conduisant ma voiture au marché pour voir ma mère et l'aider à faire ses courses. Je ne savais pas exactement ce qui se passait entre elles au marché, mais je savais que ma mère était trop têtue. Peut-être que je devais lui parler moi-même.

Alors aujourd'hui, tout en faisant semblant d'être occupée au travail, j'ai décidé de l'appeler.

"Maman, c'est moi."

["Je sais. Ton numéro est là sur l'écran. Qu'est-ce qu'il y a ? Sûrement, tu n'appelles pas à propos de Wan Yiwa."]

Ma mère avait déjà deviné, me faisant soupirer.

"Ça fait un mois maintenant, Maman. As-tu au moins parlé avec elle correctement ?"

["Non."]

Sa réponse directe m'a fait pincer l'arête de mon nez.

"Tu ne lui as vraiment pas parlé du tout ?"

["Non."]

"Maman, tu détestes Yiwa ?"

["Pas vraiment. Je ne pense juste pas qu'elle te convienne. C'est pourquoi je ne veux pas m'engager trop. Mais cette fille continue de venir tous les jours, même quand je l'ignore. C'est agaçant."]

"Si elle t'agace autant, pourquoi ne la remets-tu pas juste à sa place ?"

Il y a eu une pause, comme si elle réfléchissait.

["Pourquoi appelles-tu vraiment ?"]

"Je sais qu'elle ne te conquerra jamais, toi ou Papa. Tu te ranges toujours du côté des opinions de Papa, alors peu importe ce qu'elle fait, tu ne l'accepteras jamais. Mais je la vois se réveiller à 4 heures du matin tous les jours juste pour essayer de te conquérir, et je suis désolée pour elle. Notre condo et le marché ne sont même pas proches. Ce serait mieux si tu la rejetais carrément et lui disais d'arrêter."

["Oh, alors tu appelles pour défendre ta petite amie ? Maintenant, je suis encore plus déterminée à la faire continuer de venir au marché. La regarder se réveiller tôt tous les jours est amusant."]

"Maman !"

["Si vous voulez vraiment être ensemble, alors vous devez endurer quelques obstacles. Penses-tu que la vie est si facile ?"]

"Je sais que ce n'est pas facile, c'est pourquoi je préférerais ne plus essayer. Si vous n'acceptez pas notre relation, très bien. Je ne m'en soucierai plus."

["Alors, as-tu l'intention de nous couper de ta vie ?"]

"C'est vous qui nous avez coupés d'abord."

La tension entre nous a grandi au téléphone. Ma mère est restée silencieuse pendant un moment avant de changer de sujet.

["J'ai entendu dire que tu ne manges que des plats à emporter ces jours-ci. Cette Wan Yiwa ne sait pas du tout cuisiner ?"]

"Après le travail, nous sommes toutes les deux épuisées. C'est trop lui en demander de cuisiner. Nous mangeons juste ce qui est pratique."

["Quand tu vivais à la maison, je cuisinais pour toi tous les jours. Mais maintenant tu comptes sur des plats à emporter ? Ta petite amie est inutile. Je pensais que sortir avec une femme signifiait que tu aurais au moins une femme au foyer."]

"Si je sortais avec un homme, ce serait moi qui serais censée cuisiner. Si tu ne peux pas t'attendre à ce que je fasse ça, ne t'attends pas à ça de la fille de quelqu'un d'autre non plus."

["Tu ne me parlais jamais comme ça."]

"La situation m'a forcée à devenir plus forte."

["Tu l'aimes tant que ça ?"]

De nulle part, ma mère a posé la question la plus importante, me faisant rougir. J'ai tripoté mon bureau, me mordant la lèvre, avant de hocher la tête, même si elle ne pouvait pas le voir.

"Oui, je l'aime beaucoup. Même si c'est dur pour toi d'entendre ça, supporte-le s'il te plaît. Rien ne peut changer ça maintenant."

["Alors je n'ai plus rien à dire."]

Elle a mis fin à l'appel.

J'ai regardé mon téléphone avant de soupirer, regardant par la fenêtre du bureau. Wan Yiwa était occupée par son travail en tant que sous-directrice du département informatique, concentrée et assidue.

Je m'attendais à ce qu'elle abandonne finalement, mais... ce jour viendrait-il un jour ?

Que se passe-t-il lorsque deux personnes têtues entrent en collision ?

"Qu'est-ce qu'on commande pour le dîner aujourd'hui ?"

Wan Yiwa, qui m'a posé cette question alors que nous entrions dans l'ascenseur pour retourner à notre appartement, faisait défiler son téléphone, essayant de décider quoi manger pour le dîner. J'ai légèrement levé les yeux au ciel et j'ai réfléchi à ce dont j'avais envie aujourd'hui.

"Pad Thaï Fai Ta Lu."

"Tu manges toujours des trucs chers."

"C'est étoilé au Michelin."

"C'est exactement mon point. Si tu n'étais pas riche, tu serais fauchée maintenant."

"Alors, j'aurai mon Pad Thaï ou pas ?"

"Tu l'auras. Je dis juste que tu manges trop cher. Si tu n'étais pas la PDG mais juste une employée salariée régulière comme moi, tu serais affamée à la fin de chaque mois."

J'ai ri de la plainte ludique de Wan Yiwa jusqu'à ce que l'ascenseur atteigne notre étage. Après avoir entré le code de la porte et être entrées dans notre appartement, l'odeur de la nourriture a rempli l'air. La climatisation, que je pensais avoir été éteinte avant notre départ, a frappé ma peau d'un froid rafraîchissant.

Wan Yiwa et moi avons échangé des regards avant de nous tourner vers la source de l'odeur : ma mère, qui était dans la cuisine, entourée d'une abondance de légumes étalés sur la table.

"Vous êtes enfin de retour. J'ai attendu."

"Bonjour, grande sœur. Bonjour, Yiwa."

Methas, qui était venu avec elle, a soudainement surgi de derrière le canapé comme s'il jouait à cache-cache. J'ai regardé ma mère et mon jeune frère avec confusion.

"Comment êtes-vous entrés ?"

"Tu as donné une carte-clé à Maman, tu te souviens ? Elle peut entrer n'importe quand. Privilèges spéciaux." Mon jeune frère a gazouillé, tandis que ma mère se tenait les bras croisés et faisait un geste du doigt.

"Wan Yiwa."

"O-Oui ?"

"Viens ici."

L'ordre de ma mère a fait que Wan Yiwa m'a jeté un regard nerveux avant de s'approcher d'elle avec hésitation. Elle semblait incertaine, ne sachant pas ce qui allait se passer. Pour ce qu'elle en savait, cette casserole d'eau bouillante sur le poêle pourrait être versée sur sa tête. Personne ne pouvait prédire les pensées de ma mère.

Je suis restée sur mes gardes, surveillant attentivement ma mère au cas où quelque chose se passerait. Elle m'a regardée et a souri.

"Quoi ? Tu as peur que je poignarde ta petite amie ?"

"J'ai plus peur que tu lui verses cette eau bouillante dessus."

"Tu me réponds encore. La raison pour laquelle je suis ici, c'est parce que j'ai entendu dire que vous ne mangez que des plats à emporter."

Elle s'est tournée pour regarder Wan Yiwa d'un regard perçant.

"Vous vivez ensemble, alors vous devriez au moins apprendre à cuisiner. Un PDG n'a pas le temps de cuisiner pour lui-même, mais au moins, leur 'partenaire' devrait prendre soin d'eux."

Dernièrement, ma mère mettait de plus en plus l'accent sur le mot "partenaire", presque comme si elle l'avait accepté, ou du moins réalisé qu'elle ne pouvait plus me faire changer d'avis.

"Je suis venue aujourd'hui pour t'apprendre à cuisiner," a-t-elle dit à Wan Yiwa. "Pour que vous n'ayez pas à commander des plats à emporter tout le temps. Je vais t'apprendre le premier plat aujourd'hui."

Les mots "premier plat" impliquaient qu'il y aurait d'autres leçons à venir. Wan Yiwa s'est tournée pour me regarder avec une expression d'émotion profonde, comme si tous ses efforts avaient enfin porté leurs fruits. J'ai hoché la tête en l'encourageant, même si ma mère portait toujours une expression sévère.

"Fais attention. Je n'enseigne cela qu'une seule fois. Si tu ne t'en souviens pas, je ne le répéterai pas."

"Oui, madame."

Sur ce, Wan Yiwa a été emmenée dans la cuisine avec ma mère, tandis que je me suis dirigée vers mon canapé préféré et je me suis assise, regardant attentivement. Methas s'est penché de derrière le canapé et m'a chuchoté comme un petit frère malicieux qui raconte des potins sur notre mère.

"C'est un bon signe, grande sœur."

"Comment ça ?"

"Si Maman la détestait vraiment, elle ne l'appellerait pas comme ça ou ne ferait rien pour elle. Ta petite amie a conquis Maman, au moins un peu. Tu ne penses pas ?"

"Je ne pense à rien. Tant que Papa contrôle encore Maman, ça ne va pas être facile... Au fait, comment va Papa après ce jour-là ?"

"Oh là là, une crise totale. Il a tout saccagé. Il n'avait aucun moyen de laisser sortir sa colère, alors il s'est juste défoulé sur des objets. Et, bien sûr, Maman a dû être celle qui a nettoyé derrière lui. Tu as été assez audacieuse ce jour-là, grande sœur, de lui tenir tête comme ça. Je suis retourné dans ma chambre et j'ai ri tout seul toute la journée."

"Quel genre d'enfant rit de la rage de son père ?"

J'ai gloussé en parlant. Ce n'était pas difficile de deviner que Papa devait être furieux, à tel point qu'il ne voulait probablement plus jamais me voir.

"Ne t'inquiète pas, vas-y doucement. Maman s'est déjà assez adoucie pour venir ici et enseigner la cuisine. Il ne faudra pas longtemps avant que Papa cède aussi. Bien que le convaincre prendra probablement dix, peut-être cent fois plus d'efforts que Maman."

"Je me fiche de conquérir Papa. S'il ne m'accepte pas, alors il ne m'accepte pas. C'est son problème."

"Mais ta petite amie ne pense pas comme ça. C'est le genre de personne qui se réveille à 4 heures du matin tous les jours pour aller au marché juste pour pouvoir conquérir Maman. Ce n'est qu'une question de temps avant que Papa ne s'adoucisse aussi."

"Ça va être difficile."

En une demi-heure environ, la nourriture était prête. C'était un plat simple qui n'était pas difficile à faire : une soupe au tofu claire, qui ne prenait pas beaucoup de temps du tout. Wan Yiwa a apporté le plat à table et m'a fait signe de le goûter. Je me suis approchée de la table, je me suis assise et j'ai pris ma première bouchée du repas qu'elle avait préparé. C'était si délicieux que je n'ai pas pu m'empêcher de m'exclamer : "Wow !"

"Tout le mérite revient à Maman. C'est elle qui a fait l'assaisonnement."

"Merci, Maman."

"Ce n'est rien. C'est juste une soupe claire. Ta petite amie est lente, elle ne se souvient pas facilement des choses quand on lui enseigne. Mais au moins, elle peut cuisiner maintenant, donc vous n'avez pas à gaspiller de l'argent en commandant des plats à emporter."

Maman a tiré une chaise et s'est assise avec nous. Maintenant, nous étions tous les quatre assis de chaque côté de la table à manger carrée, entourés de silence. Voyant que personne ne disait rien, Maman a été la première à briser le calme.

"Juste pour que ce soit clair, je ne suis pas venue ici parce que j'accepte votre relation."

Elle s'accrochait toujours à sa fierté, coupant à travers l'atmosphère chaleureuse avec ses mots, me faisant presque poser ma cuillère et ma fourchette. Mais avant que je puisse réagir, Wan Yiwa m'a donné un léger coup de pied sous la table, sentant que j'étais sur le point de me mettre en colère.

"Pourquoi as-tu dû amener ça ?" j'ai demandé.

"Je ne voulais pas de malentendus, alors j'ai dû les corriger tout de suite."

"Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous conquérir, Maman ? Je ferai tout ce qu'il faut pour vous rendre heureuse."

Wan Yiwa, toujours douée pour traiter avec les aînés, a parlé doucement sans montrer aucun signe de frustration ou de déception.

"Il n'y a qu'une seule façon," a répondu Maman.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Ayez un enfant. Si tu peux faire ça, je vous accepterai."

La condition impossible a été lancée si désinvolture que j'ai immédiatement posé mes ustensiles.

"Maman, tu sais que ce n'est pas possible. Nous sommes toutes les deux des femmes."

"C'est exactement le but. Comme c'est impossible, je te dis que tu ne pourras jamais me conquérir. Je veux que Meena ait un enfant, un enfant né de sa propre chair et de son propre sang. Si ça arrive, je l'accepterai... mais bon, tu sais."

Elle a parlé avec un rire qui ressemblait plus à de la moquerie qu'à de l'amusement. J'étais sur le point de répondre, mais Wan Yiwa est intervenue avant que je ne le puisse.

"Tant que c'est l'enfant de Meena, c'est tout ce qui compte, n'est-ce pas ?"

"C'est ça."

"Si Meena peut avoir un enfant, vous et Papa, vous accepterez notre relation ?"

"Si vous pouvez vraiment le faire, ton père n'aura pas de problème non plus. Mais comment comptez-vous faire cela si ce n'est pas par FIV ? Ce pays ne l'autorise que pour les couples légalement mariés, et la loi ne reconnaît pas le vôtre."

"Ce n'est pas un problème. Nous nous en occuperons nous-mêmes. Meena aura un enfant pour vous et Papa."

"Yiwa !"

J'ai failli crier, complètement incapable de comprendre sa ligne de pensée. Mais la femme au visage doux n'a prêté aucune attention à ma réaction et s'est tournée vers ma mère avec confiance.

"Nous vous apporterons un petit-enfant à tenir."

**Chapitre 19 : Double**

Maman est partie maintenant, mais elle a laissé derrière elle le défi le plus difficile, un défi impossible. Un défi qui nous dit indirectement que nous n'y arriverons jamais. Elle veut que j'aie un enfant de mon propre sang. L'adoption n'est pas une option. La FIV n'est pas autorisée. Cela signifie que notre amour ne sera jamais accepté.

Je ne peux toujours pas dormir, allongée dans mon lit, fixant le plafond de ma chambre, me demandant pourquoi des étrangers ont une si grande influence sur notre amour. Ou peut-être... pourrions-nous simplement les ignorer ? Mais la personne à côté de moi veut toujours conquérir le cœur de mes parents. Quand elle a entendu la condition de Maman, elle n'a pas protesté. Au lieu de cela, elle a souri comme si elle croyait vraiment que cela pouvait arriver.

"À quoi penses-tu ?"

J'ai demandé à 22 heures, sachant bien que la personne à côté de moi était toujours réveillée. Elle avait seulement les yeux fermés, mais son esprit était définitivement occupé par la conversation de plus tôt dans la journée.

"À rien."

"Ce n'est pas vrai. Même moi, je n'arrive pas à arrêter d'y penser."

Elle n'a pas répondu, elle m'a juste rapprochée, enroulant un bras autour de moi.

"Il y a toujours un moyen de s'en sortir pour chaque problème. Et je pense que j'ai trouvé le mien."

"Quel est-il ?"

"Tu ne veux pas encore le savoir. Laisse-moi être sûre de moi d'abord, et ensuite je te le dirai."

C'est tout ce qu'elle a dit avant de fermer les yeux à nouveau. Peu importe à quel point je la pressais, elle ne répondait pas, mettant fin à notre conversation. Wan Yiwa est si déterminée que ça me fait peur parfois. Elle est encore plus résolue que moi, et j'ai pourtant construit un empire commercial en partant de zéro. Si elle avait eu les mêmes ressources et opportunités que moi, elle serait probablement plus riche que moi maintenant.

"Tu ne me le diras vraiment pas ?"

"..."

Son silence était ma réponse. Je n'avais d'autre choix que de me rendre et de laisser tomber pour l'instant. J'allais finir par l'écouter. Au moins pour aujourd'hui, Maman avait fait un pas en avant. Elle nous a rendu visite, lui a appris à cuisiner. C'est un progrès, même s'il n'est pas parfait. Je vais juste devoir attendre et voir ce qu'elle prévoit de faire ensuite.

Les jours ont passé, et nous n'avons plus jamais abordé cette conversation. Wan Yiwa continuait de se réveiller à 4 heures du matin tous les jours pour aller au marché et rencontrer Maman. Je pense que Maman commence à s'adoucir avec elle car chaque jour, elle revient avec un grand sourire. Elle me racontait comment Maman lui avait appris à choisir les légumes, comment elles bavardaient avec désinvolture, et, le plus important, comment Maman a commencé à se référer à elle-même comme "Maman" au lieu du "Je" distant qu'elle utilisait avant.

"J'ai conquis le cœur de ta mère. Maintenant, il ne reste plus que ton père," a-t-elle dit un matin pendant le petit-déjeuner. J'ai failli recracher mon café, m'étouffant légèrement. Elle a rapidement pris un mouchoir pour m'essuyer la bouche.

"Tu as mis du café partout sur ta chemise. Pourquoi es-tu si choquée ?"

"Conquérir Maman est une chose, mais conquérir mon père ? Tu ne devrais même pas essayer. Il ne nous acceptera jamais quoi qu'il arrive."

"L'eau tombe sur une pierre tous les jours, et même la pierre la plus dure s'érodera." "Certaines pierres trouvent juste l'eau agaçante."

"Ne me décourage pas. Bref, nous avons des projets pour ce soir. Tu es libre, n'est-ce pas ? Pas de réunions, pas de clients ?"

"Non. Quels projets ?"

"Je ne te le dis pas. Garde juste ton emploi du temps ouvert."

Elle ne me dit jamais rien à l'avance. Elle garde toujours les choses pour elle, prenant ses propres décisions avant d'agir. Ses projets soudains m'ont rendue anxieuse mais excitée. Qu'est-ce qu'elle tramait cette fois-ci ?

Quand le soir est arrivé, j'ai dégagé mon emploi du temps et je l'ai attendue dans le parking, m'assurant que personne ne nous voyait partir ensemble. Juste à l'heure, Wan Yiwa a pointé et m'a retrouvée, annonçant notre destination.

"Nous allons au restaurant ABC."

"Nous y sommes déjà allés."

"Oui, et nous y retournons. Il y a la même atmosphère."

L'"atmosphère" à laquelle elle faisait référence était la nuit où nous y avions rencontré Wasan pour lui demander d'arrêter de s'immiscer dans nos vies. Depuis ce jour, je n'avais pas revu Wasan, car Wan Yiwa avait clairement fait comprendre qu'il devait s'effacer. Heureusement, il était le genre d'homme qui comprenait les mots. Ce n'était pas un méchant de drame cliché qui ne pouvait pas accepter un non.

Pourtant, un sentiment d'inquiétude s'est glissé dans ma poitrine. Mon instinct me disait que quelque chose d'inattendu était sur le point de se produire.

Alors que je conduisais, je n'ai pas pu m'empêcher de demander :

"Vas-tu me dire ce que nous faisons, ou allons-nous juste dîner ?"

"Nous dînons. Et nous rencontrons quelqu'un."

"Ce n'est pas Wasan, n'est-ce pas ?"

"..."

Son silence m'a fait freiner et m'arrêter immédiatement. Une mauvaise prémonition s'est installée dans mon ventre.

"Pourquoi ne réponds-tu pas ? Est-ce que nous rencontrons Wasan ?"

"Tu es bien trop douée pour deviner. Pas étonnant que tu aies autant de succès dans les affaires et les actions."

"Arrête de changer de sujet. Pourquoi est-ce que nous le rencontrons ?"

"Il y a une raison."

"Et cette raison est ?"

"Tu comprendras quand nous arriverons."

"Je ne bougerai pas cette voiture tant que tu ne m'auras pas dit. C'est nous qui avons dit à Wasan que nous ne le reverrions plus, et maintenant tu as organisé une rencontre ? Il doit y avoir une raison. Tu dois arrêter de garder les choses pour toi et me le dire."

Wan Yiwa a soupiré, son visage troublé. Je pouvais voir : tout ce à quoi elle pensait n'était pas normal. Et cette fois, je ne laisserais pas passer.

"D'accord. Mais promets-moi qu'après m'avoir écoutée, nous irons quand même le rencontrer."

"Je veux entendre d'abord."

"Alors je ne dirai rien."

"Alors je n'irai pas."

"Alors nous resterons assis ici pour toujours."

"..."

"..."

"D'accord." J'ai cédé. "Dis-moi ce que tu prépares."

"Ne panique pas."

"..."

"Je pense que... Wasan pourrait être le père de ton enfant."

"As-tu perdu la tête ?!"

Même si elle m'a dit de ne pas paniquer, je n'ai pas pu m'empêcher de crier. Wan Yiwa a grimacé, se mordant la lèvre, comme si elle savait déjà à quel point son idée était absurde.

"Je savais que tu réagirais comme ça. C'est pour ça que je ne voulais rien dire."

"Tu n'aurais même pas dû y penser en premier lieu ! Tu veux que Wasan soit le père de mon enfant ? Comment ? Tu t'attends à ce que je couche avec lui ?!"

"C'est la seule façon pour que tes parents nous acceptent."

"Tu..." Mes mains se sont serrées en poings. Si elle n'était pas la personne que j'aimais le plus, je l'aurais giflée. "Ça suffit. Nous ne faisons pas ça. Je me fiche de ce que mes parents pensent. Je me soucie de ce que je ressens, et je ne peux pas accepter ça."

"Nous devons le faire !"

"Non."

"Oui ! Je me fiche que l'enfant ne soit pas le mien. Tant que c'est le tien, je l'aimerai."

"Mais moi, je m'en soucie !"

"..."

"Je t'aime. Comment puis-je coucher avec quelqu'un d'autre ? Si nos rôles étaient inversés, est-ce que ça t'irait ?"

"..."

"Si c'est ce qu'il faut pour avoir un enfant, je préfère ne pas en avoir."

Wan Yiwa a tendu la main pour tenir mes mains tremblantes. "Je sais que mon idée est extrême. Mais parlons-lui d'abord. Ce n'est pas comme s'il avait déjà accepté."

"Et s'il accepte ? Et s'il dit oui ? Est-ce que ça t'irait de me regarder avec lui ?"

"..."

"Si ça te donne un enfant, je le supporterai."

J'ai secoué la tête, retirant mes mains des siennes. Le simple fait d'imaginer ça me rendait malade. Était-ce une sorte de test ? Un défi tordu ? Si j'inversais le scénario, je savais que je ne pourrais pas l'accepter.

Ma voix était tranchante, teintée de colère et de défi.

"D'accord. Si tu penses que tu peux le supporter, alors regarde."

"..."

"Ne le regrette pas plus tard."

Quand deux personnes folles se rencontrent, tout peut arriver. L'une veut gagner (mes parents sont hors d'eux), tandis que moi, de l'autre côté, je veux la provoquer, juste pour voir si elle peut vraiment permettre à la personne qu'elle aime d'être avec un autre homme.

Maintenant, nous sommes arrivées au restaurant ABC, comme Wan Yiwa l'a suggéré. Nous entrons, tendues et silencieuses. Non, en fait, je suis la seule à être maussade tandis qu'elle essaie de me parler gentiment, mais je refuse de m'engager parce que je suis toujours furieuse à propos de cette idée insensée.

Wasan arrive plus tard que nous deux. Après avoir attendu un moment, le bel homme apparaît enfin, vêtu d'un costume décontracté, comme s'il venait de quitter le travail. Il nous sourit, tire une chaise, s'assoit et nous salue.

"Vous m'avez surpris. Je pensais que nous ne nous reverrions plus."

Ses mots reflètent exactement mes propres pensées. Moi aussi, je ne m'attendais plus à le revoir. Mais la personne à côté de moi a fait en sorte que cela se produise une fois de plus pour la raison la plus étrange du monde.

"Merci d'être venu," salue Wan Yiwa en premier. "Avez-vous déjà commandé quelque chose ?"

"Pas encore, nous vous attendions. Commandons maintenant."

"Pouvons-nous aller droit au but ?" dis-je avec impatience, agacée, mon visage clairement peu accueillant. Même si de la nourriture était placée devant moi, je ne pourrais pas manger. Wasan a l'air surpris de voir mon expression aigre. Normalement, je ne suis pas exactement joyeuse, mais il doit se demander pourquoi je suis si contrariée.

"Quel est exactement le but...? Bon, commandons juste quelque chose de simple à mettre sur la table pour que ça ne paraisse pas impoli."

Finalement, nous appelons un serveur et commandons quelques plats. Même si la nourriture arrive, je continue de regarder Wasan comme s'il était un ennemi. C'est l'homme que Wan Yiwa s'attend à être le père de notre enfant ? L'homme qui est censé me toucher et créer un héritier ? N'est-elle pas du tout jalouse ?

Je regarde le visage de Wasan. Il a des traits nets et bien définis, des cheveux bien coupés et est habillé d'un costume raffiné qui témoigne de richesse et de goût. Bien qu'il ne comprenne pas pourquoi je suis si en colère, il garde toujours un sourire agréable.

"D'accord, la nourriture est là. Parlons pendant que nous mangeons. Cela semble être une affaire sérieuse. Devrions-nous manger d'abord et parler plus tard, ou parler maintenant ?"

"Si nous parlons en mangeant, vous pourriez perdre l'appétit. Mais si vous mangez d'abord, vous pourriez tout vomir après."

"C'est si grave que ça ?" Il prend de la nourriture et mange comme si rien de tout cela ne le concernait, ce qui ne fait que m'irriter davantage. "Très bien alors, dites-moi : pourquoi m'avez-vous appelé ici ? Vous avez créé assez de suspense pour que je sois curieux maintenant."

"Vous savez que nous sommes toutes les deux des femmes qui aiment les femmes, n'est-ce pas ?"

"Bien sûr que je le savais. Et, plus important encore... j'ai flirté avec vous deux en même temps." Il lève un sourcil comme si c'était une histoire amusante, mais cela met Wan Yiwa mal à l'aise. Pourtant, elle continue avec ce qu'elle a à dire.

"Vous êtes la personne la plus appropriée."

"Appropriée pour quoi ?" Wasan s'arrête avant de prendre une autre bouchée.

"Appropriée pour être le père de notre enfant."

Si c'était moi, j'aurais craché ma nourriture. Mais au lieu de cela, Wasan écoute simplement, mâchant à un rythme normal, sirotant sa boisson et avalant d'une manière posée avant de se redresser, prêt à s'engager dans une affaire.

"Donc, vous voulez que je sois votre donneur de sperme."

"Ce n'est pas tout à fait ça. Mais si vous le voyez de cette façon, vous n'avez pas entièrement tort," répond Wan Yiwa, l'air coupable, à la fois envers Wasan et moi. Le bel homme sourit légèrement et me regarde.

"Mais qu'en est-il de la maussade là-bas ? Est-ce qu'elle est vraiment d'accord avec ce plan ? Parce qu'elle ne semble pas très disposée si je dis oui."

Il parle de moi, bien sûr. Je n'ai jamais été d'accord depuis le début, mais par dépit, je suis quand même venue.

"Honnêtement, je ne me sens pas du tout bien avec cette idée. Mais si vous pouvez me rendre enceinte... je suppose que ce serait bien," dis-je, jetant un coup d'œil à Wan Yiwa avant de montrer les dents de frustration.

"Pour être honnête, en tant que donneur de sperme, ça ne me dérange pas vraiment. Il faudrait juste des documents légaux garantissant que l'enfant n'aura aucune réclamation sur moi à l'avenir."

"Es-tu fou toi aussi maintenant ?" m'écriai-je avec incrédulité. Je pensais qu'il serait scandalisé, qu'il partirait en trombe après avoir réalisé que deux lesbiennes essayaient de l'utiliser. Si cela s'était produit, j'aurais été heureuse. Mais au lieu de cela, il reste assis calmement, impassible, ce qui me frustre encore plus.

"Pas fou. Pour moi, c'est purement un plaisir physique. Mais j'ai une condition : je veux un double plaisir."

J'ai échangé des regards confus avec Wan Yiwa.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Je vous veux toutes les deux. En même temps."

**Chapitre 20 : Ce qu'elle veut**

La proposition de Wasan m'a fait bondir de ma chaise et partir immédiatement. Il n'y avait plus rien à discuter. Le simple fait de l'entendre était si dégoûtant que je ne pouvais pas supporter de rester plus longtemps. Peu de temps après, Wan Yiwa a couru après moi jusqu'au parking. La femme au visage doux a attrapé mon poignet pour montrer qu'elle m'avait rattrapée, mais j'ai retiré ma main avec frustration.

"Pourquoi n'es-tu pas restée pour parler ? Une offre si 'spéciale'."

J'ai relancé sarcastiquement les mots, mon visage tordu de colère. Wan Yiwa avait l'air déconcertée, ne sachant pas comment s'y prendre avec moi.

"Je ne m'attendais pas non plus à ce que Wasan fasse ce genre d'offre."

"Et veux-tu toujours que j'aie un bébé avec Wasan ?"

"Si ça signifie que tu peux avoir un enfant..."

"Wan Yiwa !"

Le fait qu'elle ait répondu de cette façon signifiait que l'idée que nous trois ayons des relations sexuelles ensemble ne la dérangeait pas. Comment quelqu'un pouvait-il accepter une telle proposition ? Honnêtement, la seule raison pour laquelle j'ai accepté cette réunion était pour suivre le mouvement. Je n'ai jamais eu l'intention d'accepter quoi que ce soit qu'elle voulait. Je voulais juste voir quelle direction la conversation prendrait. Mais quoi qu'il arrive, je n'allais pas être d'accord. Et pourtant, il semblait qu'elle était plus folle que je ne le pensais, envisageant réellement un scénario où deux femmes et un homme partageaient le même lit, comme si ce n'était pas étrange du tout.

"Je sais que tu es en colère."

"Tant mieux." J'ai serré les poings et j'ai avancé vers la voiture. "Rentrons !"

J'ai claqué, et elle a obéi, comme un vilain petit canard qui suit sa mère sans dire un mot. Cette nuit-là, après la douche, nous nous sommes allongées dos à dos. C'était la première nuit où nous ne nous sommes pas touchées. Je ne voulais même pas regarder son visage, pas après avoir entendu une idée aussi scandaleuse. Elle était si désespérée d'obtenir l'approbation de mes parents qu'elle était prête à me laisser coucher avec quelqu'un d'autre juste pour avoir un enfant. Et après ? Avait-elle pensé aux conséquences ? Et si je le faisais et que je finissais par tomber amoureuse de cet homme ? Elle pourrait être laissée seule et abandonnée. Est-ce que ça en valait vraiment la peine ?

"Meen..."

La voix de Wan Yiwa a brisé le silence, toujours allongée dos à moi.

"Quoi ?"

"Je ne m'attendais pas à ce que Wasan suggère quelque chose comme ça."

"Tu t'es trompée dès le début, juste en envisageant que je devrais coucher avec quelqu'un d'autre. Même si Wasan n'avait pas fait cette offre, ce n'était jamais juste en premier lieu. Serait-ce bien pour toi si tu devais coucher avec quelqu'un d'autre juste pour avoir un enfant ? Parce que pour moi, ça ne le serait pas."

"Si l'enfant était le tien... je l'aimerais et je le chérirais."

"Ça suffit."

Elle s'est retournée et m'a serrée dans ses bras, enfouissant son visage contre mon dos, comme si elle cherchait de la chaleur. Ce genre de geste suppliant a fait vaciller un peu mon cœur, mais j'étais toujours furieuse.

"Peu importe de qui l'enfant est, tant que c'est le tien, tes parents accepteront notre relation."

Cette fois, je me suis retournée pour lui faire face, non pas par douceur, mais par frustration.

"Tu disais que l'amour suffisait, juste nous deux."

"Mais c'est différent maintenant. Je veux être avec toi pour toujours. Je t'aime, et je veux aussi aimer ta famille. Et en retour, je veux que ta famille m'aime, tout comme ma mère t'adore. Il ne s'agit plus seulement de nous."

"Alors, si je couche avec cet homme, tu peux vraiment le supporter ?"

"J'essaierai de le supporter."

"Mais je ne peux pas le faire. Et je ne peux vraiment pas supporter l'idée que cet homme te touche non plus. Notre amour n'est pas égal, je viens de m'en rendre compte aujourd'hui."

J'ai de nouveau tourné le dos. Il n'y avait aucune chaleur entre nous cette nuit-là, seulement un ressentiment latent.

"Tant que tu ne changes pas d'avis, nous n'avons rien à discuter."

Elle est devenue silencieuse, ce qui signifiait qu'elle s'accrochait toujours à ses croyances. Elle était prête à accepter même quelque chose d'aussi extrême qu'un plan à trois, tant que j'avais un enfant. C'était tout ce qu'elle voulait.

Elle était prête à tout pour conquérir mes parents.

La tension entre moi et Wan Yiwa est restée, même au travail. Nous n'avions pas parlé depuis plus de trois jours, et quand nous l'avons fait, ce n'était que superficiel, car nous vivions toujours dans la même maison. L'atmosphère était étouffante pour nous deux, et je me suis retrouvée à m'en prendre à tout le monde au bureau, agissant de manière complètement non professionnelle. Si un collègue faisait la moindre erreur, comme renverser de l'eau, je m'emportais, les renvoyant presque sur-le-champ.

La vérité était que je voulais que Wan Yiwa voie à quel point j'étais en colère. Mais elle est restée passive, le seul signe de détresse étant ses yeux rougis, comme si elle était sur le point de pleurer tout le temps. C'était notre plus grande dispute à ce jour. Elle ne reculait pas, et moi non plus.

Ou peut-être... que je devrais être celle qui cède.

S'agirait-il vraiment juste d'avoir un enfant ? Pourrait-elle vraiment supporter de me voir avec un autre homme ? De voir quelqu'un d'autre me toucher ?

Le stress pesait lourdement sur mes épaules, mon cou et même ma poitrine. J'avais l'impression que quelque chose était coincé là. C'était peut-être toute la frustration accumulée. Alors que j'étais penchée en arrière sur ma chaise, les yeux fermés, mon téléphone a sonné. C'était Wasan, le problème que nous avions entraîné dans notre relation.

"Bonjour, Wasan."

[J'appelle pour vérifier votre décision. Alors ? Voulez-vous toujours avoir un bébé avec moi ?]

Il a parlé avec désinvolture, comme s'il me demandait si je voulais aller dîner, comme si ce n'était pas un gros problème. J'ai montré les dents de colère, bien sûr, il ne pouvait pas voir ça.

"On dirait que cette proposition te plaît beaucoup."

[Bien sûr ! À quelle fréquence une si bonne affaire se présente-t-elle ? Je m'amuse, et vous obtenez ce que vous voulez. C'est gagnant-gagnant.]

"Nous n'avons pas encore décidé. Votre offre nous rend la tâche très difficile à toutes les deux."

[Allez, ce n'est pas si difficile. Il vous suffit de dire oui. Je veux dire, c'est juste ajouter une personne de plus dans le mélange.]

"Si je me décide, je vous appellerai. Mais je ne pense pas que ça arrivera."

J'ai raccroché sans dire au revoir, car plus il parlait, plus je devenais en colère. La douleur dans mes épaules s'est aggravée. Je devais sortir du bureau. J'ai appelé Wan Yiwa pour qu'elle me suive, en utilisant l'excuse que nous avions des affaires à discuter.

Nous nous sommes retrouvées dans la cage d'escalier de secours, l'endroit habituel que j'utilisais pour réprimander les employés en privé. Si j'entrais là avec quelqu'un, personne n'osait s'y aventurer. Pour l'instant, tout le monde pensait probablement que je la grondais, ce qui était bien, car elle le méritait.

"Tu es enfin prête à me parler ?"

"Wasan a appelé."

J'ai croisé son regard. Ses yeux brun clair étaient toujours aussi beaux pour moi, même s'ils étaient rougis par les larmes.

"Qu'est-ce qu'il a dit ?"

"Il a demandé si nous avions déjà décidé."

"Et qu'as-tu dit ?"

"Qu'est-ce que tu crois ? Un plan à trois ?" J'ai mis mes mains dans mes poches et j'ai donné un coup de pied dans de la poussière imaginaire sur le sol. "Il fait la meilleure affaire ici : deux femmes dans son lit pendant qu'il s'amuse."

"Si tu détestes vraiment ça à ce point, alors rejette-le. C'est ma faute d'avoir même pensé à quelque chose d'aussi ridicule." Sa voix tremblait, et elle se tordait les doigts avec anxiété. "J'ai eu tort d'essayer si fort de conquérir tes parents."

"Tu y crois vraiment maintenant ?"

"Ce serait plus facile si Wasan avait suggéré de coucher avec moi à la place..."

"Wan Yiwa, est-ce que tu réfléchis ?!"

Rien que de l'entendre dire ça, ma jalousie a explosé. Mes mains ont saisi fermement ses épaules, ma mâchoire serrée. Le simple fait d'imaginer un autre homme la touchant était insupportable.

"Tu me cries dessus... encore."

Mais dès qu'elle a commencé à sangloter, ma colère a commencé à fondre. J'ai lâché prise et j'ai remis mes mains dans mes poches.

"Alors, coucher avec Wasan, c'est suffisant, n'est-ce pas ?"

"...?"

"Tu penses vraiment que tu peux supporter de le regarder avec moi ?"

Elle n'a rien dit, elle s'est juste jetée dans mes bras.

"Tu te rends bien compte... qu'être enceinte ne se fait pas du premier coup. Si ça ne marche pas la première fois... il y en aura d'autres."

Elle s'est raidie, comme si elle n'y avait pas pensé.

"D'accord," dis-je. "Je vais faire ce que tu veux."

J'ai sorti mon téléphone et j'ai appelé Wasan.

[Wow, tu me rappelles si vite ? Alors, quelle est la décision ?]

"Faisons-le. Une fois le contrat signé, vous pouvez faire ce que vous avez à faire."

**Chapitre 21 : Vin rouge et danse**

Je n'aurais jamais imaginé en arriver là, au point de demander à un avocat de rédiger un contrat sur le fait d'avoir un enfant et de le relire attentivement pour m'assurer qu'à l'avenir, si le donneur de sperme voulait soudainement s'impliquer dans la vie de l'enfant, il n'aurait aucun droit. Maintenant, le document rédigé était placé devant Wasan. Il a regardé le contrat d'environ cinq pages sans même prendre la peine de l'ouvrir.

"Vous êtes vraiment sérieuses à ce sujet, hein ?"

"Lisez-le attentivement. S'il y a quelque chose que vous trouvez déraisonnable, marquez-le, et je ferai réviser le contrat."

"D'après ce que vous avez expliqué, je pense que ça me va. Pas besoin de le lire, je sais que vous n'essaieriez jamais d'utiliser l'enfant pour obtenir quelque chose de moi à la fin. Vous êtes déjà riche comme Crésus." Il a souri, a sorti un stylo de sa poche de chemise et a signé le document d'un coup sans même regarder le contenu. "Voilà, c'est fait."

Si c'était une affaire, il serait l'homme d'affaires le plus négligent qui soit. Mais ça m'arrangeait bien : pas de complications, pas de tracas. Je voulais que tout soit aussi simple que ça.

"Et si ça ne marche pas du premier coup ?" a-t-il demandé avec un sourire espiègle. J'avais déjà envisagé ce scénario. J'ai jeté un coup d'œil à Wan Yiwa, qui était assise tranquillement sans donner son avis, et j'ai ressenti un pincement de culpabilité.

"Vous avez deux autres chances. Si nous couchons ensemble trois fois et que je ne tombe toujours pas enceinte, c'est tout : ni plus, ni moins."

"Et si le bébé est le sien au lieu du vôtre ?"

"Vous devez mettre un préservatif à chaque fois que vous êtes avec elle." J'ai parlé avec difficulté parce que cela faisait partie de l'accord. Si nous voulions quelque chose de lui, nous devions offrir quelque chose en retour. Wasan voulait du plaisir en échange de ce dont nous avions besoin, mais nous devions aussi nous assurer de la sécurité.

"D'accord."

"Avant le jour de mon ovulation, vous devrez vous faire tester et m'envoyer les résultats. Nous devons aussi nous assurer de la sécurité."

"Ce n'est pas un problème. Quant à vous deux, je vous fais confiance. Pas besoin de tests." a-t-il dit d'un ton entendu, comme s'il était certain qu'aucune de nous n'avait été avec un homme auparavant. "Alors, rendez-vous le jour de l'ovulation. Où devrions-nous le faire ? Chez moi, chez vous, ou un hôtel ?"

"Hôtel."

"Vous choisissez l'endroit."

L'accord a été officiellement scellé, mais la tension entre moi et Wan Yiwa est restée. Non, en fait, c'était juste moi. Elle essayait toujours de parler, mais je refusais de dire un mot. Son désir de prouver quelque chose à mes parents me faisait mal. Elle était parfaitement d'accord pour que je devienne la femme d'un autre homme, sans jalousie, sans aucune hésitation.

Alors j'ai joué le jeu. Quoi qu'elle veuille, je le ferais. Je voulais voir jusqu'où elle irait.

Serait-elle vraiment capable de rester là et de me regarder avec un autre homme ?

"Tu as eu ce que tu voulais, n'est-ce pas ?"

J'ai parlé en sortant du hall de l'hôtel où nous avions choisi de nous rencontrer.

Un restaurant semblait trop informel, et je voulais que cette discussion soit strictement professionnelle. Même s'il s'agissait de sexe, je voulais que ce soit traité avec formalité, sans aucune émotion personnelle impliquée.

"Si tu ne veux pas le faire, tu n'as pas à le faire."

En entendant ça, je me suis immédiatement tournée pour lancer un regard noir à Wan Yiwa.

"Alors pourquoi n'as-tu pas dit ça avant ? Le dire maintenant, après que le contrat a été signé, à quoi ça sert ?"

"Je..." Elle a hésité. Au cours des derniers jours, chaque fois qu'elle me parlait, ses yeux étaient toujours remplis de larmes non versées. Cette fois n'était pas différente, et ça a fait vaciller mon cœur. "Je ne sais juste pas quoi faire non plus."

"Ce qui est fait est fait. Accepte les conséquences. Si tu peux supporter de me voir avec quelqu'un d'autre, alors je vais suivre tout ce que tu veux."

"Meena..."

"Je t'aime à ce point."

Pour m'assurer que tout se passe comme prévu, j'ai dû compter les jours et suivre l'ovulation à partir du calendrier et des calculs : ce serait dans trois jours. J'ai envoyé le programme à Wasan via Line, en précisant le lieu et l'heure de la réunion, ce qu'il a accepté sans problème.

J'ai regardé le message que j'avais envoyé, puis je me suis affalée sur ma chaise de bureau, sentant une oppression dans ma poitrine. Dernièrement, j'avais ressenti des douleurs aux épaules et, par moments, une sensation de brûlure dans ma poitrine qui m'obligeait à prendre régulièrement des médicaments contre les reflux acides.

Mon téléphone a vibré avec un message de Wan Yiwa, qui devait me regarder depuis son bureau avec inquiétude.

Wan Yiwa :

"Tes épaules te font encore mal, n'est-ce pas ?"

Meena :

"Oui, c'est juste le syndrome du bureau."

Wan Yiwa :

"Mais tu as aussi des douleurs à la poitrine, n'est-ce pas ? Ne devrais-tu pas voir un médecin ?"

Meena :

"Ne t'inquiète pas pour moi. Je peux prendre soin de moi."

Wan Yiwa :

"Je t'aime."

Ses mots d'amour m'ont fait lever les yeux pour croiser les siens à l'extérieur du bureau, stupéfaite pendant un moment. Mais j'ai rapidement détourné le regard, toujours en colère qu'elle ait pu accepter l'idée que je couche avec quelqu'un d'autre. Dernièrement, je lui parlais moins, la touchant ou la tenant à peine. Mon langage corporel a dû clairement indiquer que je ne voulais pas parler ou même la regarder directement. L'amour était toujours là, mais mes sentiments de douleur et de colère me donnaient envie de l'ignorer à la place.

Meena :

"J'ai fixé le rendez-vous avec Wasan. Sois prête."

Elle n'a pas répondu. Quand j'ai jeté un coup d'œil, elle regardait simplement son téléphone avant de retourner à son travail, sans expression. Cela m'a irrité, alors je lui ai envoyé un autre message, insistant sur la date et l'heure.

Meena :

"Trois jours avant l'ovulation. Apporte des préservatifs."

J'ai envoyé le message et j'ai continué à travailler sans la regarder à nouveau.

Le jour du jugement est arrivé. Notre lieu de rendez-vous était un hôtel au cœur de Bangkok. Tout le trajet en voiture a été rempli de silence. Aucune de nous ne parlait, comme si nous étions des soldats marchant vers un champ de bataille, entièrement préparés à ce qui allait arriver.

La vérité était que je n'avais jamais imaginé que j'irais aussi loin : accepter de coucher avec quelqu'un juste pour avoir un enfant. Je n'avais même jamais pensé à avoir des enfants. Mais si c'était ce qu'il fallait pour que mes parents acceptent Wan Yiwa, alors je le ferais.

Même si je ne le voulais pas.

Quand nous sommes arrivées à l'hôtel, nous avons pris l'ascenseur ensemble. Et c'est à ce moment-là que j'ai prononcé mes premiers mots envers elle depuis des heures.

"As-tu apporté les préservatifs ?"

"Oui."

"Combien de boîtes ?"

"Une."

"Est-ce que ce sera suffisant ?"

Elle s'est tournée pour me regarder mais n'a rien dit. Ma remarque sarcastique a dû la blesser profondément. Nous avions à peine été aimables l'une envers l'autre depuis le début de cet accord insensé. Honnêtement, j'aurais pu refuser. Mais je voulais voir sa réaction, voir ce qu'elle ressentirait en me voyant être touchée, embrassée et tenue par quelqu'un qui n'était pas elle.

Et à mon tour, serais-je capable de le supporter quand elle devrait passer par la même chose ?

Ding !

L'ascenseur est arrivé à notre étage. Nous avons marché dans le couloir jusqu'à la chambre 1208, une suite que j'avais réservée. Dès que j'ai frappé, la porte s'est ouverte, révélant Wasan en peignoir, déjà préparé. Il nous a accueillies avec un sourire.

"Je me demandais si vous alliez vraiment venir."

"Nous nous demandions si vous alliez vous retirer du contrat," ai-je répondu, regardant ses cheveux humides et le peignoir drapé sur son corps. "Vous semblez très... préparé." "Bien sûr. Comment pourrais-je laisser passer la chance de me lier à deux femmes que j'ai autrefois tenté de courtiser en même temps ? Entrez. Buvez du vin. Je viens de le commander."

Nous sommes entrées, mais avant que je ne puisse avancer, Wan Yiwa a légèrement tiré sur ma chemise. Je lui ai jeté un regard froid avant de me dégager et d'entrer. Nous avions dépassé le point de non-retour. Il n'y avait plus d'échappatoire maintenant. La seule voie était d'avancer.

Je me suis assise sur le canapé devant le lit et j'ai pris le verre de vin rouge que Wasan avait versé pour moi. Je ne bois pas normalement, mais j'avais besoin de quelque chose pour m'engourdir.

"J'ai besoin de vous dire quelque chose," dis-je, avalant le vin d'un coup avant d'expirer fortement. "Je n'ai jamais été avec un homme auparavant."

"Oh... un joyau rare," a-t-il murmuré.

Il s'est approché de la radio de chevet de l'hôtel et l'a allumée sur une mélodie de jazz entraînante avant de s'asseoir à côté de moi. Pendant ce temps, Wan Yiwa se tenait à distance, les bras croisés, regardant tout en silence.

"Venez boire un verre aussi, Mlle Wan Yiwa," a-t-il invité, en lui tendant un verre. Elle l'a pris, l'a bu d'un coup et s'est détournée.

"Dépêchez-vous d'en finir," ai-je marmonné, voulant que cette épreuve se termine le plus tôt possible. Puis je me suis tournée vers elle. "Donne-lui les préservatifs."

"En avons-nous vraiment besoin ?" Wasan a plaisanté. "Si nous les utilisons, comment tomberez-vous enceinte ?"

"Vous en aurez besoin pour elle. Pas pour moi," ai-je dit froidement. "Au fait, où sont les résultats des tests ? Je vous ai dit de faire un bilan de santé."

"Juste ici." Il a sorti une pile de documents de la table basse et nous les a remis à toutes les deux. "J'ai même fait des copies séparées pour vous. Vous voyez ? Je suis venu bien préparé."

"Bien. Commençons. Je commence à ressentir l'ambiance maintenant."

Je me suis levée et j'ai commencé à déboutonner ma chemise. Mais Wasan a secoué la tête et s'est avancé, posant ses mains sur mes épaules.

"Pas si vite. Tu n'es pas la seule à devoir ressentir l'ambiance. Moi aussi," a-t-il dit, me caressant le bras et me tirant plus près. "Danse avec moi d'abord."

"Pourquoi rendez-vous les choses compliquées ?"

"Si je ne suis pas d'humeur, je ne peux pas performer. Je suis un homme. J'ai besoin d'émotions pour fonctionner."

"Argument valable."

À contrecœur, je l'ai laissé me guider dans une danse lente sur la mélodie de jazz. Je me suis laissée emporter par le rythme, posant même ma tête contre sa poitrine pendant une seconde avant de me retirer rapidement, effrayée.

"Qu'est-ce que c'est ? Tu as tressailli juste pour ça ? Si je te pousse sur le lit, tu vas me virer à coups de pied ?"

J'ai froncé les sourcils mais j'ai continué la danse. Wasan s'est ensuite tourné vers Wan Yiwa, qui était toujours immobile, les joues rouges à cause de l'alcool. Il lui a fait signe avec un doigt.

"Viens danser aussi."

"Je ne sais pas comment," a-t-elle répondu.

"Tu tues l'ambiance."

"Je ne suis pas là pour m'amuser."

"Dommage. Je vais donc m'amuser avec la mère de mon enfant."

Il a souri et m'a soudainement embrassée avant que je ne puisse réagir. Mes yeux se sont écarquillés sous le choc. Saoule par le vin et prise au dépourvu, je me suis figée.

"Aide-moi à m'y mettre," a-t-il murmuré. "Touche-moi."

Le mot touche m'a donné la nausée, mais c'était ma responsabilité. À contrecœur, j'ai glissé mes mains sous son peignoir, sentant les muscles tonifiés en dessous. Ma respiration est devenue superficielle. J'ai détourné mon visage, essayant de gagner plus de temps.

Wasan a enroulé ses bras autour de moi par derrière, ses lèvres effleurant mon cou alors que ses doigts commençaient à défaire mes boutons un par un. Juste au moment où le deuxième bouton a été défait...

"Arrêtez. Ça suffit !"

Nous nous sommes tous les deux figés.

La voix de Wan Yiwa tremblait, son visage strié de larmes. Elle s'est précipitée, repoussant Wasan loin de moi et se plaçant entre nous.

"Je ne laisserai pas ça arriver. Je ne le ferai pas ! Je refuse !"

**Chapitre 22 : Methas**

La forte exclamation de Wan Yiwa a tout figé. La femme au visage doux, incapable de supporter ce qu'elle voyait plus longtemps, a couru et a repoussé Wasan loin de moi, le faisant trébucher en arrière. Elle s'est ensuite positionnée de manière protectrice devant moi. Sa cupidité s'est dissipée en jalousie et en un refus d'accepter ce qui se passait. Le bel homme, maintenant à quelques pas, a poussé un soupir agacé.

"C'est quoi ce bordel, ma belle ? Nous arrivions au meilleur moment."

"Je t'ai déjà dit d'arrêter ! Je ne laisserai pas ça arriver."

"Mais nous avons signé un contrat, n'est-ce pas ? Et mon corps est prêt," a-t-il répondu, ses mots dégoulinant d'insinuations. Mon visage a brûlé en réalisant exactement ce qu'il voulait dire. J'ai rapidement détourné le regard. Il y a quelques instants, j'avais presque cédé, perdue dans les effets du vin rouge. L'alcool m'avait certainement rendue plus audacieuse que d'habitude.

"Déchire le contrat. Nous ne ferons plus ça."

"'Nous' ? As-tu seulement demandé à ta petite amie si elle est d'accord ?" Wasan a souri, hochant la tête vers moi. J'ai échangé un bref regard avec Wan Yiwa. En vérité, je n'avais jamais été d'accord avec cette idée depuis le début. Mais comme elle était si insistante, j'ai joué le jeu, pour la tester, pour la provoquer, et en partie par pure malice.

"Est-ce que tu... veux toujours aller au bout de ça ?" m'a demandé Wan Yiwa, les yeux remplis de larmes. Son visage était rempli d'une peur totale, terrifiée à l'idée que je puisse réellement accepter ce qui se passait. Enhardie par le vin, j'ai parlé un peu plus librement que d'habitude.

"Eh bien, ce n'est pas comme si je ne voulais pas. L'ambiance est plutôt bonne."

"Idiot !"

"C'est toi qui voulais avoir un bébé, n'est-ce pas ? Je faisais ça pour toi."

"Plus maintenant ! Je ne veux plus !" Elle a éclaté en sanglots, enfouissant son visage dans ses mains en s'effondrant sur le sol. Ses pleurs ont couvert la musique de jazz qui jouait en arrière-plan, jetant un voile de tristesse sur toute la soirée. Je me suis surprise à sourire d'amusement, mais je me suis retenue de la réconforter trop. Je voulais qu'elle réalise à quel point elle avait été imprudente avec cette décision.

"Tu ne peux pas changer d'avis comme ça," s'est moqué Wasan. "Nous avons un contrat légal. Mon travail était de vous donner un bébé. Si vous allez faire un caprice, alors écartez-vous. Laissez-moi et elle gérer ça."

"Je ne partirai pas ! Je ne supporte pas de vous voir la toucher... Si ça continue, je..." Elle s'est tournée vers Wasan, la voix remplie de désespoir. "Alors je le ferai moi-même. Je tomberai enceinte."

"Oh ? Ça ne me dérangerait pas," Wasan a levé un sourcil, clairement satisfait de la situation. Il obtenait tout ce qu'il voulait de toute façon. Mais moi, en revanche, j'ai ressenti un sentiment de peur.

"Mais ça me dérange," ai-je interrompu. "Je ne suis plus d'humeur. On en a fini ici."

"Vous deux êtes incroyables," a craché Wasan avec frustration. "Un instant, vous arrangez ça pour que ça arrive ; l'instant d'après, vous changez d'avis. Vous me manquez complètement de respect. Nous avions un accord. Vous vouliez mon sperme, et j'étais prêt à le donner. Maintenant, juste avant la dernière étape, vous vous défilez ? Vous deux..." il a secoué la tête de dégoût. "Vous êtes juste un couple de lesbiennes pas sérieuses qui jouent à la maison. Si votre relation dure vraiment, je vous laisserai me donner un coup de pied au visage."

Il était visiblement furieux, a attrapé ses vêtements sur la chaise et les a enfilés à la hâte. Il a pris le contrat signé et les documents médicaux, puis les a déchirés devant nous sans hésitation.

"N'espérez plus jamais que je participe à ce genre d'absurdités. Si vous voulez un jour un bébé, cherchez ailleurs. Je ne veux plus jamais vous revoir toutes les deux !"

BANG !

La porte a claqué derrière lui, nous laissant dans un silence total.

Honnêtement, je n'avais jamais vraiment pensé que ça arriverait. Mon plan a toujours été d'arrêter ça avant que ça n'aille trop loin. Je voulais juste voir jusqu'où Wan Yiwa laisserait les choses aller. Et oui... elle m'aimait assez, était assez jalouse, pour ne pas supporter de me voir dans les bras d'un autre homme.

Mon cœur battait toujours à tout rompre à cause de la peur de la tournure que cela aurait pu prendre. J'étais soulagée que ce soit elle qui ait tout arrêté. Pourtant, je n'ai pas pu m'empêcher de la taquiner un peu plus, pour qu'elle se sente juste un peu plus coupable.

"Alors... et maintenant ?" J'ai soupiré. "La chance d'avoir un bébé est partie. Il a déchiré le contrat, ce qui signifie qu'il n'y aura pas d'autre opportunité."

"Alors qu'il en soit ainsi. Je m'en fiche."

"Tu ne veux plus conquérir mes parents ?"

"J'ai seulement besoin de toi. C'est suffisant."

"Ce n'est pas ce que tu disais avant."

"J'avais tort... Je pensais que je pouvais le faire, mais je ne peux pas. J'ai été imprudente."

"Tu m'as fait passer pour une idiote, tu sais."

Faisant semblant d'être en colère, j'ai attrapé mon sac à main comme si j'étais prête à partir. Mais avant que je ne le puisse, Wan Yiwa s'est précipitée et m'a serrée dans ses bras par derrière, sanglotant de manière incontrôlable. Ses larmes ont mouillé le dos de ma robe.

Et ça... c'était ma plus grande faiblesse. Je ne pouvais jamais supporter de la voir pleurer comme ça. Ça me brisait le cœur à chaque fois.

"Je suis désolée... J'ai eu tort. S'il te plaît, ne sois pas froide avec moi."

"..."

"Ces derniers jours ont été si insupportables... Tu ne me regardais pas, tu ne me prenais pas dans tes bras la nuit. Je sais que c'est à cause de ça. Mais s'il te plaît, n'arrête pas de m'aimer. Ne me déteste pas. Je ne peux pas supporter ça..."

"Avant ça, tu étais si déterminée à avoir un bébé. Tu as insisté sur cette idée ridicule, et maintenant, après tous les ennuis, tu abandonnes ? Comme Wasan l'a dit, ce n'était pas un jeu."

"Tu peux me frapper si tu veux, juste... juste ne sois pas comme ça."

"Je ne te frapperai jamais."

"Alors ne sois pas froide avec moi. Nous trouverons un autre moyen de conquérir tes parents. Et s'ils ne nous acceptent jamais, ce n'est pas grave. J'abandonne. Je me fiche de ce que les gens pensent maintenant. Juste... restons nous, s'il te plaît."

Elle m'a serrée encore plus fort, suppliant avec chaque once d'émotion dans sa voix. J'ai souri intérieurement.

Avant ça, elle avait été assez courageuse pour me confesser son amour. Et maintenant, pour se racheter, elle devait être encore plus courageuse.

Je me suis retournée pour lui faire face, regardant son visage strié de larmes. Son maquillage était abîmé, son mascara avait coulé, ses faux cils pendaient à peine. Elle avait l'air en désordre. Et pourtant, je ne pouvais pas m'empêcher de rire.

"Tu n'es pas du tout jolie en ce moment."

"Hmph ! Non seulement je suis horrible, mais maintenant je suis moche aussi ?"

"Pas du tout," j'ai souri. "Tu es plus mignonne que jamais."

Elle a eu le hoquet entre deux reniflements, puis s'est précipitée vers le miroir pour vérifier son reflet.

"Oh non, j'ai vraiment l'air terrible."

"C'est ça qui t'inquiète ?"

"Je ne mettrai plus jamais autant de maquillage. Mes faux cils sont tombés, mon mascara a coulé... Tu vas me désaimer parce que je suis à la fois horrible et moche."

"Qui a dit quelque chose à propos de désaimer ?" J'ai enroulé mes bras autour d'elle par derrière, croisant son regard dans le miroir. "Je t'aime, telle que tu es."

"Même après ce que j'ai fait ?"

"Oui. Tu as toujours été extrême, même à l'école. Il semblerait que ce trait de caractère n'ait fait que se renforcer avec l'âge."

"Et tu as quand même accepté de faire ça pour moi..."

"Je ne dirais pas que j'ai accepté. Je voulais te tester. Je voulais voir si tu me laisserais vraiment coucher avec quelqu'un d'autre."

Elle a secoué la tête fermement.

"Jamais."

"C'est tout ce que j'avais besoin d'entendre."

"Peu importe ce que tes parents pensent... est-ce que nous allons vraiment bien ?"

"Si j'avais soudainement un bébé et que je leur disais, ils pourraient nous détester encore plus. Nous trouverons un autre moyen, d'accord ?"

"D'accord."

"Maintenant, arrête de pleurer," j'ai chuchoté, posant un doux baiser sur son cou. "Tu m'as manqué."

"Tu m'as manqué aussi."

"Cette chambre est à nous maintenant. Pourquoi ne pas en profiter ?"

Elle m'a souri à travers le miroir, se tournant pour me faire face, sans aucune hésitation dans ses yeux cette fois-ci. Elle m'a tirée dans un baiser, me poussant vers le lit.

Mais cette fois, je l'ai retournée, la clouant sous moi.

"Cette fois, tu n'es plus aux commandes."

Elle a ri, levant les bras en signe de reddition. "Vas-y. Montre-moi ce que tu as appris."

"Je te préviens, le vin m'a complètement enflammée. Il n'y a aucune chance que nous nous arrêtions de sitôt."

"Alors, vas-y."

Je me suis jetée sur elle avec avidité, me débarrassant des vêtements de celle qui me l'avait permis, me sentant comme une envahisseuse. Nos rires ont fait écho dans la chambre, plus comme deux personnes qui jouent que comme quelque chose de sérieux. Mais avant longtemps, la chaleur de la passion a pris le dessus. Notre peau nue pressée l'une contre l'autre, devenant plus chaude, brûlante. Rien ne pouvait nous arrêter maintenant.

Même si c'était la première fois que je me laissais vraiment aller, il n'y avait aucune hésitation. Je me souvenais encore de notre première fois. J'étais une élève rapide, je savais où placer mes mains, quels endroits étaient les plus sensibles à son toucher. Les gémissements de Wan Yiwa m'ont encouragée, me faisant bouger mes doigts plus vite, s'enroulant, la taquinant, jusqu'à ce que tout atteigne son apogée, l'humidité se répandant. Son doux visage s'est tordu de plaisir alors qu'elle resserrait ses jambes autour de moi, signalant son arrivée. Elle a couvert mon visage de baisers, un mélange de gratitude et d'adoration.

Maintenant, nos vêtements étaient éparpillés dans toute la pièce. Je n'avais aucune idée où mon pantalon avait atterri. Comment allais-je marcher jusqu'à ma voiture comme ça si je ne pouvais pas le trouver ? Nos corps nus étaient couverts de sueur, preuve des nombreuses fois où je l'avais poussée à bout, preuve du feu entre nous.

Maintenant, Wan Yiwa était allongée sur moi, épuisée. La sueur sur notre peau, rencontrant l'air frais de la climatisation, m'a donné des frissons. J'ai utilisé mon pied pour tirer la couverture sur nous. Mon cœur battait toujours à tout rompre, en partie à cause du vin rouge, en partie à cause de la satisfaction de ce moment. J'ai ri. "De quoi tu ris ?" a-t-elle demandé, me regardant. J'ai passé mes doigts dans ses cheveux.

"On dit que plus on se dispute, plus on a d'enfants. Je pense que c'est peut-être vrai. Tu as été assez intense aujourd'hui."

"C'est parce que tu m'as manqué."

"Tu m'as manqué aussi."

"On peut arrêter de se disputer à partir de maintenant ? Ça me fait trop mal."

"Qui veut se disputer avec toi ? Suis-je censée juste sourire et faire comme si tout allait bien pendant que tu couches avec un autre homme ? Pendant qu'il te touche après s'être rassasié de toi ? Si c'était toi, pourrais-tu le supporter ?... Non, attends, tu n'as même pas pu le supporter quand Wasan m'a juste serrée dans ses bras et m'a dit que j'avais le droit d'être touchée."

Elle m'a donné une petite tape en plaisantant, montrant les dents d'une manière faussement agacée.

"Et pourtant tu en reparles ! Plus tu en parles, plus je deviens jalouse. Qu'as-tu même touché chez lui ?"

"Pas mal d'endroits, en fait. Il prend bien soin de lui. Sa poitrine est bien bâtie... Ses pectoraux sont peut-être même plus gros que les miens. Aïe ! Pourquoi m'as-tu frappée ? J'expliquais juste !"

"Tu avais l'air bien trop heureuse d'en parler. Agacée !" Elle a soufflé et s'est redressée, mais je l'ai tirée vers le bas pour qu'elle s'allonge à nouveau sur moi.

"Tu as demandé, alors je décrivais juste ce que j'ai ressenti. Mais j'aime beaucoup plus ta poitrine que celle de Wasan. La sienne n'était pas douce du tout. C'était tout en muscle dur, contrairement à la tienne." Je l'ai poussée légèrement pour bien regarder sa poitrine avant de la serrer dans mes mains. "J'adore te toucher, t'embrasser, te revendiquer."

Avant qu'elle ne puisse protester, je l'ai retournée pour qu'elle soit sous moi à nouveau, démontrant exactement ce que je voulais dire. Ses seins se sont dressés une fois de plus alors que je la taquinais avec mes doigts, jouant avec les bouts sensibles.

"Ça me donne envie de rester ici pour toujours, de ne jamais cesser de te toucher."

"Tu es tellement poétique."

"Envie d'un autre round ?"

"Tu m'as déjà mise en émoi. Autant finir ce que tu as commencé."

"Tu es étonnamment facile ce soir."

"Considère ça comme des excuses pour t'avoir rendue jalouse."

Alors que je l'embrassais, la goûtais, une douleur soudaine m'a traversé la poitrine. Je me suis redressée brusquement, serrant l'endroit avec ma main. Wan Yiwa s'est immédiatement redressée aussi, l'inquiétude lisible sur son visage.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Je ne sais pas. Ça fait juste mal."

"Ta poitrine ?"

"Oui. Parfois mes épaules aussi. Mon dos, mon cou. En ce moment, c'est ma poitrine... Probablement le syndrome du bureau."

"Tu as trop travaillé."

"Et trop stressé... Ma propre petite amie a laissé un autre homme l'avoir."

"Ugh, tu recommences ! Tais-toi et finis ce que tu as commencé. Je te laisserai faire tout ce que tu veux de moi ce soir, mais après ça, on n'en parle plus, d'accord ?"

J'ai ri et j'ai obéi, ignorant la douleur persistante dans ma poitrine. Je ne voulais pas inquiéter la femme sous moi. Ce qui importait, c'était que nous allions enfin bien, que notre amour s'épanouissait, que nous nous comprenions mieux maintenant.

Et que notre sexe était plus passionné que jamais.

Notre amour était rempli à la fois de chaleur et de fougue. Tout se mettait en place. Wan Yiwa était devenue ouvertement possessive avec moi. Même parler trop longtemps à ma secrétaire la faisait froncer les sourcils et demander de quoi nous parlions. Si nous étions dehors pour un repas et qu'un homme me regardait, elle lançait immédiatement un regard noir, montrant clairement qu'elle n'était pas contente.

Avant, je pensais que la jalousie n'était qu'un signe d'insécurité. Mais quand c'était elle, c'était différent. C'était adorable. Et j'aimais ça, cela signifiait qu'elle m'aimait autant.

"Ne regarde plus d'autres personnes dans les yeux."

"Ne parle pas trop longtemps à ta secrétaire. Elle est trop jolie."

"Qui est la plus jolie, elle ou moi ?"

"Pourquoi as-tu regardé cette femme ?"

Ses manies me faisaient toujours rire, mais elles étaient attendrissantes. Depuis l'incident de Wasan, elle semblait enfin avoir réalisé qu'elle ne pouvait laisser personne d'autre m'avoir, je devais être sienne seule.

Nous avions couché ensemble plus souvent ces derniers temps. Parfois, c'était par pur désir, parfois c'était alimenté par la jalousie. Elle posait des questions comme, "Après tout ça, tu veux toujours regarder d'autres personnes ?" Notre relation avait atteint un point d'amour obsessionnel.

Alors que nous retournions au condo, nous chicanant pour savoir si la jolie fille du 7Eleven avait le béguin pour moi, car, selon elle, elle avait remarqué que la fille me fixait depuis un moment, nous avons soudainement vu Methas nous attendre dans le hall. Le badinage espiègle est mort instantanément à la vue du visage troublé de mon jeune frère.

"Salut," a-t-il salué.

"Comment es-tu arrivé ici ? Pourquoi n'es-tu pas à la maison ? Il est tard."

"J'ai... j'ai quelque chose en tête. J'ai besoin de te parler."

"Parlez entre vous. Je vais monter d'abord," a dit Wan Yiwa, se préparant à partir. Mais Methas l'a arrêtée.

"Tu peux rester. Tu le sauras de toute façon par Meena."

La tension dans sa voix m'a mise sur les nerfs. Quoi qu'il se passe, ça devait être sérieux, assez sérieux pour qu'il enfreigne le couvre-feu de Papa et vienne jusqu'ici.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air comme ça ?"

Des larmes ont monté dans les yeux de Methas, le faisant ressembler à un petit garçon perdu. Il les a essuyées rapidement, prenant une respiration tremblante avant de parler.

"Aide-moi, grande sœur..."

"..."

"J'ai mis une fille enceinte."

**Chapitre 23 : Conclure l'accord**

Comme c'était un gros problème, j'ai emmené mon frère à l'étage pour parler dans ma chambre.

Pour l'instant, Methas sanglotait de manière incontrôlable, ne sachant pas quoi faire.

"Si Papa le découvre, il va me tuer, c'est sûr."

Sa voix était remplie de peur. Je pouvais déjà prédire comment cette situation se déroulerait, mais il ne servait à rien de paniquer maintenant. Montrer ma propre peur n'aiderait en rien. Je ne l'ai pas grondé car ce qui est fait est fait ; ce qui importait maintenant, c'était de trouver une solution.

"Quel âge a-t-elle ?"

"Elle a la vingtaine."

"D'accord."

Au moins, ce n'était pas un cas de viol sur mineur. En fait, c'était elle qui avait pris la virginité de mon frère. Il ne servait à rien de la blâmer pour ça, cependant ; ce qui m'a vraiment énervée, c'était le manque de protection.

"Pourquoi n'as-tu pas mis de préservatif ?"

"Je n'ai pas eu le temps."

"Pas le temps ou pas de maîtrise de soi ?"

"Pee !"

Wan Yiwa, qui écoutait en silence, a tendu la main pour m'arrêter, craignant que je ne le fâche encore plus. Même si je m'étais dit que je ne le gronderais pas, je n'ai pas pu m'empêcher de le réprimander.

"Tu es un adulte maintenant. Je pensais que tu pouvais prendre tes responsabilités. Alors comment est-ce que c'est arrivé exactement ?"

"De beaucoup de façons différentes."

"Tu veux que je te gifle ?"

Methas a levé les mains pour se protéger, craignant que je ne le frappe réellement. J'ai seulement fait semblant de lever la main, claquant ma langue de frustration avant de la baisser avec un soupir.

"Alors, quel est ton plan maintenant ?"

"Je ne sais pas, mais je..."

"Mais quoi ?"

"Je veux le garder. C'est un péché de ne pas le faire."

Honnêtement, je détestais cette croyance profondément ancrée selon laquelle l'avortement était un péché. Certains enfants naissaient dans des familles qui n'étaient pas prêtes, souffrant plus que s'ils avaient été avortés. Je me suis levée et j'ai fait les cent pas dans la pièce, me rongeant les ongles en essayant de réfléchir. Me voyant si stressée, Wan Yiwa a pris la parole.

"Pourquoi ne rencontrons-nous pas d'abord la femme ? Voyons ce qu'elle en pense."

"Quelle est sa situation financière ?" Je me suis tournée vers Methas, voulant avoir au moins une idée approximative. Je n'essayais pas de juger, mais de nos jours, certaines personnes utilisaient la grossesse pour piéger leurs partenaires. Je ne disais pas que c'était le cas ici, mais tout était possible.

"Elle est aisée. Je suis déjà monté dans sa voiture."

"Comment l'as-tu rencontrée ?"

"Dans un club."

"Tu n'es même pas majeur ! Comment t'ont-ils laissé entrer ?"

"Je me suis faufilé."

"Tu ne cherches que les ennuis !"

Je me suis emportée contre lui, ce qui a fait pleurer Methas à nouveau. J'ai poussé un autre soupir profond. Wan Yiwa s'est levée et a posé ses deux mains sur mes épaules, essayant de me calmer. J'ai regardé dans ses yeux, cherchant une solution. Elle a seulement réaffirmé sa suggestion.

"Rencontrons-la d'abord, confirmons la grossesse, et ensuite nous verrons quoi faire."

En l'attendant, je n'arrêtais pas de regarder l'horloge. Elle avait déjà presque dix minutes de retard, et il n'y avait toujours aucun signe d'elle. Wan Yiwa, qui pouvait clairement voir que je m'irritais de son retard, a tendu la main et a légèrement serré ma jambe pour me calmer.

"Peut-être qu'elle est coincée dans les embouteillages. Attendre un peu ne fera pas de mal," a-t-elle dit.

"Le temps de tout le monde a de la valeur, tu sais."

"Arrête de te plaindre. On dirait qu'elle est là."

Methas marchait aux côtés d'une femme séduisante. Ses cheveux courts et ondulés la rendaient encore plus jeune. D'après ce que je savais, elle avait environ 29, presque 30 ans. Son expression et son regard étaient espiègles, loin de ce à quoi je m'attendais. La plupart des gens confrontés à une grossesse non planifiée seraient submergés par l'anxiété, et pourtant elle était tout sourire en s'asseyant en face de moi.

"Tu as une belle sœur, Mek."

La femme, incroyablement attirante, m'a prise au dépourvu pendant un instant. Dès son arrivée, elle a posé son menton sur une main tout en tapant des doigts sur la table de l'autre. Est-ce vraiment quelqu'un qui est enceinte ? Où était l'inquiétude, le souci ?

"Bonjour, Mlle Ann," ai-je salué.

Ann était le nom que Methas utilisait pour elle. Étant donné qu'elle avait près de dix ans de plus que lui, je ne pouvais m'empêcher de me demander : pourquoi était-elle impliquée avec mon petit frère au point de tomber enceinte ?

"Pas besoin d'être si formelle. Nous sommes tous amis ici... Mek m'a dit que vous vouliez me rencontrer parce que vous ne croyez pas que je suis vraiment enceinte."

Elle est allée droit au but, me prenant au dépourvu. Je me suis rapidement ressaisie et j'ai hoché la tête.

"Voici la preuve. J'ai eu un bilan de santé à l'hôpital hier."

Elle m'a tendu le certificat médical et les résultats des tests, que j'ai partagés avec Wan Yiwa pour qu'elle les examine. Un rapide coup d'œil a suffi pour confirmer leur authenticité.

"Qu'avez-vous l'intention de faire de cet enfant ?" ai-je demandé.

"Je vais avorter."

Elle l'a dit avec un sourire, sans l'ombre d'une hésitation. Cela nous a choqués, Methas et moi, qui étions assis à côté d'elle.

"Vous allez vous en débarrasser ? C'est un péché," a lâché Methas.

"Je me rattraperai en enfer, je suppose. D'ailleurs, Mek, tu es encore si jeune. Veux-tu vraiment avoir un enfant ?" Ann s'est tournée vers son partenaire, complètement indifférente. "Tu ne peux même pas prendre soin de toi-même."

"Si vous saviez qu'il ne pouvait pas prendre ses responsabilités, pourquoi vous êtes-vous laissé tomber enceinte ?" ai-je demandé.

"Peut-être que j'essayais de le piéger," a-t-elle ri, comme si c'était une blague, avant d'agiter la main de manière dédaigneuse. "Je plaisante, ne prenez pas ça trop au sérieux. Il n'est pas assez riche pour valoir la peine d'être piégé. Je voulais juste m'amuser un peu, mais les choses ont un peu dérapé."

"Vous agissez comme si tout cela n'était qu'un jeu," ai-je dit, frustrée. "C'est sérieux."

"Pourquoi le rendre sérieux ? Si ce bébé naît, ce ne sera qu'un fardeau pour Mek. De plus, je ne suis pas prête à être mère. Nous sommes sur la même longueur d'onde à ce sujet... n'est-ce pas ?"

"Non," a répondu Methas avec hésitation. "Je ne veux pas détruire cet enfant."

"Et à quoi bon le laisser naître si tu ne peux même pas te permettre un préservatif ?" Ann lui a jeté un regard froid avant de sourire à nouveau. "Mais je ne peux pas vraiment t'en vouloir. Cette nuit-là a été intense : quand les choses se réchauffent, des erreurs se produisent. La prochaine fois, après que ce bébé sera parti, je ferai plus attention."

"Vous n'avez aucun attachement pour cet enfant du tout ?" Wan Yiwa, incapable de rester silencieuse, a demandé avec une expression peinée. "C'est quand même votre bébé."

"Tant qu'il n'a pas ouvert les yeux sur ce monde, ce n'est qu'un morceau de chair pour moi," a-t-elle répondu platement. "Et comme je l'ai dit, s'il naît, qui va l'élever ? Je ne suis pas prête à être mère."

"Je vais l'élever."

Les mots ont glissé de ma bouche avant que je ne puisse les arrêter. Je ne supportais plus son indifférence. La pièce est tombée dans le silence. Ann s'est tournée vers moi avec un sourire narquois, inclinant la tête.

"C'est très altruiste de votre part," a-t-elle murmuré, puis elle a jeté un coup d'œil à Wan Yiwa. "Ou prévoyez-vous de l'élever pour la petite famille parfaite : maman, maman et bébé ?"

Elle a vu à travers notre relation sans que nous disions un mot.

"Ce n'est pas votre affaire."

"Mais c'est moi qui porte le bébé. C'est donc mon affaire... Non, je ne donnerai pas naissance à cet enfant. Neuf mois, c'est épuisant. Je ne vais pas le faire. Mais..." Ann s'est penchée en avant, me fixant dans les yeux, un sourire rusé sur ses lèvres. "Si vous pouvez m'offrir quelque chose d'intéressant, alors peut-être que je reconsidérerai."

Elle était froide comme de la glace, pas quelqu'un qui était motivé par l'argent, mais par le frisson de la situation. Elle ne semblait pas se soucier que ce soit un problème sérieux. Pour elle, un avortement n'était qu'un avortement, une simple décision, déjà prise. À moins que je ne puisse la convaincre du contraire.

"Cinq millions."

"..."

"Considérez cela comme des frais pour avoir porté le bébé jusqu'à terme."

"Je ne suis pas pauvre, vous savez. Et beaucoup de gens plus riches que vous m'ont déjà offert de l'argent ; je n'ai pas été tentée."

"C'est ce que je peux offrir. Cinq millions, et vous me donnez le bébé sans aucune condition."

"Si j'accepte, n'aurai-je pas l'air avide ?" Ann a jeté un coup d'œil à Methas et a secoué la tête. "Sérieusement, tu es un vrai casse-tête pour ta famille. Acheter un préservatif aurait tout résolu."

"Alors, quelle est votre décision ? Cinq millions."

"C'est un peu bas pour porter un enfant pendant neuf mois. Mais honnêtement, l'argent n'est pas ma priorité... Faisons ça. Si vous me suppliez sincèrement, je le baisserai à trois millions."

"Me supplier sincèrement ?"

"Agenouillez-vous devant moi, et je vous donnerai le bébé."

"...Vous êtes sérieuse ? Vous avez trop regardé de films ?"

"Peut-être. Mais personne ne s'est jamais agenouillé pour moi. C'est une occasion en or, ne serait-ce pas une expérience de vie intéressante ?"

J'ai serré la mâchoire, résistant à l'envie de lui attraper les cheveux et de la gifler. Mais tout ce que je pouvais faire, c'était rester assise. J'étais déjà prête à payer cinq millions, et maintenant elle voulait que je m'humilie en plus de ça ? C'est insensé.

"Vous prenez tellement de temps pour vous décider. Vous êtes prête à payer cinq millions pour sauver la vie d'un enfant, mais vous ne vous agenouillez pas ? La fierté est vraiment quelque chose, hein ?"

"Vous faites tout ça juste pour vous amuser, n'est-ce pas ?"

"À quoi d'autre sert la vie si ce n'est au bonheur et au divertissement ?"

J'ai regardé Methas, ressentant un besoin irrésistible d'étrangler mon propre frère. Il avait réussi à s'impliquer avec une femme rusée et malicieuse qui se révélait incroyablement difficile à gérer. Et à en juger par la situation, il semblait que nous n'allions pas avoir le dessus de sitôt.

Methas s'est soudainement levé de sa chaise et s'est mis à genoux. Tout le monde dans le restaurant a tourné son attention vers nous, sortant leurs téléphones pour prendre des photos, supposant probablement qu'il s'agissait d'une sorte de demande en mariage. La réalité, cependant, était loin de ce qu'ils imaginaient.

"S'il vous plaît, laissez-moi le faire à la place," a-t-il supplié. "S'il vous plaît, gardez le bébé et acceptez l'offre de ma sœur."

"Oh, wow, quelqu'un s'est vraiment agenouillé... Mais je ne vous ai pas demandé de le faire," a dit Ann avec amusement, faisant un "X" avec ses doigts. Elle a ensuite tourné son regard vers moi avec un sourire narquois. "Alors, chère grande sœur, vous voulez ce bébé, n'est-ce pas ? Montrez un peu d'effort, et je le baisserai même à trois millions. Neuf mois de port d'enfant, et vous pourrez l'avoir pour vous seule."

"Laisse-moi le faire," a dit Wan Yiwa en se levant, mais j'ai rapidement attrapé sa main.

"Tu n'as pas à le faire... Elle m'a demandé, alors c'est à moi de le faire."

Ann savait exactement ce qu'elle faisait. Elle avait compris que j'étais le genre de personne qui ne reculait jamais et que je voulais gagner, peu importe la petitesse ou l'insignifiance du défi. Ce n'était rien de plus qu'un jeu ridicule pour elle, une façon de revendiquer une victoire sans signification.

J'ai pris une profonde inspiration et je me suis lentement abaissée sur mes genoux devant elle à la table du restaurant, exauçant sa demande absurde.

"S'il vous plaît, gardez le bébé," ai-je dit. "Je vous donnerai tout ce que vous voulez."

"Cinq millions."

"...Hein ?"

"Vous avez dit que vous me donneriez tout ce que je voulais, n'est-ce pas ? C'était trois millions avant, mais comme vous venez de dire 'tout', j'ai changé d'avis. Maintenant, c'est cinq millions. Êtes-vous d'accord ?"

J'ai serré les dents, me sentant totalement exaspérée.

"...D'accord. Cinq millions."

"Affaire conclue."

**Chapitre 24 : Violence domestique**

"Ça va ?"

Wan Yiwa a demandé avec inquiétude, massant doucement les muscles de mon épaule. Dernièrement, je ressentais une douleur depuis mon cou jusqu'à ma poitrine. J'avais peut-être besoin de voir un médecin ou du moins de me faire faire un bon massage.

"Je n'ai pas d'autre choix que d'aller bien. J'ai l'impression que je viens de rencontrer la faiseuse de troubles ultime."

"Ce mot convient parfaitement à Ann, 'faiseuse de troubles'." Wan Yiwa a ri avant de se recroqueviller sur le canapé et de poser sa tête sur mes genoux comme un petit chat. "Mek sait vraiment comment se trouver une vraie méchante. Mais d'après ce que j'ai observé, elle ne semblait pas si intéressée que ça à vous soutirer de l'argent."

"Cinq millions, comment ce n'est pas beaucoup ?"

"Tu manques d'argent ?"

"J'ai de l'argent, mais tu as dit qu'elle 'ne voulait pas d'argent'. D'abord, elle a demandé trois millions, puis elle l'a soudainement changé en cinq. C'est insensé."

"N'utilise pas de mots durs ; ils ne conviennent pas à ton visage."

J'ai maudit en silence, mon expression aigre. Cinq millions n'était pas une somme importante pour moi, compte tenu des liquidités de l'entreprise, mais me faire soutirer de l'argent comme ça était plus que frustrant.

"Vas-tu parler à tes parents de ce qui s'est passé aujourd'hui ?"

"Je suis obligée. Après tout, je viens d'accepter de laisser cet enfant naître."

"Je suis honnêtement surprise."

"À propos de quoi ?"

"Au début, tu ne semblais pas du tout te soucier de ce bébé. J'ai même pensé que tu dirais à la femme d'avorter. Mais ensuite, de nulle part, tu t'es agenouillée et tu as payé cinq millions pour un bébé qui n'est même pas encore un fœtus."

"Pour être honnête, quand j'ai vu la mère, j'ai juste eu envie de gagner. De plus, cet enfant ne naîtra pas dans la pauvreté. S'il vient au monde, c'est une bénédiction pour lui. Le seul problème est que les parents ne sont pas prêts."

"Mais Tatie ici est prête à les élever." Wan Yiwa a gloussé, puis s'est arrêtée un instant, au moment où une pensée m'a frappée. Nos yeux se sont rencontrés, s'élargissant de réalisation.

"Élevons cet enfant ensemble ! / Nous devrions élever cet enfant !"

Même si nous ne l'avons pas dit exactement en même temps, nos pensées étaient parfaitement alignées.

"Tu es vraiment d'accord ?" ai-je demandé avec enthousiasme. Wan Yiwa a hoché la tête avec ferveur.

"Bien sûr ! Nous n'aurons même pas à passer par une grossesse. De plus, cet enfant est ta chair et ton sang, la moitié de son ADN est le tien."

"Mais et toi ? Ce bébé n'a aucune relation avec toi du tout..." ai-je marmonné, me sentant coupable, mais Wan Yiwa a juste secoué la tête.

"Ça n'a pas d'importance. Tant qu'ils viennent de toi ou de ta famille, ça me va. C'est une excellente occasion pour nous d'avoir un enfant. De plus, tes parents ne pourront plus se plaindre que nous ne 'reproduisons' pas."

"Pfff, ne les mentionne même pas. Ça m'énerve. Est-ce qu'ils ne nous voient que comme des machines à faire des bébés ?" J'ai croisé les bras avec frustration, gonflant mes joues, mais Wan Yiwa les a pincées de manière ludique, dégonflant mon agacement comme un ballon percé.

"Ne sois pas en colère. C'est une bonne chose ! Une nouvelle vie est sur le point de naître, et ils vont être notre enfant. Alors, commençons à nous préparer et trouvons un nom !"

"Tu me rends excitée."

"Je suis excitée aussi !"

"Faisons quelque chose d'encore plus excitant."

Mes yeux ont pétillé alors que je m'apprêtais à retirer mes vêtements, mais Wan Yiwa a soudainement attrapé son ordinateur portable et s'est agenouillée près de la table basse, cherchant quelque chose. J'ai froncé les sourcils : me déshabiller et naviguer sur Internet n'étaient pas vraiment liés... à moins qu'elle ne soit sur le point d'ouvrir Pornhub, mais cela ne semblait pas probable.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je cherche des noms de bébé ! Hehe, rien que d'y penser, ça me rend excitée !"

"Tu es excitée à l'idée de nommer le bébé ?" Mes doigts, qui étaient sur les boutons de ma chemise, se sont relâchés alors que je faisais la moue. Je n'étais pas obsédée ou quoi que ce soit ; nous avions juste des priorités clairement différentes.

"Bien sûr ! De quoi pensais-tu que je parlais ? Et pourquoi ta chemise est-elle si déboutonnée ?"

"Rien. J'ai chaud."

Elle m'a regardée de travers en connaissance de cause mais a fait semblant de ne pas remarquer, faisant défiler une liste de noms de bébé qui étaient magnifiquement conçus pour les futurs parents. Je me suis agenouillée à côté d'elle, regardant la liste infinie de noms, étonnée de voir comment les gens trouvaient autant d'options uniques.

Rrrrrrrr, prononcé Raranron.

Rifky... Est-ce même un nom ?

Storm Justin...

D'accord, j'abandonne.

Comparé à ces noms, le mien et celui de Wan Yiwa donnaient l'impression que nous étions nés au début de l'ère Rattanakosin.

"Mais il y a un petit problème," a marmonné Wan Yiwa, fronçant les sourcils devant l'écran.

"Nous ne savons même pas si ton neveu ou ta nièce sera un garçon ou une fille."

"C'est vrai. On s'est peut-être un peu emballées. Faisons autre chose." J'ai fermé l'ordinateur portable et je me suis penchée vers elle, mais Wan Yiwa a repoussé mon visage.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? L'ambiance était si mignonne, et maintenant tu la gâches !"

"Nous n'avons pas besoin de nous précipiter pour choisir un nom alors que nous ne connaissons même pas encore le genre. Mais puisque nous sommes un couple un peu spécial, ne devrions-nous pas faire quelque chose de spécial à la place ?"

"Tu n'étais jamais comme ça avant."

"L'amour est accablant."

Je me suis blottie contre elle de manière ludique pendant qu'elle faisait semblant de résister, en riant. Juste au moment où les choses allaient s'enflammer, quand Wan Yiwa commençait à céder et que nous aurions pu finir par faire l'amour sur le tapis devant le canapé, mon téléphone a sonné.

C'est quoi ce bordel ? Juste au moment où j'allais être heureuse, quelqu'un devait interrompre. Est-ce que je devrais jeter ce foutu téléphone ?

"J'aurais dû le mettre en mode 'Ne pas déranger'."

"Réponds. Ça pourrait être important."

"Tu es plus importante."

"Tu dis ça tous les soirs. Maintenant, réponds." Elle a repoussé mon visage de manière ludique et a regardé l'écran. Au moment où j'ai vu le nom de ma mère, une tension a rempli l'air, comme si nous avions toutes les deux un mauvais pressentiment.

"D'accord... C'est probablement à propos de Mek."

"Ça va être un gros problème."

J'ai répondu, et ma mère m'a immédiatement grondée pour avoir mis autant de temps à décrocher. J'ai dû éloigner le téléphone de mon oreille.

"Qu'y a-t-il, Maman ? Pas besoin d'être si fâchée."

["Rentre à la maison immédiatement ! Ton père est sur le point de battre Mek à mort !"]

"Merde... Il a déjà avoué ?"

["Attends, tu étais au courant ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit en premier ?"]

"J'arrive. Essaie d'arrêter Papa."

C'était maintenant une crise en bonne et due forme. Je n'avais aucune idée de la façon dont Methas avait avoué, mais le résultat n'était pas surprenant. J'ai attrapé mes clés de voiture et je suis rentrée à la maison avec Wan Yiwa. Elle m'a regardée avec inquiétude.

"Es-tu sûre que c'est une bonne idée que j'y aille ? Ça ne rendra pas ton père encore plus en colère ?"

"Tu dois être avec moi à travers tout, le bon comme le mauvais. Et ça ne compte même pas le fait que nous allons nous marier."

"Nous marier ? Tu n'as toujours pas abandonné cette idée ?"

"Si nous avons déjà un enfant, le mariage est une petite affaire. Je te l'ai dit, nous affronterons tout ensemble. Mais si tu as peur, tu peux attendre dans la voiture."

"Je n'ai pas peur, je ne veux juste pas m'immiscer dans les affaires de ta famille."

"Tu es ma famille."

J'ai simplement dit ça, et elle a hoché la tête, émue.

Quand nous sommes arrivées, nous nous sommes précipitées à l'intérieur pour trouver mon père en train de frapper furieusement Methas avec un club de golf. J'ai crié de toutes mes forces.

"Arrête, Papa ! C'est trop !"

"Je vais construire ma famille en prenant l'enfant de Methas comme le mien. J'ai déjà parlé à la mère de l'enfant, et elle a accepté d'accoucher. Tu n'as pas à t'inquiéter de quoi que ce soit, Papa. Methas n'aura aucune responsabilité du tout."

"Tu as perdu la tête ? L'enfant n'est même pas le tien, et pourtant tu proposes d'élever l'enfant de quelqu'un d'autre ?"

"L'enfant de quelqu'un d'autre est toujours mon neveu. Tu voulais que ma famille soit complète, n'est-ce pas ? Eh bien, la voilà. Un enfant né par reproduction, cela ne devrait-il pas te satisfaire ?"

"Meena !"

Papa a levé le club de golf, prêt à me frapper, mais Wan Yiwa s'est précipitée entre nous pour empêcher que ça n'aille plus loin. Papa a hésité, car, pour lui, Wan Yiwa ne faisait pas partie de la famille.

"Pourquoi interfères-tu ? C'est toi le problème ! Sors d'ici ! Un père a le droit de discipliner son enfant !"

"Je ne peux pas accepter ça, utiliser la violence contre votre propre famille. Je veux que vous vous calmiez et que vous y réfléchissiez. Quoi qu'il en soit, les choses en sont déjà là. Nous sommes toutes les deux prêtes à élever l'enfant de Methas. La mère du bébé a accepté d'accoucher sans demander... trop."

"La voilà ! Donc elle demande quelque chose ! Que veut-elle ?"

Wan Yiwa a regardé dans mes yeux. J'ai humecté mes lèvres, débattant si je devais tout lui dire. Mais à quoi bon cacher quoi que ce soit maintenant ?

"Cinq millions."

"..."

"En échange de porter le bébé pendant neuf mois."

"Et tu l'as vraiment payée ?"

"Si je ne le fais pas, Ann avortera."

"Alors qu'elle le fasse !"

"Mais je ne laisserai pas ça arriver. Cet enfant sera le mien. Si toi et Maman refusez de l'accepter, alors très bien. Coupez les ponts complètement si vous le devez. Mais nous élèverons ce bébé comme le nôtre. Nous lui enseignerons l'amour, pas la violence, comme ce que vous faites en ce moment."

"Meena, tu vas trop loin !"

Papa a laissé tomber le club de golf et a tendu la main, serrant ma gorge, pas assez fort pour m'étouffer, mais assez fermement pour montrer sa colère. Il était toujours terrifiant quand il était furieux, mais même maintenant, il se retenait, de peur de me blesser réellement. Il voulait juste affirmer sa domination, me faire obéir.

"Ne pense pas que juste parce que tu peux gagner ton propre argent, tu peux faire ce que tu veux. Tant que je suis encore en vie..."

Thump.

Thump.

Thump.

Une douleur aiguë a traversé ma poitrine. Mes mains ont instinctivement serré mon côté gauche alors que ma bouche s'ouvrait dans un halètement silencieux. L'expression de Papa a changé immédiatement avant qu'il ne me rattrape dans ses bras.

"Meena... qu'est-ce qui ne va pas ? Meena ?"

"..."

"Meena !!!"

**Chapitre 25 : Planifier comme si tu ne planifiais pas**

Tac...

Tac tac, tac tac...

Gasp !!!

Je me suis réveillée en sursaut, mes yeux s'écarquillant sous le choc. Ma vision brouillée s'est progressivement éclaircie, et je me suis retrouvée entourée de gens. Juste devant moi, Wan Yiwa effectuait des compressions thoraciques, des larmes coulant sur son visage. Son visage habituellement doux était maintenant pâle et sans couleur. Au moment où elle m'a vue ouvrir les yeux, elle a éclaté en sanglots, pleurant de manière incontrôlable jusqu'à ce que son visage soit trempé de larmes et de morve.

"Tu es réveillée ! Oh... tu es réveillée !"

Elle a couvert son visage de ses mains et a pleuré à haute voix au milieu du silence. Mes parents et Methas étaient aussi pâles qu'elle. J'ai scanné tout le monde autour de moi, confuse, ne comprenant pas ce qui s'était passé.

"Je me suis évanouie ?"

"Ne parle pas encore." Mon père s'est précipité, me soutenant alors que j'essayais de m'asseoir. "Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Pourquoi est-ce que c'est arrivé ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire ? De quoi parles-tu, Papa ?"

"Ton cœur s'est arrêté," a répondu Methas pour tout le monde, sa voix tremblant.

Des larmes ont monté dans les yeux de mon jeune frère, les rendant rouges. Toujours confuse, je me suis tournée vers ma mère, qui pleurait encore plus fort. J'ai porté ma main à ma poitrine et j'ai haleté.

"Mon cœur s'est arrêté ? Je pensais que je m'étais juste évanouie."

"Tu dois aller à l'hôpital."

"Oui, tu dois aller à l'hôpital. Tout de suite !"

"Ce n'est pas la peine." J'ai agité la main de manière dédaigneuse. "Je me suis déjà réveillée. C'était probablement juste un évanouissement."

"Mais ton cœur s'est arrêté !!!"

Le sérieux dans sa voix a fait que j'ai commencé à m'inquiéter aussi. J'ai tendu la main pour toucher doucement le visage de Wan Yiwa, couvert de larmes, essayant de la réconforter, puis je l'ai taquinée avec un rire.

"Ne panique pas comme ça. Tu me cries dessus."

"Tu as besoin d'être examinée. Tout de suite... Mek, Papa... quelqu'un, n'importe qui qui peut conduire, emmène Meena à l'hôpital !" Wan Yiwa a joint les mains, suppliant. "S'il vous plaît, emmenez-la. J'ai peur."

À ce moment-là, personne n'avait le temps d'être rancunier ou fâché contre elle. Mon père a hoché la tête et m'a rapidement soulevée dans ses bras comme si je ne pesais rien. Me sentant gênée d'être traitée comme un enfant dans ses bras, j'ai rapidement lutté pour descendre.

"Tu n'as pas besoin de me porter, Papa. Je peux marcher."

"Arrête de parler. On va à l'hôpital !"

Le ton ferme de mon père ne laissait aucune place à la discussion. Il semblait que mon état avait tellement choqué tout le monde qu'ils avaient oublié que nous étions en plein milieu d'une dispute animée. Mon dernier souvenir avant ça était mon père en train de m'étrangler et Methas en train d'être battu. Mais maintenant, tout cela était oublié alors qu'ils m'ont emmenée en hâte dans la voiture et se sont précipités à l'hôpital le plus proche.

Après l'examen médical, les résultats ont fait pleurer Wan Yiwa encore plus fort, et ils m'ont rendue anxieuse quant à ma propre santé.

"Vos artères coronaires sont bloquées. Vous avez besoin d'une opération de pontage."

"J'ai une maladie cardiaque ? Mais je n'avais aucun signe du tout... juste une petite douleur à l'épaule, un léger inconfort à la poitrine..."

"Ce sont des signes," a dit le médecin.

Il a expliqué brièvement mon état. Mon corps avait accumulé un stress extrême, ce qui avait directement affecté mon cœur. Même si j'avais toujours bien pris soin de moi, en faisant de l'exercice régulièrement, en mangeant sainement, mon corps m'avait quand même trahie. Je ne pouvais pas m'empêcher de ressentir une certaine amertume face à mon destin.

"Si je subis le pontage, est-ce que je me rétablirai ?"

"Oui, votre état n'est pas trop préoccupant. Mais il est préférable de ne pas laisser votre cœur s'arrêter à nouveau."

En entendant les mots du médecin, cela m'a fait réfléchir à beaucoup de choses. La vie est imprévisible. Peu importe à quel point nous prenons soin de nous-mêmes, si quelque chose doit arriver, cela arrivera. Après avoir reçu le diagnostic, tout le monde est resté silencieux.

Sur le chemin du retour, mon père, qui bouillait de rage plus tôt, était maintenant assis tranquillement, plongé dans ses pensées. La colère qu'il avait montrée auparavant avait disparu. Ce silence m'a fait aborder le problème non résolu.

"On ne va pas continuer à se disputer ?"

Wan Yiwa m'a pincé la cuisse si fort que j'ai poussé un cri, comme si elle me grondait pour avoir remué les choses. J'ai fait un peu la moue, sentant que notre dispute n'avait pas atteint sa conclusion appropriée. Mon père m'a regardée à travers le rétroviseur, ses yeux maintenant froids et sans émotion, toute trace de colère disparue.

"Nous continuerons la dispute après que tu seras rétablie. Ce qui est fait est fait. Nous nous occuperons du problème plus tard."

"Il n'y a rien à régler. J'élèverai cet enfant moi-même. Même si personne n'est d'accord, je m'en fiche."

"Tu veux vraiment te battre avec moi, n'est-ce pas ?"

"Oh... mon cœur me fait mal." J'ai fait semblant de me tenir la poitrine de douleur. Mon père a montré les dents de frustration, voyant à travers mon jeu, ce qui m'a fait sourire.

"Guéris d'abord, puis nous nous disputerons à nouveau."

Même si j'essayais de tout balayer comme si ce n'était pas grave, au fond de moi, je réfléchissais trop. Et si mon cœur s'arrêtait à nouveau ? Et si l'opération échouait ? Les gens que je laisserais derrière seraient dévastés, surtout Wan Yiwa. Elle serait laissée seule, pleine d'inquiétude.

Pour la première fois, j'ai commencé à penser sérieusement à planifier ma vie. J'ai pensé à ce qui se passerait si je mourais. Comment les gens autour de moi s'en sortiraient-ils ?

Quelques jours plus tard, j'ai secrètement appelé l'avocat de l'entreprise et j'ai rédigé mon testament sans le dire à personne.

"Divisez mes actifs en deux parties. La moitié pour ma famille, l'autre moitié... pour Wan Yiwa."

L'avocat, qui n'avait jamais entendu son nom auparavant, m'a regardé avec curiosité mais n'a pas posé de questions. Il a simplement pris des notes et a accepté mes instructions.

À l'extérieur de mon bureau, Wan Yiwa, qui avait tout observé dernièrement avec une suspicion croissante, a vu l'avocat partir et m'a immédiatement envoyé un message.

Wan Yiwa : À qui parlais-tu ?

Meena : Un avocat.

Wan Yiwa : Pourquoi ? Pourquoi as-tu soudainement besoin d'un avocat ?

Meena : J'ai écrit mon testament.

Dès que j'ai envoyé ce message, elle a fait irruption dans mon bureau. Elle n'avait jamais fait ça auparavant. Habituellement, si nous avions besoin de parler en privé, nous nous rencontrions dans les escaliers de secours. Cette fois, cependant, elle ne se souciait pas des apparences.

Son entrée soudaine a laissé mes employés stupéfaits, car sa position n'avait aucun lien direct avec la mienne. Normalement, elle rendait des comptes à quelqu'un d'autre, pas à moi.

"Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi écris-tu un testament ?"

"Chérie, tu n'essaies même plus d'être discrète ?" Je me suis appuyée sur ma chaise avec un léger sourire. Je souriais rarement ouvertement, de peur que montrer de la vulnérabilité ne me fasse perdre de l'autorité. Mais depuis que j'ai réalisé que je n'avais peut-être pas d'avenir, je ne m'en souciais plus.

"Ne plaisante pas !" Ses yeux se sont remplis de larmes. "Tu as l'intention de mourir ou quoi ?"

"Je suis juste prudente. Je dois m'assurer que les choses sont réglées avant que quelque chose n'arrive."

"Rien ne va arriver !"

"Vraiment ? Si quelque chose m'arrive, comment vas-tu subvenir aux besoins de notre enfant ?"

"Notre enfant ?"

"Le bébé qui grandit à l'intérieur."

Son expression a changé. "Le bébé est inclus dans le testament ?"

"Penses-tu à me tuer maintenant que tu sais que tu as la moitié de mes actifs ?"

"Meena !"

Sa voix forte a résonné au-delà de mon bureau. J'ai appuyé sur un bouton pour allumer l'écran de confidentialité. Il ne bloquerait pas complètement le son, mais il cacherait au moins nos visages.

"Ne sois pas en colère." Je me suis approchée et j'ai posé mes mains sur ses épaules. "La vie est incertaine, et je veux te montrer à quel point je suis sérieuse à propos de cette relation."

Elle a éclaté en nouvelles larmes. "Tu restes avec moi jusqu'à ce que nous soyons vieilles !"

Je l'ai serrée dans mes bras, soupirant.

"Bien sûr, mais faisons quelque chose d'abord : laissons tout tomber et partons en voyage spontané à la plage."

"Hein ?"

Je n'ai jamais rien fait sans planifier à l'avance. Même en sachant que j'ai une maladie cardiaque, j'ai planifié ce qui arriverait aux gens autour de moi si quelque chose m'arrivait. Mais sauter le travail, c'est une autre histoire. Je n'agis jamais sans réfléchir, et c'est la première fois de ma vie que je le fais. J'ai pris la main de Wan Yiwa et je suis sortie du bureau devant de nombreux employés, puis j'ai conduit à Pattaya sans me soucier de la façon dont le travail se déroulerait ou des documents qui devaient être complétés.

Être malade m'a fait réaliser que dans la vie, ce qui compte plus que tout, c'est le bonheur dans le présent. J'étais obsédée par le travail et je ne pensais qu'au lendemain, sans jamais considérer mon propre bonheur dans l'instant. Alors, venir à la mer était un de mes rêves : m'asseoir tranquillement sous le soleil, enlever mes chaussures et sentir le sable, puis marcher dans l'eau, éclaboussant de manière ludique tout en faisant signe à Wan Yiwa de me rejoindre.

"Viens, l'eau est chaude."

Wan Yiwa est restée là à me regarder, ses yeux remplis de tristesse. Elle a enlevé ses chaussures et est entrée dans l'eau, mais elle ne s'amusait pas vraiment, elle me tenait juste compagnie. Voyant son expression si dénuée de joie, je n'ai pu que soupirer.

"Tu es à la plage, mais tu as l'air si inanimée. Comment est-ce que ça peut être amusant ? J'essaie de créer un souvenir romantique pour nous."

"Tu dis ça encore."

"D'accord, laisse-moi le dire autrement : je profite du présent comme je ne l'ai jamais fait auparavant. Tu ne peux pas t'amuser avec moi ?"

"Je serai heureuse quand l'opération se passera bien. Et tu devrais arrêter de faire semblant d'être heureuse comme ça."

"Je suis heureuse. En plus de me promener au bord de la mer, j'ai aussi l'intention de conduire un bateau !" J'ai pointé du doigt un hors-bord amarré à proximité. "Je veux conduire ce bateau."

"Tu es tellement égocentrique. Et puis quoi ?"

"Faire l'amour avec toi dessus."

"Tu..." Là-dessus, Wan Yiwa a finalement réussi à esquisser un petit sourire et a même ri. "Ce n'est pas être spontanée, tu as tout planifié à l'avance."

"Personne ne remarquera si on le fait pendant que le bateau balance avec les vagues. Combien de couples le font au milieu de la mer ?"

"Tu es folle."

"Allez, faisons-le."

"Quel genre de chose est-ce de dire ça ?"

"Alors ?"

"...D'accord, ça a l'air excitant."

"Donc tu es aussi coquine que moi."

Aujourd'hui était un jour où je me suis laissée être complètement libre. Je n'avais jamais rien fait de tel auparavant. J'ai loué un bateau, je suis allée en mer et j'ai regardé l'horizon infini où le ciel rencontrait l'océan. Puis, comme je l'avais prévu, nous avons retiré nos vêtements et avons fait l'amour. L'air salé de la mer a rendu notre peau collante, mais cela n'a pas diminué le plaisir. Après avoir fait tout ce que nous voulions, nous nous sommes allongées sous le soleil brûlant, sans avoir peur de bronzer.

"Encore..."

Les sanglots de Wan Yiwa m'ont fait me tourner pour la regarder avec amusement. J'ai gloussé et j'ai tendu la main pour essuyer ses larmes.

"Tu pleures si facilement. Pourquoi pleures-tu maintenant ? N'étais-tu pas heureuse il y a un instant ?"

"Plus tu fais des choses comme ça, plus je me sens mal à l'aise. C'est comme si tu disais au revoir : écrire un testament, faire des choses sans planifier comme tu ne le fais jamais. Penses-tu que tu vas mourir ?"

"Ce n'est pas si extrême."

Je l'ai à moitié admis, puis je me suis allongée à nouveau, utilisant mon bras comme oreiller. "Depuis que le médecin m'a dit que j'avais cette maladie, j'ai l'impression que rien n'est plus certain."

"Sniff"

"Ne pleure pas, idiote. Tu as l'air encore plus drôle quand tu pleures. Laisse-moi finir de parler."

Elle s'est tournée pour me serrer dans ses bras, sanglotant contre mon épaule. J'ai expliqué pourquoi je faisais tout ça.

"Je n'ai jamais eu la liberté de penser par moi-même. Le savais-tu ? Depuis ma naissance, j'ai travaillé dur à l'école. Je n'ai jamais pu être ce que je voulais être."

"Qu'est-ce que tu voulais être ?"

"Une artiste. Je voulais dessiner... mais je n'avais pas de talent, juste un rêve et un désir. Mes parents ne l'ont pas soutenu car ils voulaient que j'étudie les sciences et les mathématiques. Si ce n'est pas un médecin, alors un ingénieur, comme la vieille façon de penser. Mais j'ai pris le chemin du milieu et j'ai étudié le commerce. Ce n'était pas ce qu'ils voulaient, mais au moins, entrer dans la meilleure université les a rendus un peu moins en colère." J'ai regardé le ciel, me remémorant. "Je me suis enterrée dans le travail pour que ma famille soit fière, pour être un bon modèle pour mon jeune frère. Je n'ai jamais pensé à ce que je voulais vraiment. Jusqu'à ce que je te rencontre."

"..."

"Tu es mon amour."

Je lui confessais mon amour. Je n'étais pas sûre de l'avoir déjà dit, mais aujourd'hui, je le dirais encore et encore pour qu'elle le sache.

"J'ai enfin pu être moi-même grâce à toi. Je ne me suis jamais opposée à mes parents avant, mais je l'ai fait à cause de toi."

"Ça me fait passer pour une mauvaise influence."

"Une mauvaise influence, mais adorable. Alors je te pardonne."

"Idiot." Elle a mordu mon épaule de manière ludique. "Honnêtement, je n'ai commencé à faire ce que je voulais qu'après t'avoir rencontrée. Quand j'ai découvert ma maladie et que j'avais besoin d'une opération, même si ce n'était pas mortel, cela m'a fait réaliser que la vie est courte. Alors je suis venue à la mer. J'ai fait ce que je voulais. J'ai fait l'amour avec toi sur un bateau. J'ai écrit un testament pour éviter tout problème plus tard. On dirait que je suis imprudente, mais en fait, j'ai tout planifié à l'avance. C'est une contradiction."

"Je ne veux rien de toi. Va tout annuler."

"Non. Je veux qu'il soit clair que je t'aime. Je veux que tu le saches, et je veux que mes parents sachent que tu es ma moitié." J'ai soupiré. "Je ne me souciais pas des lois sur le mariage homosexuel avant. Mais aujourd'hui, en réalisant que si quelque chose m'arrivait, tu te retrouverais sans rien, ça me semble injuste. Le mieux que je puisse faire est d'écrire un testament et..."

"...Et ?"

Elle a répété mes mots, attendant d'entendre ce que je dirais ensuite.

"T'épouser."

Le silence est tombé entre nous. Les vagues berçaient le bateau. Le bruit de l'eau qui éclaboussait la coque remplissait l'air.

Chaque fois que j'abordais ce sujet, elle devenait silencieuse. Je savais qu'elle ne voulait probablement pas se marier, pour une raison ou une autre. Mais je continuais à demander quand même.

"Épouse-moi."

"D'accord."

Sa réponse a fait que mes yeux se sont écarquillés sous le choc. Je me suis redressée et je l'ai regardée avec incrédulité. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi facile.

"As-tu entendu ce que j'ai dit ? Si tu as mal entendu, je le répète : épouse-moi."

"Oui, je le ferai."

"Tu dis non d'habitude."

"Eh bien, maintenant je veux. Faisons-le dès que nous rentrons."

**Chapitre 26 : Préparation**

Après avoir vécu ma vie selon mes propres termes, j'ai réalisé que le vrai bonheur n'est pas difficile à trouver. Il ne s'agit pas d'argent, mais des petites joies que nous pouvons créer pour nous-mêmes : se lever tôt pour regarder le lever du soleil depuis la fenêtre, déguster de délicieux plats avec un être cher tout en riant ensemble, ou même sauter le travail pour un rendez-vous spontané à la plage. Ce sont des choses que je n'avais jamais faites auparavant, et je me suis fait la promesse qu'à partir de maintenant, rien ne m'empêcherait de faire ce que je voulais.

"Donne-moi ta main."

"Hmm ? On est sur le point d'entrer au bureau, pourquoi faire ?"

"Donne-la-moi, c'est tout."

J'ai pris la main de Wan Yiwa et nous sommes entrées ensemble au bureau un matin de semaine. Presque tous les employés étaient arrivés, et le bavardage bruyant habituel a soudainement cessé, comme si un professeur strict venait d'entrer dans la salle de classe. J'ai scanné la pièce pour m'assurer que la plupart des gens étaient présents. Wan Yiwa a essayé de retirer sa main, mais j'ai tenu fermement. Les yeux de tout le monde étant fixés sur nos mains jointes, j'ai saisi l'occasion de faire quelque chose d'inattendu.

"Dans environ deux mois, Wan Yiwa et moi allons nous marier. Toute personne disponible est la bienvenue pour y assister et célébrer avec nous. Merci. C'est tout."

Sur ce, j'ai entraîné Wan Yiwa dans mon bureau et j'ai rendu les murs de verre opaques pour plus d'intimité. La femme au visage doux devant moi a rougi profondément, l'air à la fois choqué et agité, ne sachant pas si elle devait être en colère ou gênée par ce que je venais de faire.

"Qu'est-ce que tu viens de faire ?"

"Tu ne m'as pas bien entendue ? Je devrais aller l'annoncer à nouveau ?"

J'ai essayé de la ramener dehors en la taquinant, mais elle s'est accrochée à moi de toutes ses forces, puis m'a légèrement frappé le bras.

"Toi ! Tu savais exactement ce que je voulais dire, et pourtant tu m'as encore taquinée. Comment as-tu pu l'annoncer comme ça sans me consulter d'abord ? Tu as même mis en place une règle d'entreprise selon laquelle les employés ne peuvent pas sortir ensemble. Et maintenant, de nulle part, tu dis que nous allons nous marier ? Sans aucun avertissement !"

"C'est vrai, la règle dit que les employés ne peuvent pas être en couple. Mais elle ne dit pas que la propriétaire de l'entreprise ne peut pas être avec une employée." J'ai souri d'un air suffisant, fourrant mes mains dans mes poches. "Nous allons essayer des robes de mariée cet après-midi."

"Quoi ? Juste comme ça ? Et c'est quoi ce délai de deux mois ? Et la date propice ? Pourquoi est-ce que je ne sais rien de tout ça ? J'ai seulement accepté de t'épouser hier !"

"La date propice est 'quand nous sommes prêtes'. Deux mois, c'est juste pour tout préparer. Ce sera un petit mariage simple, nous inviterons seulement les gens que nous connaissons. Je me fiche des cadeaux ; je veux juste que le monde sache que nous nous aimons."

"Tout se passe beaucoup trop vite ! Quand tu as une idée en tête, rien ni personne ne peut t'arrêter."

"Eh bien, je ne sais pas quand je pourrais mourir."

"..."

"Je plaisante."

Chaque fois que je plaisantais comme ça, elle réagissait différemment. Et quand j'ai vu ses yeux se remplir de larmes, je me suis sentie coupable, alors je l'ai serrée dans mes bras, frottant doucement son dos.

"Désolée, je te taquinais. S'il te plaît, ne pleure pas."

"Tu dis toujours des choses comme ça. Je ne veux plus t'épouser."

"Hé, pas question ! Tu as déjà dit oui."

"Et si je t'épouse et que tu meurs soudainement ? Est-ce que ça ne fera pas de moi une veuve ?"

"On dirait que nous sommes déjà mariées ! Une veuve... ha !" J'ai gloussé, mais elle m'a pincé le côté, me faisant crier.

"Ce n'était qu'une blague !"

"Je suis sérieuse. Ne dis plus des choses comme ça. Je n'aime pas ça."

"D'accord, je ne plaisanterai plus à ce sujet. Je voulais juste faire les choses rapidement parce que j'ai peur que tu changes d'avis. De plus, je suis prête à être avec toi pour toujours. Que ce soit dans deux mois ou deux ans, mon choix sera toujours toi."

"Tu es une belle-parleuse."

"Wan !"

"Hehe."

"Tu ris maintenant !" J'ai étiré ses joues comme de l'élastique, la faisant crier. Un coup à la porte nous a interrompues, et nous nous sommes rapidement écartées, maintenant une distance professionnelle.

"Entrez."

Mon secrétaire est entré pour m'informer que l'avocat que j'avais prévu était arrivé. Wan Yiwa m'a regardé avec confusion, se demandant pourquoi un avocat était ici alors que j'avais déjà rédigé mon testament.

"C'est pour un contrat que Ann doit signer. Tout doit être fait correctement."

"Oh, alors je vais sortir. Je suis sûre que mes collègues ont beaucoup de questions pour moi maintenant."

"Dis-leur juste la vérité sur ce que nous avons fait sur le bateau hier."

"Idiote !"

Wan Yiwa est partie, et l'avocat m'a tendu le contrat concernant l'accord de Ann de renoncer à l'enfant. J'ai examiné attentivement le document. Si elle revenait sur sa parole plus tard, elle serait condamnée à une amende dix fois supérieure au montant convenu, et nous n'aurions aucune autre responsabilité dans tous les cas. Il n'y aurait pas non plus de mariage entre Ann et Methas. Mais à en juger par l'attitude de Ann, elle ne semblait pas sérieuse à propos de Methas de toute façon.

Une fois le contrat finalisé, j'ai appelé Ann au bureau. Elle a à peine jeté un coup d'œil aux pages remplies de texte juridique avant de signer sans hésitation. J'ai eu pitié pour l'enfant dans son ventre.

"Êtes-vous sûre de vouloir renoncer à ce bébé ? Il n'y a pas de retour en arrière."

"Je ne suis pas prête à élever un enfant. Si vous n'aviez pas fait d'offre, j'aurais interrompu la grossesse."

Je l'ai regardée froidement, tout comme elle a regardé le contrat sans aucune chaleur. Qui était cette femme ? Je ne pouvais pas la lire du tout.

"Quelqu'un comme vous n'aurait pas dû faire une erreur avec Methas."

"Ce n'est pas moi qui ai fait une erreur. C'est votre petit frère. Oh, et peut-être que le contrôle des naissances a échoué." Elle a haussé les épaules avec indifférence, ce qui m'a fait me pencher en arrière sur ma chaise pour l'étudier.

"Vous n'avez aucun sentiment pour mon frère du tout ?"

"Il n'était qu'un amusement d'un soir."

"Mais Methas vous aime."

"L'amour ?" Elle a ri comme si le mot était trop romantique pour la réalité. "À part mon apparence, qu'y a-t-il d'autre à aimer ?"

"Vous vous sous-estimez."

"Je n'ai jamais eu de valeur. Je vis seulement pour le plaisir et le divertissement. Ce n'est pas que je ne ressens rien pour ce bébé, mais je sais que je ne serais pas une bonne mère. Je ne sais même pas comment m'en occuper. Même le porter à terme me semble accablant."

"Vous êtes trop froide. La maternité pourrait vous rendre plus douce."

"Je n'ai jamais reçu de gentillesse de qui que ce soit, donc je ne peux pas en donner à qui que ce soit, pas même à ce bébé."

Elle n'a jamais fait référence à l'enfant à naître comme "notre bébé" ou "mon enfant". C'était comme si elle voulait se distancier le plus possible. Pourtant, je pouvais sentir une peur cachée en elle. C'était bien. Je n'avais aucune raison de la persuader d'aimer ou de prendre soin de l'enfant car j'avais déjà décidé de l'élever moi-même. Puisque nous étions d'accord, cette affaire était réglée.

J'ai tendu la main pour une poignée de main, mais Ann a plutôt passé ses doigts sur le dos de ma main de manière séductrice.

"Des mains douces."

"Qu'est-ce que vous faites ?"

"Au cas où vous ne le sauriez pas, je préfère les femmes aux hommes. Et les femmes comme vous, belles et riches, sont mon type." J'ai immédiatement retiré ma main, la fourrant dans ma poche. Elle a haussé un sourcil et a ri. "Mais si vous n'êtes pas intéressée, je ne peux rien faire. À la prochaine pour la naissance. N'oubliez pas l'argent, les chèques ou les virements sont acceptés."

"Je n'oublierai pas. Laissez-moi vous accompagner."

"Merci."

J'ai escorté Ann jusqu'à l'ascenseur, et Wan Yiwa a suivi. Ann a souri d'un air suffisant à nos mouvements synchronisés.

"C'est assez loin. Si vous me suivez en bas, les gens pourraient penser que nous nous dirigeons tous vers un hôtel ensemble."

"Qu'est-ce que vous dites ?"

"Je taquine juste votre petite amie... elle est belle. Je l'aime bien aussi."

"L'ascenseur est là."

Elle a fait un signe de la main de manière ludique, et les portes se sont fermées. Maintenant, il n'y avait plus que moi et Wan Yiwa. Je me suis tournée vers elle avec un sourire taquin.

"Quoi ? Jalouse ?"

"Mm-hmm."

"Sérieusement ?" J'ai gloussé, lui tapant sur la tête. "Comment pourrais-tu ne pas me faire confiance ?"

"Ce n'est pas toi que je ne crois pas, c'est elle. La façon dont elle t'a regardée... J'ai vu qu'elle a caressé ta main !"

"Au moins, elle ne m'a pas suivie dans mon bureau."

"Tu dois quand même faire attention. Le contrat est-il infaillible ?"

"Oui. Elle n'a aucun instinct maternel du tout."

"Pas encore. Ils se développent quand elle voit le bébé."

"Tu as peur de perdre notre enfant ?"

"Notre enfant."

"C'était ferme." J'ai passé un bras autour de ses épaules. "Ce n'est que le début. Nous avons beaucoup à faire."

"En plus de nous marier et d'avoir un bébé, quoi d'autre ?"

"Inviter nos familles au mariage."

Pour être honnête, même si la famille de Wan Yiwa pouvait accepter que je sois sa petite amie, sa mère n'était pas entièrement favorable à cela. Elle ne voulait pas que trop de gens sachent que sa fille se mariait et vivait avec une autre femme. Je pensais que cet obstacle serait le plus facile à surmonter, mais je me suis trompée. Un débat animé a éclaté entre Wan Yiwa et sa mère dès qu'elle a désapprouvé.

"Si vous êtes ensemble, vivez simplement normalement. Pourquoi se donner la peine d'organiser un mariage ? Si c'était un homme, ce serait différent."

J'ai tressailli à ces mots d'une aînée. Je savais que ce ne serait pas facile, mais je ne m'attendais pas à ce que ça fasse si mal juste parce que j'étais une femme aussi.

"Maman, pourquoi dis-tu ça ? Quelle différence ça fait que ce soit un homme ou une femme ?"

"Je ne vous empêche pas d'être ensemble. Vous pouvez rester amies, non ?"

Elle utilisait toujours le mot "amies" au lieu de "partenaires" ou "conjointes". Même si elle était quelque peu ouverte d'esprit, l'idée d'un mariage public était encore trop nouvelle pour elle, presque comme si elle ne pouvait pas suivre le rythme des temps.

"Yiwa veut que le monde sache qu'elle a quelqu'un qu'elle aime, qu'elle appartient à quelqu'un. De cette façon, personne n'essaiera d'interférer avec elle ou son partenaire. Si tu n'es pas d'accord, c'est bien. Je te le fais juste savoir. Si tu ne veux pas venir, je ne t'en voudrai pas."

"Yiwa !"

"Je vais me marier quoi qu'il arrive. Ce ne sera rien de trop extravagant, mais ce serait bien que tu sois là."

Elle a déclaré avec entêtement, ce qui a fait soupirer sa mère et secouer la tête sans dire un mot de plus.

"Comment en est-on arrivé là ? Je pensais que vous sortiez juste ensemble, et qu'après un certain temps, vous rompriez. Et maintenant vous vous mariez ? Depuis combien de temps êtes-vous ensemble ? Et si vous changez d'avis à l'avenir ?"

"C'est une possibilité pour l'avenir. Mais en ce moment, à cet instant, elle est la seule personne avec qui je veux être, la personne avec qui je veux passer ma vie. Si tu n'es pas d'accord, c'est bien, mais s'il te plaît, ne t'y oppose pas ou ne dis pas des choses qui nous blessent."

Wan Yiwa a pris ma main et m'a entraînée pour partir. Sa mère est restée silencieuse, nous regardant seulement alors que nous nous éloignions et partions en voiture. Yiwa était visiblement bouleversée, et c'est moi qui ai dû la réconforter.

"C'est difficile pour l'ancienne génération de comprendre. Donne-leur du temps."

"Pourquoi est-ce que notre relation doit autant importer aux autres ?"

"Parce qu'ils sont de la famille, Yiwa. Et ce n'est que le début."

Elle m'a regardée, la réalisation se dessinant sur son visage, et son expression est devenue sombre.

"Tu as raison. Ce n'est que le début. C'était seulement ma famille..."

Elle a compris ce que je voulais dire. Si sa mère était déjà contre, que se passerait-il quand nous ferions face à ma famille ?

"Si personne n'est d'accord, que ferons-nous ?"

"Si pas une seule personne ne nous soutient, m'épouseras-tu quand même ?"

"Oui."

"Alors ce n'est pas un problème. Maintenant, allons voir ma famille. Nous savons déjà comment ça va se passer, mais si tu es déterminée à m'épouser, rien ne peut nous arrêter."

"C'est vrai... Rien ne peut nous arrêter."

Comme prévu, au moment où nous avons quitté la maison de Wan Yiwa et sommes arrivées chez moi, la seconde où j'ai annoncé mes projets de mariage, la voix de mon père a tonné dans la maison comme un coup de foudre, surprenant tout le monde.

"Je n'irai pas, et je n'autoriserai pas ce mariage !"

Ce n'était pas surprenant. Je savais déjà qu'il réagirait comme ça, alors je me suis tenue là calmement, je lui ai souri et j'ai haussé les épaules.

"C'est d'accord. Je vous informe juste. Si vous ne voulez pas y aller, je ne vous en voudrai pas. Mais Maman et Mek viendront, n'est-ce pas ?"

Maman et Methas sont restés silencieux sous le regard intense de mon père. Il cherchait encore des moyens de se disputer quand il a vu que je n'étais pas intimidée.

"Personne dans cette famille n'ira à ton mariage ! Et je t'interdis de te marier ! Si tu insistes pour le faire, alors change de nom de famille. Je ne veux pas que quiconque sache que j'ai une fille qui est une perverse."

"Si c'est ce que vous voulez, je trouverai un nouveau nom de famille."

Je suis restée ferme. Je m'étais préparée à ça et je savais exactement à quoi m'attendre. Anticiper le pire rendait les choses beaucoup plus faciles. Voyant comment les choses s'intensifiaient, Wan Yiwa m'a tiré doucement par la manche et a souri à tout le monde avant de s'incliner respectueusement.

"S'il vous plaît, calmons-nous tous. Père... Nous avons bien réfléchi à tout cela. Nous voulons passer nos vies ensemble, c'est pourquoi nous l'annonçons au monde. Même si le monde entier ne nous reconnaît pas, nous espérons au moins que nos familles nous soutiendront."

"Qui est ton père ?" Mon père est resté obstiné. "Et ça, ça ressemble à du soutien pour toi ? Si tu veux te marier, fais-le. Mais ne me le dis pas, ne m'invite pas, et comme je l'ai dit, change de nom de famille. J'ai honte de mes proches, honte des invités. Si jamais je me présente, n'hésitez pas à me mettre dehors."

"C'est bien. Alors, je vais prendre congé."

Même si je suis restée composée, mon cœur me faisait mal. J'aurais aimé que ma famille y assiste, mais j'avais très peu d'espoir qu'ils le fassent réellement.

"Quand vous vous serez calmé, je reviendrai, avec notre enfant."

"Enfant ? Comment vas-tu avoir un enfant ? Oh... ce doit être une de ces choses de FIV. Je ne le reconnaîtrai pas comme mon petit-enfant. Je ne sais pas d'où il vient, et je ne veux pas qu'il vienne dans cette maison."

"Votre petit-enfant, Père. L'enfant de Mek."

Là-dessus, Mek s'est redressé, choqué.

"Vraiment, Sœur ? Tu vas élever mon enfant ?"

"Oui. Ton enfant sera le mien. J'ai déjà pris des dispositions avec Ann."

"Et... qu'est-ce que Ann a dit de moi ?"

"Pourquoi tu t'en soucies ?" Mon père a crié à Mek pour avoir prolongé la conversation. "Ce n'est pas non plus mon petit-enfant. Je ne reconnais personne ! L'un a mis une femme enceinte et a dû prendre ses responsabilités. L'autre est une déviante. Faites ce que vous voulez, mais je n'en ferai pas partie."

"D'accord. Alors je vais prendre congé."

"N'oublie pas de changer de nom de famille."

"Je vais en chercher un nouveau et le faire dès aujourd'hui."

"Une telle insolence." Mon père s'est jeté en avant pour m'étrangler, mais ma mère a attrapé son bras en détresse.

"Qu'est-ce que tu fais ? Elle n'est toujours pas bien !"

"Elle n'est pas ma fille !"

Même si j'avais envie de pleurer devant sa cruauté, je me suis retenue. Je me suis inclinée devant tout le monde avant de partir. Wan Yiwa et moi sommes montées dans la voiture en silence. Nous nous sommes regardées et nous nous sommes étreintes, comprenant à quel point la journée avait été difficile.

"Personne ne nous soutient du tout." J'ai essayé de rester forte, ne me laissant pas pleurer. Yiwa a caressé mon dos et a hoché la tête.

"C'est d'accord. Un jour, ils comprendront. Pour l'instant, tant que nous nous aimons, c'est suffisant, n'est-ce pas ?"

"Souris."

"Quelle est la prochaine étape ? On rentre à la maison pour se reposer ?"

"Finissons tout en une seule fois. On va essayer des robes et organiser notre séance photo de pré-mariage, quelque chose d'amusant pour nous changer les idées."

"Tu as tout planifié, n'est-ce pas ? Tu es tellement pressée."

"Pourquoi attendre ? J'ai hâte de t'épouser."

En la voyant rougir, j'ai enfin ri pour la première fois de la journée.

Nous avons changé notre statut de relation sur Facebook, invité ceux qui nous soutenaient à notre mariage et continué, car nous étions déterminées à être une famille, quoi qu'il arrive.

Meena Manuprapakam

Pour tous nos amis qui nous ont posé des questions sur notre statut de relation, nous voulons confirmer que nous sommes bien un couple et que nous prévoyons de nous marier dans deux mois. Nous avons choisi une date pratique, et puisque notre amour a pleinement fleuri, nous voulons partager ce bonheur avec le monde. Quiconque souhaite assister à notre mariage est le bienvenu : il n'y a pas de thème spécifique ; venez simplement avec votre cœur et célébrez avec nous. Nous annoncerons le lieu et l'heure plus tard. Merci à tous nos amis de soutenir notre amour. Nous partagerons l'histoire de notre coup de foudre au mariage.

Beaucoup de gens ont aimé, partagé et commenté qu'ils y assisteraient certainement car ils sont curieux de notre histoire d'amour et de la façon dont tout a commencé. J'ai regardé ce statut puis j'ai jeté un coup d'œil à Wan Yiwa, qui était assise à côté de moi.

"Toi... comment sommes-nous tombées amoureuses ?"

"Avec une question comme ça, qui pourrait s'en souvenir ? Sérieusement, quand avons-nous commencé à nous aimer ?"

"Que devons-nous faire ? Si nos amis s'attendent à ce que nous leur disions au mariage, comment allons-nous l'annoncer ?"

"Dis-leur juste... que je suis tombée amoureuse de toi au premier regard."

Wan Yiwa a haussé un sourcil de manière ludique. "Tu as ces grands yeux étincelants, rayonnant de beauté à des kilomètres de distance."

"Tu exagères."

"Comment as-tu réussi à devenir ma partenaire ? Quel genre de mérite ai-je accumulé pour ça ?"

"En fait, je pense que je suis tombée amoureuse de toi en premier."

"Impossible, car je n'ai rien d'exceptionnel."

"J'aime à quel point tu es juste et équitable, et à quel point tu te soucies de tes amis. Je te l'ai déjà dit."

"C'était à l'époque, quand les hormones d'adolescents étaient partout. Mais maintenant, c'est différent. Je ne pourrais plus me battre comme ça."

"Ah vraiment ? Pas plus tard qu'hier, quand quelqu'un a harcelé ton employé, tu étais prête à prendre une chaise et à les frapper."

"Oh, wow, tu as raison." Elle avait l'air de venir de réaliser quelque chose. "Mais ce n'est pas ma vraie nature : je suis en fait une personne douce."

"Je sais. Mais la vérité est que tu as tellement de grandes qualités qui font qu'il m'est impossible de partir."

Je me suis tournée vers mon écran d'ordinateur et j'ai commencé à chercher un nouveau nom de famille. Voyant cela, Wan Yiwa a tendu la main et a tenu la mienne.

"Es-tu sérieuse à propos de changer de nom de famille ?"

"C'est une chose significative à faire. Nous aurons officiellement le même nom de famille, devenant vraiment une famille. Vois ça comme une étape positive."

"Tu veux vraiment faire ça ? Je pensais que tu étais juste rebelle envers ton père."

"Puisqu'il s'est tant battu pour ça, je ne peux plus être têtue. C'est mieux de changer de nom de famille avant de nous marier. De cette façon, il ne pourra pas prétendre que j'ai terni son nom de famille."

Même si j'agissais avec indifférence, au fond de moi, ma poitrine me faisait tellement mal que je ne pouvais pas dire si c'était ma maladie cardiaque ou mes émotions. Changer de nom de famille peut sembler une petite chose, mais pour moi, c'était comme être coupée de ma famille. Mon père était un homme de parole, peu importe à quel point c'était douloureux, je devais faire ce qu'il disait.

Peu importe à quel point j'étais rebelle, j'avais toujours peur de lui.

Nous nous sommes assises ensemble, mélangeant différents mots pour trouver un nouveau nom de famille. Après avoir examiné quelques options, nous avons finalement décidé de fusionner nos noms de famille pour en créer un tout nouveau. Alors que nous y travaillions, Wan Yiwa a soudainement dit, presque distraitement :

"Alors notre enfant portera aussi ce nom de famille, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Ça, ça ressemble à une vraie famille."

Elle me donnait une énergie positive : elle devait avoir senti la douleur que je cachais à l'intérieur.

"Même dans les moments difficiles, il y a quelque chose de bon là-dedans. Merci d'être là aujourd'hui."

"Merci à toi aussi d'être née."

**Chapitre 27 : Mariage**

Nous avons toutes les deux notre nouveau nom de famille maintenant. J'ai changé le mien en premier pour que mon père n'ait pas de problèmes plus tard. Cependant, Wan Yiwa garde toujours son nom de famille d'origine par égard pour sa mère, prévoyant de le changer plus tard. Cela ne me dérange pas. Depuis que j'ai eu des problèmes avec ma famille, j'ai à peine rendu visite à la maison, de peur de contrarier mon père. Mais ma mère appelle toujours pour prendre de mes nouvelles régulièrement.

"Maman, tu viendras à mon mariage, n'est-ce pas ?"

Au téléphone avec elle, j'ai demandé parce que demain est le jour où Wan Yiwa et moi allons nous marier. Elle est restée silencieuse un instant avant de répondre d'une manière qui m'a fait mal au cœur, même si je comprenais.

[Maman pourrait ne pas pouvoir venir.]

"Je vois. Je comprends. Juste une bénédiction de ta part, c'est suffisant... J'espère que tu peux au moins me donner ça."

[Es-tu vraiment sûre de cette décision ?]

"J'ai déjà changé de nom de famille, Maman. Nous en sommes arrivées là."

J'ai entendu un profond soupir de l'autre bout de la ligne. Elle a dû réaliser que rien ne pouvait me faire changer d'avis. Alors, elle m'a donné sa bénédiction comme je l'avais demandé, ce qui était suffisant pour faire apparaître un petit sourire sur mon visage.

[Si ça te rend heureuse, alors fais-le. Je vous souhaite à toutes les deux du bonheur, pas de souffrance, et une vie entière ensemble.]

"Tu ne pourrais pas dire : 'Vieillissez ensemble avec amour et bonheur' ?"

[Donne-moi un peu de temps pour l'accepter.]

Trois mois s'étaient écoulés, et pourtant ma famille refusait toujours d'ouvrir leur cœur à cela. Pendant ce temps, je restais ferme dans ma décision, ce qui provoquait un conflit constant. Pour ma mère, même donner sa bénédiction était déjà un grand pas. Au moins, elle en était venue à accepter, en partie, que c'était mon choix et mon bonheur.

"Si tu peux venir, s'il te plaît, Maman. Je veux que ma famille soit là pour mon jour spécial."

Nous avons mis fin à l'appel. J'ai regardé l'écran de mon téléphone et j'ai souri légèrement. Même ça, c'était suffisant. Si j'en demandais trop, je ne ferais que finir malheureuse. Alors que j'étais perdue dans mes pensées, une étreinte chaleureuse par derrière m'a fait me pencher en arrière. Wan Yiwa m'a serrée dans ses bras par derrière et a déposé un baiser doux sur mon épaule comme un moyen de me réconforter.

"Ça s'est bien passé ?"

"C'est aussi bien que possible. Et toi ? As-tu parlé à ta mère ? Qu'a-t-elle dit ?"

"Elle a accepté de venir."

"Au moins, nous aurons une aînée pour nous bénir. Allons nous coucher tôt. Tu dois te lever à l'aube pour le maquillage demain."

"Je pensais que c'était censé être un mariage décontracté."

"Habille-toi au moins un peu. On ne se marie qu'une seule fois."

"D'accord, pour toi. Mais honnêtement, j'ai déjà bonne mine sans tous les extras."

J'ai levé les yeux au ciel de manière ludique à son assurance avant que nous nous tenions la main et allions nous coucher. Ce n'était pas seulement elle qui devait se lever tôt pour le maquillage, moi aussi. Alors, nous avons décidé de dormir tôt ce soir pour pouvoir être à notre meilleur demain. Nous voulions que ce mariage soit inoubliable pour nos amis, quelque chose dont ils parleraient pendant longtemps.

Et puis, le jour du mariage est arrivé. Le lieu était rempli de fleurs colorées arrangées par l'organisateur, qui a fait un excellent travail. Ça valait chaque centime. Notre mariage ne suivait pas les coutumes thaïlandaises traditionnelles : il n'y avait pas de procession du marié, pas de se donner des bonbons à manger, et pas de portes symboliques à franchir. Au lieu de cela, nous avons opté pour une réception de style occidental, un simple banquet où des amis d'école se sont réunis pour célébrer. Certains sont venus par pur bonheur pour nous, tandis que d'autres étaient juste curieux, voulant voir par eux-mêmes comment nous nous aimions et quel genre de mariage nous avions.

Je portais un costume de femme sur mesure, soigneusement sélectionné pour l'occasion. C'était un costume avec un décolleté plongeant sans chemise intérieure, révélant mon décolleté. Wan Yiwa n'aimait pas particulièrement cette tenue, disant à plusieurs reprises qu'elle était jalouse, mais je pensais que ça avait du style et que ça accentuait la beauté de la féminité à notre manière.

"Un petit peu d'exhibitionnisme ne fait pas de mal. Je trouve que c'est sexy, comme une femme d'affaires passionnée amoureuse."

Pendant ce temps, Wan Yiwa portait une robe blanche moulante, propre, élégante et superbement taillée. J'avais cherché des robes de mariée à l'étranger et je l'avais fait expédier en Thaïlande. Sa robe était incroyablement chère, mais elle valait chaque centime. Elle était d'une beauté à couper le souffle, surtout avec le maquillage fait par un artiste professionnel que j'avais engagé.

"Pourquoi tu as le droit de porter un costume pendant que je dois porter une robe ?"

"Parce que je veux quelque chose de facile à enlever."

"Si c'est le cas, les gens vont penser que c'est toi qui es la dominante, alors qu'en réalité..."

"Tais-toi." Elle était sur le point de dire quelque chose d'impertinent, mais je lui ai donné une pichenette dure sur le front, laissant une marque rouge. Un bruit sec a retenti.

"Aïe ! Comment peux-tu traiter ta mariée comme ça ?"

"Eh bien, tu allais aussi dire quelque chose d'inapproprié à ta mariée." "C'est injuste. Je voulais aussi porter un costume."

"Tu pourras porter un costume la prochaine fois quand nous nous marierons à nouveau."

"On se marie deux fois ? C'est génial !"

"On peut se marier trois, quatre ou cinq fois, si ça te rend heureuse."

Nous nous sommes serrées dans les bras pour nous encourager et avons ri joyeusement. Aujourd'hui, nous allions oublier toutes nos peines et vivre dans le présent, riant ensemble pour en faire une bonne journée, une que nous pourrions raconter à nos enfants, pour qu'ils sachent à quel point le jour où leurs deux mamans se sont mariées était merveilleux. Maintenant, nous étions toutes les deux prêtes. L'organisateur est venu nous appeler pour la cérémonie selon le programme, et au moment où nous sommes sorties main dans la main, une vague d'applaudissements a éclaté. Les invités, remplis d'amis et de collègues, ont applaudi avec enthousiasme à la vue des deux mariées qui s'avançaient.

La réception était organisée sous forme de buffet, ce qui rendait tout plus décontracté et intime. J'ai sauté tous les éléments thaïlandais trop traditionnels et j'ai opté pour une célébration de style occidental pour m'assurer que personne ne se sente contraint. Créer cette atmosphère a aidé à ouvrir l'esprit des gens de manière significative. Tout le monde nous a félicitées et n'arrêtait pas de demander comment nous avions fini ensemble, qu'est-ce qui nous avait fait tomber amoureuses.

"Il n'y a pas de raison," a répondu Wan Yiwa, et je l'ai regardée un instant. "Quand on aime quelqu'un, il n'y a pas de raison. On sait juste que c'est la bonne personne."

"Même réponse. Pas de raison. Un moment, je vivais juste ma vie, et l'instant d'après, oups, je suis tombée amoureuse et j'ai trouvé ma maison."

Des rires ont éclaté. Tout le monde a levé ses coupes de champagne et s'est joint à la fête. L'atmosphère était si chaleureuse et joyeuse que j'aurais aimé que nous puissions faire ça cent fois de plus. Cela aurait été encore mieux si nos familles étaient là...

"Maman ? Mek ?"

Alors que je pensais à ma famille, ma mère et mon jeune frère, Mek, sont apparus à l'événement, vêtus de façon soignée. Ils nous ont regardées, Wan Yiwa et moi, avec de chaleureux sourires.

"Où est-ce que je pose ça ?"

"Pas besoin de poser quoi que ce soit," j'ai ri, me précipitant dans l'étreinte de ma mère. Elle m'a doucement frotté le dos avant de se retirer, feignant le mécontentement.

"S'il n'y a pas de cadeau, comment vais-je en avoir pour mon argent ?"

"Le simple fait que tu sois là est suffisant."

"Et qu'est-ce que tu portes ? Cette robe est si décolletée, tu ne portes même pas de soutien-gorge ? Pendant ce temps, Yiwa est toute couverte !"

Wan Yiwa a souri à ma mère avant de faire une pirouette pour montrer sa robe à dos ouvert, ce qui a fait que Maman a serré sa poitrine avec un choc exagéré.

"Oh là là ! Faut-il que tu portes quelque chose d'aussi révélateur ?"

"Tu as même fait une rime, Maman. Admets-le, nos tenues sont magnifiques."

"Maman !"

Wan Yiwa, qui venait d'apercevoir sa propre mère arriver, a rapidement couru pour la saluer. C'était la première fois que nos familles se rencontraient, il y avait donc un peu de malaise entre les aînées. Mais les deux étaient venues pour donner leurs bénédictions, ce qui m'a émue aux larmes.

"Votre présence ici compte tellement pour moi," j'ai failli craquer, mais Wan Yiwa a froncé les sourcils et m'a exhortée à me retenir.

"Pas aujourd'hui, mon amour. Pas de pleurs."

"Mais c'est vrai... h-hic..."

J'avais rarement montré de vulnérabilité, mais maintenant je sanglotais ouvertement. Certains invités se sont tournés pour regarder, mais leurs regards étaient remplis de sympathie plutôt que de jugement. Me voyant pleurer, nos deux mères m'ont serrée dans une étreinte serrée, m'offrant leur soutien.

"Ne pleure pas, ma chérie. Fais ce qui te rend heureuse. Nous serons toujours là pour toi."

"Merci. Merci beaucoup."

J'ai essuyé mes larmes et j'ai forcé un sourire avant de guider les deux mères vers leurs sièges et de m'assurer qu'elles avaient de la nourriture. La fête a continué avec de la musique, de la danse et des rires. L'atmosphère ressemblait plus à une réunion de lycée qu'à un mariage puisque tout le monde se connaissait.

Alors que je dansais joyeusement avec Wan Yiwa, du coin de l'œil, j'ai remarqué quelqu'un qui traînait près de l'entrée. La silhouette était familière, si familière que j'ai immédiatement reconnu qui c'était. Mon cœur a raté un battement, et j'ai arrêté de danser. Ma mariée m'a regardée avec inquiétude.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Je reviens tout de suite. J'ai juste besoin d'aller aux toilettes."

"Tu veux que je vienne avec toi ?"

"Quoi, nos vessies sont attachées ?"

"J'essaie juste d'être gentille, et tu es impertinente."

"Je plaisante. Reste ici, d'accord ?"

Je lui ai donné un sourire rassurant avant de me diriger rapidement vers l'entrée, où la silhouette faisait les cent pas avec anxiété. Alors que je m'approchais, j'ai vu son visage clairement, c'était mon père.

"Papa ?"

Il n'était pas habillé pour un mariage. Il portait un t-shirt et un short, son expression aussi froide que jamais, et il n'a rien dit, me forçant à briser le silence.

"Tu ne rentres pas ?"

"Je n'y mettrais pas les pieds pour rien au monde."

Exactement comme je le pensais, il n'était pas venu pour célébrer, il était là pour ramener Maman et Mek à la maison. Mais au moins, il a eu la décence de ne pas s'y précipiter.

"Tu as faim ? Je peux t'apporter de la nourriture..."

"Je ne veux rien. Si tu t'en soucies vraiment, va chercher ta mère et ton frère. Je les ramène à la maison."

"Maman est venue célébrer avec moi."

"Je sais. C'est pour ça que je suis là, pour les emmener," a-t-il claqué. Heureusement, nous étions dehors, donc personne d'autre n'a été témoin de la scène.

"Pourquoi as-tu besoin de les emmener ? Elle est juste là pour me montrer son soutien. Ne peut-elle même pas faire ça ?"

"Non. C'est ma femme, Mek est mon fils. Si les gens découvrent qu'ils ont assisté à un événement ridicule comme ça, comment vais-je montrer mon visage ? J'ai même vu quelques journalistes rôder. Tu n'as pas donné d'interview, n'est-ce pas ?"

"Des journalistes ? Je n'en ai pas vu. Ce sont probablement juste des photographes."

"Qui sait ? Chaque fois que l'un de vous les cinglés se marie, les médias en font tout un spectacle." Il a ricané. "As-tu déjà changé de nom de famille ? Si jamais tu donnes une interview, n'ose pas dire que tu es ma fille. Ne ternis pas mon nom de famille."

Ses mots ont coupé profondément. J'ai serré les poings, luttant pour contrôler mes émotions, c'était censé être une journée heureuse. J'ai forcé un sourire, espérant apaiser sa colère.

"J'ai déjà changé de nom de famille. Si des journalistes demandent, je ne vous mentionnerai pas."

Il a hésité, visiblement pris au dépourvu. Il ne s'attendait probablement pas à ce que je le fasse réellement. Son visage a rougi de rage.

"Vous deux devez vraiment vous aimer pour aller aussi loin, hein ? Changer de nom de famille, couper les ponts, vous ne vous souciez pas du tout de votre famille ?"

"Je ne l'ai pas fait pour couper les ponts. Je ne voulais juste pas vous contrarier, alors j'ai fait ce que vous vouliez."

"Comment ai-je pu t'élever pour que tu deviennes comme ça ? J'aurais dû te fourrer des cendres dans la bouche au moment de ta naissance."

"Pourquoi me détestes-tu autant ?" J'ai finalement craqué. "Comment le fait que j'aime une femme te blesse-t-il ?"

"J'AI HONTE !"

"..."

"Si quelqu'un demande comment j'ai élevé un enfant pour qu'il devienne si répugnant, qu'est-ce que je suis censé dire ? Tu as de la chance que je ne me sois pas précipité à l'intérieur pour détruire ton mariage. Je t'épargne cette humiliation."

"Tu me fais regretter d'être née," j'ai serré les dents. "Mais je ne peux pas changer ça. Je n'ai pas eu le choix de mes parents."

"Tu as du culot."

"Je me demande d'où je le tiens."

"Je te déteste."

"...."

"Tu es ma plus grande déception. Je t'ai tout donné, je t'ai élevée parfaitement, et tu as tourné comme ça. Tu n'apportes que de la disgrâce. Puisque tu as changé de nom de famille, tu ne fais plus partie de ma famille. Arrête d'entraîner ma femme et mon fils dans ton désordre."

"Maman et Mek sont aussi ma famille."

"Plus maintenant. Maintenant, va les chercher avant que je ne le fasse moi-même."

"Je ne le ferai pas. Maman veut être ici. Si tu n'approuves pas, attends juste ici. La réception sera terminée dans l'après-midi."

"Tu penses que je ne vais pas rentrer ?"

"Si tu devais le faire, tu l'aurais déjà fait."

"Bien. Regarde-moi faire."

Il m'a bousculée et s'est précipité à l'intérieur, appelant ma mère et mon frère. Les invités sont restés silencieux. Le groupe a arrêté de jouer. Mon cœur a battu la chamade, ma poitrine s'est serrée, mais je me suis forcée à rester ferme.

Puis il a fait l'impensable, il a giflé Wan Yiwa.

J'ai craqué. J'ai attrapé son bras et j'ai serré.

"Ça suffit, Papa. Si tu veux frapper quelqu'un, frappe-moi."

"D'accord !"

Sa main s'est abattue durement sur mon cou. Je suis tombée en arrière, fixant le ciel alors que mon corps devenait engourdi.

"Meena ! Ça va ?" Wan Yiwa sanglotait, sa joue meurtrie brillant de larmes.

Je voulais répondre.

Mais tout est devenu noir.

**Chapitre 28 : À la dérive**

Où est cet endroit...?

Un épais brouillard tourbillonne tout autour de moi, et l'atmosphère est inconnue. L'air frais qui effleure ma peau me donne un léger frisson, mais pas assez pour me faire trembler. On dirait que je suis dans une pièce climatisée, et pourtant, cet endroit est loin de tout ce qui y ressemble. L'immensité s'étend au-delà de ce que mes yeux peuvent percevoir, tout est flou, et je peux à peine voir quoi que ce soit. Sans autre choix, je commence à avancer, espérant trouver une issue. Puis, à ma grande surprise, le brouillard s'estompe progressivement, révélant une maison familière.

La maison... où je suis née et où j'ai grandi.

Pourquoi suis-je ici ?

De l'extérieur, on dirait que personne n'est à la maison. Au début, j'hésite à entrer, et si je tombe sur mon père ? On finirait par se disputer à nouveau. Mais le silence étrange me convainc du contraire ; la maison semble vide. Alors, je décide d'entrer, curieuse de revoir l'endroit. C'est étrange. Je connais chaque coin de cette maison, y ayant grandi, et pourtant, quelque chose me pousse à explorer.

La porte n'est pas verrouillée, alors j'entre facilement. La première personne que je cherche instinctivement est ma mère.

Mais il n'y a personne ici.

Je me promène dans la maison, jetant un coup d'œil autour de moi. Sur la table d'appoint près du canapé se trouve l'horloge en laiton que mon père collectionnait. Je pensais qu'elle était partie, et pourtant, la voilà, toujours aussi fière. Il s'avère que mon père était assez bon pour garder les choses en sécurité.

Après avoir fait le tour de la maison, je monte à l'étage. Toujours personne, aucun signe de vie. Pas même le son de Mek qui joue de la musique à fond comme il le fait d'habitude quand il est seul. Convaincue que je suis vraiment seule, je décide d'entrer dans mon ancienne chambre. C'est là que je la vois.

Une jeune fille est assise au bureau, le dos tourné vers moi, absorbée par un livre. Elle est si silencieuse que je n'avais pas remarqué sa présence. Qui est-elle ? Que fait-elle dans ma chambre ?

Un léger reniflement rompt le silence.

Elle pleure.

Je m'approche prudemment et je jette un coup d'œil par-dessus son épaule, seulement pour reculer sous le choc.

C'est moi.

Je suis là, plus jeune, lisant un livre de langue thaïlandaise en pleurant de détresse. Des larmes coulent sur les pages, trempant les mots. Elle a l'air misérable.

Bien sûr qu'elle l'est. Elle déteste la littérature thaïlandaise. Elle déteste analyser la poésie. À quoi bon déchiffrer les significations cachées dans les vers ? Tout cela lui semble inutile, à moi. Je me souviens bien de ce sentiment.

Est-ce que je... suis en train de revivre un souvenir de mon passé ?

"Qui es-tu ?"

La jeune fille lève la tête et me regarde avec des yeux vifs. Je cligne des yeux, stupéfaite, ne sachant pas comment répondre. Si je lui dis que je suis elle, me prendra-t-elle pour une folle ? Même moi, je ne peux pas donner de sens à ce qui se passe.

"Mon nom est... Meena."

"Je suis Meena aussi."

Nous nous regardons fixement, et à cet instant, une compréhension passe entre nous. Nous sommes les mêmes.

"Tu es moi, n'est-ce pas ?" demande-t-elle, aussi perspicace que jamais. Je hoche légèrement la tête.

"Alors, comment es-tu arrivée ici ?"

"Je ne sais pas. Je ne le comprends pas vraiment moi-même."

Elle est rapide à saisir la situation, tout comme moi. Aucune explication n'est nécessaire. Rien qu'en me regardant, elle sait. La petite fille essuie ses larmes, ferme son livre et se lève pour me faire face.

"Alors dis-moi... quel genre de personne je vais devenir ?"

"Tu seras... juste comme moi."

"Alors... je ne serai pas heureuse, n'est-ce pas ?" murmure-t-elle, serrant les poings. "Je pensais que les choses s'amélioreraient si je travaillais juste dur..."

"Ta vie est-elle vraiment si mauvaise en ce moment ?"

"Si ce n'était pas le cas, est-ce que je pleurerais sur ce livre ?" Elle me regarde avec frustration. "As-tu la moindre idée à quel point c'est ennuyeux d'être coincée à l'intérieur à étudier pendant que mes amis jouent dehors ? D'être la 'bonne enfant' à la maison, ne jamais décevoir nos parents ? D'être un modèle pour mon jeune frère ? Et mon propre bonheur ?"

C'est donc ce que je ressentais quand j'étais enfant. Je n'ai jamais été vraiment heureuse. Je faisais semblant d'être indifférente à tout, mais au fond, j'essayais juste d'enterrer mes vrais sentiments. Elle, non, je voulais explorer le monde extérieur, ne pas être piégée sous les règles strictes de mon père.

"Si tu détestes autant ça, pourquoi ne pas te rebeller ?"

"Je n'ai pas le courage," dit-elle, se détournant, les larmes coulant à nouveau. "Tu sais comment est notre père."

"Je sais. Mieux que quiconque. Même maintenant."

"Si j'étudie dur, penses-tu que je pourrai échapper à sa cage ?"

Son but était de se libérer. Tout comme moi. J'ai travaillé dur pour construire ma vie, faisant tout ce que je pouvais pour gagner mon indépendance. Mais je n'ai jamais compris ce qu'était la vraie liberté jusqu'à ce que je rencontre Wan Yiwa, la personne qui a déverrouillé cette porte pour moi, qui m'a donné le courage de briser les règles. Qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

"Tu grandiras très bien."

Je la serre dans mes bras. Elle se raidit légèrement, exactement comme je le ferais, mais finalement, elle me laisse la tenir. Lentement, elle enroule ses petits bras autour de moi, inhalant mon odeur.

"Tu sens la même odeur que moi."

"Bien sûr. Nous sommes la même personne."

"Quand je serai grande... à quoi je ressemblerai ?"

"Au genre de personne qui déçoit notre père."

Elle se raidit, me fixant.

"Tu feras les choses à ta manière. Tu seras fidèle à toi-même. Tiens bon encore un peu."

"...Je suis contente d'entendre ça."

Nous nous étreignons fortement. Je n'ai jamais serré personne d'autre que Wan Yiwa dans mes bras auparavant. Maintenant, je me tiens moi-même, mon moi plus jeune, et c'est étrangement chaleureux. Elle enfouit son visage dans mon épaule et soupire.

"Est-ce que j'aurai un petit ami un jour ?"

Je glousse. "Bien sûr."

"Quelqu'un m'aimera vraiment ?"

"Ce sera la même personne que tu aimes déjà."

"Pas possible. Comment saurais-tu qui j'aime ?"

Je souris d'un air suffisant. "N'oublie pas, je suis toi."

Elle rougit et cache rapidement son visage contre mon épaule.

"Tu es juste là pour me donner de faux espoirs, n'est-ce pas ?"

"Je ne sais pas pourquoi je suis ici, mais te revoir... te parler... me fait réaliser que tout ce que j'ai fait était juste. La vie est quelque chose que nous choisissons pour nous-mêmes."

"Papa veut que je sois médecin."

"Tu ne le deviendras pas. Ce sera ton premier acte de rébellion."

"Tu gâches trop ma vie." Elle rit avant de reculer. "Si la vie va vraiment être si bonne, alors je suppose que je vais endurer un peu plus longtemps."

"C'est ça l'esprit. Sois toi-même. Ne laisse personne dicter tes choix. N'oublie pas, trois choses dans la vie doivent toujours être notre propre décision : notre éducation, notre carrière et notre amour."

Elle sourit. "Je m'en souviendrai. Mais... si tout va bien pour toi, alors pourquoi es-tu ici ? Et que faisais-tu avant d'arriver ici ? Tu es habillée de façon si élégante..."

Je baisse les yeux sur moi-même, réalisant que je suis toujours dans mon costume décolleté, exposant juste une touche de ma poitrine.

"J'étais à un mariage."

"Tu te maries ?"

Je souris. "Oui."

"Alors retourne-y. Que fais-tu ici ?"

"Je... ne sais pas comment faire."

"Vas-y. Ce n'est pas ta place."

"...?"

"Vas vivre ta vie pleinement. Nous ne nous reverrons plus."

Elle me pousse fort. Je trébuche et je tombe. Alors que je touche le sol, j'ai l'impression de sombrer, comme si mon cœur lâchait.

La dernière chose que je vois est mon moi plus jeune, souriant et me faisant un signe de la main.

"Va vivre ta vie."

Et puis, tout s'estompe dans le noir.

Gasp !!!

Bip... bip... bip...

Le son de l'électrocardiogramme a résonné dans mes oreilles. Mes yeux se sont écarquillés alors que j'essayais de comprendre où j'étais. L'odeur mélangée d'alcool, de médicaments et de Dettol a rendu facile de deviner : j'étais dans un hôpital. Des tubes et des fils étaient attachés partout sur mon corps. Je me sentais étourdie, mais je pouvais encore reconstituer une partie de ce qui s'était passé. La dernière chose dont je me souvenais était l'image de Wan Yiwa pleurant alors que je m'effondrais, puis tout était devenu noir.

Peu de temps après, une infirmière s'est précipitée à mon chevet avant de s'enfuir rapidement pour faire son rapport au médecin. Bientôt, des médecins seniors et des internes se sont rassemblés autour, discutant de quelque chose de compliqué que je ne pouvais pas tout à fait comprendre.

Tout ce que je savais, c'est que...

J'étais de retour.

**Chapitre 29 : Le bonheur d'une mère**

Après mon réveil, la première personne à se précipiter pour me rendre visite a été ma mère. Son visage était trempé de larmes, ses yeux sombres et enfoncés comme si elle n'avait pas dormi. Je l'ai regardée et je lui ai donné un sourire faible et compréhensif avant de m'excuser rapidement, même si j'avais à peine la force de parler.

"Je suis désolée, Maman, de t'avoir inquiétée."

"Ce n'est pas du tout de ta faute, Meena. Je ne suis pas en colère contre toi, mon enfant."

En plus de regarder ma mère, j'ai scanné la pièce à la recherche d'autres personnes. Mon père et Wan Yiwa n'étaient pas là, et leur absence a laissé un sentiment de vide en moi.

"Yiwa attend dehors. Le médecin n'autorise que deux visiteurs à la fois," a expliqué Methas, qui était entré avec ma mère, comme s'il savait exactement ce à quoi je pensais. J'ai hoché la tête en guise de reconnaissance avant de demander des nouvelles de quelqu'un d'autre. "Et Papa ?"

"Il n'est pas venu."

"Typique de lui."

"Ce n'est pas comme ça, ma sœur," a essayé d'expliquer Methas, mais ma mère a pris la parole en premier.

"Je ne lui ai pas permis de venir."

"Pourquoi ?"

"Il ne le mérite pas."

Son ton était ferme d'une manière que je n'avais jamais entendue auparavant. Avant que je puisse en demander plus, Methas est sorti, laissant Wan Yiwa prendre sa place. La femme au visage doux est entrée, vêtue d'une blouse stérilisée car c'était une chambre de soins intensifs. Je l'ai regardée et j'ai souri en m'excusant, tandis qu'elle se tenait là, les yeux remplis de larmes, les essuyant à plusieurs reprises.

"Je suis désolée. Notre mariage ne s'est pas déroulé comme prévu."

"Comment peux-tu dire ça ?"

"Je vous laisse parler toutes les deux, mais ne traînez pas trop. Le médecin n'autorise que dix minutes par visiteur," a dit ma mère avant de sortir.

Maintenant seule avec Wan Yiwa, j'ai imaginé qu'elle se précipiterait immédiatement à mes côtés, mais elle ne l'a pas fait. Elle est restée là, me fixant comme quelqu'un sur le point de s'effondrer complètement. Les larmes qui s'étaient accumulées ont finalement coulé sur ses joues, et son visage avait l'air de quelqu'un dont le monde s'effondrait. C'est moi qui ai dû lever la main et lui faire signe de s'approcher.

"Ne reste pas si loin. Ça me fait sentir vide. Je n'ai pas la force de parler fort."

Sur ce, elle s'est penchée et a éclaté en sanglots. J'ai gloussé doucement mais j'ai immédiatement ressenti une vive douleur dans ma poitrine. Je ne voulais pas le montrer, cependant, je ne voulais pas l'inquiéter encore plus.

"Voilà, voilà. Ne pleure pas."

"Comment peux-tu encore me réconforter ? Te rends-tu compte de ce qui t'est arrivé ?"

"Je suppose que j'ai eu une autre crise cardiaque."

"Oui."

"Et à en juger par tous ces tubes, je suppose que l'opération s'est bien passée ?"

"Hic... Oui. Tu t'en es sortie."

"Alors pourquoi pleures-tu encore ?"

"Parce que j'avais tellement peur que tu ne reviennes pas ! Le médecin a dit que ton cœur s'est arrêté pendant l'opération... Sais-tu à quel point j'étais terrifiée, idiote ?"

Elle sanglotait de manière incontrôlable, bien qu'elle ait essayé de baisser la voix pour ne pas déranger les autres patients. J'avais toujours pensé qu'après une opération, je serais transférée directement dans une chambre privée, comme dans les séries télévisées. Mais bien sûr, ce n'est que de la fiction, il n'y a aucun moyen qu'ils déplacent toute une équipe de tournage dans une véritable unité de soins intensifs.

"Je suis en vie maintenant, n'est-ce pas ? Alors pourquoi pleures-tu encore ?"

"Parce que je me sens inutile ! Je n'ai même pas pu te protéger de ton père, je suis restée là, figée !"

"Tu as fait de ton mieux, à ta manière. Personne ne peut arrêter mon père. Je parie que les invités ont tous été choqués."

"Oublie les invités ! Je me soucie de toi !"

"Eh bien, tu ne peux pas m'avoir en ce moment. Je suis malade."

"Pff, tu es toujours aussi taquine !" elle a ri à travers ses larmes, voyant que je pouvais encore plaisanter. "C'est tellement frustrant ! Je t'ai épousée, nous avons eu tous les rituels et les cérémonies, mais quand tu as été transportée à l'hôpital, je n'avais aucun droit légal sur toi. Les médecins n'écoutaient que tes proches. J'étais juste... une inconnue. Je n'ai rien pu faire pour toi."

"C'est parce que la loi n'a pas encore changé. Mais nous y arriverons un jour. C'est une bonne chose que j'aie été préparée et que j'aie rédigé mon testament à l'avance, je t'ai déjà laissé la moitié de mes biens. Je savais que quelque chose comme ça pouvait arriver."

"Qui se soucie de ton argent ? Je me soucie d'avoir un droit sur toi, tout comme je veux que tu aies un droit sur moi. C'est tellement injuste. Pourquoi les gens qui s'aiment ne peuvent-ils pas prendre des décisions l'un pour l'autre ?"

"Nous ne pouvons pas avoir tout ce que nous voulons dans ce monde. Mais nous pouvons travailler pour le changer."

Les yeux de Wan Yiwa se sont durcis avec détermination, comme si elle venait de prendre une décision.

"Dis-moi tout de suite ce que tu penses," j'ai dit.

"Je vais protester. Je vais manifester pour les droits et la liberté des LGBTQ."

J'ai ri, non pas parce que c'était ridicule, mais parce que même à un moment comme celui-ci, au lieu de s'inquiéter pour moi, elle pensait à la politique.

"Je vois que tu es sérieuse à ce sujet."

"Bien sûr que je le suis ! Toute cette situation m'a fait me sentir impuissante !"

"J'ai survécu, n'est-ce pas ?" J'ai levé la main pour essuyer les larmes persistantes de ses joues, même si elle avait déjà arrêté de pleurer. C'étaient les larmes qui restaient, qui s'accrochaient. "Et je te soutiendrai, quoi que tu fasses."

"Promets-moi que tu vas te rétablir."

"Je le suis déjà. Les médecins ont dit que l'opération de pontage était un succès, n'est-ce pas ?"

"Oui, mais tu dois quand même faire très attention. Je resterai à tes côtés pour le reste de nos vies, je m'accrocherai à toi comme une sangsue, je m'en fiche !"

"Sangsue ? Ce terme est pour les hommes. Peut-être qu'un bernard-l'hermite te conviendrait mieux."

"Pourquoi un crabe ?"

"Parce que tu as une carapace. Tu devrais être une carapace sur mon dos."

"Idiot !"

Quelques jours plus tard, j'ai été transférée dans une chambre spéciale pour récupérer et être surveillée. Bien que j'allais beaucoup mieux, les médecins restaient prudents. Pendant ce temps, Wan Yiwa était celle qui s'occupait de moi. Dès qu'elle avait fini de travailler, elle venait rester avec moi, refusant que quiconque d'autre prenne sa place.

Pendant que j'étais inconsciente pendant plusieurs jours, beaucoup de choses s'étaient passées. Methas m'a mise à jour que nos parents avaient divorcé, ce qui m'a presque donné une autre crise cardiaque à cause du choc de la décision de ma mère.

"Pourquoi Maman a-t-elle divorcé de Papa ? C'était à cause de moi ?"

"Oui," a répondu mon jeune frère sèchement, son visage triste comme un enfant qui avait l'impression d'être devenu complètement orphelin. "Maman ne supportait plus le comportement autoritaire de Papa."

"Politique familiale, hein ?" J'ai plaisanté, bien que mon expression soit loin d'être amusée. "Je vais parler à Maman. Elle doit être en colère."

"Maman ne changera pas d'avis. Quand ils se sont disputés, elle a tout laissé sortir de ce qu'elle gardait en elle. Le fait que tu t'effondres comme ça n'a été que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Papa est allé trop loin, il a gâché ton mariage et a failli te tuer."

"Ne blâme pas Papa. Il a toujours été comme ça."

"Et c'est exactement pourquoi Maman ne peut plus le supporter. En dehors de ce qui t'est arrivé, il y avait tellement d'autres choses qu'elle avait endurées depuis qu'elle était jeune. Elle a dit à Papa que la seule raison pour laquelle elle était restée avec lui, c'était à cause de nous. En vérité, elle ne l'a jamais aimé, tout comme il ne l'a jamais aimée. Alors ils ont finalisé le divorce."

"Ils sont déjà divorcés ? Papa a accepté ?"

"Oui. Je ne sais pas si c'est à cause de ce qui t'est arrivé, mais il avait l'air épuisé, comme s'il avait perdu toute son énergie. Je ne sais même pas qui plaindre."

"Où allons-nous vivre maintenant ? Je ne suis plus à la maison."

"Maman m'a dit de rester avec elle. Elle a dit que si je restais avec Papa, je pourrais finir comme toi, en bouteille le stress jusqu'à ce qu'il explose. Papa a accepté sans dire un mot."

Alors que nous parlions, Maman et Wan Yiwa sont revenues du mini-marché en bas, portant des collations. Elles discutaient et riaient si confortablement que je n'ai pas pu m'empêcher de sourire et de les taquiner.

"Vous deux, vous vous entendez bien."

"C'est une mauvaise chose ?" Maman a souri d'un air suffisant. "Je pensais que tu serais heureuse que je m'entende bien avec ta femme."

Le mot femme a fait que Wan Yiwa et moi nous sommes figées. Maman l'a dit si naturellement, sans aucune trace de malaise.

"Quoi ? J'ai dit quelque chose de mal ? Pas femme ? Ou devrais-je dire mari ?"

"Maman !"

J'ai crié, tandis que Wan Yiwa s'affairait à déballer les sacs, clairement embarrassée. Methas gloussait d'amusement. J'ai essayé de garder un visage impassible et je me suis éclairci la gorge.

"Petite amie, ça va, Maman."

"Mais vous êtes déjà mariées. Toujours gênée ?"

"Ce n'est pas un terme poli."

"'Mari et femme' n'est plus poli ? Ou n'avez-vous pas décidé qui est le mari et qui est la femme ? Ou... êtes-vous les deux ?"

"Maman !"

"Je plaisante !"

Maman ne semblait pas s'en soucier du tout, l'air beaucoup plus détendu que lorsqu'elle était avec Papa. La voir comme ça m'a fait sourire.

"Tu as l'air heureuse ces derniers temps."

"Je suppose que je le suis."

Elle a soudainement eu l'air sérieuse et s'est approchée de mon lit. Wan Yiwa et Methas, sentant le changement d'humeur, sont sortis discrètement de la pièce pour nous donner de l'intimité.

"Qu'est-ce qu'il y a, Maman ? Tu étais juste joyeuse, et maintenant tu as l'air si sérieuse. De quoi as-tu besoin ?"

"Tu es riche maintenant, n'est-ce pas ?"

"J'ai assez."

"Alors tu devrais pouvoir signer quelque chose pour moi."

"Signer quoi ?"

"Je veux contracter un prêt pour une maison. J'ai besoin que tu sois ma garante."

Je l'ai regardée comme si j'avais vu un fantôme. C'était la dernière chose à laquelle je m'attendais. Je pensais qu'elle voulait parler de son divorce, pas de ça.

"Tu veux acheter une maison ? À cause du divorce ?"

"Methas te l'a déjà dit, n'est-ce pas ? Oui, ça en fait partie. Je n'ai nulle part où aller pour le moment, alors je suis restée dans ton appartement pendant que tu es à l'hôpital. Mais quand tu seras sortie, je devrai déménager. Je ne peux pas rester avec toi et ta petite amie. J'ai besoin d'un endroit pour moi et Methas. Mais je ne te demande pas de me l'acheter, juste de garantir le prêt."

"Maman... es-tu sûre de ça ? Tu peux toujours parler à Papa. Ne me fais pas être la raison de ton divorce."

"Tu n'as été que la dernière poussée. J'avais plein de raisons bien avant ça, je n'avais juste pas le courage. J'ai quitté mon travail il y a longtemps, alors j'ai dû compter sur lui. Ce n'est que récemment que tu as commencé à m'envoyer de l'argent, donc je n'ai pas eu à dépendre autant de lui. Mais vivre dans sa maison signifiait que je devais le servir, et j'avais à peine une voix dans quoi que ce soit."

Je suis restée silencieuse.

"Maintenant que nous sommes divorcés, j'ai besoin d'un endroit où vivre. Je ne veux pas louer un petit appartement, c'est trop exigu, et ce ne serait pas non plus adapté à Methas."

"Je comprends maintenant."

"Bien, j'avais peur que tu te disputes."

"Mais tu ne seras pas approuvée pour un prêt."

"Quoi ?"

"Pour obtenir un prêt, tu as besoin d'un revenu stable ou d'un emploi sûr. Aucune banque ne l'approuvera. Ça ne me dérange pas d'être une garante, mais le vrai problème est que ni toi ni Methas n'avez de stabilité financière pour qu'ils le considèrent."

Maman a baissé les épaules, vaincue.

"Mais si je t'achète une maison, c'est différent."

"Hmm ?"

"Je suis riche. Si c'est vraiment ce que tu veux, je m'occuperai de tout. As-tu vraiment pensé que j'allais juste signer comme garante et en rester là ?"

En entendant cela, Maman a eu le plus grand sourire. La voir si joyeuse m'a fait me sentir encore plus triste pour Papa. L'a-t-il vraiment autant retenue ? J'avais toujours pensé que Maman voulait être avec lui. Elle ne s'est jamais plainte, restant toujours silencieuse et suivant ses désirs. Même quand je me suis fiancée pour la première fois, elle a suivi Papa. Mais maintenant, elle semblait enfin être elle-même. Elle faisait ce qu'elle voulait. Elle aimait qui j'aimais.

"Tu es une si bonne enfant."

"Trouve une maison près de chez moi, pour que je puisse te rendre visite facilement."

"Ça a l'air génial ! J'ai toujours voulu un chat. Maintenant que j'aurai ma propre maison, j'en prendrai deux oranges." Maman a fredonné un air en rangeant les choses. "Où sont passés ces deux-là ?"

"Ils sont partis pour nous laisser de l'espace pour parler."

"Wan Yiwa est une fille si douce. Elle prend si bien soin de toi. Ça me rassure de savoir que tu as quelqu'un à tes côtés, quelqu'un pour être ta partenaire, ton soutien. Je crois que vous vieillirez ensemble."

De nulle part, Maman a commencé à faire l'éloge de Wan Yiwa. J'ai souri et je l'ai taquinée.

"Tu me flattes maintenant que tu as une maison, hein ?"

"Ce n'est pas ça ! Mais je suis vraiment heureuse pour la maison, alors je pourrais aussi bien te flatter un peu. Tu sais, l'amour ne consiste pas toujours à être un homme et une femme. Tu m'as ouvert les yeux sur de nouvelles perspectives. Au final, nous ne sommes tous que des squelettes sous la peau, sans genre, sans étiquette."

"Waouh, Maman, c'est profond."

"C'est ce que je ressens vraiment. Je suis restée avec ton père pendant trente ans sans un seul jour de bonheur. Mais en quelques mois avec Wan Yiwa, tu as été plus heureuse que je ne l'ai jamais été dans tout mon mariage. L'amour est incroyable. Je veux en faire l'expérience, moi aussi, pas seulement de l'attachement, mais de l'amour véritable."

Sa voix sonnait si résignée au passé.

"Tu seras heureuse, Maman. J'en suis sûre."

"Tant que j'aurai mes chats et ma nouvelle maison, je serai heureuse." Elle a souri.

"Et si tu es heureuse, je serai encore plus heureuse."

"Je suis heureuse maintenant."

"Alors merci d'être heureuse. Tu es une bonne enfant. N'oublie jamais ça."

**Chapitre 30 : Mauvaises nouvelles de l'autre bout du fil**

J'étais à l'hôpital depuis environ trois semaines avant que le médecin ne me permette enfin de rentrer à la maison, avec une énorme pile de médicaments. Chaque jour là-bas semblait d'une longueur insupportable, s'étirant comme si c'était une éternité. Mais une fois de retour à ma vie normale, rien n'avait vraiment changé. La circulation était toujours aussi mauvaise. Les trottoirs étaient toujours pleins de nids-de-poule. Les lignes électriques continuaient de s'entrecroiser au-dessus des passerelles piétonnes, comme je l'avais vu aux nouvelles.

C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que peu importe à quel point je réussissais, peu importe l'argent que j'avais, je n'étais toujours qu'un minuscule grain dans ce vaste monde. Je n'allais rien changer, et ce, malgré le fait que j'avais failli mourir.

Même si j'étais de retour à ma routine normale, je n'étais toujours pas retournée au travail. Je devais éviter le stress et trop de mouvements. Wan Yiwa s'occupait de moi comme si j'étais un nouveau-né délicat, me traitant comme si je pouvais me briser à tout moment. Parfois, j'avais envie de dire à ma petite amie de me laisser me rouler un peu dans la saleté.

"Qui, de son plein gré, se roulerait dans la saleté ?"

"Les soldats le font."

"Eh bien, ce sont des soldats."

"Donc tu dis qu'ils ne sont pas de bonnes personnes ?"

"Arrête de déformer mes mots ! Tu es toujours au repos. Pas de travail. Tu n'es pas autorisée. L'entreprise survivra sans toi pendant un petit moment."

"Tu as tort. Si je ne suis pas là, l'entreprise est définitivement condamnée. Au minimum, tu devrais m'apporter quelques documents importants à examiner. En ce moment, tout est gelé. Si ça s'effondre, reconstruire dans cette économie ne sera pas facile."

Je me préparais à introduire l'entreprise en bourse bientôt. Il y avait une montagne de choses à régler : les comptes, les actifs et les consultations avec des seniors expérimentés dans le domaine. Mais au lieu de cela, j'ai fini par avoir une crise cardiaque et j'ai eu besoin d'une opération de pontage.

"D'accord. Je ne me disputerai plus avec toi. Tu peux travailler à la maison, mais tu n'iras toujours pas au bureau ni à l'entrepôt. Reste au lit et repose-toi."

"Et si j'en avais envie ?"

"Alors allonge-toi. Je ferai tout le travail."

"Oh mon Dieu, toi..."

J'ai éclaté de rire à notre échange ludique. Wan Yiwa ne lâchait jamais l'affaire, elle avait peur que quelque chose m'arrive à nouveau. Alors que nous nous taquinions, j'ai entendu ma mère s'éclaircir la gorge. Elle était restée avec nous pendant un certain temps. D'après son expression embarrassée, je pouvais dire qu'elle avait tout entendu. Wan Yiwa avait l'air gênée, mais j'ai simplement caché ça avec un grand sourire.

"Comment ça va, Maman ? As-tu déjà choisi une maison ?"

Dernièrement, Maman était obsédée par les brochures immobilières. Elle a hoché la tête avec enthousiasme, de toute évidence de bonne humeur, avant de m'en tendre une.

"Je veux cette maison. Est-elle trop chère ?"

J'ai jeté un coup d'œil au prix sans même ciller.

"Pas du tout. C'est parfait. N'oublie pas, ta fille est riche."

"C'est tellement bien que nous soyons riches et belles."

"Tu es douce aujourd'hui, Maman."

"Eh bien, je suis sur le point d'avoir la maison de mes rêves et un chat ! J'en ai déjà réservé un au temple."

C'était une façon si inhabituelle d'adopter un chat. Normalement, quand les gens voulaient un animal de compagnie, ils allaient chez un éleveur et payaient un acompte. Mais Maman avait en fait simplement revendiqué un chat errant au temple, gratuitement.

"Tu veux vraiment un chat, hein ? Mais, Maman... es-tu vraiment sûre..."

"Tais-toi." Elle a levé un doigt pour m'arrêter, sachant exactement ce que j'étais sur le point de dire. "Je ne changerai pas d'avis. Les papiers de divorce sont signés. Ma fille est riche maintenant, je n'ai pas besoin de supplier un mari pour de l'argent juste pour mettre de la nourriture sur la table, seulement pour qu'il me fasse la leçon."

Maman était complètement passée d'appeler mon père "ton père" à simplement "lui", comme quelqu'un qui avait vraiment tourné la page. Elle avait peur de lui, toujours hésitante, toujours dépendante, parce qu'il était le principal pourvoyeur de la famille. Mais maintenant, avec moi comme filet de sécurité, elle avait trouvé son indépendance. Pourtant, je ne pouvais pas me défaire du sentiment que j'étais en quelque sorte responsable de tout cela.

"Maman, vas-tu vraiment laisser Papa tout seul ?"

"Il s'est mis dans cette situation tout seul. Il a failli te tuer !" Sa voix était tendue de colère, sa mâchoire serrée. "Il a gâché ton mariage. Il ne se souciait pas de qui il blessait. Pourquoi devrions-nous nous soucier de quelqu'un qui nous déteste ?"

"Il est toujours mon père, Maman."

"D'accord. J'ai compris, tu ne peux pas couper les ponts avec lui. Mais un mari et une femme ? C'est différent. J'ai fini." Elle a soupiré et s'est débarrassée de la tension. "Quoi qu'il en soit, je sors pour voir la maison aujourd'hui. Me promener dedans me fait me sentir riche. Ça me met de bonne humeur."

"D'accord, d'accord."

"Si elle me plaît, est-ce que je peux verser un acompte ?"

"Vas-y. Appelle-moi juste."

"Bien sûr, je dois te le dire, c'est toi qui paies, après tout." Elle a souri, me grattant le menton de manière ludique avant de quitter joyeusement la pièce en sautillant. Wan Yiwa, qui était restée silencieuse pendant un moment, s'est tournée vers moi avec un regard complice.

"Tu t'inquiètes pour ton père, n'est-ce pas ?"

"Oui... Maintenant il est vraiment seul. J'ai l'impression que je lui ai volé Maman."

"Ne t'inquiète pas trop. Peut-être qu'une fois que ta mère se sera calmée, elle fera la paix."

"A-t-elle l'air de quelqu'un qui veut faire la paix ?"

"De toute façon, je pense que tu devrais t'abstenir de lui rendre visite pour l'instant. Attends d'être complètement rétablie. Si tu es vraiment inquiète, appelle-le d'abord, ne te précipite pas."

"Tu dis ça comme si j'allais au combat..." J'ai soupiré mais j'ai hoché la tête. "D'accord. Pour ta tranquillité d'esprit, et la sienne."

Peut-être que me voir ne ferait que le rendre encore plus en colère. Mais quand même, je voulais prendre de ses nouvelles. Au lieu d'appeler son téléphone, j'ai composé le numéro de la maison pour garder mon numéro caché. Après quelques sonneries, il a décroché.

[Allô ? Qui est-ce ?]

"C'est moi."

[...]

"Comment vas-tu, Papa ?"

Silence.

Puis, sans un mot, il a raccroché.

J'ai poussé un petit soupir, regardant mon téléphone avec une légère déception. Wan Yiwa avait raison, appeler d'abord était la meilleure option. Au moins, maintenant je savais où nous en étions.

"Il a raccroché." J'ai fait un faible sourire. Ma petite amie a tendu la main, frottant mon dos avant de poser sa tête sur mon épaule en guise de réconfort.

"C'est bon, mon amour. Vas-y doucement. Une fois que les choses se seront tassées, tout ira mieux."

"Oui... j'espère."

Après m'être rétablie, je suis finalement retournée au travail. Tout le monde m'a accueillie à nouveau, et maintenant, ils étaient tous au courant de ma relation avec Wan Yiwa. Le travail se passait bien, et ma mère avait finalement eu la maison qu'elle voulait, une maison modèle entièrement meublée, prête à emménager. Elle avait également adopté le chat orange du temple, avec mon jeune frère, Methas, qui avait maintenant la nouvelle responsabilité de s'en occuper. Ma mère était maintenant sous ma responsabilité, et c'est moi qui payais toutes les dépenses du foyer, y compris l'éducation de Methas.

"Je suis si heureuse ! La maison est belle, les voisins sont riches, et ma fille est riche. La vie est parfaite !"

"Tu as vraiment l'air heureuse, Maman."

"Bien sûr ! Fini les petites vieilles maisons en bois. Fini de devoir demander la permission de quelqu'un avant d'acheter des meubles. Maintenant, j'ai une indépendance financière ! Et j'ai un chat !" Elle a souri et a soulevé son nouvel animal de compagnie. "Je l'ai nommé Piti, parce qu'il me rend heureuse."

"Maman... sérieusement ?"

"Absolument sérieuse."

Pendant ce temps, mon amie Ann était enceinte de sept mois. Wan Yiwa et moi prenions régulièrement de ses nouvelles et lui apportions un soutien financier. Ann, bien sûr, ne manquait jamais une occasion de me taquiner.

"Tu es prête à payer maintenant ? Les bébés coûtent cher, tu sais."

"Tu ne parles jamais d'autre chose que d'argent ?"

"Il n'y a pas grand-chose d'autre à dire, n'est-ce pas ?" elle a souri d'un air suffisant, frottant son ventre.

Ce soir-là, alors que Wan Yiwa et moi nous relaxions dans notre appartement, Ann a appelé de façon inattendue. J'ai failli l'ignorer, pensant qu'elle allait juste demander plus d'argent. Mais sa voix à l'autre bout du fil m'a fait me redresser.

"Tu... tu vas bien ? Tu as l'air bizarre."

[Quelque chose ne va pas. Il y a du sang. Beaucoup.]

"Quoi ?"

[Je pense... Je pense que je fais une fausse couche.]

**Chapitre 31 : Le nom**

Nous nous sommes précipitées à l'hôpital immédiatement après avoir reçu l'appel téléphonique. Au début, nous avons pensé emmener Ann à l'hôpital nous-mêmes, mais elle était assez consciente pour nous appeler et nous expliquer la situation. Elle avait déjà appelé une ambulance au préalable, donc tout a été géré rapidement et à temps. Ann a été emmenée en chirurgie pour une césarienne d'urgence. Wan Yiwa et moi faisions les cents pas nerveusement devant la salle d'opération, attendant avec anxiété jusqu'à ce que le médecin sorte enfin pour nous donner des nouvelles. C'est à ce moment-là que nous avons appris qu'Ann n'avait pas fait de fausse couche, elle avait accouché prématurément, deux mois avant la date prévue. Cela signifiait que le bébé devait être placé dans une couveuse.

Ann était maintenant en sécurité, et le bébé avait été emmené dans une unité de soins spéciaux stérile, couché en toute sécurité dans la couveuse. Nous nous tenions toutes les deux devant la pièce, regardant le minuscule nourrisson rouge, un peu plus grand qu'une paume, respirer faiblement. J'ai fixé le bébé, l'encourageant silencieusement, bien que mon cœur était lourd d'inquiétude, et s'il ne survivait pas ?

Lui, le petit garçon. Mon neveu. Non... mon fils était né dans ce monde.

"Il va survivre."

Wan Yiwa, qui se tenait à mes côtés pendant tout ce temps, a parlé comme si elle se rassurait elle-même. En ce moment, ses instincts maternels étaient en pleine force, elle avait attendu ce enfant pendant de nombreux mois. J'ai hoché la tête, essayant de me convaincre d'y croire aussi.

"Il y a de nombreux cas où les bébés prématurés survivent."

Même si nous disions ça, nous ne pouvions pas nous empêcher de nous inquiéter des séquelles. Le médecin nous avait averties qu'une naissance prématurée était assez risquée. Les bébés qui survivaient étaient souvent confrontés à des handicaps ou à un retard de croissance. Leurs cerveaux pourraient ne pas se développer complètement. Leur vue et leur ouïe pourraient également être affectées à l'avenir.

"Nous l'élèverons bien. Nous ne laisserons rien lui faire de mal."

La femme au visage doux à mes côtés a tendu la main et a tenu la mienne, m'offrant du réconfort, ou peut-être cherchant du réconfort elle-même.

"Cet enfant, non, notre fils, aura tout ce dont il a besoin. En ce moment, ce dont il a le plus besoin, c'est de nos encouragements."

"Alors il les reçoit déjà pleinement... Ma chérie, nous avons un fils."

"Nous aurons aussi l'occasion de voir notre petit prendre son premier bain."

"Hi hi."

Elle a ri à travers ses larmes, un mélange de joie et de profonde inquiétude. Je l'ai regardée et je n'ai pas pu m'empêcher de m'excuser.

"Je suis désolée de ne pas avoir pu te donner un enfant de toi-même."

"Tu es folle ? Pourquoi t'excuses-tu ? Je savais dès le début que nous ne pouvions pas avoir d'enfant ensemble. Si je tombais soudainement enceinte, tu devrais t'inquiéter à la place !"

"Honnêtement, si tu n'avais pas arrêté Wasan à l'époque, j'aurais peut-être été enceinte maintenant, aïe ! Pourquoi m'as-tu pincée ?"

"Arrête de dire des bêtises !"

J'ai finalement ri. En vérité, nous essayions juste de détendre l'atmosphère, trouvant de l'humour pour apaiser notre détresse et la profonde inquiétude que nous avions pour le bébé. Après l'avoir surveillé pendant un moment, Wan Yiwa et moi sommes allées rendre visite à Ann. Elle était toujours inconsciente à cause de l'anesthésie après l'opération, complètement inconsciente de tout. Comme nous ne pouvions pas lui parler, nous avons décidé de rentrer à la maison pour nous ressaisir. J'étais trop agitée pour rester assise, tandis que Wan Yiwa, d'un autre côté, a réussi à mieux se composer en ouvrant son ordinateur portable pour travailler.

"Tu es incroyable. Même dans un moment comme celui-ci, tu peux encore travailler. Ton entreprise doit faire une fortune avec toi là-bas."

"Non, je pense à un nom."

"Hé ! Reprends le compliment alors !"

Malgré avoir dit ça, je suis allée m'asseoir à côté d'elle à la table devant le canapé. Il y avait une longue liste de noms suggérés par des gens en ligne, prêts à être utilisés. Nous regardions la section des noms de garçons, et le nombre de choix était écrasant. Wan Yiwa, qui portait toujours un carnet, a soigneusement noté les noms qu'elle aimait, les alignant dans une liste soignée de ses préférences.

"Décidons de son vrai nom d'abord. J'ai déjà environ cinq options."

"Ce sont tes choix ! Je n'ai pas encore choisi le mien !"

"Nous allons le diviser. Je choisirai son vrai nom, et tu choisiras son surnom."

"Un vrai nom est important aussi ! Je veux le nommer aussi. J'en ai un en tête depuis longtemps."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Suriya Chakrawan (Système Solaire)."

"Va te coucher."

"Pourquoi ?" Je me suis plainte, contrariée qu'elle ne l'ait pas approuvé. Wan Yiwa m'a regardée froidement avant de se retourner vers la liste de noms en ligne.

"Quel genre d'enfant a un nom aussi long que le nom complet de Bangkok ? N'as-tu pas peur qu'il se fasse taquiner à l'école ?"

"Je veux que notre fils soit aussi grand que le système solaire ! Et bien sûr, c'est un nom unique ! Suriya Chakrawan !"

"Non."

"Veux-tu te battre avec moi pour ça ?"

"Je peux me battre, et je gagnerai."

J'ai reculé, me souvenant de la fois où elle s'était battue avec une aînée à l'école. Je savais avec certitude que je n'avais aucune chance contre elle.

"Pourquoi recours-tu toujours à la violence ?"

"C'est toi qui as suggéré de te battre en premier ! Non, nous n'utiliserons pas ce nom. Le vrai nom est ma responsabilité. Tu choisis juste le surnom. Quoi que tu choisisses, je ne m'y opposerai pas."

"Hmpf ! D'accord ! Je choisirai son surnom alors."

Je me suis levée et j'ai tapé des pieds de manière dramatique en me dirigeant pour allumer la tour de l'ordinateur de bureau à proximité, puis j'ai commencé le processus de recherche d'un nom. En vérité, cela a aidé à soulager la tension qui s'était accumulée au cours de la nuit. Avoir quelque chose à penser, quelque chose à planifier pour cet enfant, était mieux que de faire les cent pas avec anxiété, s'inquiétant de sa naissance prématurée et de ce que l'avenir pourrait lui réserver.

Plus de deux heures se sont écoulées alors que je cherchais des noms, et je me suis complètement perdue là-dedans, oubliant toutes mes inquiétudes. Avant que je ne m'en rende compte, Wan Yiwa était arrivée derrière moi, m'entourant de ses bras et posant son menton sur mon épaule.

"Comment ça va ? Tu as trouvé un nom ?"

"Je ne le dis pas. Hmpf."

"Quoi ? Tu boudes toujours à cause de tout à l'heure ?"

"Tu as ignoré le nom que j'avais soigneusement prévu pour notre enfant si c'était un garçon. Tu as même menacé de me gifler à cause de ça !"

"Penses-tu vraiment que je l'aurais fait ? De plus, n'oublie pas, c'est toi qui as suggéré la gifle en premier."

Je n'ai rien dit, j'ai juste boudé de manière dramatique pour faire comme si j'étais toujours contrariée. Elle avait raison, c'est moi qui avais la première évoqué l'idée d'une gifle, alors rester en colère contre elle n'était pas vraiment juste.

"Allez, allons nous coucher. Il est vraiment tard."

"Je n'ai pas encore fini de choisir." J'ai boudé encore plus, essayant d'avoir l'air mignonne, mais j'ai quand même cédé et j'ai appuyé sur "arrêter" comme elle me l'avait demandé. Quand je me suis retournée pour la regarder, Wan Yiwa me souriait, et j'ai instinctivement souri en retour, seulement pour l'essuyer rapidement de mon visage. "Pourquoi souris-tu ?"

"Je souris parce que tu es adorable." Elle m'a fait un rapide baiser. Bien sûr, je n'avais pas vraiment boudé du tout. J'avais juste créé la situation pour détendre l'atmosphère et apaiser la tension. Et il semblait qu'elle savait exactement ce que je faisais.

"Je t'aime tellement," a-t-elle murmuré.

"Waouh, quelle façon extravagante de s'excuser."

"Soulageons un peu le stress, alors."

"Oh ? Tu m'invites à danser le slow ?"

"Non. Allons jouer des cymbales."

"Quand est-ce qu'on a eu des cymbales dans notre chambre ?"

"On les a depuis longtemps." Elle a fait un geste vers le bas. J'ai tout de suite compris et j'ai plissé les yeux.

"Intéressée ?" a-t-elle demandé de manière ludique.

"Tu penses que tu peux me séduire avec ça ?"

"Alors tu peux juste rester immobile."

"Non. Je veux jouer de la musique classique thaïlandaise."

"Alors allons nous coucher. Arrête d'être timide... Celui qui arrive au lit en premier se retrouve en haut !"

Au moment où elle a dit ça, j'ai pratiquement bondi de ma chaise et j'ai couru dans les escaliers. Au final, la gagnante de cette nuit-là a été Wan Yiwa. Et j'ai dû accepter tout ce qu'elle m'a donné.

La musique cette nuit-là a joué si magnifiquement que j'ai complètement oublié toutes mes inquiétudes.

J'avais déjà informé ma mère et Methas de l'accouchement prématuré d'Ann. Les deux étaient plus excités que quiconque et m'ont pressée de les emmener à l'hôpital dès que possible pour qu'ils puissent voir leur petit-fils. Maintenant, ils se tenaient devant la vitre, regardant le minuscule bébé bouger ses petites mains sans grande conscience du monde qui l'entourait. Pendant ce temps, Wan Yiwa et moi sommes allées rendre visite à Ann, qui était probablement réveillée maintenant.

Quand nous avons ouvert la porte, nous l'avons trouvée en train de regarder par la fenêtre le ciel du petit matin. Je me suis légèrement éclairci la gorge pour attirer son attention. Elle a tressailli avant de se tourner vers nous, changeant rapidement son expression en un sourire indifférent.

"Bonjour, bon matin. Vous êtes venus si tôt. Vous devez être vraiment excités."

"Bien sûr que nous le sommes. Tu as accouché presque deux mois plus tôt !"

"Eh bien, j'étais pressée pour l'argent, tu sais ?" Elle a haussé les épaules avec désinvolture.

"Es-tu allée voir ton bébé ?" a demandé Wan Yiwa avec inquiétude, mais la réponse d'Ann était complètement dépourvue d'émotion.

"Est-ce que je dois le faire ?"

Sa réponse nous a laissées toutes les deux stupéfaites. Si c'était une mise en scène, c'était la performance la plus convaincante que j'aie jamais vue.

"Au minimum, tu devrais montrer un peu d'inquiétude pour l'enfant que tu as porté pendant des mois," j'ai dit.

"Je l'ai porté à cause de l'argent de sa mère. Sinon, ce bébé n'aurait pas survécu."

La façon dont elle parlait de lui comme "le bébé" au lieu de "mon enfant" en disait long sur son détachement. J'ai soupiré et j'ai hoché la tête, acceptant la réalité. D'une certaine manière, c'était une bonne chose. Si elle avait formé un quelconque attachement émotionnel, je n'aurais peut-être pas pu prendre l'enfant du tout.

Pensant cela, j'ai tiré une chaise, j'ai croisé les jambes et je suis allée droit au but.

"Que s'est-il passé ? Pourquoi as-tu eu un accouchement soudain ?"

"Je ne sais pas. Après que vous soyez partis, je regardais juste la télé, je me promenais, je faisais des trucs normaux. Puis, tout d'un coup, j'ai commencé à saigner et à avoir des contractions. C'est tout."

"Tu n'as rien fait pour provoquer l'accouchement, n'est-ce pas ?"

"Si j'avais voulu faire ça, je l'aurais fait au premier mois. Je n'oserais rien faire de téméraire, ce bébé vaut cinq millions. Puisque nous parlons déjà de ça, ne pensez pas que je suis gourmande ou quoi que ce soit, mais maintenant que le bébé est né, mon travail est terminé. Avez-vous préparé mon argent ?"

Wan Yiwa et moi avons échangé des regards. Au début, nous avions pensé que sa froideur n'était qu'un jeu pour cacher ses émotions, mais la façon dont elle demandait de l'argent maintenant montrait clairement qu'il n'y avait vraiment aucun attachement. J'ai léché mes lèvres, mon irritation montant. Comment quelqu'un pouvait-il être aussi cupide ? C'était son propre enfant, et elle n'avait même pas jeté un coup d'œil sur lui avant d'évoquer l'argent si naturellement.

"Je vais te faire un chèque," j'ai dit.

"Il ne vaut mieux pas qu'il soit en bois."

"Je te jure que j'ai vraiment envie de te gifler en ce moment," a grogné Wan Yiwa, retroussant ses manches comme si elle était prête à se battre. Elle avait essayé de se retenir, mais l'attitude d'Ann a dû la pousser à bout.

Je me suis rapidement mise entre elles, agitant la main pour l'arrêter. Ensuite, j'ai sorti mon chéquier de mon sac, j'ai rempli tout ce qu'elle voulait et j'ai écrit le montant avant de le lui remettre.

"Ceci est ton paiement pour avoir porté le bébé."

"Ton écriture est jolie," a-t-elle dit, faisant claquer le chèque entre ses doigts comme si elle l'utilisait comme un éventail. "Ah, l'odeur de l'argent. Même en tant que papier, c'est enivrant."

"À partir de maintenant, tu n'as aucun droit sur cet enfant. Tu n'es pas autorisée à lui rendre visite, à prendre de ses nouvelles, ni à créer un quelconque lien. Tu ne peux même pas le regarder en secret. Et ne pense même pas à essayer de le reprendre."

"Oh, ne t'inquiète pas. Même si ces conditions n'étaient pas dans le contrat, je ne ferais rien de tout ça."

"Bien. Alors nous sommes d'accord. À partir de maintenant, il n'y a plus rien pour nous de parler. C'est là que nos chemins se séparent enfin."

J'ai pris mon sac, me préparant à partir, mais au moment où j'ai ouvert la porte, Ann nous a appelées.

"Attendez une minute."

"Quoi encore ?"

"Avez-vous déjà décidé d'un nom pour le gamin ?"

"J'en ai quelques-uns en tête. Pourquoi ? Tu veux savoir ?"

"Pas vraiment. Je voulais juste voir à quel point vous êtes préparées à l'élever. Maintenant que je le sais, je suis satisfaite."

J'ai fait un pas hors de la pièce, mais Wan Yiwa, qui me suivait, s'est retournée une dernière fois et a dit :

"Son nom est Suriyachakrawan."

"..."

"Il grandira bien sous nos soins. Tu n'as pas à t'inquiéter."

"Je ne m'inquiète pas du tout."

**Chapitre 32 : Père**

Notre fils, qui avait passé deux mois en couveuse, en était enfin sorti. Tout s'était bien passé. Au moment où l'infirmière nous l'a apporté, des larmes ont coulé sur mon visage sans que je m'en rende compte. Pendant les deux derniers mois, je n'avais pu le regarder qu'à travers la vitre. Mais aujourd'hui, il était là, réel et tangible. J'étais encore figée, hésitante à le toucher trop parce qu'il semblait si fragile.

"Tu veux le tenir ?"

"J'ai peur."

J'ai répondu sans même me rendre compte que j'avais parlé. Dans ma vie, je n'avais jamais rien craint, sauf mon père, mais c'était une peur instillée par l'oppression patriarcale depuis l'enfance. C'était différent. Cette minuscule vie fragile venait d'entrer dans le monde. Si je le laissais tomber accidentellement, il n'y aurait plus de Suriya Jakrawan, notre enfant. Rien que d'y penser, ça me terrifiait.

"Vas-y, essaie de le tenir. L'infirmière te soutiendra."

"... Il sourit."

J'ai soigneusement bercé notre petit fils dans mes bras. Il était plus léger que je ne l'avais imaginé. Sa peau de nouveau-né ridée laissait deviner les traits adorables qu'il aurait en grandissant.

"Wow." J'ai haleté alors que le minuscule bébé bougeait ses petites mains, les yeux toujours fermés. "Il bouge !"

"Tu as l'air émerveillée par tout aujourd'hui," Wan Yiwa, qui se tenait à mes côtés, a piqué la joue du bébé, sa voix tremblante d'émotion. "Il bouge vraiment."

"Tu es aussi excitée que moi."

"Je peux le tenir aussi, ma sœur ?"

Methas, qui était resté silencieux pendant longtemps, a demandé avec hésitation. J'ai jeté un coup d'œil à mon jeune frère avant de hocher la tête en signe d'approbation. Il n'en a pas fallu plus pour qu'il se précipite, bien qu'il n'ait toujours pas osé toucher le bébé, se contentant de le regarder avec des yeux larmoyants. Il a essuyé ses larmes avec le dos de sa main.

"Il est si mignon. Avez-vous déjà choisi un surnom pour lui ?"

À cette question, je me suis soudain sentie embarrassée. Personne ne connaissait le nom que j'avais en tête. Je n'avais pas encore osé le dire à qui que ce soit, alors j'ai simplement secoué la tête.

"Pas encore sûr, mais j'ai une idée. Appelons-le simplement Suriya Jakrawan pour l'instant."

"Tu es sérieuse ?" Ma mère, qui avait initialement suggéré ce nom, a fait une grimace. "N'as-tu pas peur qu'il se fasse taquiner par ses amis ?"

"Pourquoi as-tu l'air exactement comme Yiwa ? Pourquoi se ferait-il taquiner ? C'est un nom grandiose et majestueux ! Je me fiche de ce que quiconque dit, personne ne le changera."

"Tu te plains que ton père soit autoritaire, mais tu es comme lui."

J'ai tourné la tête pour lancer un regard noir à ma mère, boudant par dépit.

"Je coupe ton salaire, Maman."

"Tu es vraiment comme ton père."

"Je ne t'aime plus."

"Alors va aimer ton père à la place."

Sa remarque sarcastique m'a rappelé quelqu'un d'autre qui devrait savoir cela. J'ai remis le bébé à Wan Yiwa et je me suis éloignée pour passer un appel.

Tout le monde a immédiatement su ce que j'étais sur le point de faire, et ma mère m'a rapidement suivie, essayant de m'arrêter.

"Ne l'appelle pas. Ton père n'a jamais voulu savoir ça en premier lieu."

"Mais il est toujours le grand-père. C'est son petit-enfant. Il devrait savoir."

"Tu ne finiras que par être blessée."

"Alors j'irai en personne à la place."

"Ce n'est pas ce que je voulais dire."

"Peut-être que voir le bébé l'adoucirait. C'est son petit-enfant, après tout."

"Un enfant né de son fils ? Il ne croira pas que c'est son petit-enfant. C'est une pensée à l'ancienne, surtout de la part de quelqu'un comme lui. Mais si tu veux vraiment essayer, d'accord. J'irai avec toi."

"Quand as-tu vu Papa pour la dernière fois ?"

"Il y a une éternité."

La voix de ma mère était empreinte d'amertume. J'ai commencé à reconsidérer l'idée de l'emmener avec moi, mais y aller seule était risqué. Au final, j'ai décidé de l'emmener avec moi. Nous avons pris le bébé et nous sommes allées en voiture chez mon père, mais au moment où nous sommes arrivées à la porte d'entrée, nous avons toutes hésité. Personne n'a bougé pour ouvrir la porte, incertaines de ce que nous allions affronter.

"Peut-être devrions-nous juste faire demi-tour," a suggéré Maman en tenant le bébé. "Et si ton père s'énerve et jette le bébé par terre ?"

"Maman... Tu penses trop négativement."

"As-tu oublié ton propre mariage ? Il a failli te tuer !"

Sur ce, ma mère est devenue visiblement en colère. Wan Yiwa, assise sur la banquette arrière, s'est penchée pour lui masser les épaules afin de la calmer.

"Ça ne sera pas si mal. Entrons juste d'abord. Si les choses dégénèrent, nous pouvons partir."

"Ta femme est aussi calme que la glace."

Le mot "femme" a fait que Wan Yiwa a retiré ses mains, l'air embarrassée. Nous étions plus habituées à nous appeler "petite amie" que quoi que ce soit d'autre. J'ai souri un peu à l'idée qu'elle soit ma femme. Bien que, parfois, elle jouait aussi le rôle d'un mari. Ça n'avait pas d'importance. Dans notre relation, nous pouvions être n'importe quoi l'une pour l'autre.

"Nous sommes déjà là. Faisons-en sorte que ce soit fini."

J'ai été la première à ouvrir la portière de la voiture, puis les autres sont progressivement sorties avant de déverrouiller le portail d'entrée et d'entrer pour trouver mon père, qui arrosait les plantes. Quand il nous a vues, il s'est figé, tenant le tuyau immobile, plissant les yeux sur nous comme un serpent venimeux prêt à frapper. Je me suis sentie un peu nerveuse et j'ai instinctivement fait un pas en arrière pour me cacher derrière ma mère, même si j'avais l'air dure il y a quelques instants.

Maman a été la première à parler, sa voix ne contenant aucune de la révérence qu'elle avait pour mon père auparavant.

"Toi... nous sommes venus te rendre visite aujourd'hui."

"Pourquoi ?"

"Nous avons amené ton petit-enfant te voir."

Le mot "petit-enfant" a fait que mon père est resté silencieux. Il est resté immobile, ses yeux se posant sur le petit enfant dans les bras de ma mère.

"Pourquoi l'avez-vous amené ici ?"

"Pour qu'il puisse voir son grand-père, au moins une fois."

Techniquement, le terme correct aurait dû être "grand-père", mais comme Suriya Jakkawan était mon enfant, l'utilisation de ce titre avait pris fin. Comme mon père refusait de bouger, ma mère a décidé d'avancer à la place. L'eau coulait toujours. Mon père a dirigé le tuyau vers ma mère, faisant gicler de l'eau sur elle.

"Ne t'approche pas."

Elle s'est arrêtée et a laissé échapper un rire moqueur.

"Est-ce que ton putain d'ego peut être mangé ou quelque chose comme ça ? Tu ne jetteras même pas un coup d'œil à ta propre chair et ton propre sang ? Cet enfant n'a rien fait de mal."

"Cette chose n'est pas mon petit-enfant."

"Il l'est, Papa," Methas, mon jeune frère, a finalement pris la parole, sa voix mêlée à la fois de peur et de détermination à protéger son fils. "Il est ma chair et mon sang."

"Tu as du culot de me parler comme ça maintenant."

"..."

"Un enfant n'est qu'un enfant. À quoi bon le regarder ? Va-t-il se lever et danser ? Enlevez-le. Je ne veux pas voir son visage. Ça porte malheur."

En entendant cela, j'ai montré les dents, prête à me battre. Il pouvait m'insulter autant qu'il voulait, mais appeler mon enfant "mauvaise chance" était au-delà du tolérable.

"Papa, c'est trop."

"Qui est ton père ? Tu n'es plus mon enfant, n'est-ce pas ? N'as-tu pas déjà changé de nom de famille ?"

"Je t'avais dit que nous n'aurions pas dû venir. C'était inutile. Allons-y," a insisté Maman, décidant que nous devions partir même si nous n'avions été là que cinq minutes.

Papa a fait semblant de continuer à arroser les plantes comme si rien ne s'était passé. Wan Yiwa s'est alors avancée pour parler.

"Père..."

"Je ne suis pas ton père."

"Oncle... au moins, regarde ton petit-enfant, ahhh !"

Papa l'a aspergée avec le tuyau sans hésitation. J'ai rapidement couru pour la tirer.

"C'était trop, Papa ! Nous sommes venus ici juste pour te rendre visite et voir comment tu allais. Nous avons même amené ton petit-enfant, et tu nous traites comme ça ? Prévois-tu d'être seul pour le reste de ta vie ?"

"Je suis parfaitement bien seul. Avoir votre bande dans ma vie me fait juste honte de moi-même, d'avoir élevé une bande de ratés. L'une est une anormale, l'autre a mis une femme enceinte. Au début, je pensais que c'était juste leur nature, mais maintenant je me demande où j'ai fait des erreurs en vous élevant."

"Vieil homme têtu !" a crié Maman, ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant.

"Tes enfants essaient de faire la paix, et tu les repousses ? Bien ! Meurs seul, espèce de vieil homme fou !"

"C'est toi qui es folle !"

"Allons-y !"

La voix de commandement de Maman nous a fait battre en retraite immédiatement. Juste au moment où nous étions sur le point de sortir du portail, Papa a soudainement demandé, ne s'adressant à personne en particulier :

"Quel est son nom ?"

"Quoi ?" Maman lui a répondu avec frustration.

"De quoi parles-tu ?"

"L'enfant que tu tiens. Quel est son nom ?"

"Suriya Jakkawan," j'ai répondu fièrement.

Papa est resté inexpressif, contrairement aux autres qui ont réagi la première fois qu'ils ont entendu le nom.

"Ce nom est aussi long que le nom complet de Bangkok. Quelle partie du cerveau la personne qui l'a nommé a-t-elle utilisée ?"

J'avais déjà entendu des plaintes similaires. Était-il vraiment si long ? Je pensais que ça sonnait unique et cool.

"A-t-il un surnom ?"

Même si Papa faisait semblant de se concentrer sur ses plantes, il a continué à demander comme s'il était curieux. Tout le monde a échangé des regards, incertain de la réponse, jusqu'à ce que tous les yeux se tournent vers moi. Après tout, c'était mon travail de trouver le surnom de mon enfant.

"Storm Justin."

"Quoi ?"

"Hein ?"

Papa et tout le monde ont haleté sous le choc. Je les ai tous regardés et j'ai haussé les épaules.

"Pourquoi ? Ça sonne cool."

"Bien sûr, tu nommerais ton gamin quelque chose de ridicule. Dégagez déjà. 'Storm Justin', quel genre de nom est-ce ? On dirait une marque de crampons de football !"

Comme il nous avait officiellement mis à la porte, nous n'avons eu d'autre choix que de partir. Avant de monter dans la voiture, Wan Yiwa m'a pincé la taille et m'a lancé un regard noir.

"Nous devons parler."

"À propos de quoi ?"

"À propos de ce nom ridicule de 'Storm Justin' qui est le tien !"

La vie n'est pas un roman, hein ? Toutes les histoires n'ont pas une fin heureuse. On ne peut pas toujours avoir tout ce qu'on veut. Prenez mon père, par exemple, tout le monde a accepté ma relation avec Wan Yiwa et le fait que le bébé est maintenant le nôtre. Mais mon père refuse toujours de le reconnaître.

Une fois dans la voiture, tout le monde se plaignait du comportement de Papa. Wan Yiwa est restée silencieuse, sachant qu'elle n'avait pas le droit d'exprimer une opinion sur cette question. Mais quand nous avons fini de nous défouler sur Papa, la conversation a immédiatement basculé sur le surnom de mon fils.

"À quoi pensais-tu quand tu l'as nommé comme ça ? Qui va l'appeler comme ça ? N'as-tu pas pitié de lui quand il commencera l'école ?"

Pourquoi tout le monde était-il si préoccupé par l'école ? Où trouverait-on un nom aussi cool ? J'avais fait des recherches pour m'assurer que personne d'autre n'avait le même. C'était unique !

"Allez, Maman, c'est stylé."

"Non, c'est trop long. Ma langue se tord juste en essayant de le dire."

"Alors, en plus de vous battre avec Papa, maintenant vous allez tous vous battre avec moi pour le nom de mon fils ?"

"Oui !"

Ils ont tous répondu à l'unisson. Je me suis gratté la tête alors que nous arrivions à un feu rouge. Wan Yiwa a immédiatement coupé court.

"Je t'ai laissé avoir ton mot à dire sur son nom complet, Suriya Jakkawan, d'accord. Mais je ne peux pas accepter ce surnom. Tu es folle."

"Toi aussi ? Si ce n'est pas ce nom, alors quoi ? Proposez-en un !"

Tout le monde est resté silencieux, luttant pour trouver quelque chose. J'ai souri d'un air suffisant et j'ai claqué des doigts.

"Alors, 'Storm Justin' est officiel."

"Non !!!"

Pourquoi personne ne me comprend... ?

J'ai déposé ma mère et mon frère chez eux, mais ça a pris presque trente minutes parce que Maman refusait de lâcher Storm Justin, affirmant que comme Wan Yiwa et moi n'avions jamais élevé de bébé auparavant, nous ne saurions pas comment faire. Mais j'ai insisté, et finalement, nous avons réussi à ramener notre fils dans notre appartement. Il y avait encore tellement de choses à faire, je n'avais aucune idée de ce qu'impliquait l'éducation d'un bébé. En plus des éléments essentiels que nous avions préparés, comme les couches, les biberons, les berceaux et les jouets en peluche, il manquait encore une chose cruciale.

"Le lait maternel."

Wan Yiwa s'inquiétait le plus à ce sujet. Chaque bébé avait besoin du lait de sa mère, et c'était quelque chose que je ne pouvais pas fournir. Le lait maternisé n'était qu'un substitut, et nous n'étions pas sûres qu'il puisse même le digérer. S'il tombait malade, que ferions-nous ? J'ai même accroché mes clés de voiture autour de mon cou en cas d'urgence, prête à le transporter à l'hôpital sans délai.

Alors que nous entrions, un membre du personnel de l'appartement nous a informées d'une livraison de colis réfrigéré.

"Un colis réfrigéré ? Pour moi ?"

"Oui, il vient d'arriver. L'expéditeur a dit que c'était très important et qu'il fallait vous le livrer immédiatement. Par ici, s'il vous plaît."

Je l'ai suivi jusqu'au colis, une boîte en polystyrène, pas très scellée, donc c'était facile à ouvrir. Ma première pensée a été que c'était peut-être des fruits de mer du marché, quelque chose que ma mère avait envoyé. Mais quand je l'ai ouvert, j'ai trouvé du lait maternel soigneusement emballé, gardé au frais avec des blocs de glace.

J'ai échangé un regard avec Wan Yiwa avant de me tourner vers le personnel.

"Qui a envoyé ça ?"

"Une femme. Elle a dit que vous en auriez besoin. Elle continuera d'en envoyer régulièrement."

"Ann," a marmonné Wan Yiwa.

C'était le même nom auquel j'avais pensé. J'ai légèrement hoché la tête en guise de reconnaissance avant de porter la boîte avec elle vers l'ascenseur.

"Peut-être qu'elle n'est pas aussi froide qu'elle le semble. Peut-être... qu'elle se cache juste derrière un épais masque, refusant d'admettre son lien avec le bébé."

"Tant qu'elle est bien intentionnée. Juste, ne nous l'enlève pas."

"Elle ne le fera pas. Elle n'est pas prête à l'élever. Sa décision est claire, je l'ai vu dans ses yeux. Ce lait maternel... c'est un geste de gentillesse, d'amour maternel. Elle sait qu'un nouveau-né a besoin de lait directement de sa mère."

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses en entrant dans l'ascenseur, regardant Storm Justin et souriant.

"Aujourd'hui, nous avons ton premier repas, mon chéri. Le lait de ta mère."

**Chapitre 33 : Aimer un peu plus chaque jour**

"Waaah ! Waaah ! Waaah !"

Les pleurs forts et déchirants m'ont obligée à bercer mon fils et à le balancer d'avant en arrière pour essayer de le calmer à deux heures du matin. Heureusement, la pièce était insonorisée, donc nos voisins ne seraient pas dérangés. Peu importe à quel point j'étais endormie, j'étais plus que disposée à me réveiller et à réconforter mon petit jusqu'à ce qu'il se calme. Au début, j'ai essayé de lui donner du lait, mais il n'avait pas encore roté. Alors, j'ai dû continuer à le tenir contre mon épaule jusqu'à ce qu'il lâche un rot. Mais il semblait que ce petit gars n'avait aucune intention d'arrêter de hurler.

"Mon petit Storm, as-tu l'intention de rester debout toute la nuit ?" Je lui ai parlé doucement avec un sourire. Je n'étais pas du tout irritée, les bébés pleurent, après tout. Maintenant, j'étais devenue une mère complètement éprise de son enfant. La seule chose qui m'agaçait légèrement, c'était que Storm Justin était devenu "Pāyu" (ce qui signifie tempête en thaï) parce que personne dans la maison, pas même Wan Yiwa, ne l'appelait par son nom d'origine. Au final, j'ai dû céder et le changer. Peut-être que s'il avait gardé le nom Storm Justin, il ne pleurerait pas autant, comme une tempête.

"Hé, Maman ! Debout tard pour bercer le bébé ?"

Wan Yiwa est apparue alors que je faisais les cent pas avec notre bébé dans les bras. Elle m'a souri, ne montrant aucun signe de somnolence car elle travaillait toujours, à deux heures du matin, qui plus est.

"Et toi ? Tu ne vas toujours pas dormir ?"

"J'ai des choses à faire."

"Quel genre de choses ?"

"Juste un petit quelque chose."

"Ils te font travailler si dur ? Tu as besoin d'une augmentation."

"Souviens-toi de ces mots, tu as dit que j'ai besoin d'une augmentation. Mais non, je ne travaille pas."

"Alors qu'est-ce que tu fais ?"

"Eh bien..."

"Hm ?"

Je me suis assise à côté d'elle, regardant l'écran de son ordinateur portable. Il affichait une pétition sur Change.org concernant le mariage homosexuel. Je me suis tournée vers ma partenaire avec une expression surprise.

"Tu t'intéresses à ce genre de choses ?" j'ai demandé, en berçant toujours Storm dans mes bras pour l'aider à roter. Wan Yiwa a hoché la tête avec une expression sérieuse.

"Je vais aussi à la manifestation."

"Vraiment ? Penses-tu que signer cette pétition fera une différence ?"

"Je ne sais pas, mais je ferai tout ce qu'il faut pour pouvoir t'épouser légalement, peu importe le temps que ça prendra."

"Tu veux être ma partenaire officielle à ce point ?"

Je l'ai poussée de manière ludique, en riant. Elle a souri mais est restée sérieuse.

"C'est nécessaire."

"Tu n'as pas besoin d'enregistrer notre mariage. Tu as déjà la moitié de tout ce que je possède, j'ai fait un testament, tu te souviens ?"

"Ce n'est pas ce qui m'importe. Je veux des droits légaux sur toi."

"..."

"Tu ne comprends pas... Quand tu t'es effondrée, en dehors de donner du sang, je n'ai rien pu faire. Même si nous étions déjà mariées de toutes les manières qui comptaient." Sa voix s'est étranglée, comme si quelque chose était coincé dans sa gorge. Des larmes ont coulé de ses yeux alors qu'elle prenait une grande respiration pour refouler sa tristesse. "Je n'avais aucune autorité légale pour prendre des décisions pour toi. Si tes parents n'avaient pas été là, tu n'aurais peut-être pas survécu."

"N'y pense pas trop..."

"Je ne peux pas m'en empêcher. Qui sait ce que l'avenir nous réserve ? Si je tombe gravement malade un jour, tu comprendras à quel point il est douloureux de n'avoir aucun mot à dire dans les décisions qui pourraient sauver la personne que tu aimes. Nous vivons ensemble, nous nous aimons, nous sommes mariées, et pourtant je n'ai aucun droit légal sur toi. Ce n'est pas juste."

Je l'ai regardée, comprenant sa douleur. Avant, je l'avais tellement inquiétée. Sa signature ne signifiait rien quand j'étais dans un état critique. J'ai tendu la main pour lui caresser le dos et j'ai hoché la tête.

"Je comprends."

"Je demande aussi à mes amis de signer, mais je ne sais pas si les gens le feront vraiment."

"Je vais signer. De combien de signatures as-tu besoin ?"

"Au moins 200 000."

"Penses-tu que ça marchera vraiment ?"

"Cela pourrait attirer l'attention du gouvernement. Si ça ne marche pas, j'irai manifester en personne. Je ferai tout ce qu'il faut pour avoir les mêmes droits que ta partenaire."

Le mot partenaire m'a fait sourire. Elle était si sérieuse à ce sujet parce qu'elle se souciait de moi. Elle voulait le droit de prendre des décisions d'urgence pour moi. Elle m'accordait tellement de valeur.

"Alors tiens le bébé une seconde. Je vais signer aussi. Et quand il y aura une manifestation, emmène-moi avec toi, je marcherai à tes côtés."

J'ai donné Storm à Wan Yiwa et j'ai signé la pétition. En l'espace de trois minutes, notre petit garçon a lâché un rot. Je lui ai lancé un regard noir d'agacement.

"Quoi ? Je t'ai tenu pendant des heures, et tu ne voulais pas roter ! Tu n'as fait que pleurer."

"Tout est une question de technique."

"Pff."

Alors que je regardais l'écran de l'ordinateur portable, une pensée m'est soudainement venue à l'esprit. "Hé... As-tu déjà pensé que notre mariage était un peu incomplet ?"

"Hm ? Pas vraiment... Même si tu t'es effondrée à la fin, tout le monde nous considérait déjà comme un couple."

"Non, je ne veux pas dire ça. Je n'aime pas la façon dont ça s'est passé. C'était censé être une célébration joyeuse, pas un cliché dramatique avec mon père qui le ruine."

"Mais c'est du passé. Laisse tomber."

"Je ne peux pas."

"Tu ne peux pas changer le passé."

"Je peux." J'ai fini de signer mon nom mais j'ai continué à fixer l'écran, évitant son regard. "Rendons-le parfait cette fois-ci."

Wan Yiwa est restée silencieuse, comme si elle essayait de lire dans mes pensées. Je me suis lentement tournée pour la regarder et j'ai hoché la tête. "Épouse-moi à nouveau."

"Tu n'as pas besoin de..."

"Épouse-moi."

"Meena, je ne suis pas contrariée par ça..."

"Épouse-moi."

"..."

"Cette fois, Storm sera aussi sur les photos. Attendons qu'il soit un peu plus grand, peut-être deux ou trois ans, pour qu'il puisse marcher. Il sera notre petit garçon d'honneur à la cérémonie."

Des larmes ont coulé des yeux de Wan Yiwa.

"Tu me rends émotive... Tu n'as pas à faire ça. Je sais déjà que tu m'aimes."

"C'est nécessaire. C'est très nécessaire. Cette fois, tout le monde fêtera avec nous, et nous aurons notre fils là-bas comme témoin."

Elle m'a serrée dans ses bras, tenant Storm près d'elle, qui s'était déjà endormi sur son épaule. J'ai souri et je les ai bercés doucement tous les deux.

"Je t'aime, Minn. Je t'aime tellement."

"Je t'aime plus."

"Je t'aime encore plus que ça." J'ai essuyé ses larmes, bien que mes propres yeux en étaient remplis aussi. "Je ne sais pas si la loi changera, mais rendons-le parfait cette fois-ci. Je veux que notre fils sache à quel point ses mamans s'aiment."

Elle a sangloté doucement et a hoché la tête.

"Oui... je t'épouserai."

"..."

"Je t'épouserai."

Nous avions traversé tellement de choses ensemble. Tout ce que nous avions affronté nous avait transformées en une seule personne, même sans que la loi le reconnaisse. Mais dans notre pays, nous n'avions toujours pas les droits légaux que nous méritions. La meilleure chose que je pouvais lui offrir était un mariage parfait, une célébration de notre amour et de notre famille. À quoi bon la richesse si nous ne sommes pas heureuses ?

Vivre sans but n'apporte pas de joie, mais être avec elle, oui.

"Tu es mon bonheur, Wan Yiwa."

"Et tu es le mien."

Peu importe les obstacles qui se dressaient devant nous, la désapprobation de mon père, les batailles juridiques, nous les affronterions ensemble. Ça n'avait pas d'importance. Tant que nous nous avions l'une l'autre, c'était suffisant.

Pas à pas, petit à petit, en nous aimant un peu plus chaque jour.

C'était notre genre d'amour.

**Fin.**

**Chapitre 34 : Spécial 1 - Approche [Point de vue de Wan Yiwa]**

Cela fait quatre ans depuis notre dernier mariage... Aujourd'hui est un autre jour important, notre deuxième mariage. Cette fois, l'événement est plus simple qu'auparavant, avec seulement nos amis les plus proches et notre famille qui y assistent. De mon côté, il n'y a que ma famille et des amis très proches, tandis que Meena n'a invité que sa famille et ses proches parents. Contrairement à la fois précédente, nous avons toutes les deux réalisé qu'un mariage n'est qu'une cérémonie, une manière d'annoncer au monde que nous nous appartenons l'une à l'autre.

Au lieu d'un buffet où les invités se servent eux-mêmes, nous avons opté pour une configuration de banquet chinois dans une petite salle de bal d'hôtel. Pourtant, tout était magnifiquement décoré avec une attention méticuleuse aux détails : chaque pièce de coutellerie, de verre, l'éclairage, et même la musique était de la plus haute qualité. La seule partie extravagante a été d'embaucher une chanteuse bien connue et un hôte expérimenté pour superviser l'événement. Bien sûr, c'était l'idée de Meena. Elle a insisté sur le fait que même si le mariage était petit, il devait être parfait.

Elle est toujours la même... Meena.

Depuis nos jours d'école, elle s'est toujours donnée à fond dans tout ce qu'elle faisait, que ce soit les études, le sport ou le travail. Au bureau, c'était une patronne stricte et exigeante. J'avais même fait les frais de son caractère lorsque je commettais des erreurs, même si tout le monde dans l'entreprise savait ce que nous étions l'une pour l'autre. Mais au moment où elle rentrait à la maison, elle se transformait en un petit chaton, s'accrochant à moi et s'excusant chaque fois qu'elle voyait que j'étais contrariée. Elle expliquait toujours que ce n'était que du travail, qu'elle devait être stricte, et que même moi je ne pouvais pas faire exception.

Maintenant, son entreprise est entrée en bourse, faisant d'elle une véritable millionnaire. Pourtant, elle reste la même partenaire aimante, attentive mais jamais trop dramatique. La seule différence est que mon amour est maintenant partagé avec notre petit, Payu. Mais c'est quelque chose que je suis prête à accepter parce que moi aussi, je déverse mon amour sur notre enfant.

"Maman... Je peux manger les fleurs ?"

"Non, mon chéri."

Payu est venu en trottinant et a demandé avec une curiosité innocente. Il avait bien grandi, un enfant à la peau claire, adorable, qui ressemblait exactement à Meena, même si ce n'était pas elle qui lui avait donné naissance. N'importe qui croirait qu'il était son fils biologique.

"Alors, à quoi servent les fleurs ?"

"Elles sont faites pour que tu les lances."

"D'accord ! Je vais les lancer !"

Payu est parti jouer avec les autres enfants de notre cercle familial proche. En le regardant, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire avant de tourner mon regard vers les invités, ressentant un profond sentiment de gratitude et de chaleur. Tout le monde comprenait pourquoi nous organisions un deuxième mariage, c'était pour rattraper les imperfections du premier. Personne ne nous jugeait, au contraire, ils étaient heureux de célébrer avec nous. La chanteuse sur scène maintenait l'énergie, divertissant tout le monde, tandis que ma mariée était occupée à courir partout, s'assurant que tout était parfait.

"Ce ne sont pas les assiettes que nous avons choisies !"

Meena parlait au gérant de l'hôtel, son expression sérieuse. J'ai souri et j'ai doucement tapoté son épaule avant d'offrir au gérant un sourire rassurant.

"C'est bon. Je m'en occupe."

"Mais..."

"Meena... aujourd'hui est un jour pour que nous soyons heureuses. Tu ne peux pas laisser de petites choses comme ça le gâcher."

"Mais je veux que tout soit parfait."

Parce que notre premier mariage avait été plein de mésaventures, Meena était déterminée à ne pas laisser l'histoire se répéter. Je savais que je devais la calmer avant que la frustration ne prenne le dessus sur elle.

"Rien dans ce monde n'est parfait," ai-je dit doucement. "Les assiettes n'ont peut-être pas le motif que nous avons choisi, mais elles servent quand même leur but. Personne ne se soucie du design des assiettes, regarde juste autour de toi."

"Ils ne s'en soucient peut-être pas, mais moi, oui."

"Eh bien, techniquement, ce mariage n'est pas parfait non plus."

Ses yeux se sont écarquillés sous le choc.

"Qu'est-ce qui manque ?"

"Ton père."

Encore.

Elle était visiblement stupéfaite, avalant difficilement. Je lui ai fait un petit sourire et j'ai soupiré.

"Tu vois ? Rien n'est jamais vraiment parfait. Laisse tomber les petites choses. Je suis déjà si heureuse aujourd'hui, juste de savoir que tu as mis tant d'efforts dans tout ça. Mais si tu passes la journée à être frustrée, comment puis-je en profiter ?"

Cela a fait son effet sur elle. Elle a expiré et a finalement souri.

"Tu as raison. Je suis trop sérieuse. Je ne veux juste pas que quelque chose se passe mal cette fois. Combien de personnes ont l'occasion d'avoir deux mariages dans leur vie ?"

"Si celui-ci n'est pas assez bien, nous en aurons un troisième."

"Hmm... pas une mauvaise idée."

Je plaisantais...

Mais au moins, elle a laissé tomber et s'est concentrée sur l'accueil de nos invités. Elle a tenu ma main, me guidant à travers les conversations avec différentes personnes. Tout le monde riait, parlait et s'amusait sincèrement. Il n'y avait plus besoin d'explications, tout le monde comprenait notre amour et pourquoi nous avions un deuxième mariage.

Alors que je continuais à saluer les invités, j'ai aperçu quelqu'un qui se tenait près de l'entrée, hésitant. Je me suis excusée discrètement et j'ai marché vers la porte. Au moment où j'ai vu de qui il s'agissait, mon cœur s'est serré.

Là, se tenant avec raideur et une expression sérieuse, se trouvait la figure la plus intimidante de notre histoire d'amour. Vêtu d'un costume élégant, sa présence était aussi formidable que jamais.

"Papa."

"C'est moi."

Et juste comme ça, mon esprit est revenu à il y a quatre ans, le jour de notre premier mariage. Le jour où il a fait irruption, causant le chaos et dispersant les invités de peur. Ce jour-là a été le pire de ma vie. C'était le jour où Meena a failli avoir une crise cardiaque. Le jour où j'ai réalisé que je ne pouvais pas vivre sans elle.

"Quoi maintenant ?"

L'événement de ce jour-là s'est produit si soudainement. Meena s'est effondrée au sol, complètement immobile, inconsciente. Les gens présents à l'événement se sont précipités pour lui faire un massage cardiaque et l'ont emmenée à l'hôpital. Heureusement, le lieu n'était pas loin de l'hôpital. Si nous avions attendu une ambulance, j'avais peur qu'il soit trop tard. Nous l'avons donc transportée nous-mêmes.

Et c'est à ce moment-là que j'ai réalisé que je n'avais aucun droit sur elle. Pas même le moindre.

"Seuls les membres de la famille peuvent signer."

"Mais je suis sa femme... son mari, non, nous sommes mariées !"

"Seuls les membres de la famille."

Les mots "femme" et "mari" dans ce pays ne s'appliquent que lorsqu'une personne est un homme et l'autre est une femme. Nous n'avions aucun droit légal, même si nous avions suivi toutes les cérémonies formelles qui nous déclaraient partenaires. Ce jour-là, c'est sa mère qui a signé les papiers, permettant à Meena d'être emmenée en chirurgie pour un pontage.

J'étais complètement inutile.

Je n'avais aucune valeur, je ne pouvais rien faire pour elle du tout.

Je me souviens d'avoir simplement sangloté de manière incontrôlable, impuissante. Pendant ce temps, le père de Meena est resté figé devant la salle d'opération, silencieux, les yeux rouges de culpabilité. Et tout le blâme a été placé sur lui, par ma belle-mère.

"C'est à cause de toi."

Giflé !

Une gifle cinglante a atterri sur le visage de l'homme plus âgé. Le père de Meena a regardé sa mère, à la fois choqué et enragé, mais il n'a pas riposté.

"Y aura-t-il un jour où tu feras quelque chose de bien ?"

"..."

Peut-être parce qu'il était encore sous le choc, il n'a rien répondu. Il est juste resté là, immobile. Methas, le jeune frère de Meena, est rapidement intervenu pour empêcher la situation de dégénérer.

"Maman, c'est un hôpital. Si tu veux te disputer, fais-le à la maison. Tu déranges les autres."

"Si nous rentrons à la maison, ce serait son territoire." Maman a dit le mot "lui" avec un dédain total. Normalement, elle allait toujours dans le sens de ce que mon beau-père disait, ne s'opposant jamais à lui. Sa parole était loi. Mais aujourd'hui, c'était une personne complètement différente, parce que sa fille aînée était entre la vie et la mort.

"Je ne voulais pas que ce soit comme ça." Le père de Meena a parlé d'un ton ferme, ne voulant pas reculer. Mais il n'a toujours pas bougé après avoir reçu cette gifle.

"Alors pourquoi es-tu venu à ce mariage ? Juste pour le ruiner ?"

"Tu es allée trop loin."

"Je peux aller encore plus loin. Aujourd'hui était censé être le jour le plus heureux de la vie de notre fille, mais tu as transformé ça en ça. As-tu seulement un cœur ? Ou est-ce que ton cerveau est de la taille d'un petit pois ?"

"Le bonheur ? Épouser une femme, c'est ce que tu appelles le bonheur ? D'ailleurs, je ne suis pas venu pour arrêter le mariage. Je suis venu pour les ramener à la maison."

"Si j'allais la ramener à la maison, pourquoi aurais-je assisté à son mariage ?"

"Es-tu en train de dire que tu acceptes cet amour tordu et contre-nature ?"

"Si ça rend mon enfant heureuse, j'accepte tout. C'est toi qui es tordu. Tu es fou depuis le début, tout doit se passer comme tu le veux. La vie de tout le monde doit tourner autour de toi. Mais tu n'as jamais une seule fois essayé de t'adapter au monde !" Maman pleurait en parlant, mais sa voix était remplie de fureur. "Si ma fille meurt, je te tuerai. Je le jure."

"C'est ma fille aussi."

"Si c'était ta fille, tu ne l'aurais pas poussée au bord de la mort comme ça. Je n'en peux plus. Je ne peux plus vivre sous ton oppression. Elle a essayé toute sa vie de te rendre fier, et c'est ce qu'elle est devenue, Meena. Au lieu d'être fier d'elle, tu l'as écrasée. Tu ne l'as jamais appréciée. Tu n'as jamais une seule fois reconnu ses réalisations. Et maintenant, quand elle a enfin essayé de vivre pour elle-même, tu as tout détruit. Quel genre de père es-tu ?"

"Tu..."

"Je veux un divorce."

Les mots sont tombés comme une bombe. Même la personne qui les a dits avait l'air stupéfaite. Le père de Meena a écarquillé les yeux sous le choc, pointant du doigt ma belle-mère.

"Ne me teste pas."

"Je ne te teste pas. Je veux un divorce. Je ne peux pas voir ma fille souffrir comme ça une troisième fois. Et je ne laisserai pas mes autres enfants subir la même pression."

"C'est parce que tu les gâtes qu'ils se sont tous égarés !"

"Alors peut-être devrais-tu te demander pourquoi ils sont devenus comme ça. Si ce n'est pas dans leur nature, alors ça doit être la tienne."

"Tu..."

"Demain, nous allons finaliser le divorce."

Elle l'a regardé droit dans les yeux, inébranlable. La peur et la soumission que j'avais toujours vues en elle avaient disparu. Le père de Meena a serré la mâchoire, la fusillant du regard avant de se détourner.

"Parlons-en quand nous serons calmés."

"Même si je me calme, je voudrai toujours un divorce. Je serai au bureau de district. Si tu ne te présentes pas... tu perds."

"Je ne perds jamais !"

"Alors présente-toi !"

L'effondrement de Meena a tout changé. Pendant qu'elle était encore inconsciente, ses parents ont effectivement divorcé. Sa mère a quitté la maison, emmenant Methas avec elle, et ils sont restés chez Meena. Tous les deux semblaient hésitants autour de moi, ce qui était complètement inutile.

"Je ne resterai pas longtemps. Juste jusqu'à ce que Meena se réveille," m'a dit sa mère en installant une zone de couchage sur le sol. J'ai essayé d'insister pour qu'elle prenne le lit, mais elle a refusé, me laissant me sentir coupable de dormir confortablement alors qu'elle ne le faisait pas.

"Maman... tu es sûre de ça ? Tu as été avec lui si longtemps."

"Je n'ai jamais été aussi sûre. Meena m'a fait réaliser à quel point la vie est courte. Si tu es malheureuse, tu dois trouver le bonheur. En ce moment, tout ce que j'attends, c'est qu'elle se réveille. C'est mon seul bonheur, mon seul espoir."

"Mais... et Papa ? Qui va s'occuper de lui ?"

"S'il ne peut pas se débrouiller seul, il peut mourir de faim."

Il semblait qu'elle avait complètement coupé les ponts avec lui. Je ne pouvais pas m'empêcher de m'inquiéter pour le vieil homme, maintenant seul dans cette grande maison sans personne pour lui cuisiner. Alors, malgré mon inquiétude pour Meena, j'ai secrètement organisé des livraisons de nourriture chez lui. Mais chaque jour, les repas étaient jetés. C'était frustrant, mais je n'ai pas abandonné.

Finalement, j'ai décidé d'y aller moi-même.

"Père."

"Pourquoi es-tu ici ?" Sa voix était perçante et autoritaire. J'ai failli laisser tomber la nourriture et m'enfuir, mais je me suis forcée à rester.

"Je vous ai apporté à manger."

"C'était donc toi, qui envoyais toute cette nourriture. Je pensais..." Il a laissé sa phrase en suspens. "Ça n'a pas d'importance. Je me fiche de qui l'a envoyée, je ne la mangerai pas."

"S'il vous plaît, mangez juste un peu. Je sais que vous ne mangez presque rien. C'est en partie parce que vous êtes inquiet pour Meena. L'autre partie... c'est que vous ne savez pas cuisiner."

J'ai jeté un coup d'œil à la table à manger. Chaque plat se composait d'œufs, omelettes, œufs durs, rien que des œufs.

Me préparant, je suis allée dans la cuisine, j'ai mis la nourriture dans une assiette et je l'ai posée devant lui. Il l'a regardée, puis s'est détourné.

"Je ne mange pas."

"S'il vous plaît, mangez. Vous avez besoin de forces."

"Je me débrouille très bien sans votre aide. N'essayez pas de faire preuve de gentillesse. Même si vous ameniez tous les moines d'un temple entier, je ne croirais pas que vous faites cela de bonne foi."

"Je le fais de bonne foi."

"Je ne l'accepte pas."

"Je vais vous obliger à l'accepter. Si vous ne mangez pas aujourd'hui... je reviendrai demain."

"Ne venez pas."

"Je viendrai."

"Quoi que vous apportiez, je ne le mangerai pas !"

Il a craché ses mots comme une tempête, mais j'ai tenu bon, le regardant droit dans les yeux.

"Vous allez le manger."

Son visage s'est tordu sous le choc, comme s'il avait vu un fantôme. J'ai laissé la nourriture sur la table, j'ai pris mon sac et je me suis retournée pour partir.

"Je reviendrai demain."

"Sale petite effrontée."

**Chapitre 35 : Spécial 2 - Semer des Graines [Point de vue de Wan Yiwa]**

Depuis que je me souviens, je n'ai jamais abandonné quoi que ce soit... Si je devais donner un exemple, ce serait probablement la fois où je me suis battue avec une personne plus âgée dans les toilettes et que j'ai gagné. Même la chose la plus difficile de ma vie, comme avouer mon amour à Meena, j'ai réussi. Donc, gagner le cœur de mon père, qui est aussi dur que la pierre, ne me décourage pas du tout. Même si je devais me battre contre lui pour gagner son cœur, je le ferais jusqu'à ce que je gagne.

Mais je n'ai pas eu à me battre.

Pendant tout ce temps, j'avais envoyé de la nourriture à mon père, pour qu'elle soit jetée à la poubelle. Chaque fois que je rendais visite, j'étais chassée. Et cela s'est produit encore et encore. Alors aujourd'hui, j'ai décidé d'utiliser mon arme ultime, celle qui fait fondre le cœur de tous ceux qui la voient. Même celui d'une personne aussi têtue que mon père.

"Tu dois t'occuper de Payu seule aujourd'hui. Ça ira ?"

"Bien sûr. D'habitude, je m'en occupe seule de toute façon."

"De quoi tu parles ? J'aide aussi." Meena a boudé et a jeté un coup d'œil à Payu, qui dormait profondément dans son berceau. "Je ne suis peut-être pas capable de faire grand-chose, mais en ce qui concerne le soutien financier, je ne suis jamais en reste."

"C'est ton point fort. On ne peut pas être bon en tout. Tu vas à l'entrepôt aujourd'hui ? Vas-y, ne t'inquiète pas pour les choses ici. Je m'occuperai du petit moi-même."

"Je reviendrai vite."

"Pas besoin de te précipiter. Finis juste ton travail. S'occuper de Payu est ma responsabilité aujourd'hui."

Meena m'a fait un gros baiser sur la joue avant de prendre son sac et de sortir. Au moment où elle était hors de vue, j'ai rapidement fermé mon ordinateur portable, j'ai pris notre bébé encore endormi et j'ai pris un taxi directement jusqu'à la maison de mon père.

La même maison en bois se tenait toujours haute, inchangée. Chaque fois que je venais ici, je ne pouvais m'empêcher de me sentir un peu nerveuse. Mais j'étais prête à entrer dans la tanière du lion. Aujourd'hui, j'ai emmené mon petit lapin rond, qui était maintenant réveillé. Payu était de bonne humeur, souriant et babillant toute la journée. J'espérais sincèrement que son babillage gagnerait le cœur de son grand-père.

"Je suis là !"

J'ai annoncé en ouvrant la porte. Mon père, qui regardait de la boxe à la télévision, a tourné la tête et m'a lancé un regard noir comme un lion prêt à bondir. Il ne m'avait jamais montré la moindre gentillesse. Mais malgré tout, je lui ai fait face avec une détermination inébranlable.

"Pourquoi es-tu ici ? Combien de fois dois-je te dire que tu n'es pas la bienvenue ? La prochaine fois, je verrouille la porte."

"Mais tu ne l'as pas verrouillée aujourd'hui."

"Quand je dis 'la prochaine fois', je veux dire à partir de demain. Et qu'est-ce que c'est ?"

Même s'il pouvait clairement voir que je portais un bébé, il a fait semblant de ne pas le voir. Je lui ai souri et je me suis approchée, le montrant.

"Votre petit-enfant."

"Ce n'est pas mon petit-enfant."

"Ah-gou ! Ah-gou !"

Payu a roucoulé, regardant son grand-père avec de grands yeux brillants. Mon père l'a examiné un instant avant de se détourner.

"Reprends-le."

"Non. Aujourd'hui, je suis venue vous faire la cuisine."

"Tu es sourde ou juste effrontée ? Je te l'ai dit, je ne veux rien. Je ne mange pas."

"Tiens, tiens ça."

J'ai poussé Payu dans les bras de mon père. Le vieil homme a été surpris, ajustant rapidement sa prise comme s'il avait peur que le bébé tombe. Voyant cela, je l'ai pris comme un bon signe.

"Pourquoi tu le laisses avec moi ? Je ne le veux pas."

"Je vais cuisiner."

"Je le jetterai."

"Alors je continuerai d'en faire plus jusqu'à ce que vous mangiez. Vous avez beaucoup maigri, vous savez. Vous n'avez plus l'air aussi fort et intimidant qu'avant."

"Pas étonnant que tu n'aies plus peur de moi."

"Vous devez retrouver vos muscles pour être aussi redoutable qu'avant. S'il vous plaît, prenez soin de Payu... Oh, et il a besoin de soleil. Il est toujours dans l'appartement et ne voit jamais le soleil. Si ce n'est pas trop vous demander, pourriez-vous le prendre dehors pour une promenade ?"

J'ai laissé la responsabilité de surveiller Payu à mon père et j'ai disparu dans la cuisine. Mais dès que j'ai ouvert le réfrigérateur, je n'ai rien trouvé, pas même des légumes ou de la glace. Tout était vide, sauf de l'eau potable.

Qu'est-ce qu'il mange toute la journée ? Pas étonnant qu'il soit si mince. Probablement parce que personne ne cuisine pour lui. Et quand quelqu'un le fait, il le jette par fierté. Réalisant cela, je suis retournée vers mon père, qui avait placé Payu sur le canapé et était assis à côté de lui.

"Je vais au marché acheter des provisions et vous faire à manger. S'il vous plaît, surveillez Payu."

"Hé ! Pourquoi tu me laisses le bébé comme ça ?"

"Les couches sont dans le panier. S'il fait pipi ou caca, s'il vous plaît, changez-le. Vous avez élevé deux enfants, vous devriez savoir comment faire."

"Attends une minute... Hé ! Espèce de folle !"

J'ai filé dehors, j'ai sauté sur un taxi moto et je suis allée au marché pour acheter des ingrédients. Honnêtement, j'étais inquiète de la façon dont mon père allait s'occuper de Payu. Le laisserait-il vraiment là comme il l'avait dit ?

Je suis revenue en vingt minutes, les provisions à la main, et j'ai trouvé mon père qui tenait Payu dehors, le laissant prendre le soleil, son visage sévère.

"Tu es partie une éternité. Comment as-tu pu me laisser un bébé ?"

"Enfin, Payu prend le soleil."

"Il a fait caca."

"Alors change-le."

"Je ne sais pas comment faire."

"Vous apprendrez."

"Pff."

D'accord, c'est une chose de moins à m'inquiéter. Malgré son air froid, mon père a quand même emmené son petit-fils dehors prendre l'air, exactement comme je l'avais demandé.

Après avoir préparé un repas simple et l'avoir servi, mon père n'a jeté qu'un coup d'œil à la nourriture avant de se détourner. Il m'a rendu Payu et a dit brièvement,

"Rentrez chez vous."

"Mangez au moins quelque chose."

"Je ne mange pas. Et ne revenez pas. La prochaine fois, je n'ouvrirai pas la porte. Cette maison n'accueille pas les étrangers." Il a jeté un regard acéré à Payu. "Ou les enfants qui ne sont pas mon fils ou mon petit-fils."

J'ai pincé les lèvres et j'ai hoché la tête. D'accord, aujourd'hui n'a pas été un succès. Mais au moins, j'étais sûre maintenant que mon père n'était pas aussi insensible qu'il le prétendait. Au moins, il a tenu son petit-fils.

"Je reviendrai."

"Effrontée."

"À la prochaine."

"Dehors."

Cette bataille n'est pas encore terminée. Même si j'ai été chassée comme un chien errant, chaque fois que j'en aurai l'occasion, j'amènerai Payu voir Papa de temps en temps. Et comme prévu, Papa fait exactement ce qu'il a dit, il verrouille les portes et les ferme à clé, refusant de laisser entrer des étrangers dans la maison. Je dois appuyer sur la sonnette environ douze fois avant qu'il ne vienne enfin à la porte, l'air grincheux et hurlant fort.

"Je t'ai déjà dit de ne pas venir !"

"Waaahhh !"

Payu, qui était déjà de mauvaise humeur aujourd'hui, a immédiatement commencé à hurler au son des cris de Papa. Papa a lancé un regard noir à l'enfant dans mes bras comme s'il était sur le point de le dévorer, puis a baissé un peu la voix.

"Fais-le arrêter de pleurer."

"Comment suis-je censée faire ça quand vous avez crié si fort ?"

"Alors fais quelque chose pour le faire arrêter."

"Celui qui l'a fait pleurer devrait être responsable, ne pensez-vous pas ?"

"Oh, pour l'amour de Dieu ! À quel point peux-tu être effrontée ?"

Papa a pris Payu dans ses bras, tenant ses bras et ses jambes dans une position étrange avant de le balancer doucement.

"Voilà, voilà, ne pleure pas, gamin."

"..."

"Juste un petit effort, tu n'es même pas capable de faire ça ?"

"Je ne savais pas que vous pouviez faire ça."

"C'est ce qui arrive quand on n'a jamais eu d'enfants."

"Eh bien, c'est parfait alors. Vous pouvez vous en occuper un peu pendant que je cuisine aujourd'hui."

Je me suis rapidement glissée dans la maison. Papa a crié après moi, mais ça n'a servi à rien. J'ai continué sans vergogne à préparer des repas, malgré le fait d'être rejetée encore et encore. Mais je crois que quand on veut, on peut. La persévérance est la clé. Même les gouttes d'eau peuvent user la pierre si elles tombent tous les jours, alors de quoi est fait votre cœur ?

Savoir si cette stratégie fonctionnera sur Papa, cependant, est une autre affaire.

"Reprends-le."

Et donc, chaque jour, c'est la même routine. Une fois que j'ai fini de cuisiner, Papa refuse de manger et nous chasse tous les deux sans un second regard, comme si nous étions complètement insignifiants. Même après un mois entier de persévérance, je commence à me sentir découragée. Je m'affale devant mon ordinateur, ayant du mal à me concentrer sur le travail. Bien sûr, Meena remarque mon comportement inhabituel. Elle s'approche, posant son menton sur mon épaule tout en regardant mon écran.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es si silencieuse aujourd'hui. Ton enfant fait-il des siennes ?"

"Non, je suis juste perdue dans mes pensées. Je n'arrive pas à me concentrer."

"Je trouve que la peau de ton bébé a l'air plus foncée. L'as-tu beaucoup exposé au soleil ?"

Son observation perçante me fait tressaillir, mais je fais rapidement semblant d'être cool en haussant un sourcil.

"Les enfants ont besoin de soleil pour la vitamine E. Un petit bronzage ne fait pas de mal. Toute ta famille a la peau naturellement claire, il s'éclaircira finalement."

"Je ne me plaignais pas, juste surprise. Tu es vraiment douée pour l'élever. Tu travailles et tu trouves quand même du temps pour le faire prendre l'air. Je devrais l'emmener me promener de temps en temps pour te donner une pause."

"Tu n'as pas assez de travail ?"

"Le travail n'a rien à voir avec le fait de passer du temps avec un enfant. Oh, il pleure... mon petit Payu chéri !"

Meena se précipite pour le réconforter et essaie de le nourrir, mais peu importe ce qu'elle propose, il refuse d'arrêter de pleurer. Je soupire, je me lève et je le prends, imitant la technique de Papa plus tôt. Je tiens doucement ses petites mains ensemble, l'incline à un angle de quarante-cinq degrés et le balance d'avant en arrière jusqu'à ce qu'il se calme. Meena me regarde comme si elle avait vu un fantôme, posant une main sur sa poitrine.

"Comment as-tu fait ça ?"

"Toutes les pleurs ne signifient pas la faim."

"Où as-tu appris ce mouvement ?"

"D'un bon professeur."

Même si je commençais à me sentir découragée par l'entêtement et la forte volonté de mon père, j'ai quand même emmené Payu lui rendre visite à la maison. Cependant, le travail avait été assez chargé ces derniers temps, donc je n'y étais pas allée depuis environ deux semaines. Mais quand je suis revenue cette fois, j'ai trouvé que la maison n'était pas verrouillée comme d'habitude. En entrant, j'ai vu mon père qui arrosait les plantes. J'ai rapidement protégé mon enfant, craignant qu'il ne nous asperge d'eau comme il l'avait fait auparavant.

Mon père m'a jeté un coup d'œil et a parlé d'un ton ferme.

"Qu'est-ce que c'est que cette posture ?"

"Vous n'allez pas nous asperger d'eau, n'est-ce pas ?"

"Quel genre de personne pensez-vous que je suis ?"

Exactement le genre que je pensais. Je serrais toujours mon enfant contre moi, prête à le protéger. Mon père a éteint le tuyau et a marché vers nous avec une expression d'ennui.

"Donnez-moi l'enfant."

"Hein ?"

"Si tu ne veux pas arrêter de venir, alors entre et cuisine quelque chose que tu vas juste jeter de toute façon. Je vais tenir le bébé pour toi. Tu as vingt minutes."

Mon père a pris Payu de mes bras et m'a fait signe d'aller vers la maison. J'étais complètement confuse mais j'ai fait ce qu'on m'avait dit, préparant un repas simple d'œufs frits et de riz, sachant que si j'y mettais trop d'effort, il le jetterait simplement.

Comme la cuisine n'a pas pris longtemps, j'ai eu l'occasion de jeter un coup d'œil par la fenêtre de la cuisine. J'ai vu mon père qui tenait Payu, pointant des oiseaux dans le ciel comme s'il expliquait de quelle espèce ils étaient. Mon cœur s'est gonflé de bonheur. Il semblait que la glace autour du cœur de mon père commençait enfin à fondre.

"Ahem. La nourriture est prête," j'ai annoncé.

"Dépêchez-vous et prenez-le."

Dès que mon père m'a vue, il m'a immédiatement rendu le bébé.

Mais Payu s'est accroché fermement au collier de mon père, comme s'il ne voulait pas partir. Quand j'ai finalement réussi à le reprendre, il a commencé à pleurer bruyamment.

"On dirait que Payu s'attache à vous, Papa."

"Ne dis pas de bêtises. Je n'ai rien fait... Fais-le juste arrêter de pleurer."

"Comment suis-je censée faire ça ? Oh ! Je devrais faire comme vous ? Tenir ses mains et le bercer ?"

J'ai essayé d'imiter les actions de mon père, mais il a rapidement repris Payu dans ses bras.

"Espèce d'idiote. Tu n'as pas de force. Et s'il glisse et tombe ?"

"Eh bien..."

"Si mon petit-fils meurt, qui en prendra la responsabilité ?"

"Quoi ?"

"Je veux dire..."

"C'est bon. Je n'ai rien dit," j'ai dit avec un sourire. "C'est votre vrai petit-fils, après tout... Vous voyez ? Il a arrêté de pleurer maintenant. Vous êtes en fait assez doué pour vous occuper des enfants."

"Bien sûr. J'ai élevé deux enfants moi-même. Pourquoi ne serais-je pas bon à ça ?" a-t-il dit, l'air fier un instant avant de reprendre rapidement un visage sévère. "Mais je ne m'occupe pas de cet enfant."

"Vous détestez Payu à ce point ?"

"Oui."

"Alors... je suppose que je ne l'amènerai plus ici."

J'ai fait semblant d'être déçue. Mon père a hésité avant de froncer les sourcils à nouveau.

"Si tu ne veux pas l'amener, alors ne le fais pas. T'ai-je déjà demandé de l'amener ? Prends ton enfant et ne reviens plus ici. La nourriture que tu as faite, je la donnerai au chien. Maintenant, sors !"

J'ai été mise à la porte comme d'habitude. Honnêtement, je n'étais pas du tout contrariée. Cette fois, je voulais juste tester quelque chose. J'ai feint la tristesse, j'ai repris Payu et je suis partie. Même en m'éloignant, Payu a continué de pleurer pour son grand-père, mais mon père a détourné le visage. J'ai joint mes mains en guise d'adieu respectueux.

"D'accord. Je ne reviendrai pas. J'abandonne."

"Bien."

"Au revoir, Papa."

Il a rendu mon adieu à contrecœur. Je me suis éloignée l'air abattu et j'ai appelé un taxi pour rentrer chez moi. Mais en partant, j'ai jeté un coup d'œil dans le rétroviseur avec un sourire complice. J'avais joué ma carte. Ce vieil homme têtu, qui avait commencé à s'attacher à son petit-fils, ne pourrait pas supporter de ne plus le voir longtemps.

Quand je suis rentrée à la maison, Meena, qui était arrivée plus tôt, a penché la tête et m'a regardée avec suspicion.

"Où es-tu allée ?"

"Hmm ?" J'ai hésité avant de répondre nonchalamment. "Je suis juste allée me promener en bas."

"Tu avais besoin de transporter toutes ces affaires juste pour une promenade ?"

"C'est juste au cas où le bébé aurait besoin d'être changé. Pourquoi me poses-tu des questions comme ça ?"

"Je suis rentrée quelques fois pendant la journée, mais tu n'étais jamais là. C'est la cinquième fois. Dis-moi la vérité, où es-tu allée ?"

"Je..."

"..."

"Je suis allée voir ton père."

"Tu... quoi ? Mon père ? Quel père ?"

"Ton père."

"Tu plaisantes !"

Voyant son incrédulité, je n'ai eu d'autre choix que de tout lui dire, comment j'avais emmené Payu voir son père pendant qu'elle était absente. Meena m'a regardée sous le choc. Elle n'était pas vraiment en colère, plutôt profondément inquiète.

"Et s'il avait jeté notre bébé par terre ? Pourquoi ne m'as-tu pas parlé d'abord ?"

"Ton père n'est pas si cruel."

"Quand a-t-il été gentil ? Non. À partir de maintenant, n'y va plus. Je ne lui fais pas confiance."

"Tu exagères. Penses-tu que tu es devenue ce que tu es aujourd'hui sans aucune contribution de ton père ? Mais ne t'inquiète pas, je lui ai déjà dit que je n'y retournerai plus."

Pendant que je parlais, j'ai souri secrètement à moi-même. Je ne savais pas si mon plan fonctionnerait, mais quand on sème des graines, on récolte finalement. Peu importe à quel point il était têtu, il ne pourrait pas supporter de ne plus voir son petit-fils.

Alors que nous continuions notre va-et-vient, le téléphone de Meena a soudainement sonné. Elle a arrêté de parler, l'a pris et s'est figée comme si elle avait vu un fantôme. Elle s'est tournée vers moi.

"Mon père appelle."

J'ai immédiatement sauté à côté d'elle, fixant l'écran. Meena a hésité, n'osant pas répondre. Je l'ai poussée à décrocher, mais avant qu'elle ne le puisse, l'appel s'est terminé.

"Pourquoi n'as-tu pas répondu ?"

"Je ne sais pas de quoi il veut parler."

"C'est exactement pour ça que tu aurais dû répondre. Rappelle-le."

"Pas question. Il appelle probablement juste pour nous crier dessus parce que nous lui rendons trop visite. Oh non... il rappelle !"

Le téléphone a sonné fort. Agacée, j'ai tendu la main et j'ai appuyé sur le bouton de réponse. Meena m'a lancé un regard noir de frustration mais a parlé à contrecœur dans le téléphone.

"Bonjour, Papa... Hein ? D'accord..." Son expression est passée de la colère à la confusion alors qu'elle me tendait le téléphone. "Il veut te parler."

"Moi ? D'accord."

J'ai pris le téléphone et je l'ai mis à mon oreille. Meena s'est penchée pour écouter, alors je l'ai mis sur haut-parleur.

"Bonjour, Papa."

[Pourquoi a-t-il fallu si longtemps pour répondre ? Si impoli.]

Au moment où il a parlé, Meena a froncé les sourcils d'agacement. Son père n'avait jamais rien de positif à dire. Mais je suis restée calme et j'ai répondu gentiment.

"Le téléphone était loin, donc je n'ai pas pu répondre à temps. Avez-vous besoin de quelque chose ?"

[Bien sûr. Penses-tu que j'ai appelé pour m'amuser ?]

"Alors, s'il vous plaît, allez-y."

[J'ai faim.]

"...Pardon ?"

[Je veux de la nourriture.]

Meena et moi nous sommes regardées sous le choc. C'était comme entendre le fantôme de Mae Nak au bord de la rivière, attendant que quelqu'un lui apporte des offrandes. Mais c'était Papa. Les chances que cela se produise étaient encore plus faibles que de voir un fantôme.

[Si tu ne viens pas demain...] Il a hésité. [Commande un Pad Thai Firestorm pour moi. J'aime cet endroit. C'est cher, mais je doute que ça te ruine.]

J'ai souri en connaissance de cause. Les graines que j'avais plantées commençaient à germer.

"D'accord. Je vais passer la commande."

[Mais si tu penses que c'est trop cher et que tu prévois de venir de toute façon... apporte des provisions et cuisine à la maison. Ta cuisine n'est pas terrible. C'est mangeable.]

"Vous ne l'avez pas jetée ?"

[Tous les restaurants du coin étaient fermés. Arrête de poser autant de questions.]

"Je vois. Alors, voulez-vous que je commande la livraison ou que je vienne ?"

Il est resté silencieux, luttant clairement avec sa fierté. Je me suis tournée vers Meena, qui souriait maintenant en connaissance de cause.

[Viens juste. Amène aussi cet enfant du groupe Storm. Je vais t'aider à t'en occuper. C'est tout.]

Au moment où il a raccroché, je me suis tournée et j'ai sauté dans les bras de Meena, en riant.

"Tu as réussi ! Il te laisse venir. Il t'accepte !"

"J'ai réussi ! J'ai vraiment réussi !"

Les graines que j'avais plantées avaient fleuri magnifiquement.

**Chapitre 36 : Spécial 3 - Depuis que je t'ai rencontrée, je suis heureuse [Point de vue de Wan Yiwa]**

Cela faisait quatre ans depuis ce jour, et maintenant mon père se présentait à notre mariage. Cependant, il refusait d'entrer. Il portait une chemise de couleur crème avec un pantalon marron foncé, l'air beaucoup plus formel qu'au premier mariage auquel il avait assisté en t-shirt et short. Il semblait quelque peu mal à l'aise en me voyant, mais sa tenue soignée et ses cheveux bien coiffés m'ont fait sourire immédiatement.

"S'il vous plaît, entrez, Papa."

"Non, je suis juste..." Il s'est raclé la gorge. "Je suis juste venu déposer quelque chose."

"Entrez."

"J'ai dit non."

J'ai tendu la main vers son bras et j'ai essayé de le tirer à l'intérieur. Au début, il a résisté et s'est débattu contre moi, ne voulant pas entrer. C'est à ce moment-là que Payu a couru vers lui, l'appelant de sa petite voix légèrement imprécise (il commençait tout juste à parler, après tout), mais la façon dont il a appelé "Grand-père !" était aussi claire que si elle était gravée dans son petit cerveau.

"Grand-père !"

"Payu." Au moment où mon père a vu son petit-fils, sa résistance s'est adoucie. Il s'est accroupi et l'a ramassé dans ses bras, oubliant momentanément de résister. "Tu as l'air si beau aujourd'hui, petit homme. Qu'as-tu dans la bouche ?"

"Fleur."

"C'est une fleur, mon chéri. Maman t'a dit de ne pas la manger."

"Mais c'est bon."

"Allons-y, Papa."

"Mais..."

Malgré ses protestations, j'ai réussi à le traîner à l'intérieur du lieu. Au moment où il est entré, les bavardages animés des invités se sont éteints dans un silence étrange. Ma mère, qui parlait à des invités, s'est immédiatement levée et a marché vers nous comme si elle était prête pour une confrontation. Je l'ai rapidement arrêtée.

"Maman, ne fais rien. Papa est là pour assister au mariage."

"Assister ? Es-tu sûre que ce n'est pas un fantôme ?"

"Qu'est-ce que tu racontes, femme ? Je ne fais que passer."

"Es-tu ici pour ruiner ce mariage comme la dernière fois ? Si mon enfant s'effondre pour la troisième fois, je jure que je te poignarderai avec une fourchette."

"Pardon ?" Mon père a posé Payu et a ajusté ses vêtements comme pour souligner qu'il était entièrement habillé pour l'occasion. "Je suis juste venu voir à quoi ressemble un mariage."

Meena s'est approchée lentement, regardant mon père nerveusement, incertaine de ses intentions. Il a regardé sa fille, qui portait un tailleur-pantalon avec un décolleté légèrement plongeant, ses cheveux tirés en un chignon soigné. Il a hoché la tête vers elle.

"Bonjour. Pourquoi ta robe est-elle si décolletée ? Tes seins sont minuscules."

"Papa !"

On ne savait pas s'il la réprimandait sincèrement par inquiétude ou s'il se moquait d'elle, car son expression restait froide et indéchiffrable, fidèle à son comportement habituel. Il a jeté un coup d'œil autour du lieu et a donné un petit signe d'approbation.

"Simple. Juste la famille proche, hein ? Même mon côté de la famille est là." Il a regardé une table où ses proches étaient assis. "Tu as invité tout le monde sauf moi."

"Je ne pensais pas que vous voudriez venir."

"Je ne voulais pas venir."

"..."

"Je voulais juste voir comment Payu se débrouille pour appeler deux personnes 'Maman' en même temps. Où puis-je m'asseoir ?"

Là-dessus, Meena a commencé avec enthousiasme à chercher une place pour lui. Le mariage s'est déroulé comme d'habitude. L'orchestre a commencé à jouer, comme dans n'importe quel mariage. Mon père était sur le point de s'asseoir mais s'est soudainement arrêté, fixant intensément Meena comme s'il la regardait à travers elle. La belle mariée a légèrement reculé sous son regard.

"Qu'est-ce qu'il y a, Papa ?"

"Je veux danser."

"Hein ?"

"C'est un mariage de style occidental, n'est-ce pas ?"

"Eh bien, c'est un mélange."

"La mariée ne doit-elle pas danser avec son père ?"

"..."

"Pourquoi ne danses-tu pas avec moi pour une chanson ?"

Meena s'est figée, ses yeux se remplissant de larmes. Même ma mère et moi avons haleté, couvrant nos bouches de choc. Mon père nous a tous regardés, puis a détourné le regard, marmonnant,

"Qu'est-ce qui ne va pas avec vous tous ? Je veux juste danser. Ce n'est pas comme si j'étais en train de mourir."

"O-D'accord ! Laisse-moi aller dire au groupe !"

"Jouez Elvis. Je veux faire du rock and roll."

"Oui ! Hic..."

Meena a éclaté en sanglots. Mon père a soupiré et l'a serrée dans ses bras, quelque chose que je doutais qu'il ait jamais fait auparavant. Sa petite fille était maintenant dans ses bras, sanglotant de manière incontrôlable comme si elle avait enfin reçu l'acceptation qu'elle attendait. Elle a pleuré ouvertement, sans honte. Même les invités regardaient avec les yeux larmoyants, sachant bien quel genre d'homme mon père avait été.

"Arrête de pleurer et va demander la chanson. Je veux danser."

"Qu'est-ce qu'il y a, venir au mariage de quelqu'un d'autre et faire des demandes," a marmonné ma mère avant de se diriger vers la scène. "D'accord, je vais demander ta chanson préférée."

Elle a essuyé ses larmes et a parlé avec l'orchestre. La musique a commencé, un morceau de rock and roll. Au moment où le rythme a commencé, mon père a commencé à bouger ses hanches, ouvrant la piste de danse. La foule a éclaté en applaudissements.

Meena a hésité au début, mais a ensuite rejoint la danse, et bientôt le père et la fille faisaient du rock and roll ensemble, tournoyant et sautant avec une énergie sauvage.

J'ai applaudi, debout à côté de ma mère et de Methas, qui venait d'arriver, les larmes coulant sur son visage.

"Comment Papa a-t-il pu changer autant ?"

"Le temps change les gens."

"Moi aussi ! Moi aussi !"

Payu a couru au milieu de la piste et a dansé avec son grand-père. Des rires ont rempli l'air, et les invités les ont encouragés depuis leurs sièges. Alors que la chanson atteignait son apogée, mon père a fait tournoyer Meena une fois avant de la pousser vers moi.

"Vous deux, continuez de danser. Je suis fatigué... J'ai ouvert la piste pour vous."

Mon père a marché jusqu'à la scène et a demandé une chanson. Mais à ma grande surprise, ce n'était pas un autre morceau de rock and roll, c'était une nouvelle chanson, une chanson thaïlandaise que Meena et moi connaissions bien. C'était presque incroyable que quelqu'un de son âge connaisse même cette chanson.

Maintenant, c'était Meena et moi qui étions debout ensemble, dansant en couple. Nous nous sentions un peu timides, mais nous avons dansé quand même parce que mon père nous regardait tout le temps. Meena continuait de pleurer, et j'ai dû essuyer ses larmes.

Le tempo a ralenti, et la douce mélodie de "Since I Met You, I've Been Happy" de Violette a rempli la pièce. La belle voix de la chanteuse m'a empêchée de retenir mes propres larmes.

"Papa a vraiment bien réfléchi avant de venir ici," ai-je murmuré.

"Il l'a vraiment fait... et il connaît même cette chanson," a répondu Meena, regardant par-dessus mon épaule mon père, qui, fidèle à lui-même, a simplement détourné le regard.

Nous nous sommes tenues l'une contre l'autre et nous avons balancé doucement au rythme, nous chuchotant à l'oreille en dansant.

"Je n'ai jamais été aussi heureuse qu'aujourd'hui," a dit Meena.

"Ce mariage est exactement comme tu le voulais," je lui ai dit.

"Si ce n'était pas pour toi, Papa ne nous aurait peut-être jamais acceptées."

"Ce n'est pas grâce à moi. C'est grâce à nous... et grâce à Payu."

Juste à ce moment-là, Payu courait avec son grand-père, montrant fièrement la fleur qu'il refusait toujours de cracher.

Nous avons continué de danser, et quand le refrain est arrivé, nous avons toutes les deux chanté à l'unisson :

"Depuis que je t'ai rencontrée, je suis heureuse."

Ensuite, nous avons toutes les deux éclatés de rire et nous nous sommes séparées juste assez pour nous regarder.

"Merci d'être entrée dans ma vie," a dit Meena. "Si ce n'était pas pour toi, je ne saurais pas ce que l'amour comme ça ressent."

J'ai hoché la tête en signe d'accord.

"Pareil. Tu me rends heureuse chaque jour."

"Pouvons-nous rester ensemble pendant très, très longtemps ?"

"Non."

"..."

"Parce que nous resterons ensemble pour toujours, jusqu'à ce que nous soyons vieilles, jusqu'à ce que le monde s'effondre, et même au-delà."

Nous nous sommes de nouveau embrassées, dansant au son des applaudissements qui suivaient le rythme. Tout le monde dans la salle célébrait notre amour. C'était la réception de mariage la plus parfaite, et je savais que nous avions fait le bon choix de le refaire.

D'une part, cela nous a donné la chance de voir que mon père avait enfin accepté notre relation.

Et de l'autre... cela nous a donné un moment à chérir pour le reste de nos vies.

"Je t'aime," ai-je murmuré.

"Je t'aime plus," a répondu Meena.

Et ça... c'est notre histoire d'amour.

Elle n'a pas besoin d'être dramatique, accablante ou grandiose.

Juste un peu d'amour chaque jour, remplissant lentement nos cœurs, jusqu'à ce qu'un jour, il déborde.